

Diplôme national de master

Domaine - Sciences humaines et sociales

Mention - Histoire civilisation patrimoine

Parcours - Cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire de master 1 / Juin 2017

Diffusion et réception du manga en France - L'exemple de Goldorak, de 1978 à nos jours

Céline Epalle

Sous la direction de Evelyne Cohen
Professeur en Histoire et anthropologie culturelle du XXème siècle - ENSSIB

Remerciements

Ce mémoire n'a pas vu le jour de lui-même, et je n'ai pas été la seule à contribuer à sa réalisation. Il convient donc avant toutes choses de remercier les personnes qui ont été à mes côtés et qui m'ont permis de présenter aujourd'hui le résultat de mes recherches.

Tout d'abord, je remercie ma directrice de mémoire, Mme Evelyne Cohen, professeur des Universités en Histoire et anthropologie culturelle du XXème siècle à l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB), et membre du Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes. Ses connaissances du patrimoine audiovisuel, ses nombreuses conseils pertinents et les pistes de recherche qu'elle m'a proposées m'ont été d'une grande aide. Je remercie également l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'ENSSIB et de l'Université Lumière Lyon 2 pour leurs cours et leurs séminaires toujours instructifs et enrichissants.

Dans un second temps, mes pensées vont aux acteurs et professionnels qui ont su guider mes recherches. Je remercie la délégation Centre-Est de l'Institut Nationale de l'Audiovisuel (INA) pour leur accueil, leurs explications et leurs conseils, et notamment M. Pascal Toublanc, responsable documentaire de la branche lyonnaise. Je remercie également les bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) qui m'ont accueilli lors de mon séjour parisien et guidé dans mes recherches.

D'une manière plus générale, je remercie les nombreux chercheurs, spécialistes de Lettres modernes, de la culture japonaise et historiens qui ont ouvert la voie de l'étude du manga en France. Je pense ici en particulier à M. Jean-Marie Bouissou, à Mme Marie Pruvost-Delabre pour avoir organisé les conférences sur un sujet aussi original que celui de Goldorak, Mme Bounthavy Suvilay, et enfin Julien Simonpieri pour sa thèse enrichissante. Mon mémoire n'aurait jamais pu voir le jour sans l'aide que m'ont apporté leurs études approfondies et remarquables sur la question.

Je remercie les nombreux participants au sondage que j'ai réalisé pour cette étude. La plupart d'entre eux a joué le jeu en m'apportant des réponses détaillées et intéressantes, que je n'ai malheureusement pas eu le temps de correctement mettre en valeur dans ce mémoire. J'espère de tout cœur qu'ils auront cependant autant de plaisir à lire le résultat de cette étude, qu'ils ont eu à partager leurs points de vue sur les nombreux sujets abordés dans ce sondage. Je remercie ceux qui ont partagé ce sondage à leurs propres contacts, me permettant de toucher ainsi plusieurs générations de participants. Je ne peux pas les citer tous, mais je remercie notamment Justine T. pour sa diffusion sur une plateforme que je maîtrisais moins.

Je remercie Béatrice L., sans qui ce mémoire aurait été bien vide, qui m'a prêté les DVD de Goldorak et a toujours été réactive lorsque j'avais besoin d'aide, avec son dynamisme et sa gentillesse coutumière. Je remercie son ami Sylvain T., pour sa proposition de traductions du générique en japonais, ainsi que Sarah T. pour le moment sujet, ainsi que pour son expertise des termes japonais et leurs transcriptions. Ils ont tous deux battus le record de réactivité ! Une énorme pensée pour mon père qui ont eu le rôle fastidieux et peu gratifiant de lire et corriger mon mémoire avec patience et précision, toute en me proposant des reformulations

bienvenues. Je remercie également Lana D. qui m'a également aidé sur la relecture de certaines parties. Je remercie Anne S. pour son soutien moral quotidien, ses relectures ponctuels et son anglais a toute épreuve. Je remercie mes amis de toujours, ceux plus récents, ainsi que ma famille. Ils ont su me soutenir par leurs encouragements, leur enthousiasme, leur curiosité et leur patience devant mes anecdotes saugrenues ou mes remarques parfois obscures pour des non-initiés au monde des manga et à Goldorak. Je remercie ma mère pour ses précisions sur les capacités et psychologies enfantines et mon père, encore une fois, qui représente mon premier contact avec le robot géant des nouveaux temps, nourrissant ma curiosité sur l'influence de cette série sur la culture manga actuelle.

C'est le propre des remerciements de citer de nombreuses personnes, mais d'avoir toujours l'impression d'en oublier et de regretter de ne pas avoir assez de place pour tous les citer. Cependant, je suis reconnaissante à tous ceux qui m'ont soutenu dans ce projet devenu réalité et qui sauront se reconnaître. J'espère qu'ils prendront autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire.

Résumé :

Lorsque la série Goldorak est diffusée pour la première fois sur les écrans de télévision français en 1978, l'équipe de Récré A2 était loin d'imaginer le succès que rencontre par la suite la série. Il s'agit en effet de la première série japonaise qui a été connue du public français et reconnue autant que telle. Le mode de diffusion de cette série en France repose sur une adaptation unique et est basée sur le multi-support. Dans les années 1980, sa réception est mitigée : énorme succès auprès des enfants, mais critiques importantes de la part des parents et d'autres organisations. Cependant sa perception évolue pour entrer dans le domaine de la nostalgie et de la légitimation. La figure de Goldorak reste encore aujourd'hui incontournable pour aborder la réception et la perception du manga et des dessins animés japonais en France.

Descripteurs : Goldorak ; Récré A2 ; Gô Nagai ; réception ; diffusion ; légitimation ; manga ; dessin animé ; jeunesse ; télévision ; émission ; DVD ; bande dessinée ; magazine ; roman ; album ; France ; Japon

Abstract :

When for the first time Goldorak is broadcasted in 1978 on the French screens, the Récré A2 team would have never guessed its afterward success. Indeed, this Japanese series is the first that the French audience recognise and identify as such. Its broadcast in France is based on a unique adaptation and rest upon various medium. In the 1980's its welcome is mitigated: it is a huge success with the children but the parents and other organisation critic it. The figure of Goldorak remains until today essential to deal with the reception of the manga and Japanese cartoons in France.

Keywords : Goldorak ; Récré A2 ; Gô Nagai ; reception ; broadcast ; légitimation ; manga ; cartoon ; youth ; television ; TV show ; DVD ; comics ; magazine ; novel ; album ; France ; Japan

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	13
I - Le manga, qu'est-ce que c'est ?.....	13
1) Définir le manga.....	13
2) L'histoire de la bande dessinée au Japon.....	15
3) Le modèle japonais de la seconde moitié du XXème siècle.....	17
4) Le manga en France.....	18
II - Le manga, pourquoi pas ?.....	19
1) L'histoire culturelle du contemporain.....	19
2) L'histoire du livre et de la lecture.....	20
3) L'histoire de l'image populaire et industrielle : bandes dessinées et dessins animés.....	21
4) Point sur l'étude du manga en France.....	22
III – Notre sujet d'étude : le choix de Goldorak.....	23
PARTIE 1 - 1978 : GOLDORAK, LA NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE TÉLÉVISÉ.....	25
I – Présentation générale de la série.....	25
1) Goldorak au Japon.....	25
2) L'histoire de Goldorak.....	26
I – L'enjeu Goldorak sur le petit écran.....	29
1) L'arrivée de la série en France : Récré A2 et le Club Dorothée.....	29
2) Des dessins animés japonais bon marché.....	34
3) Des suppressions d'ordre pratique.....	35
4) Paternité et droits d'auteur.....	37
III – Traduction et adaptation : d'un public à un autre.....	38
1) S'adapter à un public occidental : La réécriture.....	38
2) S'adapter à un public d'enfant ? La simplification.....	44
3) Censurer la violence, jusqu'à la contradiction ?.....	46
4) Des idéaux « occidentaux » ?.....	50
IV – Les multiples adaptations d'un succès.....	55
1) Des compléments à la série : périodiques, albums et bandes dessinés.....	55
2) Bambi VS Goldorak ? L'adaptation sur grand écran.....	62
3) Le déferlement des produits dérivés.....	62
Les cassettes vidéos.....	64
PARTIE 2 – LES ANNÉES 1980 : UNE RÉCEPTION BIGARRÉE POUR UNE SÉRIE AU CENTRE DES DÉBATS.....	67
I – Quels succès chez les enfants ?.....	67
1) Ils regardent et ils aiment.....	67
2) Ils jouent et ils achètent.....	69
3) Une série « pour garçons » ?.....	70
II – Goldorak en accusation : des acteurs diviés.....	72
1) Presses papiers et presses télévisées : deux manières de présenter la série.....	72
2) Des parents aux avis mitigés.....	73
3) Les associations d'enseignants et d'éducateurs, au nom des parents.....	74

4) À cinq ans, seul avec Goldorak de Liliane Lurçat.....	75
5) Le Ras-le-bol des bébés zappeurs de Ségolène Royale.....	76
5) Les pouvoirs publics.....	78
III – Goldorak en accusation : les arguments.....	79
1) La violence de Goldorak.....	79
2) Un dessin animé abrutissant.....	82
3) Un appel au consumérisme.....	85
4 – Le « péril jaune ».....	87
5) Goldorak : une série fasciste ?.....	89
6) Passer outre l'autorité parentale.....	91
7) Les dangers de la télévision.....	92
8 – Que conclure ?.....	93
IV – Justifier ses choix de programmation par tous les moyens.....	95
1) Goldorak et les contes de fées.....	95
2) Expliquer un nouveau genre.....	96
3) Mettre en avant le succès auprès des enfants.....	97
4) Défendre la série sur tous les supports : l'exemple de Goldorak – Racines d'acier.....	98
PARTIE 3 – DES ANNÉES 1990 À NOS JOURS : LE SYMBOLE	
GOLDORAK.....	101
I – La nostalgie d'une génération.....	101
1) Des témoins de la nostalgie.....	101
2) De la nostalgie à l'objet de collection.....	104
II – Un retour aux sources ?.....	107
1) Le retour de Goldorak à la télévision.....	107
2) L'enjeu de Goldorak en DVD.....	109
3) Les manga de Gô Nagai.....	114
III – La phénomène Goldorak à travers le temps.....	118
1) La pérennité des références à Goldorak en France.....	118
2) La présence de Goldorak dans les univers mentaux.....	120
3) Le maintien d'une certaine critique.....	121
IV – Goldorak et le manga en France.....	126
1) La porte d'entrée du manga en France.....	126
2) Une référence pour comprendre le manga « nouvelle génération » en France ?.....	128
CONCLUSION.....	131
L'importance de Goldorak en France.....	131
Un « patrimoine » du manga en France ?.....	131
Le manga, entre patrimonialisation japonaise et légitimation française...133	
SOURCES.....	135
Les épisodes de Goldorak.....	135
Les produits dérivés.....	137
Les périodiques.....	137
Les romans.....	137
Les albums.....	137

<i>Les manga</i>	138
Analyse de la réception : les critiques	138
À la télévision.....	138
À la radio.....	139
Dans les journaux et dans des livres.....	139
Analyse de la réception : les témoignages	140
Analyse de la réception : autres	140
Sitographie	141
BIBLIOGRAPHIE	145
Généralité.....	145
Histoire culturelle.....	145
Histoire de la bande dessinée.....	145
Études sur le manga.....	145
ANNEXES	147
GLOSSAIRE	167
TABLE DES MATIÈRES	171

INTRODUCTION

L'image a été un des premiers moyens que l'homme a trouvé pour s'exprimer en dehors de l'oralité. D'abord réalisée dans un but utilitaire, cette dernière a évolué, passant d'élément magique à illustration artistique. Auparavant au centre de l'écriture figurative, l'image se différencie peu à peu de l'écrit avec l'apparition des alphabets. Plus le temps passe, et plus ces images se complexifient, se chargeant de symboliques et de références propres à une époque. Polysémiques, ses multiples significations sont en lien étroit avec la société dans laquelle elle est créée, révélant une culture particulière et une manière de percevoir le monde. À l'époque moderne, ces images sont perçues comme plus populaires, s'adressant à un public peu lettré, alors que son ambiguïté demeure et qu'elle a toujours besoin de l'écrit pour être bien comprise. Les images se multiplient dans le paysage contemporain et se couplent avec l'écrit pour créer de nouveaux genres. C'est le cas notamment de la bande dessinée, dès le XIX^{ème} siècle, mais l'évolution ne s'arrête pas là. À l'époque contemporaine, l'écrit se mêle également à l'audiovisuel avec par exemple la généralisation des sous-titres, accompagnant ces images animées. L'image est encore aujourd'hui tout autour de nous et prend des formes parfois inattendues, tout en gardant ses significations et ses références culturelles. Comprendre la réception de ces images et ses influences est une des tâches de l'historien, d'autant plus que la mondialisation permet des échanges d'images entre différents pays et différentes cultures, entraînant des réceptions différentes selon les sociétés. C'est le cas notamment du *manga*¹ en France, cette bande dessinée venue du bout du monde.

I - LE MANGA, QU'EST-CE QUE C'EST ?

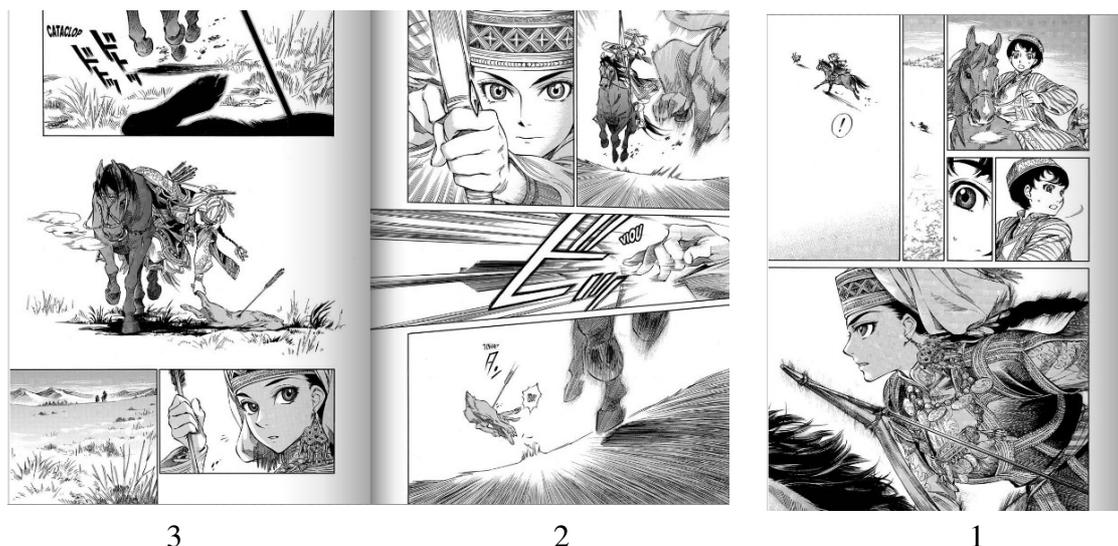
1) Définir le *manga*

La définition du terme *manga* semble à priori ne pas poser de problème. Pourtant, son entrée sur le marché international a entraîné une réappropriation du terme pour l'élargir imperceptiblement. Au Japon, le mot *manga* est composé de deux idéogrammes polysémiques dont le sens varie et peut se traduire de multiples manières. Il peut s'agir de « *dessin au trait libre* », d'« *esquisses au gré des fantaisies* », mais la traduction la plus utilisée reste le « *dessin dérisoire* »². Au-delà d'une traduction littérale, le terme *manga* est utilisé au Japon pour désigner toutes sortes de bande dessinée, quelle que soit sa zone géographique. Il n'en va pas de même dans les autres pays, et notamment en Occident.

¹Les termes japonais présentés en italique sont regroupés et définis dans le glossaire. Nous y expliquons également nos choix de traduction et d'orthographe concernant la transcription de ces termes japonais.

²Jean BASTIDE, article « *manga* », dans l'Encyclopaedia Universalis Education [En ligne, consulté le 21 mars 2017 : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/manga/>]

En France par exemple, le mot *manga* désigne la bande dessinée uniquement japonaise, pour la différencier par exemple de la production franco-belge ou des *comics* américains. Il est également intéressant de souligner que la signification de ce mot s'est élargie, dans la bouche des européens, à l'adaptation de la bande dessinée en dessins animés. Cette signification élargie est certes abusive³, mais très intéressante et permet de parler des divers aspects du *manga* et de son univers, qui ne s'arrêtent pas uniquement aux cases noires et blanches de ces bandes dessinées. C'est cette définition élargie que nous avons choisie comme sujet de notre étude, ce qui nous autorise à penser le *manga* dans son aspect transmédiat.



Un exemple de page de manga, tirée de l'œuvre de Kaoru Mori, *Bride Stories*⁴. La lecture se fait de gauche à droite, de haut en bas, page par page. Ici par exemple : le garçon cherche quelqu'un du regard, aperçoit une silhouette qu'il identifie comme la jeune femme. Celle-ci chasse un lapin, elle arme son arc, tire et le touche. Elle s'approche de la dépouille, puis récupère son butin, avant que son attention ne soit attirée par quelque chose : deux silhouettes au loin.

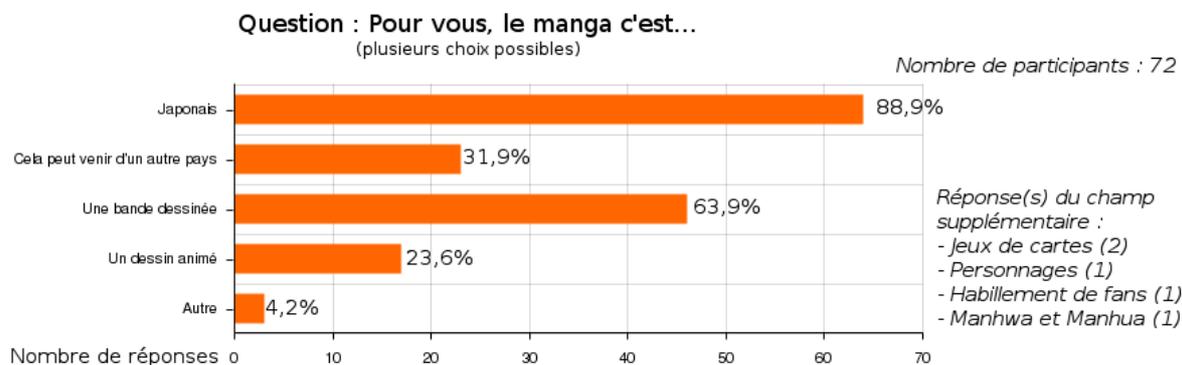
Contrairement à la bande dessinée franco-belge, les cases ne sont pas régulières, parfois incomplètes, voire absentes. Les fonds subjectifs sont notables sur la deuxième page : les traits accentuent la vitesse et attirent le regard sur la partie claire, au centre de ces derniers. Les hiragana, écriture japonaise, sont présents à la fois pour traduire le son et les émotions et leurs formes sont stylisées pour répondre à la situation : larges et allongées pour suivre la vitesse de la flèche, plus petites et régulières pour le son des sabots. Les yeux sont également importants pour transmettre les émotions : inquiétude et surprise du garçon, concentration et étonnement pour la jeune femme.

La notion de *manga* peut être encore davantage agrandie par son emploi français. En effet, le *manga* est associé également à un style graphique particulier qui permettrait de le démarquer au premier coup d'œil des autres bandes dessinées ; du moins, en partie. Le *manga* peut se définir par son style graphique particulier : les dessins sont en noir et blanc, la lecture est inversée par rapport au sens occidental, donc de droite à gauche. Il existe des fonds subjectifs qui sont

³Article « Manga », dans *Le Petit Larousse illustré*, Turin, Éditions Larousse, 2011, p.614, 1874 pages.

⁴Kaoru MORI, *Bride Stories*, Italie, Ki-oon, 2011, 192 p. Illustrations tirées de l'extrait gratuit proposé par le site de l'éditeur, p.23, 26 et 27. URL : <http://www.ki-oon.com/preview/bridestories/index.html#/1/>

présents pour témoigner d'une ambiance et qui ne doivent pas être pris comme une réalité. Les cases sont beaucoup moins fermées et régulières que les versions franco-belges, et nous pourrions encore citer bien d'autres éléments. Il ne faut pas non plus négliger la vision occidentale de la prédominance des « gros yeux » lorsqu'il faut décrire un personnage de *manga*.



Cette perception occidentale du manga, au sens élargi et aux graphismes propres, se confirme dans notre sondage⁵. Si les réponses majoritaires reconnaissent le manga comme une bande dessinée japonaise, ce terme est également associé aux dessins animés, aux productions dérivées, et à un style graphique qui peut s'étendre à d'autres pays. À la question libre de « Qu'est-ce qu'un *manga* selon vous ? », encourageant à développer la réponse précédente, quatorze personnes font références à la lecture de droite à gauche, l'inverse du sens de lecture occidentale. Ensuite, viennent les illustrations en noir et blanc avec six références, puis les yeux à la taille démesurée avec quatre références, à ex-æquo avec la bande dessinée en petit format.

Cependant, ces éléments graphiques ne sont pas propres pour autant au *manga* : les *manhua* ou *manhwa* coréens utilisent les mêmes techniques et la production occidentale peut s'inspirer aujourd'hui du style graphique des *manga*. Peut-on parler pour autant de *manga* ? La question reste encore ouverte.

2) L'histoire de la bande dessinée au Japon

Après avoir défini ce qu'est un *manga*, évoluant selon les sociétés et les cultures, il est intéressant de comprendre son histoire dans son pays d'origine. Pour cela, nous nous appuyons sur le livre de Jean-Marie Bouissou, *Manga : Histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, véritable référence pour l'étude et l'histoire du *manga*. L'auteur est un ancien normalien, agrégée d'histoire, et actuellement directeur de recherche à Science Po. Ses recherches portent sur l'histoire japonaise, mais aussi sur sa culture et notamment sur les *manga*.

La bande dessinée japonaise voit le jour entre la seconde moitié du XI^{ème} siècle et la première moitié du XII^{ème} siècle. Pendant cette période, le Japon voit en effet l'apparition de cases délimitées par le déroulement du rouleau et l'apparition des phylactères. Sur ces estampes, ancêtres de la bande dessinée japonaise, les lignes de mouvements propres aux *manga* sont déjà visibles. C'est la naissance de la tradition de narration graphique au Japon⁶. Pourtant, le terme *manga*, désignant comme nous l'avons

⁵Voir fin d'introduction, p. 22 et l'Annexe 1

⁶Jean-Marie BOUISSOU, *Manga : histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, Arles, P. Picquier, 2012, p.21

vu la bande dessinée, ne fait son apparition qu'à partir des années 1770 pour désigner des esquisses et des caricatures à main levée. De cette première utilisation de la bande dessinée vient la traduction du mot *manga* comme « *images dérisoires* ». Le terme *manga* s'impose ensuite comme une référence, lorsque le maître de l'estampe japonaise, Hokusai, publie son carnet de croquis sous le titre de *Manga* en 1815. Son succès est tel que l'œuvre sera présentée en 1867 à l'Exposition universelle de Paris.⁷

À l'époque où naît la bande dessinée, le Japon est renfermé sur lui-même et tout commerce avec l'étranger est proscrit de 1641 à 1852. La bande dessinée japonaise se développe donc en indépendance des cultures étrangères et entraîne ainsi une spécificité japonaise dans la réalisation des estampes. En 1853, l'archipel est forcé par l'américain Matthew Perry d'ouvrir ses frontières aux autres pays. À partir de là, le Japon se modernise très rapidement et ce nouveau contact avec les pays d'Occident entraîne une relation d'influence réciproque⁸. Sous le régime de Meiji (1868-1912), le Japon découvre et importe les techniques de la lithographie et de l'*offset* qui lui était encore inconnues⁹. Alors que le Japon était resté à l'estampe, il découvre ainsi l'importante capacité de production d'imprimés par ces procédés.

Avec ces nouvelles techniques, suivant le modèle occidental, les journaux et les quotidiens d'information et de divertissement se multiplient. Dans la seconde moitié des années 1890, les journaux japonais proposent des suppléments en couleurs sur le modèle américain. Les bandes dessinées qui y sont représentées se rapprochent de notre perception habituelle et se calquent sur les *comics strips* américains avec l'apparition de bulles et de cases dont les délimitations sont plus nettes¹⁰. Il est intéressant de noter que ces bandes dessinées sont bien ressenties comme importées des États-Unis, même dans la dénomination. En effet, les journaux ne parlent pas de *manga*, mais utilisent l'anglicisme *punchi-e*, directement tiré du nom du journal américain *Punch*, pour parler de ces bandes dessinées. Le journal *Jiji Shinpô* de Yukichi Fukuzawa (1835-1901) est un des premiers qui souhaite remplacer cet anglicisme par le terme japonais de *manga*. Cette volonté va donner naissance en 1900 au supplément spécial bande dessinée du journal qui s'intitule *Jiji Manga*.¹¹

Les premiers *manga* publiés sont essentiellement à destination des adultes : il s'agit de dessins humoristiques ou caricaturaux qui peuvent également être utilisés pour critiquer la société de l'époque. Les éditions Kôdansha sont les premiers à se tourner vers un nouveau public et proposent pour la première fois une gamme complète de magazines, destinée à la jeunesse. La division de ces magazines se fait selon le sexe ou l'âge des enfants. Le premier est le *Shônen Club*, créé en 1914, et il est destiné aux garçons entre 10 et 14 ans environ, comme l'annonce directement le titre : *shônen* étant le mot employé pour désigner des jeunes garçons. Son pendant féminin sort en 1926 avec *Shojô Club*. Alors que le *Shônen Club* propose des héros masculins en quête d'aventures et de combats,

⁷Ibid p.43

⁸Ibid p.38

⁹Ibid p.41

¹⁰Ibid p.42

¹¹Ibid p.43

Shojô Club se tourne davantage vers la romance pour attirer les jeunes filles. Cette dichotomie est à l'origine de la division des types de *manga* selon les genres et le sexe des principaux destinataires : on parle alors de *manga shônen* ou de *manga shojô*. En 1926 sort également *Yonen Club*, pour viser un public encore plus jeune.

Physiquement, ces magazines se présentent sous la forme d'un gros volume mensuel. Ils contiennent la plupart du temps plusieurs épisodes tirés de séries différentes. D'un numéro à l'autre, les héros restent les mêmes et l'histoire est complète : il n'y a pas encore de sérialisation qui encouragerait les lecteurs à acheter le prochain volume pour connaître la suite de l'aventure. Les éditions Kôdansha sont également les premières à rééditer en volumes brochés les séries qui ont rencontré du succès dans le magazine¹².

La Seconde Guerre Mondiale ne semble pas marquer un changement dans cette logique de publication des *manga* qui s'amorce. De manière notable, c'est pendant cette période que les *manga* ont été autant instrumentalisés par l'armée et les autorités que les *comics* américains ou la bande dessinée franco-belge dans le camp adverse¹³. La fin de la guerre en 1945 marque également le retour du livre populaire illustré : les *gekiga*, des *manga* racontant des histoires dramatiques, basées sur des faits de société, à destination d'un public adulte.¹⁴

3) Le modèle japonais de la seconde moitié du XXème siècle

Le *manga* moderne naît en avril 1947 quand Osamu Tezuka publie son *Shin Takarajima*, *La Nouvelle île au trésor* en version française, une adaptation libre du roman de Robert Louis Stevenson. Il rencontre un succès important et présente une innovation graphique, inspirée des dessins animés américains. Ce *manga* est le point de départ de ce *mangaka*, véritable « dieu du *manga* » et icône nationale reconnue par les japonais¹⁵. Le ton est donné et de nombreuses productions de *manga* s'inspireront du style nouveau de Tezuka. En 1950, il commence à publier les aventures du roi Léo, *Jungle Taitei*, dans le magazine *Manga Shônen*. En 1952, c'est au tour d'*Astro Boy* de voir le jour¹⁶. Le succès est au rendez-vous et le *manga* est adapté en dessin animé par Mushi Production sur la chaîne télévisée japonaise Fuji TV¹⁷.

A cette époque, le modèle d'adaptation suit la même logique que pour les œuvres de Tezuka. Lorsqu'une série rencontre du succès dans un magazine de prépublication, elle est proposée en ouvrage relié. Si l'album rencontre lui aussi un succès important, si l'intérêt pour la série ne dément pas, il sort ensuite en dessin animé. À partir de là, la maison d'édition peut proposer de produire des objets dérivés tirés de la série télévisée. Cependant, cette logique change complètement à partir des années 1970. Marc Steinberg parle dans son ouvrage de « média mix ». En effet, la première étape devient celle, essentielle, du concept du *manga*, pensé avant même que le scénario ou les personnages soient détaillés : il s'agit de trouver les grands thèmes qui seront exploités dans un scénario encore à construire, mais qui permettraient de déjà penser à un potentiel dessin animé ou des produits dérivés qui y seront liés. Une fois le concept trouvé, il devient habituel de penser aux déclinaisons possibles de ce *manga*, que ce soit en album, en

¹²Ibid p.47

¹³Ibid p.50

¹⁴Ibid p.35

¹⁵Ibid p.55

¹⁶Ibid p.68

¹⁷Ibid p.92

dessin animé ou en produits dérivés¹⁸. Ces multiples déclinaisons se trouvent ainsi rangées au même niveau.

Concernant les magazines de prépublication, la seconde moitié du XX^{ème} siècle marque un nouveau tournant pour les *manga* au Japon. Un éditeur spécialisé dans les livres éducatifs tente à partir d'avril 1956 des magazines hebdomadaires dédiés au *manga* en publiant par exemple des œuvres d'Osamu Tezuka. S'ensuit alors une véritable course au public avec les éditions Kôdansha, qui publie son fameux *Shônen Magazine* le 25 mars, alors que son rival publie son *Shônen Sunday* le 5 avril. Tous deux, comme l'indiquent leurs titres, visent le public des collégiens japonais¹⁹. En 1968, c'est au tour du magazine *Shônen Jump* de voir le jour. Il s'agit actuellement du plus important hebdomadaire de l'histoire du *manga*, destiné aux 11-15 ans²⁰. Avec le temps et le succès que rencontre ces magazines de prépublication, ces derniers passent d'une période mensuelle à hebdomadaire, et inventent de nouvelles techniques pour permettre de fidéliser le lecteur. Les aventures deviennent ainsi des épisodes à suivre et les chapitres se terminent par des *yamaba*, c'est à dire un sommet de suspense, poussant les lecteurs à acheter le prochain numéro pour en connaître la suite. En moyenne, près de vingt chapitres de séries différentes sont publiés chaque semaine dans un numéro²¹. Les magazines encouragent également les lecteurs à s'exprimer et à donner leur avis sur les séries proposées en glissant des « cartes réponses » à renvoyer. Les réponses sont comptabilisées et encouragées par la possibilité d'être tiré au sort et de gagner ainsi des produits dérivés des séries phares du magazine. Ces avis sont déterminants pour permettre à une série de continuer ou au contraire y mettre fin prématurément. Ce parti-pris peut parfois entraîner des tensions entre les éditeurs et les *mangaka*²².

4) Le manga en France

Les années 1970 sont également marquées par l'ouverture des séries télévisées japonaises au marché occidental, mais il faut attendre les années 1990 pour que le manga comme bande dessinée commence à paraître en France²³. Les premiers pas du dessin animé japonais en France passent presque inaperçus : il s'agit du film *Le serpent blanc*, réalisé par Taiji Yabushita et distribué par AMLF, paru au Japon en 1958 et qui sort sur l'écran des salles de cinéma française en 1962²⁴. Dix ans plus tard, la chaîne télévisée française de l'Office de Radiodiffusion et Télévision Française (ORTF) propose dans son émission « Rue

¹⁸Marc STEINBERG, *Anime's Media Mix : Franchising Toys ans Characters in Japan*, Etats-Unis, University of Missota Press, 2012, 336p. Cité dans Julien BOUVARD « Paternité(s) de Goldorak », 18:52, 26min35, dans « Table ronde : l'originalité de Goldorak » 1h01min06, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne :<http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

¹⁹BOUISSOU, p.61

²⁰Ibid. p.29

²¹Ibid p. 90

²²Ibid p.108

²³Ibid p.52

²⁴Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.) et alii, *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.214

des alouettes » le premier dessin animé japonais diffusé à la télévision française : il s'agit du Roi Léo, adapté de la bande dessinée d'Osamu Tezuka²⁵.

Le premier manga papier à être publié en France est *Akira*, de Katsuhiro Ôtomo, en 1990. Les éditions généralistes en bande dessinée Glénat propose alors une version colorisée et à la lecture de gauche à droite, pour ne pas dépayser le public occidental, peu habitué aux règles graphiques des lectures japonaises²⁶. Il est intéressant de souligner que le *manga* s'importe en France d'abord sous la forme du dessin animé et ce n'est que grâce au succès de celui-ci que la publication de *manga* papier va voir le jour en France, malgré les tentatives de magazines comme *le Cri qui tue* pour valoriser la bande dessinée japonaise en France. L'étude de l'adaptation en dessin animé d'une bande dessinée japonaise est ainsi importante dans le contexte de la France, notamment au début de l'importation de ces derniers.

Les premiers contacts avec l'Occident ne sont pas de tout repos et les productions japonaises sont notamment jugées comme « *vulgaire[s], violent[es] et laid[es]* »²⁷. Aujourd'hui pourtant, comme le souligne Julien Bouvard dans la préface de *L'Animation japonaise en France* :

« [Les dessins animés japonais] se sont largement intégrés aux programmations de salles de cinéma, des chaînes de télévision, et l'offre de streaming en langue française est l'une des meilleurs au monde, de quoi répondre aux exigences des amateurs, qui sont aussi les deuxièmes plus grands lecteurs de manga après les japonais. »²⁸

En 2008, près de 12,4 millions de manga sont vendus en France, soit 37 % de la vente de bande dessinée dans le pays²⁹. Avec un profit s'élevant à près de 160 millions d'euros pour les maisons d'éditions, la France était alors le premier marché du manga à l'exportation³⁰. Aujourd'hui, le marché français est troisième, dépassé depuis peu par les États-Unis. Le manga a donc une place importante dans le paysage culturel de la France.

II - LE MANGA, POURQUOI PAS ?

1) L'histoire culturelle du contemporain

Diverses difficultés se posent à l'historien que souhaite travailler sur le *manga* en France. La première est la question de sa temporalité. Nous parlons d'une période récente de l'histoire contemporaine, commençant dans les années 1970. La problématique est ici la même que pour les historiens de l'histoire contemporaine : l'histoire de la seconde moitié du XX^{ème} siècle est parfois jugée trop proche de nous pour être analysée historiquement et avec assez de recul³¹. Ce n'est pas pour autant que les historiens se sont interdit cette recherche, comme le montrent les diverses

²⁵Jacques ROMERO, « *L'animation japonaise en France avant le 3 juillet 1978, d'une évocation à l'autre* », dans *ibid*, p. 36

²⁶BOUISSOU, p.11

²⁷*Ibid*, p.19

²⁸Préface de Julien BOUVARD, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.) et alii, *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.15

²⁹BOUISSOU, p.11

³⁰BOUISSOU, p.140

³¹Jean-François SIRINELLI, « *Quelle identité pour l'histoire culturelle ?* », dans Evelyne COHEN, Pascale GOETSCHÉL, Laurent MARTIN et Pascal ORY (dir.) et alii, *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011, p.17

publications traitant des deux premières guerres mondiales, ou encore dans un temps qui nous est plus proche, de la décolonisation ou même des attentats du 11 novembre 2001 par exemple.

La seconde difficulté pourrait tenir au choix même du sujet. Ce serait oublier et négliger les recherches récentes sur l'histoire culturelle et des représentations, qui se détachent d'une histoire centrée sur les statistiques et les grands événements pour porter son attention sur la manière dont les hommes d'une époque se représentent le monde qui les entoure³². Pour notre sujet, il importe donc de ne pas tomber dans le piège d'une analyse purement littéraire et artistique, mais de penser le *manga*, et notamment *Goldorak*, dans l'influence que la série et ses dérivés ont eu dans la société. À ce titre, une analyse culturelle et historique est possible. La définition de culture varie selon les historiens et les branches de recherche. Si l'historien peut définir la culture comme « *l'ensemble des représentations collectives propres à une société* », un chercheur plutôt tourné vers la médiologie parlera de « *supports objectifs de cultures vécues* »³³. L'historien Pascal Ory, sur la question de la culture populaire et de la culture de masse, propose même une légère modification concernant la définition de cette culture pour la voir plutôt comme l'« *ensemble de représentations collectives propres à un groupe social* »³⁴. L'idée reste pourtant semblable : des objets de culture peuvent entraîner une appropriation de la part de la population et ainsi, marquer une époque ou témoigner des diverses mentalités qui la traversent.

2) L'histoire du livre et de la lecture

L'étude du livre en tant qu'objet d'histoire est plutôt récente car elle date du XXème siècle. Le premier ouvrage d'importance sur cette question nous vient d'Henri-Jean Martin, dans son étude *L'Apparition du livre*, publiée en 1958, bien que d'autres études portant sur les livres aient déjà été réalisées. Dix ans plus tard, c'est au tour de François Furet de se tourner vers la question, mais davantage sur l'appropriation du livre par un public et donc de la lecture. C'est cette histoire qu'il a tenté de retracer dans *Lire et écrire : L'Alphabétisation des français de Calvin à Jules Ferry*³⁵.

Dans un premier temps, l'étude portait sur les livres précieux, sur les collections de riches manuscrits qui avaient été conservés pour leur valeur. Par cette préservation, ces livres sont devenus des sujets d'études privilégiés pour les historiens, tandis que la production des imprimés, qui n'ont pas tout de suite connu de dépôt légal, a été négligée. D'une manière très matérielle, les chercheurs ont étudié ce qui leur était disponible. Cependant, à partir de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle, un nouvel intérêt est porté sur cette littérature jadis négligée. Les historiens se penchent alors sur les libelles, les pamphlets et autres éphéméras pour chercher à comprendre ce qui se pensait ou se disait à une époque donnée. Chercher à saisir un aperçu de l'opinion publique en somme. De même, la

³² Ibid, p.20

³³ Régis DEBRAY (question à...), « *Qu'est-ce que la médiologie ?* », ibid, p.26

³⁴ Pascal ORY, « *Culture populaire et culture de masse : une définition ou un préalable ?* », ibid, p.289

³⁵ Jean-Yves MOLLIER, « *L'histoire du livre, de l'édition et de la culture : Bilan de 50 ans de travaux* », dans Laurent MARTIN, Sylvain VENAYRE (dir.) et alii, *L'histoire culturelle du contemporain, actes du colloque de Cerisy*, Paris, Nouveau monde éditions, 2005, p.127.

Bibliothèque bleue de Troyes, les « *romans à quatre sous* », les *Harlequins* et autres feuilletons ont également trouvés leurs historiens³⁶. Les manuscrits enluminés et les ouvrages « de qualité » ne sont plus les seuls à être jugés dignes d'études et les historiens se penchent à présent sur ce qui est lu par la société en général, et non une frange réduite de la population.

Ce passage marque en quelque sorte la fin du « *panthéon littéraire* » selon la jolie formule de Marie-Eve Therenty et Alain Vaillant³⁷. Le livre n'est pas analysé par l'historien dans sa valeur artistique et littéraire, mais au contraire dans sa valeur intrinsèque d'objet culturel. Comme l'explique Pascal Ory, il ne faut pas confondre le travail d'un historien de la culture et d'un historien de la littérature :

« Alors que, méthodologiquement, l'historien de la culture s'interdit d'établir des différences de valeur ou de qualité entre les pratiques et les représentations culturelles, l'historien de la littérature est obligé d'admettre un processus d'évaluation et de hiérarchisation entre les œuvres, les auteurs et les genres. »³⁸

Pour notre étude, nous tâcherons d'analyser *Goldorak* en tant qu'historien de la culture, mais nous pourrons également observer et comprendre le processus d'évaluation et d'appréciation de ce *manga* par les intellectuels et le public de l'époque, dans une logique plus proche de l'histoire des mentalités que de l'histoire de la littérature.

3) L'histoire de l'image populaire et industrielle : bandes dessinées et dessins animés

L'image populaire, et la bande dessinée plus tard, ont rencontré un certain mépris de la part des intellectuels de leur époque. La qualité peut être moindre que les peintures et autres enluminures dont elles s'inspirent, mais cela s'explique aussi par le public qu'elles cherchent à toucher. Là où la peinture et les manuscrits étaient dédiés à une personne et à sa descendance qui pouvaient en hériter, l'image populaire est pensée pour un large public et doit être produite en masse. La qualité est ainsi moins importante pour pouvoir reproduire fidèlement chaque image. Avec la découverte de l'imprimerie à cylindre, puis de l'*offset*, la production s'accélère encore davantage jusqu'à devenir industrielle. Les produits qui sortent de ces presses modernes sont alors dévalorisés par les intellectuels. En 1839, Sainte-Beuve critique cette « *littérature industrielle* », et encore en 1947, nous retrouvons le mépris pour une « *industrie culturelle* » sous la plume de Théodore Adorno et Max Horkheimer, dans leur livre *La Dialectique des Lumières (Dialektik der Aufklärung)*³⁹.

Cette critique d'une culture industrialisée va de pair avec la critique de la production qui en découle, ce qui conduit à une dichotomie entre une culture des élites et une autre dite « *populaire* ». Pascal Ory définit ainsi la culture populaire comme un « *ensemble des représentations propres à une société en tant qu'elles sont mises à distances des élites* ». Il ne néglige pas non plus la possibilité que « *la mise à distance n'est pas seulement le fait de condescendants, elle peut venir des victimes* »⁴⁰. Cette séparation touche des objets culturels aussi divers dans leurs formes et leurs publics que

³⁶Ibid, p.132

³⁷Marie-Eve THERENTY et Alain VAILLANT, « *Histoire littéraire et histoire culturelle* », dans *ibid*, p.274.

³⁸Cité par *ibid*, p.275

³⁹Pascal ORY, « Culture populaire et culture de masse : une définition ou un préalable ? », dans Evelyne COHEN, Pascale GOETSCHÉL, Laurent MARTIN et Pascal ORY (dir.) et *alii*, *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011, p.286

⁴⁰Ibid, p.290

les romans populaires, les feuilletons ou encore la bande dessinée. Il en va souvent de même pour les adaptations en séries, films, dessins animés et autres produits dérivés. Pourtant, avec l'essor de la télévision dans les foyers français, c'est souvent sous cette forme qu'ils touchent le public le plus large, en plus d'entraîner aussi les lectures des livres dont ils sont tirés. De plus, les critiques qui excluent cette culture populaire du paysage cultivé ne sont pas les mêmes selon les époques et les arguments présentés révèlent souvent un contexte et des critiques plus générales qu'il serait intéressant de souligner dans notre étude.

La reconnaissance de cette culture populaire est en train de se faire, comme nous l'avons dit plus haut, et c'est notamment le cas de la bande dessinée. Par un travail d'analyse, de publication et de valorisation, des associations ont réussi à faire poser un nouveau regard sur la bande dessinée, jusqu'à la hisser au titre d'un Neuvième Art qui a même droit à son musée et à sa bibliothèque spécialisée avec la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême. La conclusion de Pascal Ory sur la question est ici intéressante :

« Ainsi, la bande dessinée, d'abord dévalorisée en *comics* et aujourd'hui anoblie en *neuvième art*, s'est-elle retrouvée produisant de la diversité stylistique, de l'innovation formelle, de l'audace éthique comme jamais. La massification n'est donc ni – pour soi – absolue, ni – en soi – fatalement médiocrisante. »⁴¹

Il est également à noter que la Cité d'Angoulême prend en compte la diversité des adaptations possibles de la bande dessinée et les valorise également. Le cinéma attaché à la Cité met ainsi en avant les films d'animations, tandis que les actualités de la bande dessinée tenues par leur site internet signalent les diverses adaptations en dessins animés ou les films à sortir. Parler de l'image, populaire ou des élites, en bande dessinée ou en dessin animé, est à présent possible en des termes culturels et historiques. L'étude du dessin animé est cependant encore en cours d'affirmation.

4) Point sur l'étude du *manga* en France

Au regard de cette évolution dans l'étude de la bande dessinée et du dessin animé, il n'est donc pas étonnant que le *manga* ait également ses chercheurs. Au Japon, la « *science du manga* » a commencé dès les années 1980 et se tourne surtout vers l'analyse littéraire et artistique de la bande dessinée⁴². Il faut cependant attendre les années 1990 pour que le *manga* reçoive ses lettres de noblesse au Japon, et les années 2000 pour que des études sérieuses commencent à paraître en France⁴³. Cette démarche a d'abord été portée par des magazines spécialisés comme *Animeland*, puis reprise et approfondie par des études universitaires et scientifiques. Parmi les ouvrages de références, Thierry Groensteen, historien et théoricien de la bande dessinée, propose dès 1996 une introduction à la bande dessinée japonaise⁴⁴.

⁴¹Ibid, p.292

⁴²BOUISSOU, p.113

⁴³Préface de Julien BOUVARD, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.16

⁴⁴Thierry GROENSTEEN, *L'univers du manga : une introduction à la bande dessinée japonaise*, Paris, Casterman, 1996, 141 p.

À partir de son exemple, de nombreux chercheurs se penchent sur la question de l'histoire du *manga* et cherchent à expliquer ce nouveau genre à un public profane et méfiant. Nous pouvons penser à l'ouvrage de Jean-Marie Bouissou que nous avons déjà cité, mais aussi à Paul Gravett et Fabrice Dunis qui proposent eux aussi une histoire du *manga*, l'un restant au Japon⁴⁵, l'autre proposant une histoire du *manga* en France⁴⁶. D'autres études se sont portées davantage sur l'aspect artistique du *manga* comme celle de Chrisoline Canivet-Fovez, tandis que d'autres se sont penchées sur un domaine précis comme un studio de production ou une série particulière. A partir des années 2000, le nombre de thèses présentées ayant pour thème le *manga* a même augmenté.

Cependant, l'étude des séries d'animation en France, qu'elles soient japonaises ou même françaises, a encore du retard par rapport à ce mouvement d'étude. Contrairement au *manga* papier, elles peuvent être jugées trop commerciales pour figurer dans des « lieux traditionnels de la culture légitime » que sont les musées, les revues généralistes ou le monde universitaire, comme le déplore Julien Bouvard dans sa préface à *L'Animation japonaise en France* de Marie Pruvost-Delaspre⁴⁷. Ce serait pourtant négliger l'impact qu'a eu l'animation japonaise en France, avant même que le *manga* papier ne paraisse. Ces même séries d'animation japonaises qui ont été décriées par les critiques de l'époque et qui ont entraîné une véritable dispute entre ses dénonciateurs et ses défenseurs, dès son apparition à la télévision dans les années 1970. La série d'animation japonaise *Goldorak*, que nous allons étudier dans cette étude se trouvait au cœur même de ce débat, qu'il a en parti déclenché.

III – NOTRE SUJET D'ÉTUDE : LE CHOIX DE *GOLDORAK*

Arrivé sur les écrans français en 1978, *Goldorak* fait réagir autant les enfants que leurs parents. Étonnamment, l'image de *Goldorak* est encore très vivace dans l'imaginaire des français qui s'intéressent aux dessins animés et marque l'entrée du Japon dans la production culturelle populaire française. Dans cette étude, nous tâcherons de comprendre l'importance qu'a eu la série *Goldorak* en France et comment elle est devenu ce phénomène générationnel typiquement français, qui se fait encore sentir dans la perception des séries animées japonaises de nos jours. En effet, *Goldorak*, à partir de 1978, devient un véritable phénomène télévisé proprement français et connaît de multiples déclinaisons. Devant l'« invasion » de ce dessin animé japonais, les réceptions sont mitigées dans les années 1980. Entre enfants, parents et organisations, tout le monde a un avis et le présente dans un débat qui n'avait jamais pris une telle dimension concernant un dessin animé pour enfants. À partir des années 1990 cependant, l'image de *Goldorak* évolue et la génération qui l'a découvert affirme sa nostalgie devant la première série japonaise à avoir touché avec force le public français, participant à introduire et définir le *manga* en France.

Pour répondre à cette question, nous puiserons dans des sources diverses. Il s'agira bien sûr d'étudier de plus près les émissions qui ont diffusé le dessin animé. Pour cela, nous concentrerons nos efforts sur les quinze premiers épisodes de la série, que nous avons à la fois visionnés sur DVD et dans le contexte de l'émission de Récré A2, disponible dans les fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). En nous

⁴⁵Paul GRAVETT, *Manga : soixante ans de bande dessinée japonaise*, Monaco, édition du Rocher, 2005, 176 p.

⁴⁶Fabrice DUNIS et Florence KRECINA, *Guide du manga – France : des origines à 2004*, Strasbourg, Ed. Du Camphrier, 2004, 430 p.

⁴⁷Préface de Julien BOUVARD, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.15

penchant sur les produits dérivés qui s'inspirent de la série, nous avons fait un effort particulier sur la production livresque comme les albums et les bandes dessinées en allant directement consulter les fonds disponibles à la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Pour saisir la réception de *Goldorak* dans la société, nous nous appuyons sur les fonds INA avec des émissions télévisées ou radiodiffusées qui y font référence, ainsi que sur divers magazines titrant sur cette série qui ont fait entrer *Goldorak* dans les débats de l'époque. En mars 2016, un colloque dédié pour la première fois à l'étude de *Goldorak* a été organisé par Marie Pruvost-Delaspre à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, témoignant de l'intérêt nouveau que les études universitaires accordent à la question⁴⁸. Ces journées ont déjà été citées plus haut et nous ont été très utiles dans notre recherche, en plus des diverses publications sur l'histoire du manga en France, abordant la question *Goldorak* de manière résiduelle.

Pour comprendre la réception à notre époque du manga, et plus précisément de la série *Goldorak*, nous avons également procédé à un sondage internet. Nous avons choisi le site gratuit de sondageonline.fr pour ce faire, car il répondait aux différents types de questions que nous souhaitions présenter aux participants. Sur les vingt-six questions, seul cinq étaient obligatoires, pour permettre de garder le plus possible les participants sur le sondage et de récolter le plus d'avis. Les deux premières étaient l'année de naissance du participant, ainsi que son sexe. Les trois autres étaient les questions 9 « Avez-vous déjà entendu parler de manga ? », 15 « Avez-vous déjà entendu parler de Gô Nagai ? » et 16 « Avez-vous déjà entendu parler de *Goldorak* ? ». Les questions sur les *manga* et sur *Goldorak* sont des questions à branchement conditionnel : si le participant répond « oui », il aura des questions plus précises qu'un participant répondant « non » évitera. Lancé le 28 janvier 2017 via le réseau social Facebook, puis relayé sur Twitter par une personne tierce, nous avons arrêté le sondage après 85 participations, apportant près de 2 493 réponses. Cependant, le branchement conditionnel et la possibilité d'interrompre le questionnaire en cours de route expliquent que certaines questions n'ont obtenues qu'un nombre de réponses limitées. Au fil de notre travail, lorsque nous ferons références à notre sondage, c'est de cette étude que nous parlerons⁴⁹.

⁴⁸Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://www.univ-paris3.fr/goldorak-40-ans-apres-369073.kjsp>]

⁴⁹Pour plus d'informations sur les résultats de notre sondage, voir l'annexe 2.

PARTIE 1 - 1978 : GOLDORAK, LA NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE TÉLÉVISÉ

I – PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA SÉRIE

1) Goldorak au Japon

Rien n'est simple avec la série des *Goldorak*, contrairement à ce que nous pourrions d'abord penser. La première question qui se pose est celle de son auteur. Les médias qui en parlent semblent en accorder la paternité à Gô Nagai. Gô Nagai, né en 1945, est un *mangaka*, grand lecteur d'Osamu Tezuka et de Sampei Shirato, maître du *gekiga* ou histoire dramatique. Il est un moment l'assistant de Shôtarô Ishinomori, l'auteur de *manga* comme *Kamen Raider* et *Cyborg 009*. Gô Nagai s'en inspire dans ses sujets de bandes dessinées et dans son style graphique. Il sort sa première série en 1967 et continue avec des genres assez différents. Il peut aussi bien dessiner des *manga* érotiques subversifs comme *Harenchi Gakuen* de 1968 à 1972, connu en France sous le nom de *L'École impudique*, que de la comédie parodique comme la série des *Kekkô Kamen* de 1974 à 1978, parodie des *Kamen Raider* de Shôtarô Ishinomori. Il propose également des *manga* d'occultisme et d'horreur⁵⁰.

Il est surtout connu en France pour sa trilogie consacrée aux robots avec *Mazinger Z* (1972-1974), *Great Mazinger* (1974-1975) et enfin *UFO Robot Grendizer* (1975-1977) qui paraît en France sous le titre *Goldorak, le robot de l'espace*⁵¹. Nous garderons cette appellation ainsi que la traduction française en général, la plus connue du public français, dans notre étude. Le concept de *Goldorak* est d'abord pensé en tant que dessin animé. À l'origine du projet, un film d'animation paraît le 26 juillet 1975 sous le titre de *La grande Bataille des soucoupes volantes* avec une équipe de production semblable à celle de *Goldorak* :⁵²

	<i>La grande Bataille des soucoupes volantes</i>	<i>UFO Robot Grendizer</i>
Créateur	Gô Nagai	Gô Nagai
Réalisateur	Arigo Serikawa	Tomoharu Katsumata
Scénariste(s)	Shôzô Uehara	Shôzô Uehara et Tatsuo Tamura (<i>épisodes importants du scénario</i>) Mitsuru Majima, Keisuke Fujikawa et Toyohiro Andô (<i>autres épisodes</i>) ⁵³
Producteur	Chiaki Imada	Chiaki Imada

⁵⁰Julien BOUVARD « Paternité(s) de *Goldorak* », 07:54, 26min35, dans « Table ronde : l'originalité de *Goldorak* » 1h01min06, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

⁵¹Ibid

⁵²Nicolas GOURAND, sans titre, 40:20, 21min14, dans ibid. Sources utilisés pour établir le tableau ci-dessous.

⁵³Ibid, 43:24.

e	Musique	Shunsuke Kikuchi	Shunsuke Kikuchi
---	---------	------------------	------------------

Au regard du tableau ci-dessus, il est facile de comprendre que la paternité de *Goldorak*, en prenant en compte les traducteurs et les remaniements notables des épisodes par les productions françaises, n'appartient pas exclusivement à Gô Nagai.

UFO Robot Grendizer est donc pensé comme la suite d'une trilogie déjà existante. La série a été produite par Dynamic Production, un studio créé par Gô Nagai lui-même dans le but de produire ses propres dessins animés. Elle cède cependant une partie de ses droits à la Toei Animation, qui se charge de l'exporter dans d'autres pays et notamment en France⁵⁴. Ce studio avait non seulement décidé du scénario principal de la série, mais avait également des demandes précises qui ont influencé l'intrigue de la série. Par exemple, pour bien montrer que cette nouvelle série était une suite de *Mazinger Z*, il fallait que des personnages présents dans cette dernière apparaissent dans *UFO Robot Grendizer*. C'est ainsi que le personnage de Kôji, Alcor en français, a pris forme⁵⁵. En effet, il s'agit du personnage principal de la série précédente, reconverti en auxiliaire d'un nouveau héros. Au fil de la série, d'autres personnages des précédentes séries vont faire leurs réapparitions, comme par exemple le personnage de Boss et de ses acolytes, Bélier en français.

2) L'histoire de *Goldorak*

De quoi parle cette série, relativement longue avec ces 74 épisodes répartis en trois saisons ? Dans la première saison, nous faisons la connaissance d'Actarus, un prince venant d'une autre planète du nom d'Euphor. Cette dernière a été attaquée par les forces maléfiques de Vega, dirigées par le grand Stratégue et venant de la planète Stykadès. Actarus réussit à s'enfuir à bord du super robot *Goldorak* et rejoint la terre. Là, il tente de s'intégrer en tant que terrien, sous la protection du professeur Procyon, et fait la connaissance des habitants du Ranch du Bouleau blanc, Riguel, un vieil homme passionné par les extraterrestres, et ses deux enfants Venusia et Mizar, ainsi que le pilote de vaisseaux terriens, Alcor. Cependant, Vega n'a pas dit son dernier mot et compte à présent envahir la terre et capturer de nouveau le prince d'Euphor pour s'approprier *Goldorak*. Seul Actarus, dans son robot géant, est capable de défendre sa nouvelle terre d'accueil. Les attaques de Vega s'enchaînent. Après Alcor, c'est à Venusia de découvrir la véritable identité d'Actarus. Plus tard, Actarus retrouve une survivante d'Euphor, Aphélie, qui lui apprend que certains habitants d'Euphor sont toujours vivants, mais esclaves ou cobayes entre les mains de Vega. Manipulée, elle tente de tuer Actarus. Prise de remords, elle choisit de se sacrifier pour aider son prince et meurt. Cette exemple illustre d'autres épisodes où Actarus doit combattre d'autres extraterrestres, qui combattent parfois malgré eux aux côtés des forces de Vega.

⁵⁴Julien BOUVARD « Paternité(s) de *Goldorak* », 03:37, 26min35, dans « Table ronde : l'originalité de *Goldorak* » 1h01min06, dans *ibid* [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

⁵⁵Nicolas GOURAND, sans titre, 43:24, 21min14, dans *ibid* [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

Les épisodes de la saison 1 peuvent se regarder de manière autonome, ce qui est moins le cas dans la seconde saison.

La saison 2 présente des épisodes qui font davantage avancer le scénario. Après un violent combat où la base spatiale est assiégée, et où Riguel et ses enfants sont capturés par l'ennemi, la victoire de nos héros entraînent la mort d'un extraterrestre ennemi, Hydargos. Le vaisseau terrien d'Alcor, OV-Terre, est détruit lors de la bataille finale. Un nouvel ennemi se présente dans la base des forces de Vega : Horos, un scientifique cherchant à exploiter les faiblesses de Goldorak. C'est dans cette saison que l'ancienne blessure au bras d'Actarus se manifeste et que le robot géant présente de nombreuses failles. Pour les compenser, Alcor fabrique un nouveau vaisseau, qui peut se « jumeler » avec Goldorak, l'aidant ainsi dans les combats. Au court de la série, les habitants du ranch du bouleau blanc découvrent tour à tour la véritable identité d'Actarus : d'abord Vénusia, puis Mizar et enfin Riguel. Après avoir démasqué Actarus, Vénusia ne souhaite plus rester les bras croisés et devient la pilote d'un vaisseau amphibie, qui peut également se coupler avec le robot du prince. C'est vers la fin de cette seconde saison qu'apparaît Phénicia, la sœur d'Actarus. Amnésique, elle apprend son identité sur le lit de mort de l'homme qu'elle a toujours pris pour son grand-père et qui la charge d'arracher Goldorak des mains de Véga. Méprenant Actarus pour un espion de Vega, elle commence à l'attaquer avant que leurs identités respectives ne soient révélées. Frère et sœur sont à présent réunis, Phénicia rejoint « la patrouille des aigles » au côté d'Actarus, Alcor et Vénusia. Les choses vont de plus en plus mal sur la planète ennemie Stykadès, qui perd une par une ses sources d'énergies et dont les gisements radioactifs deviennent incontrôlables. La saison se termine par l'assèchement de Stykadès qui devient une planète morte et inhabitable, soumise à des explosions nucléaires : l'empereur quitte la planète avant qu'elle n'explode, abandonnant sa population, et fait de l'invasion de la terre sa nouvelle priorité.

Comme précédemment, le dernier épisode de la saison 2 a pour suite le premier de la saison 3. Le style narratif rejoint celui de la saison 1, avec de nombreux épisodes qui peuvent se regarder de manière autonome. Cette saison est remarquable par le développement des antagonistes, comme de nouveaux personnages qui connaissaient Actarus, ou l'apparition de membres de la famille des ennemis. L'histoire s'accélère à partir des trois derniers épisodes. Là, Actarus rencontre son ancienne fiancée, Végalia, fille du Grand Stratéguerre, mais toujours amoureuse du prince d'Euphor. Elle lui révèle que la planète d'Euphor se régénère et est de nouveau habitable. Avant de mourir en se sacrifiant pour Actarus, elle lui donne la localisation exacte de la base principale ennemie. Affligée par la mort de sa fille, le Grand Stratéguerre dirige lui-même l'attaque contre la Terre dans un assaut final. Après un dur combat, les forces de Véga sont définitivement détruites, et l'empereur Vega anéanti. Actarus et Phénicia décide de retourner sur leur planète Euphor pour la reconstruire, disant adieux à leurs amis terriens.

Dans notre étude, nous analyserons uniquement les quinze premiers épisodes, faute de temps, mais surtout pour nous concentrer sur la réception de la série au fil du temps. Les réactions à la série, hostiles comme favorables, commencent en effet dès les premières diffusions et les remarques sur l'adaptation sont communes aux épisodes suivants.

Les personnages principaux de Goldorak (saison 1)

Note : Les noms entre parenthèses sont les noms de la version japonaise.

<p>Planète Euphor (Flee)</p>		<p>← Actarus (Daïsuke Fleed/Umon) Héros de l'histoire et prince d'Euphor</p> <p>Goldorak → (Grendizer) Vaisseau-robot d'Actarus</p>	
<p>Centre spatial</p>		<p>← Professeur Procyon (Dr.Umon) Scientifique à la tête du centre spatial, père adoptif d'Actarus</p> <p>Alcor (Koji Kabuto) → Précédent héros de <i>Mazinger Z</i>, ami et rival d'Actarus, amoureux de Vénusia</p>	
<p>Ranch du Bouleau Blanc</p>	 <p>Riguel (Danbei Makiba) Ami du Professeur Procyon</p>	 <p>Vénusia (Hikaru Makiba) Fille de Riguel, amoureuse d'Actarus</p>	 <p>Mizar (Gorô Makiba) Fils de Riguel et frère de Venusia</p>

<p>Force de Vega</p>	 <p>Grand Stratéguerre Empereur de Vega (Vega Kyôsei Daiho) Veut s'emparer d'Actarus, de Goldorak et envahir la Terre</p>	 <p>Minos et Minas (Commandant et Lady Gandal) Commandant à la double personnalité</p>	 <p>Hidargos (Blakki) Soldat sous les ordres de Minos</p>
----------------------	---	---	---

Pensée comme la suite d'un dessin animé qui n'avait pas rencontré le succès escompté, *UFO Robot Grendizer* n'est pas une série qui a marqué le Japon. Elle est même considérée comme une mauvaise suite de *Mazinger Z*⁵⁶. De plus, aussi bien en terme d'audimat que de ventes, la série n'a pas connu le même succès que celui rencontré en France. Elle est aussi moins connue dans son pays d'origine que dans l'hexagone⁵⁷. En effet, *UFO Robot Grendizer*, renommé *Goldorak*, ne passe pas inaperçu en France, et ce, dès sa première apparition à la télévision.

I – L'ENJEU GOLDORAK SUR LE PETIT ÉCRAN

1) L'arrivée de la série en France : Récré A2 et le Club Dorothée

Le contexte

A partir des années 1960, la télévision s'impose peu à peu comme le média dominant, commençant à concurrencer la radio et les journaux⁵⁸. En 1975, il devient un objet central et important de la maison. Près de 84,2 % des foyers sont alors dotés d'un poste de télévision⁵⁹. La télévision est un média de sons et d'images. Comme la radio, elle ne nécessite pas d'avoir des connaissances précises pour être consultées, ce qui rend son accès possible pour les enfants. Avec le succès grandissant de la télévision, les années 1970 doivent faire face à une demande nouvelle et importante : la présentation de séries télévisées à destination des enfants⁶⁰. Si ce n'est pas une nouveauté en soi, la

⁵⁶Bounthavy SUVILAY «Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?», 55:09, 32 min59s, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans *ibid* [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

⁵⁷Guy LAGORCE, « La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.36

⁵⁸Evelyne COHEN, « Télévision et culture de masse », dans Evelyne COHEN, Pascale GOETSCHER, Laurent MARTIN et Pascal ORY (dir.), *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011, p.294

⁵⁹*Ibid*, p.296

⁶⁰BOUISSOU, p.138

demande est bien plus grande que celle des années précédentes. Les parents cherchent à occuper leurs enfants lorsqu'ils doivent vaquer à leurs propres occupations.

Les programmeurs d'émissions enfantines proposent ainsi des dessins animés, des reportages et des jeux. Ils se tournent rapidement vers les productions de faibles coûts que sont les dessins animés japonais. *Goldorak* n'est pourtant pas la première série japonaise à être entrée en France. Avant lui, *Calimero* et *Barabapapa* par exemple, respectivement produits en 1972 et en 1973, sont des dessins animés dont la production est française, mais dont la réalisation de l'animation est japonaise. *Goldorak* n'est pas non plus la première série produite intégralement au Japon et à être diffusée en France. Les séries du *Roi Léo* et du *Prince Saphir* d'Osamu Tezuka étaient déjà proposées sur les écrans français en 1974⁶¹.

Jacques Canestrier est l'importateur principal de la série *Goldorak* en France. Lors d'un voyage au Japon, ce dernier est intéressé par ces dessins animés japonais. Il a beau les trouver peu élégant et violent, le côté « *flashy* » et original lui plaît. Il achète alors un ensemble de séries à prix réduit, dont la série *UFO Robot Grendizer*⁶². Cette série est ensuite vendue à la France en mars 1975. La société AB Production se charge de la diffuser sur le petit écran, sous la nouvelle appellation *Goldorak, le robot de l'espace*⁶³.

Le nouveau nom aurait été inventé par Jacques Canestrier dans le but d'attirer le public français vers la série. Ce nom ferait référence à deux autres productions qui ont rencontré un certain succès en France : *Goldfinger* et *Mandrake*⁶⁴. Ce nouveau titre est également repris par les italiens qui nomment la série *Goldrake*, tout en gardant les mêmes références⁶⁵. Le premier nom fait référence à un film de James Bond, diffusé en France en 1965, et qui tire son nom d'un ennemi éponyme du héros. Pour le second nom, la référence est moins précise : s'agit-il du *comic* américain *Mandrake le Magicien*, paru en France dans les années 1930 et 1940 ? Est-ce une référence au véritable magicien Léon Mandrake, connu dès les années 1930, jusque dans les années 1980 ? Ou encore à ce personnage du film *Docteur Folamour* diffusé en France en 1963 ? Dans tous les cas, il est à noter que les producteurs français ont davantage cherché à américaniser la série plutôt qu'à la franciser, du moins dans son titre. À cette époque, les séries japonaises ne sont pas encore implantées en France, et les séries américaines sont plus connues et appréciées du public, ce qui a pu être un argument de poids dans le remaniement du nom de la série.

⁶¹Bounthavy SUVILAY «Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?», 59:16, 32 min59s, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

⁶²SIMONPIERI Julien, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, p.70

⁶³Matthieu GAULENE, « La découverte de la culture populaire japonaise sans mode d'emploi : l'arrivée en France des dessins animés de la Tôei », dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.55

⁶⁴Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

⁶⁵Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, premier volume, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.370

Une fois les producteurs trouvés et le nouveau titre défini, le projet *Goldorak* se met en place. Jacques Canestrier confie cette série aux bons soins de Michel Gatineau et Jeanne Val, chargés de l'adaptation et de la traduction française de la série en français et respectivement les doubleurs des personnages du professeur Procyon et de Vénusia⁶⁶. Jean-Pierre Steimer représente quant à lui la société de doublage : Interfilms⁶⁷. Bruno-René Huchez, futur PDG d'International Droits et Divers Holding (IDDH) était quant à lui adjoint de M. Matsumoto de l'importante société de production Marubeni, une des cinq plus importantes du Japon à cette époque. Il se charge de négocier les droits avec la France et engage aussitôt une logique de *merchandising*, notamment avec la société américaine Mattel⁶⁸. Après la traduction et l'adaptation de la série, les droits de diffusion sont d'abord vendu à Antenne 2, pour *Récré A2*, une émission dirigée par Jacqueline Joubert de 1974 à 1987⁶⁹, avant de passer de chaîne en chaîne au fil des années.

<i>La série Goldorak à la télévision – Tableau Récapitulatif</i>			
Chaîne	Émission	Période	Horaires
Antenne 2	Récré A2	3 juillet 1978	16h - Lundi
		6 juillet à décembre 1978	18h – Lundi et jeudi
		4 janvier 1979 à 17 décembre 1980	18h – Lundi et jeudi
		6 janvier 1982 à ?	14h45 - Mercredi
M6	?	1987 ⁷⁰ -1988 ⁷¹	?
TF1	Club Dorothée	23 septembre 1987 au 29 août 1988	14h50 - Mercredi
		3 juillet 1989 et 7 août 1989	16h
		17 janvier 1990 au 20 avril 1990	9h – Mercredi (et vendredi?)
La cinq ⁷²	<i>Youpi, l'école est fini</i>	1990-(1991?)	?

⁶⁶Louis VALENTIN, « *Goldorakette* », dans *Lui* de mars 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome, non paginé.

⁶⁷Marie PRUVOST-DELASPRE « *Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique* » 54 min, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 [En ligne : <http://epreance.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

⁶⁸Jacques CANESTRIER, Rui PASCOAL, « *Jacques Canestrier – Le distributeur de Goldorak* », *Télé 7 jours*, 3 février 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, non paginé.

⁶⁹Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, p.60

⁷⁰Marie PRUVOST-DELASPRE « *Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique* » 54 min, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans *ibid* [En ligne : <http://epreance.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>], 57:47.

⁷¹Jacques CANESTRIER, Rui PASCOAL, « *Jacques Canestrier – Le distributeur de Goldorak* », *Télé 7 jours*, 3 février 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, non paginé.]

⁷²Bounthavy SUVILAY « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 57:47, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epreance.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

TF1 ⁷³	[Club Dorothée ?]	1994	?
TF1	Club Dorothée	2 janvier 1995 au 15 avril 1995	9h
<i>TF1</i>	<i>Club Dorothée Vacances</i>	<i>Club Dorothée</i>	<i>Lundi – Mardi – Mercredi – Jeudi – Vendredi, chaque vacances</i>

Les premiers pas avec Récré A2

Sous l'impulsion de Jacques Canestrier et par le biais de la société de distribution audiovisuelle Pictural Films, la série est récupérée par la chaîne Antenne 2 pour être diffusée lors de l'émission jeunesse *Récré A2*. Ce n'est pas une première pour Jacques Canestrier, producteur de films, qui a déjà travaillé sur le premier dessin animé sous-traité au Japon, *Oum, le dauphin blanc*⁷⁴.

Le tout premier épisode est diffusé le 3 juillet 1978 sur la chaîne. Le présentateur, Gérard Chambre, introduit la série par son nom et ne précise que deux éléments : son origine japonaise, en parlant d'un « *feuilleton japonais* » et son cadre temporel, l'an 2624⁷⁵. Il est à noter que cette information est assez arbitraire, car elle n'a jamais été donnée dans la série originale. Cependant, cette précision permet d'avertir le jeune public qu'il va faire face à de la science-fiction, et donc une aventure se passant dans le futur. Proposer de la science-fiction en dessin animé est une nouveauté en France, mais le jeune public connaît déjà ce genre au cinéma avec la sortie en 1977 de *La guerre des étoiles*, plus connue aujourd'hui sous son nom original *Star Wars*⁷⁶. Diffusé un lundi à 16 heures au beau milieu des vacances scolaires d'été, il s'agit pour l'émission d'une première tentative de diffusion d'un dessin animé japonais. Avec cet horaire qui correspond à une plage vide, sans audimat ni enjeux importants, la chaîne prend des précautions. Devant le succès presque immédiat de la série auprès des enfants, la série est déplacée à 18 heures, un horaire de plus grande écoute, et ce, dès le second épisode, et devient bi-hebdomadaire⁷⁷. Cet horaire de début de soirée est d'autant plus intéressant qu'il correspond à la période dédiée aux émissions populaires, souvent les plus regardées et qui rapportent donc un maximum de ressources publicitaires à la chaîne⁷⁸. Devant l'intérêt aussi important qu'imprévu des enfants, Jacqueline Joubert accepte l'achat de 26 nouveaux épisodes pour l'émission, sans doute la troisième saison de la série⁷⁹.

⁷³Ibid.

⁷⁴Bounthavy SUVILAY, « *Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéos d'anime en France* », dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.108

⁷⁵Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, émission du 03 juillet 1978, Antenne 2, 38 min, Paris, 1978. [Document INA CPB78050711, 2013]

⁷⁶Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, p.73

⁷⁷Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 06 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB7805665601, 2013]

⁷⁸Maurice AGULHON, NOUSCHI André, OLIVESI Antoine, SCHOR Ralph, *La France de 1848 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2012, p.790

⁷⁹Jacques CANESTRIER, Rui PASCOAL, « *Jacques Canestrier – Le distributeur de Goldorak* », *Télé 7 jours*, 3 février 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, non paginé.

Le succès est en effet au rendez-vous et la courte interruption de la série entre décembre 1978 et janvier 1979 est remarquée par les enfants. Son retour le 4 janvier 1979 marque un record d'écoute chez les jeunes⁸⁰. Après l'épisode du 17 décembre 1980, *Récré A2* cesse de diffuser la série. Cependant, celle-ci a eu le temps de devenir une référence pour les enfants et de faire parler d'elle auprès des adultes. Un an plus tard, la voilà qui revient dans l'émission, et le premier épisode est de nouveau diffusé le 6 janvier 1982. Cette reprogrammation de *Goldorak* sur *Récré A2* est intéressante également dans son contexte. En effet, l'horaire et le jour changent : l'émission est diffusée à présent autour de 14h45 le mercredi, dans l'émission *Récré A2* « *Club* ». Sous cette forme, l'émission propose de revoir « *les dessins animés que vous avez réclamés* »⁸¹, ce qui atteste de la forte demande et du succès de *Goldorak* auprès des enfants. Jacqueline Joubert, pourtant opposée à la rediffusion de la série qu'elle jugeait trop violente, se voit contrainte d'obtempérer devant la demande des enfants qui réclament toujours plus de *Goldorak*.

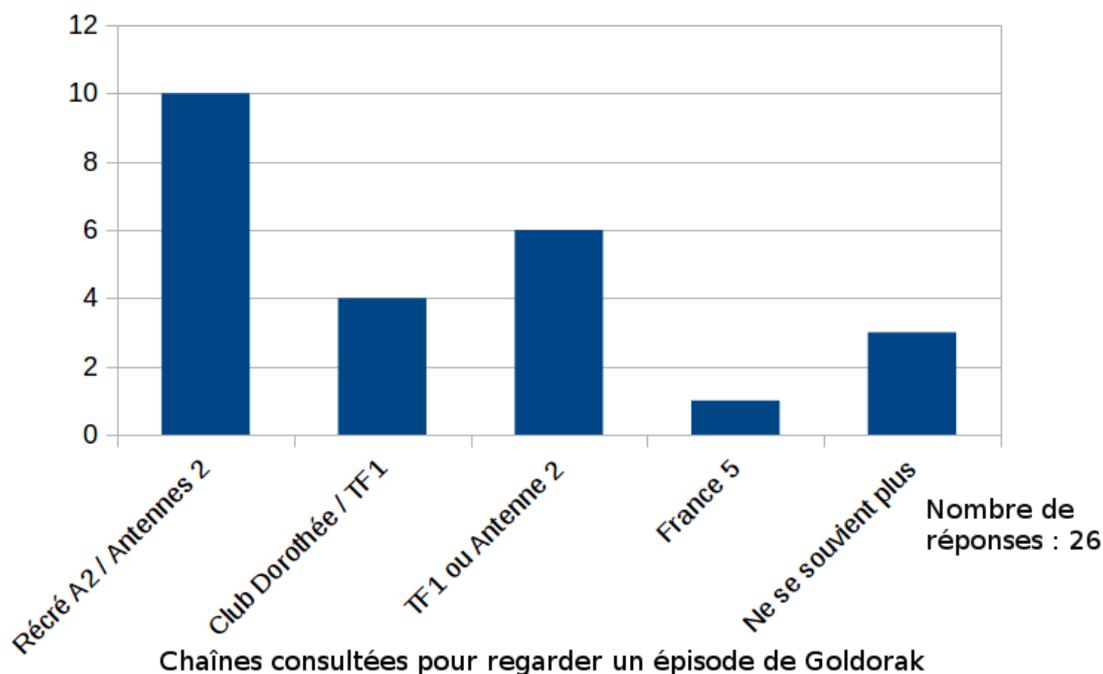
La seconde vague : le Club Dorothée ?

Après un bref passage sur la chaîne M6, *Goldorak* est de retour à la télévision, mais cette fois sur TF1 avec le célèbre *Club Dorothée*. Les épisodes sont rediffusés à partir du 23 septembre 1987 et vont être proposés dans cette émission jusqu'en 1995. Cependant, avec les nombreuses autres séries japonaises que propose le Club Dorothée, *Goldorak* semble se faire rapidement dépasser. La diffusion de ses épisodes est souvent de courte durée et entrecoupée par d'autres séries au succès plus important. Entre 1990 et 1995, l'émission cède ses droits à d'autres chaînes, dont des chaînes rivales comme M6. À partir de la fin des années 1980, ce sont d'autres séries proposées par le Club Dorothée qui s'attirent à leur tour les foudres parentales, à l'exemple de *Dragon Ball* ou de *Ken le Survivant*. La lutte contre ces dessins animés japonais va dès lors s'intensifier et se politiser.

Lors de notre enquête, il est apparu que près de 92 % des personnes ayant regardé un épisode de *Goldorak* font référence à la télévision. Bien que les générations interrogées soient variées, il apparaît que *Goldorak* a davantage marqué les esprits sur Antenne 2 que dans le *Club Dorothée*, comme nous le montre le graphisme ci-dessous. Cet écart peut cependant s'expliquer par le fort nombre de participants à notre sondage nés entre les années 1960 et 1970. Il est à noter que nous avons mis dans la catégorie « *TF1 ou Antenne 2* » plusieurs catégories de réponses : les personnes qui ne se souvenaient plus si l'épisode qu'ils avaient regardé était sur l'une ou l'autre des chaînes, celles où la conjonction de coordination est utilisée comme incluant les deux, mais également les réponses « erronées ». En effet, certaines réponses font état du « *Club Dorothée, sur Antenne 2* ». Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si le participant a vu l'épisode dans l'émission du *Club Dorothée* sur TF1 ou s'il a confondu avec l'émission *Récré A2* dont Dorothée a été un temps l'animatrice.

⁸⁰Bernadette DROUET, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.54.

⁸¹Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 06 janvier 1982, 42min, Paris, 1982. [Document INA CPB82055429]



C'est donc une victoire de *Récré A2* sur le Club Dorothée. Si le *Club Dorothée* a joué un rôle majeur dans l'importation du phénomène *manga* en France, il semblerait qu'il n'ait joué qu'un rôle mineur dans la diffusion de la série *Goldorak* en particulier, qui passe même parfois déjà comme un dessin animé ancien.

2) Des dessins animés japonais bon marché

Comme le souligne Jean-Marie Bouissou, « *Les œuvres japonaises ou co-produites avec le Japon représentaient 36,5 % de la programmation de Récré A2 (1978-1988) et pas moins de 78,5 % de celle du Club Dorothée (1987-1997)* »⁸². Pourquoi une telle profusion de dessins animés importés du Japon ? En raison du prix notamment. Le studio producteur de ces dessins animés japonais est le studio Tôei Animation, qui les produit à une échelle presque industrielle et qui mise en priorité sur leur rendement et leur rentabilité⁸³. Ainsi, alors qu'un dessin animé coûte en France plus de 5 000 \$ la minute, la production américaine ne propose qu'un rabais de 1 000 \$ avec ses 4 000 \$ la minute. Au Japon, le studio Tôei propose des dessins animés pour la « modique » somme de 3 000 \$ la minute, mais compte également sur sa production énorme : près de 1 800 épisodes sortent chaque année du studio japonais, alors qu'un studio de dessin animé français atteint rarement les 450 épisodes par an⁸⁴.

Pour arriver à un tel rendement, il existe diverses techniques. L'animation des visages est un élément important du coût de production. En effet, pour rendre la parole et les émotions avec un semblant de réalisme, de nombreux éléments doivent être animés comme la bouche, les yeux ou encore les sourcils. Pour économiser, les dessins animés de l'époque proposent des « *têtes parlantes* » où

⁸²BOUISSOU, p.139.

⁸³Matthieu GAULENE, « *La découverte de la culture populaire japonaise sans mode d'emploi : l'arrivée en France des dessins animés de la Tôei* », dans Marie (PRUVOST-DELASPRES dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.54

⁸⁴BOUISSOU, p.138

seul la bouche est animée⁸⁵. Cette technique peut s'être inspirée des divers estampes japonaises où l'expressivité du visage ne se faisait que par la forme des yeux et de la bouche, dessinée d'une certaine manière qui rend le visage expressif⁸⁶. Pour éviter d'avoir plusieurs personnages à animer à la fois, il n'y a pas plus de deux personnages de face sur le même plan dans ces dessins animés japonais de faible coût. Ces deux personnages sont rarement animés en même temps : lorsque l'un parle, l'autre est une image fixe. Lorsqu'une troisième personne ou plus apparaît, les personnages sont présentés de dos, afin que les dessinateurs n'aient pas besoin de les animer, le doublage faisant le reste. En cas de représentation de foule, c'est l'image immobile qui est privilégiée avec la musique et le découpage qui font le reste, ou une image animée sur peu de plans, avec des mouvements répétitifs, donnant l'impression de mouvement. Animer tous les personnages en même temps réclamerait l'utilisation de plusieurs feuilles de celluloids, relativement coûteux et qu'il est préférable d'économiser lorsque le but est de réduire les coûts⁸⁷. Si nous ajoutons à ces techniques les mouvements de caméra sur plan fixe, la réutilisation de plans stockés dans une banque d'images, comme le moment de la « transformation » d'Actarus en Goldorak, ou encore de la multiplication de gros plans, un film d'animation japonais peut ainsi revenir à près de trois fois moins cher qu'un film d'animation « traditionnel »⁸⁸.

3) Des suppressions d'ordre pratique

À partir de cette sous-partie, et dans les suivantes, nous exposerons les résultats de nos recherches comparatives entre les épisodes proposées par *Récré A2*, consultés dans les fonds de l'INA, avec leurs versions originales sous-titrées en français, proposées dans les DVD diffusés en France par AB Vidéo en 2013⁸⁹.

L'adaptation de la série *Goldorak* en France a dû faire face à des problématiques et à une présentation différente de ce qu'elle avait connu au Japon. Dans les épisodes diffusés en France, l'objectif premier a été de supprimer le plus possible les écritures japonaises de l'écran. Les spectateurs français, peu habitués à la culture japonaise, pouvaient être surpris ou déboussolés par ces écritures, notamment le jeune public visé. Ainsi, la version japonaise de l'écran-titre annonçant l'épisode, et dont le titre est écrit en japonais est lu par une voix off, a été supprimée dans la version française. Cet écran-titre a été remplacé par une nouvelle image statique, identique pour chaque épisode, où figure le titre de la série en français « *Goldorak, le robot de l'espace* » et le titre de l'épisode n'est donné que par une voix off. De la même manière, les sous-titres accompagnant l'apparition de nouveaux robots ou de lieux, et précisant leurs noms, sont supprimés de la version française. Les noms de lieux peuvent cependant être précisés par la voix off, comme c'est le cas pour la Base de la Lune noire dans les premiers épisodes. Ces derniers sont parfois remplacés par des caractères latins, mais très rarement.

⁸⁵Ibid, p.92

⁸⁶Ibid, p.29

⁸⁷Mireille CHALVON, « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.69

⁸⁸BOUISSOU, p.92

⁸⁹Akihi MASAYUKI (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1 et 2* [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.



Écran titre pour l'épisode 1
Version japonaise⁹⁰



Écran titre commun aux épisodes de la série
Version française

Certains éléments propres à l'animation japonaise sont également supprimés. C'est le cas notamment des *jikai*⁹¹. Il s'agit d'un passage, après le générique de fin, qui donne un aperçu de l'épisode suivant, et qui donne envie aux spectateurs de connaître la suite. De même, il est à noter que les épisodes de dessins animés japonais sont habituellement coupés en leur milieu par de la publicité. Cette coupure, souvent située autour des 12min20, est devenue un rituel, à tel point que la réalisation des épisodes la prenne en compte. En France, les épisodes de *Goldorak* sont présentés sans cette coupure de publicité, ce qui donne parfois des fondus en noir a priori injustifiés, mais qui servaient en réalité à faire la transition entre l'épisode d'origine et la publicité⁹².

Les plans intermédiaires où figurent des *kanji* sont remplacés par des images fixes⁹³, à la condition cependant que le plan supprimé soit court. Cela peut expliquer la résistance de certains idéogrammes dans les épisodes français. Nous pouvons prendre en exemple les banderoles annonçant des événements précis. Dans l'épisode 3, le panneau annonçant la fête au Ranch du Bouleau Blanc en japonais a été supprimé dans la version française diffusée par Récré A2⁹⁴. De même, dans l'épisode 5, l'image du panneau avec les écritures japonaises a été supprimé dans la version française diffusée par Antenne 2⁹⁵. Dans la version

⁹⁰Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gō NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1, 01:07, 25min32, AB Vidéo, 2013-2014.

⁹¹Marie PRUVOST-DELASPRE « Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique », 36:09 54 min, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

⁹²Florent GUILLOUX « Plaidoyer pour une musique débile », 1:39:20, 43min21, dans « Emprunts et empreintes de Goldorak – Partie 2 » 1h57min39s, dans *ibid.* [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2087497.aspx?startTime=0>]

⁹³Op. Cit.

⁹⁴Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gō NAGAI, *Goldorak, box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 3, 06:43, 25 min 32, AB Vidéo, 2013-2014.

Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gō NAGAI, *Goldorak - La Fiesta tragique*, épisode 3, 23min43, 18h dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 10 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

⁹⁵Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gō NAGAI, *Goldorak, box 1*, DVD 2, épisodes 5 à 8, épisode 5, 05:00, 25 min 32, AB Vidéo, 2013-2014.

Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gō NAGAI, *Goldorak - Le Traquenard de la mort*, épisode 5, 22 min 55, 18h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 17 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB78053801, 2013]

originale, la scène montre la banderole, puis un travelling vertical nous montre le concours d'aviation. La version française a repris l'image du concours, sans réaliser le travelling, ni montrer la banderole en japonais présente au début. La modification a été facilitée par la courte apparition de la banderole : les images à couper couvrent à peine une seconde et ne gêne en rien à la compréhension.

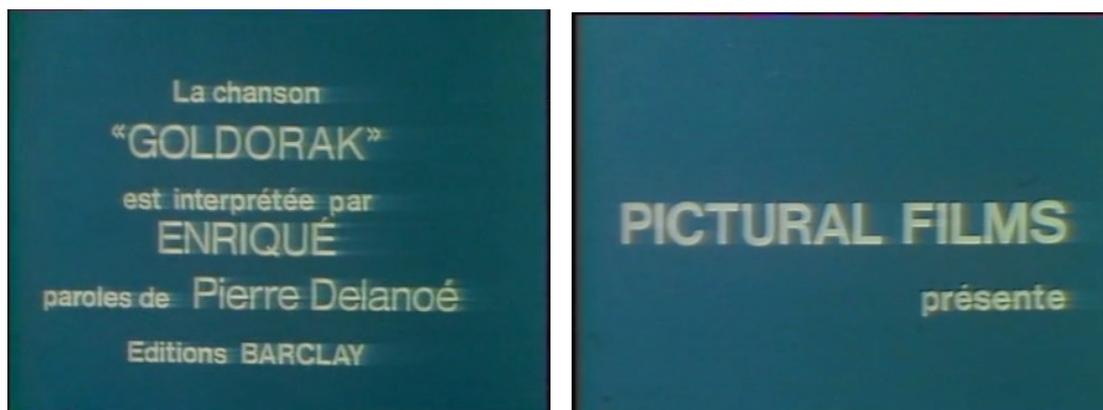
Certains remaniements ont également été réalisés dans une logique pratique. Les épisodes de Goldorak étaient diffusés dans un contexte d'émission télévisée qui doit respecter un certain rythme et une durée très précise. Pour entrer dans les clous, certains passages étaient ainsi escamotés. Le générique de début pouvait être introduit en fondu après la transition du présentateur, coupant ainsi le début du générique. Parfois, c'était le générique de début ou de fin qui était même supprimé pour plus de commodité. Ces coupures, en plus de la suppression du *jikai*, expliquent en grande partie la différence de durée si importante entre la version japonaise à la version française. Là où la censure du *Club Dorothee* pouvait supprimer des passages entiers de dessins animés, celle-ci pouvait également prendre des contours différents.

4) Paternité et droits d'auteur

La tendance des émissions françaises à gommer au maximum les écritures japonaises des écrans pose des problèmes de droits d'auteur et de sa reconnaissance. Sur Antenne 2 par exemple, les idéogrammes des génériques de début et de fin sont supprimés alors qu'ils présentaient les différents auteurs et contributeurs à la réalisation de la série. Plus grave, ces suppressions n'ont pas été remplacées ou signalées. Les seules indications présentes lors des génériques sont des informations sur la réalisation de la version française. Ces indications sont elles-mêmes incomplètes car elles ne se résument pour le premier épisode de *Goldorak* qu'à un carton avec des indications sur la chanson du générique⁹⁶, mais il faut attendre le 10 juillet pour que le panneau présentant Pictural films apparaisse⁹⁷. De plus, ces panneaux ne sont pas présentés de manière régulière, ni à chaque épisode. Supprimer ces références aux créateurs originaux, c'est ne pas les reconnaître et ne pas leur accorder leur droit d'auteur moraux. Ces suppressions expliquent d'ailleurs que lors de notre sondage, alors que 91,89 % des personnes interrogées ont déclaré avoir entendu parler de Goldorak, 93,24 % ignorait qui était Gô Nagai.

⁹⁶Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak - Les Frères de l'Espace*, épisode 1, 23 min 47, 16h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 03 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB78050711, 2013]

⁹⁷Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - La Fiesta tragique*, épisode 3, 23min43, 18h dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 10 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]



D'un point de vue plus réglementaire et légal, il a existé des conflits de droits d'auteur entre le studio Tôei, Dynamic Production et la production française. Ces difficultés ont notamment été engendrées par le succès inattendu que remporte la série à l'étranger, l'argent qui n'est renversée qu'aux studios intermédiaires, sans que la Dynamic Production ne soit au courant, sans parler de la paternité relative de Gô Nagai dans la production de la série télévisée⁹⁸, comme nous l'avons vu en introduction.

III – TRADUCTION ET ADAPTATION : D'UN PUBLIC À UN AUTRE

1) S'adapter à un public occidental : La réécriture

Pour s'adapter à un public français, la production de *Goldorak* a également remplacé l'ensemble des noms utilisés dans la version japonaise. Nous basons la comparaison des versions japonaise et française à l'aide de la version DVD de *Goldorak*⁹⁹. Ce que nous présentons comme « version japonaise » est ainsi la traduction proposée par les sous-titres des épisodes en version originale sous-titrée, qui tente d'être le plus proche possible du texte original. Concernant les noms des personnages, nous les avons vérifiés via la version japonaise proposée. La « version française » est la version qu'en donne les doubleurs français, identique à celle de l'époque et vérifiée dans les épisodes présentés par Antenne 2, en puisant dans les fonds de l'INA.

⁹⁸Julien BOUVARD « Paternité(s) de Goldorak », 22:27, 26min35, dans « Table ronde : l'originalité de Goldorak » 1h01min06, dans Marie PRUVOST-DELASPRES (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

⁹⁹Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak, box 1, DVD 1 à 3 épisodes 1 à 12* [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

Noms des personnages ¹⁰⁰	
Version japonaise	Version française
Kôji Kabuto	Alcor
Daisuke Umon	Actarus
Duke Fleed	Prince d'Euphor
Genzo Umon	Professeur Procyon
Danbei Makiba	Riguel
Hikaru Makiba	Venusia
Gorô Makiba	Mizar
Banta Arendo	Banta
Hayashi	Argoli
Yamada	Antarès
Oï	Cochyre
Maria Grace Fleed	Phénicia
Boss	Bélier
Nuke et Mucha	Cocker et Setter
Personnages ponctuels	
Saeki	Actante
Shinichi	Uranus
Jiheï	Canopée
Miyuki	Cassiopée

Concernant les noms des personnages alliés du héros, plusieurs remarques se dégagent de la comparaison entre les traductions. En premier lieu, les noms de la version française sont très différents de la version japonaise, à l'exception de Banta, et ne semblent pas tenter de coller au moins phonétiquement à la version originale. Là où les noms japonais sont des patronymes habituels au Japon, la version française place directement ses personnages dans un contexte fictionnel avec des noms originaux, liés pour la plupart à des noms d'étoiles, de galaxies et des références gréco-romaines. La version française est sur ce point plus originale et riche que la version japonaise, bien qu'elle prive les personnages de leurs noms de famille. Il est à noter que les noms à consonance américaine, dans la version japonaise, connaissent le même traitement que pour les noms japonais.

Noms des antagonistes ¹⁰¹	
Général Gandal	Général Minos

¹⁰⁰Tableau réalisé en partie à partir de Marie PRUVOST-DELASPRE « *Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique* », 14:54, 54 min, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

¹⁰¹Ibid

Lady Gandal	Minas
Blakki	Hidargos
Vega Kyôsei Daiho	Grand Stratéguerre / Grand Vega
Capitaine Goman	Capitaine Janus
Capitaine Minéo	Commandant Euridie
Capitaine Yara	Commandant Eudix
Zuril	Horos

Si le nom de la planète des antagonistes reste le même, leurs noms sont également remaniés, comme pour les héros. Là où la version japonaise donne des noms avec des consonances plutôt anglaises ou américaines, la version française reprend ses classiques de la mythologie grecque avec des noms qui s'en inspirent. Là encore, la volonté de gommer les nationalités et l'origine japonaise de la production pour l'occidentaliser se fait sentir.

Noms des vaisseaux ¹⁰²	
Grendizer	Goldorak
T-FO	OV-Terre / OVT
Double Spacer	Alcorak
Marine Spacer	Vénusiak
Drill Spacer	Phossoirak
Boss Borot	Béliorak
Monstronef	Soucoupe sauvage
Enban-jû (+ nom spécial. Ex : Gil-Gil / Gamé-Gamé)	Soucoupes sauvages / Golgoths (+nom spécial. Ex : Gil-Gil / Anti- rak / Anterak / numéro)
Vega-jû	Monstrogoths
Noms d'attaques	
Spin Saucers	Planitrons
Spin Drill	Missiles gamma
Space Thunder	Cornofulgur
Crusher Punch / Dizer Punch	Fulguropoing / Météropoing
Shoulder Boomerang	Clavicogires
Double Arken / Double Piton	Astero-hache
Melt Shower	Mégavolt
Storm Gravity	Rétrolaser
Dizer Jump	Récupération

¹⁰²Ibid, 32:09

Spazer Cross	Arrimage
Shut (?) out	Retour à la base
Duke Telepathy	Translucideur

Pour le nom des vaisseaux et des attaques de *Goldorak*, la référence est essentiellement anglaise dans la version japonaise. Là encore, le choix de la production française a été de renommer totalement ces appellations pour les franciser. Ce parti pris ne semble pourtant pas justifié par la différence de culture : un public français comprendrait aussi bien un « *Shoulder Boomerang* » qu'un « *Clavicogires* » ou encore un « *Duke Telepathy* » qu'un « *translucideur* ». Autant de néologisme inventé spécialement pour et par la série française. De plus, comme le souligne Marie Pruvost-Delaspre, la traduction française fait disparaître la connotation jugée peut-être trop militaire, notamment pour les noms des vaisseaux. Concernant la traduction du nom des vaisseaux golgoths, la version japonaise invente un nouveau nom pour chaque épisode, comme « *Gil-Gil* » et autres « *Game-game* ». Sonnant tels des onomatopées japonaises, la traduction française aurait eu sans doute des difficultés à trouver des équivalents en français. Après avoir tenté de garder le nom japonais comme *Gil-Gil* dans le premier épisode, les « *Golgoths* », parfois également traduit comme « *Anti-rak* », porte le numéro de l'épisode dans lequel il figure à partir de l'épisode 3 : le « *Golgoth* » apparaissant dans l'épisode 3 se nomme ainsi « *Golgoth 3* », celui du 4 s'appelle « *Golgoth 4* » et ainsi de suite. À partir de la saison 2, les « *Anti-raks* » sont appelées « *Anteraks* » et ajoute le chiffre de la centaine à celui du numéro de l'épisode, comme par exemple « *Anterak 129* » pour l'épisode 29. Le remplacement de la voyelle fait perdre le sens premier du nom de ces vaisseaux, anti-Goldorak.

Noms des lieux ¹⁰³	
Tokyo	Perlépolis / Lumiville
Mont Tsurugi (région du Kanto)	Mont Géode (région du Ranch du Bouleau Blanc)
Shirakaiba Makiba	Ranch du Bouleau Blanc
Skull Moon	Camp de la Lune Noire
Planète Ruby	Planète Concordia
Planète Red Ghost	Akérèb la rouge
Planète Vegatron	Planète Stykadès

Les localisations liées aux extraterrestres, tirées de l'anglais dans la version japonaise, sont remplacées de la même manière que les prénoms : un remplacement par des noms à consonance latine ou traduites directement en français. De même, alors que la version japonaise place les événements dans le pays du soleil levant, la version française s'efforce de placer l'histoire dans un monde de fiction. Ainsi, les apparitions de la ville de Tokyo sont remplacées dans la version française par les noms des villes aux patronymes fantaisistes comme « *Perlépolis* » ou « *Lumiville* ». Ces suppressions, en plus des références au Western nord américain au Ranch du Bouleau Blanc, contribuent à des problèmes de localisation pour le spectateur français, qui ne sait plus s'il se trouve

¹⁰³Ibid, 14:54

au Japon, en Amérique, ou ailleurs¹⁰⁴. Lors de son enquête, Liliane Lurçat rencontre le même constat. Pour la majorité des enfants qu'elle a rencontrés, une seule certitude : l'action ne se passe pas à Paris. Un garçon, Willy S., affirme quant à lui que l'histoire se passe en Espagne¹⁰⁵... Le cadre spatial de *Goldorak* est donc loin d'être net dans la version française.

Il est intéressant de noter que cette volonté de gommer à tout prix le Japon de l'histoire de *Goldorak* se retrouve même dans les dialogues des personnages, alors même que l'archipel du Japon figure encore sur l'écran de la télévision française.

Épisode 1 ¹⁰⁶	Version japonaise	Version française
01 :26	Kôji : « Je devrais apercevoir le Mont Fuji d'ici trente minutes. »	Alcor : « Je devrais apercevoir l'observatoire dans une demi-heure. »
05 :47	Kôji : « Je suis japonais . »	Alcor : « Je suis un ami »

Les références à la culture japonaise sont également supprimées de la version française pour être retraduites et réinterprétées. Les allusions à la précédente série, *Mazinger Z*, sont à chaque fois supprimées dans les dialogues. De même, les références culturelles et historiques sont remplacées ou sautées par les traducteurs français. Dans le premier épisode, lors de la dispute entre Alcor et le professeur Procyon sur laquelle nous reviendrons, la référence à la période d'Edo (XVII^e siècle – 1868) n'est pas reprise dans la version française. De même, lorsque les héros célèbrent le nouvel an à la mode japonaise dans l'épisode 14, les tenues traditionnelles deviennent de simple déguisement. Il est alors amusant de porter des costumes « à la mode japonaise »¹⁰⁷.

¹⁰⁴Ibid.

¹⁰⁵Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, 130 p.36

Pour plus d'information sur cette enquête, voir p.73.

¹⁰⁶Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹⁰⁷Marie PRUVOST-DELASPRE « Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique » 54 min, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]



Actarus et Procyon en kimono, un tenue traditionnelle japonaise pour fêter un événement important.¹⁰⁸

Pour cet épisode, les images témoignant de la culture japonaise sont conservés et un travail est fait dans les dialogues des personnages pour justifier ces accoutrements éloignés de la culture française.

Épisode 14 ¹⁰⁹	Version japonaise	Version française
02:47	Dr.Umon : « La neige a cessé. Ce sera un beau jour de l'an. »	Proyon : « Il ne faut tout de même pas des heures pour se déguiser en samouraï ! »
03:00-03:07	Daïsuke : « En fait, je n'avais jamais porté de kimono ... » Dr.Umon : « Tu n'as jamais porté de kimono, ni célébrer le jour de l'an. »	Actarus : « Ça me fait tout drôle, c'est la première fois que je porte une robe ... » Procyon : « Je trouve que Riguel a eu une bonne idée d' organiser le jour de l'An à la mode japonaise . »

Cette adaptation fait cependant perdre de la profondeur au dialogue entre Actarus et Procyon. Là où Daïsuke est maladroit car il n'est pas habitué aux traditions de la terre, Actarus est plutôt mal à l'aise en raison de l'idée saugrenue de Riguel.

Ces multiples traductions s'éloignant du texte original sont pensées comme prenant en compte un public différent de celui du Japon, un public occidental qui ne souhaite pas voir un autre pays trop s'afficher sur son petit écran, qu'il soit japonais ou même américain, mais pour des raisons différentes. Si le japonais étonne, l'anglais fait davantage craindre l'hégémonie de l'Amérique sur les productions de dessins animés

¹⁰⁸Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 2*, DVD 1, épisode 14, 03:57, 25min33 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹⁰⁹Ibid.

pour enfants. D'autres modifications suppriment les références directes aux précédentes séries dont *UFO Robot Grendizer*, repérable dans la version japonaise dès le premier épisode, ainsi que le moment où le personnage de Bélier, Borot en version japonaise, héros de Mazinger Z, apparaît à partir de l'épisode 14. Les remaniements sont également réfléchis pour s'adapter à un public enfantin français, ignorant des précédentes séries et qui a besoin de comprendre tout de suite ce qu'il regarde. Simplifier un dessin animé, pourquoi pas, mais jusqu'où peut-on aller ?

2) S'adapter à un public d'enfant ? La simplification

Un des buts de la simplification de certains aspects de la série originale est de s'adapter à un public d'enfant. Si nous revenons à la liste des noms des vaisseaux, cette simplification a un but pratique : repérer directement leurs pilotes. Ainsi, le vaisseau d'Alcor, Double Spacer en japonais, devient Alcorak, et celui de Vénusia, Marine Spacer, est traduit par Vénusiak. Les pilotes sont directement identifiés comme les alliés d'Actarus et de son Goldorak par la reprise des deux dernières dernières lettres du robot géant.

Parfois, la simplification passe également par la relation entre les personnages. Les modifications de la version française font perdre certaines nuances qui auraient pu être intéressantes de conserver. Par exemple, l'objectif de l'épisode 4 semble être une amélioration des relations entre Alcor et Actarus, qui n'ont fait que se regarder en chiens de faïence pendant les premiers épisodes. Le thème déroulé tout le long de l'épisode de la version japonaise est la fraternité, par delà les différences des deux héros. Pourtant, dans la version française, cette lente évolution est supprimée et Alcor s'adresse à Actarus comme « *mon frère* » dès 09:24, alors que le terme n'est pas employé dans la version japonaise. Là où la version japonaise fait se réunir Alcor et Actarus autour de la nature, commune à leurs deux planètes, et à l'appellation commune de l'étoile de la Croix du Sud, la version française différencie leurs appellations entre l'étoile du berger pour Alcor et la Croix du Sud pour Actarus¹¹⁰. Cet exemple de simplification se retrouve dans beaucoup d'épisodes et contribue à donner une vision beaucoup plus manichéenne dans la version française.

Pourtant, nombreuses ont été les critiques qui reprochaient à *Goldorak* cette vision manichéenne. Au contraire, la version japonaise propose une approche assez nuancée de la technologie et des extraterrestres en général. Des nuances souvent supprimées dans la version française. Ainsi, la version originale précise bien que la planète Flead était à la pointe de la technologie. Elle l'utilisait pour la paix et le bien de sa société, mais cette même technologie a ensuite été volée par Vega qui l'employa pour créer des machines de guerres. Dans la version française, la technologie est toujours démoniaque car elle vient de Vega et engendre la guerre. Goldorak est alors un robot créé uniquement par le camp des « méchants » pour faire le mal, avant qu'Actarus ne s'enfuit avec.

Épisode 2 ¹¹¹	Version japonaise	Version française
--------------------------	-------------------	-------------------

¹¹⁰Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisode 4, 25min36 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹¹¹Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 2, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

13 :45	Umon : « Vega utilise ensuite la technologie très avancée de Flead pour faire construire un engin de mort. C'était Grendizer. »	Procyon : « Le grand Stratéguerre, qui avait poussé la technologie jusqu'à la perfection diabolique, avait construit le prototype d'une effroyable machine de guerre. Il l'avait appelé Goldorak. »
--------	--	--

De même, la version française considère souvent tous les extraterrestres comme malfaisants et ne fait que rarement des distinctions. Il semblerait qu'elle ne prenne pas en compte le fait que le héros de la série soit lui-même un « *extra-terrestre* », malgré son apparence humaine.

Épisode 5 ¹¹²	Version japonaise	Version française
14:17-14:22	Umon : « Il n'y a pas que des gentils extraterrestres. Certains sont diaboliques et cruels »	Procyon : « Ces gens sont des monstres. Ils sont venus avec la ferme intention de tout détruire. »

Simplifier selon la version française, c'est également gommer une partie importante de la personnalité du personnage central : le doute et le pacifisme d'Actarus. Son refus de prendre les armes, en tant que survivant d'une précédente guerre qui a presque anéanti sa planète, et de s'armer avec une des armes de ses ennemis, est remplacé en français par une envie de contre-attaquer et une volonté affirmée de défendre la Terre contre ces envahisseurs. Son refus premier de s'engager dans un conflit qui ne le concerne pas, ses doutes et ses regrets sont tout simplement supprimés par l'adaptation en français.

Episode 1 ¹¹³	Version japonaise	Version française
11 :34	Daïsuke : « Vous devriez contacter l'armée. »	Actarus : « Je vais informer nos unités de défense de se tenir prêtes. »
13 :30-14 :23	Daïsuke : « Rah ! Je ne le piloterai plus ! Je ne veux plus ! J'ai trouvé une planète si forte... Une nature si belle... Je ne veux plus le piloter ! Je ne veux plus piloter cette chose ! Je ne veux plus ! [...] Non. Je suis... Je suis... »	Actarus : « Non ! Je n'ai pas le droit ! Non ! Je défendrai cette terre que j'aime ! Je défendrai ses prés, ses forêts, ses fleurs, la douceur de son air ! Je ne veux pas qu'elle devienne une planète morte ! Je la sauverai ! [...] Je n'ai pas le droit, pas le droit de laisser anéantir tous ceux qui m'ont aidés ! »

À partir de l'épisode suivant, la traduction française est plus proche de l'original. Actarus hésite autant à reprendre Goldorak que sa version japonaise. L'idée est

¹¹²Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 5, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹¹³Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

conservée : bien que Goldorak soit violent et puisse autant détruire la terre que la sauver, il reste pourtant son dernier espoir face à l'envahisseur. Pourtant, dans l'épisode 5, une nouvelle fois, les sentiments de culpabilité sont gommés : Actarus perd même sa voix, remplacée par celle du professeur Procyon.

Episode 5 ¹¹⁴	Version japonaise	Version française
03:05– 30:10	Daisuke : « Je ne supporte plus que ma présence sur Terre cause du tort à des innocents. »	Procyon : « Pourquoi t'inquiéter de cette façon ? Tu passe la plupart de tes nuits à observer cet astre mort. »

Cette tendance à simplifier le scénario et les personnages fait perdre un aspect important de la série, allant parfois jusqu'à l'antithèse de ce qui est dit dans la version japonaise. Ces remaniements posent d'autant plus question que la censure dans la série française de *Goldorak* visaient d'abord à supprimer cette violence dénoncée par les critiques.

3) Censurer la violence, jusqu'à la contradiction ?

Avec la série *Goldorak*, la France fait face à un nouveau problème : censurer un dessin animé à destination des enfants. Les méthodes employées sont diverses, mais encore différentes de celles d'aujourd'hui. En effet, la durée plus courte d'un épisode diffusé à la télévision française par rapport à la version japonaise, s'explique davantage, comme nous l'avons vu, par la suppression du *jikai*, la coupure des génériques et les brèves suppressions de plans trop « japonisants », que par une réelle volonté de censurer la violence. Comment expliquer alors les propos de Jean-Michel Fava, le créateur du générique français de *Goldorak*, qui parlait en 2013 d'énormes censures et de nombreuses coupures dans des épisodes jugés trop violents pour l'époque¹¹⁵ ? Par le fait que la censure se fasse à l'époque davantage sur l'audio que sur le visuel. Là où certaines séries du *Club Dorothée* s'étaient vues amputer de plusieurs minutes, les épisodes de *Goldorak* ont été relativement épargnés dans leurs durées, mais pas dans leur esprit.

La violence prise en compte par la censure française est en effet essentiellement audio, notamment durant les combats. La bande son reste celle consacrée aux combats, les bruitages sont également conservés, cependant les personnages restent tout à fait silencieux pendant les combats, alors qu'ils parlent dans la version japonaise. Cette censure semble cependant culminer dans les premiers épisodes, peut-être en réponse aux premières critiques de la série. Dans le premier épisode par exemple¹¹⁶, lorsque Alcor se fait attaquer par les ennemis, il tente de leur parler jusqu'à ce qu'il soit touché. Après ce premier coup, dans la version japonaise, il continue à parler et exprime sa surprise : « *Il faut me croire ! On peut se comprendre !* » et d'autres exclamations appelant à l'arrêt des hostilités

¹¹⁴Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 5, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹¹⁵France 2, *13h Journal Télévisé*, 2:00, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

¹¹⁶Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

qu'il ne comprend pas. Dans la version française, Alcor reste muet et calme, semblant seulement se concentrer pour se défendre. Le fait que le jeune héros porte un masque lui couvrant la bouche permet à ce mutisme de passer dans la version française.

Avec les épisodes suivants, c'est le combat en lui-même qui devient silencieux par la disparition d'exclamation comme « *Feu !* » ou « *À l'attaque !* ». Certaines expressions disparaissent même du vocabulaire des héros et de leurs antagonistes, notamment les ordres jugés trop violents et meurtriers de « *Meurs !* » ou « *Tuez* » s'adressant à quelqu'un d'autres que Goldorak. De même, les exclamations humaines de surprise, de douleur après un choc ou de peur ne sont pas repris dans la version française. Ces suppressions donnent des scènes assez étranges où les héros, dans leurs vaisseaux, subissent des chocs importants, sans émettre un seul son.

Il peut être intéressant de souligner que la version japonaise essaie elle aussi d'atténuer la violence des combats, notamment en mettant comme fond sonore la musique du générique. Cette chanson, connue et dynamique, donne une dimension épique au combat et encourage à penser que, comme dans les paroles, le bien va l'emporter sur le mal dans tous les cas. L'enfant peut se concentrer sur l'action ou sur la chanson, ce qui contribue à atténuer la violence du combat. Cette technique est également employée dans la version française.

Cependant, comme le souligne Barbara Wilson dans son article « *Violence in Children's Television Programming : assessing the risks* » pour le *Journal of Communication*, la suppression arbitraire de la violence peut avoir des effets inverses de ceux recherchés. Une mauvaise adaptation ou traduction peut conduire à désensibiliser les enfants en leur présentant une violence aseptisée, mais surtout qui ne leur est pas expliquée¹¹⁷. C'est à ce moment-là que la violence peut être encore plus dure pour l'enfant qui n'en comprend pas l'origine. Ainsi, la censure qui a normalement pour but de rendre le dessin animé moins violent, peut avoir un effet inverse. Dans la série *Goldorak*, certains choix visibles transforment la violence en une autre que nous pourrions qualifier de plus insidieuse.

Dès le premier épisode, dès les premières répliques, nous assistons à une violence plus importante dans la version française que dans la japonaise. Dans cet épisode, une courte scène de flash-back entraîne chez Alcor la nostalgie d'avoir combattu dans son robot *Mazinger Z*. Ce passage sert dans la version japonaise à bien appuyer la transition entre les deux séries et à placer clairement *UFO Robot Grendizer* dans la suite des précédentes séries *Mazinger Z* et *Great Mazinger*. L'adaptation de la version française ne semble pas avoir compris cette référence et son public ne comprendra sans doute pas non plus. Hésitant devant la démarche à suivre, la production française part du principe que cette image de combat extradiégétique décrit une scène qui a réellement lieu devant les yeux d'Alcor. Cette scène est alors présentée comme une attaque d'extraterrestres. Une scène dans la version japonaise dépourvue de danger et de violence est ainsi adaptée en français en scène d'agression injustifiée du héros.

Épisode 1 ¹¹⁸	Version japonaise	Version Française
--------------------------	-------------------	-------------------

¹¹⁷ Cité par Marie PRUVOST-DELASPRE « Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique », 41:07, 54 min, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

02:41-02:55	Kôji : « Je me souviens... Non, je ne suis plus le pilote de Mazinger Z. Je pilote désormais la première soucoupe volante conçue par les terriens. »	Alcor : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi m'attaquerait-on ? Je ne suis que le pilote paisible d'un OVT ! Un objet volant terrien n'est pas un danger de taille cosmique ! »
-------------	---	---

L'objectif de la censure semble également être une aseptisation du langage jugé trop violent. Les disputes entre Alcor et Actarus dans les premiers épisodes sont moins violentes en français qu'en japonais, sinon dans les gestes, en tout cas dans les paroles. De même, les insultes rituelles participant au comique de situation lors des scènes de rencontre entre Banta et Alcor ne sont pas les mêmes. Les personnages n'emploient pas le même vocabulaire d'une version à l'autre, bien que les remarques originales soient plus sympathiques qu'insultantes.

Episode 5 ¹¹⁹	Version japonaise	Version française
05:11	Banta : « Où est ce satané Kôji ? »	Banta : « Je ne vois pas notre bon ami Alcor... »
05:29-05:33	Banta : « Corniaud volant, calme-toi donc ! » Kôji : « Quoi, le bariolé ? »	Banta : « Hé ! Salut Alcor, où tu vas comme ça ? » Alcor : « Occupe-toi de tes affaires! »

Au contraire, dans la version française, les insultes grossières semblent autorisées quand elles sont adressées à l'ennemi. Ainsi, dans l'épisode 9¹²⁰, la version française est plus vulgaire que la version japonaise. Devant l'attaque d'enfants par des Golgoths, Alcor s'exclame dans la version japonaise « *c'est ignoble !* », commentant l'action en elle-même. Au contraire, dans la version japonaise, Alcor insulte les ennemis de « *salauds* », un terme qui semble inadapté pour un dessin animé pour enfants.

Cet épisode 9 participe également à une logique de déplacement de la violence, rendant celle-ci encore plus dure et incompréhensible. L'épisode tourne autour du personnage d'Euridie, forcée de combattre Goldorak aux côtés de Vega pour protéger sa planète qui est sous le joug du Grand Stratéguerre. Comme le souligne également Marie Pruvost-Delaspres, l'épisode tourne autour d'une mission sacrifice ou *kamikaze* et la version française la rend encore plus violente¹²¹.

¹¹⁸Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

Exemple repris par *Ibid.*

¹¹⁹Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 5, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹²⁰Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 3, épisodes 9 à 12, épisode 9, 06:00, 25min33 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹²¹Marie PRUVOST-DELASPRE « *Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique* », 48:10, 54 min, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

D'abord à 8:45, Hydargos promet à Euridie que son sacrifice conduirait à la sécurité de sa planète, alors que la version française transforme ses paroles en un chantage violent. Si le résultat semble le même, la logique est à l'opposé de celle recherchée en japonais : Euridie n'a alors pas voulu agir pour le bien de sa planète, mais parce qu'Hydargos la menace. Cette suppression de l'accord va de pair avec la suppression du mensonge de l'ennemi. La version française supprime la promesse de la sécurité de la planète Concordia dans la version française de l'épisode 9. La promesse d'Hydargos d'épargner les amis d'Actarus s'il se rend dans l'épisode 5, promesse qu'il ne tient finalement pas, est également supprimé dans la version française¹²². Cette dernière version semble préférer une violence affichée, plutôt qu'une plus insidieuse et refuse que les ennemis promettent sans sincérité.

Si nous revenons à l'épisode 9, à 11:50, alors qu'Euridie est recueillie par les héros, elle pense être entre les mains de l'ennemi. Dans la version japonaise, elle est prête à mourir et fait face à la mort avec détermination et fierté. Dans la version française au contraire, elle supplie Actarus de l'achever, car elle n'a pas accompli la mission qui lui avait été donnée. Vers la fin de l'épisode, dans la version japonaise, Euridie refuse de suivre les ordres d'Hydargos et veut s'enfuir. Dans la version française au contraire, elle va au-devant de la mort et remercie Hydargos de la tuer comme punition à son échec.

Épisode 9 ¹²³	Version japonaise	Version française
08:45	Blakki : « Fais-toi exploser immédiatement ! La sécurité de Ruby sera assurée. »	Hydargos : « Euridie, avance ! Sinon, je te promets de raser Concordia ! »
11:50	Mineo : « Si vous voulez me tuer, faites vite. Je refuse d'être ridiculisée. »	Euridie : « Tuez-moi ! Tuez-moi, sinon je vais devenir folle, je ne veux plus penser que j'ai failli à mon devoir. »
20:29	Blakki : « Minéo, où te diriges-tu ? Mineo : « Laissez-moi partir. Je veux aller loin, là où personne ne me trouvera. Blakki : « Pas question ! Meurs honorablement comme un soldat des forces de Véga ! » Mineo : « Commandant Blakki ! » Blakki : « Pas de discussion ! Exécutez-là pour désertion ! »	Hydargos : « Euridie, es-tu arrivé à tuer le prince ? » Euridie : « Non, Hydargos. J'ai essayé, j'ai échoué. Hydargos : « Envoyez Golgoth 9 ! Qu'il lui inflige la correction qu'elle mérite ! » Euridie : « Je t'en remercie, Hydargos. » Hydargos : « On ne tolère jamais les déserteurs. »

¹²²Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 5, 18:03, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹²³Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 3, épisodes 9 à 12, épisode 9, 06:00, 25min33 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

En plus de gommer totalement la personnalité forte d'Euridie, la version française est bien plus violente et incompréhensible. La censure et le remaniement français ne fait qu'obscurcir la violence. En cherchant à simplifier les caractères et le scénario, la nouvelle adaptation entraîne en réalité une incompréhension de la violence¹²⁴.

4) Des idéaux « occidentaux » ?

Un patriotisme exacerbé

Ce remaniement du sens même des paroles des personnages posent certaines questions. Bien sûr, la traduction de *Goldorak* n'est pas tirée directement de la version japonaise et a été traduite en réalité à partir de la version anglaise. Pourtant, nous pouvons souligner le fait que la version anglaise colle davantage à la version d'origine que la version française, notamment pour des scènes qui, dans la version française, déborde de patriotisme et de misogynie. Le *Goldorak* qui passe à la télévision française semble ainsi réalisé pour ce public précis, ce qui pose la question des « idéaux » occidentaux et français de l'époque, défendus par ce dessin animé.

Dans la version française de l'épisode 1, le dialogue entre Alcor et Procyon est totalement réécrite par rapport à la version japonaise et anglaise. Le pacifisme, l'optimisme et l'ouverture de Kôji à de nouvelles civilisations sont remplacés par un Alcor belliqueux qui veut en découdre avec les envahisseurs.

Episode 1 ¹²⁵	Version japonaise	Version Française
08:45-09:27	<p>Kôji: « C'est l'OVNI que j'ai vu. C'est une soucoupe volante. Je la poursuis avec mon T-FO ? »</p> <p>Umon : « Je te le déconseille. »</p> <p>Kôji : « Pourquoi donc ? Professeur, vous ne croyez pas aux extraterrestres ? »</p> <p>Umon : « Je ne nie pas qu'il existe. »</p>	<p>Alcor : « C'est l'OVNI que j'ai tenté de suivre ! Il m'a même attaqué ! Professeur, voulez-vous que je lui donne la chasse ? »</p> <p>Procyon : « C'est courir un grand danger. »</p> <p>Alcor : « Quand on est en guerre, la règle veut que ce soient les jeunes qui se sacrifient pour préserver la terre des ancêtres ! »</p> <p>Procyon : « Qui a dit que nous sommes menacés ? »</p>

¹²⁴Marie PRUVOST-DELASPRE « *Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique* » 54 min, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

¹²⁵Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

Exemple également repris par *ibid*, 28:54.

	<p>Kôji : « Professeur, la NASA a déjà admis leur existence. Beaucoup de gens en ont aperçus dans le ciel. »</p> <p>Umon : « Alors j'espère qu'ils viennent en paix. »</p> <p>Kôji : « Ils doivent vouloir faire du commerce. C'est pour ça qu'ils viennent d'abord nous observer »</p> <p>Umon : « Puisses-tu dire vrai. »</p> <p>Kôji : « Les terriens doivent aussi songer à s'ouvrir au commerce. Nous avons besoin d'eux. »</p> <p>Umon : « Koji, je sais pourquoi tu as choisi ce centre de recherche. Tu veux que la Terre s'ouvre aux autres, comme le Japon après l'époque d'Edo. »</p> <p>Kôji : « Vous me faites rougir, mais c'est effectivement mon rêve. »</p>	<p>Alcor : « Moi je sais que nous le sommes ! La NASA ne diffuse rien sur le problème parce que ces spécialistes ne croient pas tout ce qui contredit les manuels qu'ils ont appris sottement à l'école.»</p> <p>Procyon : « Ta génération est plus lucide et courageuse que la nôtre. »</p> <p>Alcor : « Vous avez eu votre courage, mais nous, nous n'accepterons jamais d'être colonisés par des êtres qui ne parlent même pas notre langage. »</p> <p>Procyon : « Ils le parlent un peu, juste assez pour dicter leurs lois. »</p> <p>Alcor : « Vous êtes tous persuader que nos ressources énergétiques sont au bord de l'épuisement. Partant de là, vous baissez les bras dans l'espoir d'obtenir quelques grammes de matières fissiles. »</p> <p>Procyon : « Je m'aperçois que je te tutoie, excuse-moi, c'est mon cœur qui parlait. Tu rêves, comme j'ai rêvé à ton âge, d'un monde où tout le monde respecterait et aimerait l'autre. »</p> <p>Alcor : « Oui, c'est mon rêve, je le caresse au fond de moi. On est fou quand on est jeune. »</p>
--	--	---

La violence des paroles d'Alcor dans la version française est d'autant plus impressionnante lorsque nous songeons au public de jeunes garçons à qui est destiné ce dessin animé. Que retenir de cette verve ? Le sentiment d'agression d'Alcor face à une espèce étrangère qui cherche à les « coloniser », le besoin de prendre les armes, la critique de l'immobilisme et de l'hypocrisie des générations précédentes. Autant de violence à l'encontre d'autrui qui est saluée par le professeur Procyon. Ce dernier conclut même d'une manière incompréhensible dans la version française, mais qui se rapproche

de la version japonaise, en célébrant le rêve d'Alcor qui se dessinerait de ses plaintes : « *un monde où tout le monde respecterait et aimerait l'autre* ».

Cette traduction, proprement française, nous prend au dépourvu. Nous pouvons essayer de comprendre cette traduction belliqueuse, nous pouvons nous pencher sur le contexte de diffusion de ce dessin animé en France. Nous chercherons à avancer des pistes d'interprétation possible, au-delà d'une simple haine adressée à des espèces « extraterrestres ».

Dans un premier temps, la relation à l'étranger est très conflictuelle dans le dialogue d'Alcor. Le terme « *coloniser* » est ici intéressant dans son emploi. En 1979, les souvenirs de la guerre d'Algérie sont encore frais dans la mémoire des adultes. Si les accords d'Évian ont été signés en 1962, la question est toujours brûlante dans les années 1970 avec la présence des pieds-noirs et d'algériens domiciliés en France. Cependant, dans le discours d'Alcor, ce sont des étrangers qui sont venus envahir sa Terre, alors qu'ils ne parlent pas la langue locale et cherchent à « *dicter leurs lois* ». Pourtant, les années 1970 ne semblent pas connaître une augmentation notable du nombre de travailleurs étrangers et d'immigrés en France. Si auparavant l'immigration en France était surtout européenne, c'est cependant à cette époque que l'immigration maghrébine finit par l'emporter sur l'euro-péenne. Il est possible que cette tirade agressive du personnage d'Alcor témoigne d'une certaine crainte de l'étranger de la part des traducteurs de la série. Cependant, ce point de vue ne semble pas être le propre de l'époque, mais d'avantage un avis individuel affirmé dans la traduction du dessin animé¹²⁶.

Suivant cette logique, nous pourrions penser que le discours virulent d'Alcor concernant la politique liée à l'énergie ferait référence aux diverses crises pétrolières. Cela correspondrait au contexte historique, avec le premier choc pétrolier. Cependant, Alcor parle précisément de « *matières fissiles* ». Les traducteurs français parlent donc ici de l'énergie nucléaire, et notamment de l'uranium. Selon le rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique pour l'énergie nucléaire, le pays possédant le plus grand stock d'uranium dans les années 1970 était les États-Unis¹²⁷. Comment expliquer cette diatribe contre les Nord-américains ? Encore une fois, nous pouvons nous pencher sur le contexte de production du dessin animé français. Dans la seconde moitié des années 1970, la guerre froide a repris de plus belle, malgré un passage de détente entre les deux blocs. La France se retrouve affiliée aux côtés des États-Unis, mais hésite à s'engager dans ce conflit. Il est possible que les traducteurs de la série aient cherchés à dénoncer ces hésitations, qu'ils voient comme une dépendance à la puissance des États-Unis devant la nécessité française de s'approvisionner en uranium.

Cette agressivité de la version française rend d'autant plus surprenante la réaction des traducteurs français qui se sont défendus de présenter un dessin animé violent. Michel Gatineau a ainsi affirmé : « *Nous avons volontairement rejetés tout*

¹²⁶Maurice AGULHON, André NOUSCHI, Antoine OLIVESI, Ralph SCHOR, *La France de 1848 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2012, p.754

¹²⁷Agence de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) pour l'énergie nucléaire, rapport « Ressources, productions et demande en uranium : un bilan de quarante ans – Rétrospective du Livre Rouge », Paris, OECD Publications, 2007, 270 p., p.259 [En ligne : <https://www.oecd-nea.org/ndd/pubs/2006/6097-bilan-40-uranium.pdf>]

ce qui pouvait rappeler les armes effrayantes découvertes aujourd'hui » et affirme que sa version est guidée par « un anti-militarisme forcené »¹²⁸. Un point de vu qu'il conviendrait donc de nuancer et d'interroger.

La misogynie dans Goldorak

Si le modèle guerrier que le dessin animé français montre aux jeunes garçons semble déplacé, les messages envoyés aux petites filles ne sont pas non plus des plus enviabiles. La misogynie de l'adaptation française de la série est remarquable dès les premiers épisodes, par exemple avec les remarques que Riguel adresse à sa fille Vénusia.

Épisode 1 ¹²⁹	Version japonaise	Version française
04:02-04:31	<p>Danbei : « Comment ça, je m'amuse ? »</p> <p>Je préside le comité pour l'amitié inter-sidérale, la recherche d'OVNI est une tâche très importante ! [...]</p> <p>Ah, c'est vrai ce qu'on dit : femmes et enfants sont des fardeaux. Vous êtes trop terre à terre.</p> <p>Moi je ne suis pas comme ça, l'immensité du cosmos me fait rêver.</p> <p>Je finirais bien par apercevoir des OVNI. »</p>	<p>Riguel : « Vilaine petite insolente ! »</p> <p>En tant que président des amis de l'espace, j'ai le droit de rester à l'écoute de nos frères qui souhaitent se manifester ! [...]</p> <p>Ah les femmes ne comprendront jamais rien à la poésie de la recherche spatiale. Elles sont d'un terre à terre ! C'est affligeant.</p> <p>La poésie de cette immensité ne les effleure pas !</p> <p>Oh ces femelles, faire la soupe, c'est tout ce qui leur paraît essentiel ! »</p>

Dans la version japonaise, le vieil homme ne se plaint que de la nécessité de s'occuper de sa fille et de ses enfants, entravant ses grands projets spatiaux. Dans la version française, la réplique est bien plus agressive et ne se concentre que sur les femmes, qui ne « *comprendront jamais rien* » à la Science et qui sont concentrées uniquement sur la réalisation des repas. Il est possible que la traduction française ait voulu jouer sur l'exagération et la misogynie de Riguel comme un vecteur comique. Cependant, les stéréotypes liant la femme et ses tâches aux foyers ne s'arrêtent pas au seul personnage de Riguel et parasitent les dialogues d'autres personnages au cours de la série.

Le cas d'Euridie dont nous avons déjà parlé est là encore intéressant à souligner. Dans la version française, Actarus la renvoie toujours à son statut de femme,

¹²⁸Louis VALENTIN, « Goldorakette », dans *Lui de mars* 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome, non paginé.

¹²⁹Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 1, épisodes 1 à 4, épisode 1, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

Exemple également repris par Marie PRUVOST-DELASPRE « Les aventures de Goldorak à la télévision française, entre remontage et glissement générique », 39:05, 54 min, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

traditionnellement vu comme inadaptée au métier de soldat. Pour la version française, il semblerait que laisser une femme combattre soit honteux. Actarus hésite à l'attaquer, lui reproche son arme et sa tenue militaire, par opposition avec des habits de « *jeune fille* ». La traduction française supprime également les paroles guerrières d'Euridie attaquant Actarus et cherchant à le tuer.

Épisode 9 ¹³⁰	Version japonaise	Version française
09:52-10:20	Actarus : « Un femme ? Elle m'a l'air blessée. Il faut la soigner. » Euridie : « Meurs ! » Actarus : « Attends, réfléchis un peu. »	Actarus : « Une femme ? Je n'aurai jamais le courage de l'obliger à parler. [Réplique supprimée] Actarus : « Tu es ridicule avec cette arme ! »
11:28	Actarus : « Cet uniforme militaire ne convient pas à notre paisible terre. »	Actarus : « Je ne veux pas voir d'uniforme militaire, surtout sur une femme. »
12:32	Alcor : « Enfile ces vêtements. »	Alcor : « Habille-toi en jeune fille. »

Par cette dévalorisation de la femme, le public de filles regardant ces épisodes peut être orienté vers la vision « correcte » de la femme selon la société française de l'époque. Plus loin dans la série, cette vision biaisée est d'autant plus dommageable à l'histoire présentée.

Par sa traduction simpliste et éloignée du texte original, l'adaptation française change totalement la vision du public français envers la jeune Cassiopée dans l'épisode 13. Après avoir perdu ses parents dans un accident, l'enfant est elle-même blessée. L'épisode retrace son combat pour marcher de nouveau, dépasser les séquelles de son opération et son traumatisme. Dans la version française, ce combat est gâché et négligé pour être remplacé par la quête d'une enfant rêveuse à la recherche d'un prince charmant, en la personne d'Actarus, effaçant toute l'importance de cette scène dans sa thérapie. Les dernières répliques de l'enfant sont complètement remaniées et réinterprétées.

Épisode 13 ¹³¹	Version Japonaise	Version française
23:24	Miyuki : « Oui... Tout ira bien désormais. »	Cassiopée : « Une femme est capable de tout pour faire plaisir à un prince. »

À l'instar du bellicisme et du patriotisme violent de l'Alcor français, nous pouvons nous pencher sur le contexte de l'époque pour tenter de comprendre la présence de tant de stéréotypes sexistes dans la version française de la série. Les

¹³⁰Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 3, épisodes 9 à 12, épisode 9, 25min33 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

¹³¹Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 1*, DVD 3, épisodes 9 à 12, épisode 12, 26min17 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

années 1970 connaissent pourtant de nombreuses évolutions pour les femmes, avec notamment la reconnaissance de nombreux droits. En 1970, le Mouvement de Libération des Femmes est créé, entraînant la multiplication de mouvements militants en faveur de femmes. En 1974 est instauré un secrétariat d'État à la condition féminine et cette date marque également la première candidature d'une femme à la présidentielle¹³². Malgré ces avancées, les réactions conservatrices et hostiles sont nombreuses et la reconnaissance de l'égalité des femmes et des hommes connaît encore des difficultés. Les stéréotypes ont encore la vie dure et les mentalités ne suivent que lentement ces évolutions, comme en témoigne cette adaptation française.

Pourtant, bien plus tard dans la série, certains personnages féminins se révèlent véritablement capable de lutter au côté du héros. Vénusia apprend enfin la véritable identité d'Actarus et se joint à lui, en pilotant son propre vaisseau. De même, la sœur retrouvée du Prince de l'espace, Phénicia, compte bien jouer son rôle dans la défense de la terre contre les forces de Véga dans son propre vaisseau de combat. Au Japon comme en France, les années de diffusion de la série vont de pair avec une envie d'affirmer une égalité entre les hommes et les femmes¹³³. Un avis auquel l'adaptation française doit finalement se ranger devant l'évolution étonnante et valorisante de ces personnages féminins.

Ainsi, l'adaptation d'un dessin animé peut révéler la vision de la société qui l'accueille. Pour plaire à un nouveau public, les traducteurs misent sur des modifications touchant à l'attitude même des personnages, afin de les rapprocher de la société à laquelle elles sont destinées. Cependant, ces modifications peuvent dénaturer la visée première des réalisateurs originaux. Il faut alors choisir entre préserver la version originale ou s'adapter complètement à la vision que les adaptateurs veulent donner de leur propre société. Ces problématiques sont d'autant plus importantes et nouvelles que ces difficultés de traduire et d'adapter un dessin animé pour enfant se posent pour la première fois.

IV – LES MULTIPLES ADAPTATIONS D'UN SUCCÈS

1) Des compléments à la série : périodiques, albums et bandes dessinés

Le succès de *Goldorak* en France a vraiment été une surprise, mais les maisons d'éditions et Antenne 2 ont rapidement compris le potentiel commercial des objets dérivés, un potentiel déjà pressenti et préparé par Bruno-René Huchez. Une production importante de livres ou autres ouvrages en format papier dédiés à *Goldorak* a ainsi vu le jour. Lors de l'enquête réalisée par Liliane Lurçat, deux enfants font références à des « livres » *Goldorak*, qu'ils possèdent¹³⁴. Dans une école, trois livres différents sont également présentés, sans plus de détail¹³⁵. Pour l'auteur, ces livres sont importants pour les enfants qui ne savent pas encore lire, car les images leur permettent d'inventer leurs propres histoires en les utilisant comme support à leur imagination¹³⁶. Ils peuvent

¹³²Maurice AGULHON, André NOUSCHI, Antoine OLIVESI, Ralph SCHOR, *La France de 1848 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2012, p.754

¹³³Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.85

¹³⁴Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.43 et p.72.

¹³⁵Ibid, p.119.

¹³⁶Ibid, p.118

également permettre de continuer l'histoire à leur guise, après avoir vu les épisodes ou quand ces derniers ne sont plus programmés à la télévision¹³⁷.

Pour cette partie, nous avons consulté l'ensemble de la production papier des aventures de Goldorak disponible en France à l'époque, parmi les fonds de la Bibliothèque Nationale de France.

Date	Goldorak en format papier <i>Consultés à la BNF</i>	Type de publication
1978	Auteurs inconnus, <i>Goldorak</i> , nombre de numéro inconnu, éditions Téléguide, 1978, 36 p. environ. Auteurs inconnus, <i>Spécial Goldorak</i> , n°1 à 10, Paris, édition Télé-guide, 1978, 50 p. Auteurs inconnus, <i>Super Goldorak</i> , Paris, édition Télé-guide, 1978, 50 p.	Magazine mensuel, puis bimensuel Bande dessinée / Magazine Bande dessinée / Magazine (Un seul tome = n°5 de <i>Spécial Goldorak</i>)
1979	Auteurs inconnus, <i>Spécial Goldorak</i> , n°11 à 22, Paris, édition Téléguide, 1979, 50 p. NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), <i>Goldorak – La capture d’Actarus</i> , suivi de <i>La revanche de Duke Flead</i> , Paris, Editions G.P., 1979, 185 p. NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), <i>Les aventures de Goldorak</i> , Paris, Presses-pocket, 1979, 185 p. PENICHOUX Jean-François / STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), <i>Goldorak – Le robot de l’espace</i> , 12 tomes, Paris, G.P. rouge et or, 1979, 28 p. REBICHON Michel (texte), CHESQUI Frank (illustrateur), <i>Goldorak : Racines d’acier</i> , Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguide, 1979, 52 p. SACHA (texte), DOMENECH / ERIK 78 * TWIN CAM (dessins), <i>Goldorak</i> , Paris, Télé-junior, 1979, 48 p.	Bande dessinée / Magazine Roman Roman Albums Albums Bande dessinée / Magazine (Un seul tome sorti)
1980	Auteur inconnu, <i>Spécial Goldorak</i> , n°23 à 27, Paris, édition Téléguide, 1980, 50 p.	Bande dessinée / Magazine
1981	X	X
1982	BLONDIN Jacques (auteur), BONNET Studios (illustrateur), <i>Goldorak l’invincible</i> , lieu non précisé, Hachette, 1982, 150 p. PENICHOUX Jean-François / STUDIO JEAN-	Roman Albums (1 ^{er} réédition)

¹³⁷Ibid, p.119

	PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), <i>Goldorak – Le robot de l'espace</i> , 12 tomes, Paris, G.P. rouge et or, 1982, 28 p. JOCELYNE (trad.), A.LE QUERI, <i>Goldorak Pocket</i> , n°1 à 22, Paris, édition Téléguide, 1982-1983, 98 p.	Bande dessinée / Magazine
1983	BLONDIN Jacques (auteur), BONNET Estudios (illustrateur), <i>Goldorak contre les monstres de l'espace</i> , Paris, Hachette, 1983, 134 p. STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN, <i>Spécial Goldorak</i> , 4 tomes, Paris, G.P. Rouge et Or, 1983, 28 p.	Roman Albums

Surfer sur la vague du succès : Magazines et périodiques

Les premiers livres à paraître en France sont pensés comme des compléments à la série sous la forme diverse d'albums, de périodiques et de bandes dessinées. Dès 1979, la presse s'étonne que le journal de *Goldorak* soit tiré à près de 500 000 exemplaires¹³⁸. La description de ce journal dans la presse n'est pas assez détaillée pour nous permettre de l'identifier avec précision parmi le fonds de la Bibliothèque Nationale de France.

Dans un article de *Le français aujourd'hui*, l'auteur fait intervenir son fils qui parle de ce journal comme sortant toutes les deux semaines, contenant des histoires de *Goldorak* et des auto-collants¹³⁹. Dans la collection que nous avons consultée à la Bibliothèque Nationale de France, aucun des ouvrages ne possédait ce descriptif, mais il est possible que ce journal soit passé entre les mailles du dépôt légal. Selon cette description, il s'agirait du magazine que nous avons trouvé personnellement sur un marché d'occasion. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains se présente sous la forme de deux volumes de magazine compilés dans le second numéro de *Super Collection Goldorak*¹⁴⁰. Sous le nom de *Goldorak* et édité par Téléguide, ce magazine est devenu bimensuel à partir du numéro 3. Les autocollants étaient présents pour être collés directement dans les cases des bandes dessinées proposées dans le magazine, au fil de l'histoire, afin d'en compléter les cases et l'histoire. Téléguide n'est pas à son premier coup d'essai, puisqu'il a déjà édité des ouvrages sur *Caliméro*, et sortira plus tard les albums de *Candy-Candy* et de *Heidi* en autres. Concernant le magazine *Goldorak*, 90 % des 150 000 exemplaires publiés pour le premier numéro ont été écoulés, ainsi que 83 % des 220 000 exemplaires du second numéro, témoignant de son succès¹⁴¹.

¹³⁸Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.10

¹³⁹Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

¹⁴⁰Auteurs inconnus, *Super Collection Goldorak*, n°2, Paris, Édition Difunat / Télé-guide, date inconnue, 36 p.

¹⁴¹Francis LAMBERT, « Les héros de télé, revus et dessinés », *Télérama* du 6 décembre 1978 cité par Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, second volume, sous la direction de Thierry DUFRÊNE, Université Paris X Nanterre, 2009, non paginé



Exemple des auto-collants à incruster directement dans le récit, sur une place d'impression en une seule case. Ici : l'encre prévue à cet effet. Ici : le visage de Riguel.

Exemples de problèmes d'encre et de fautes directement dans le récit, sur une place d'impression en une seule case. Ici : l'encre jaune a débordé sur les yeux de Procyon, l'encre noir s'est incrustée au niveau du bras, l'encre rose dessine une bordure à droite, les cheveux et les oreilles de Procyon n'ont pas été colorés et l'encre est mal répartie.

Ces périodiques sont souvent en couleur, mais avec un encre de très mauvaise qualité avec des illustrations très simplifiées, une encre qui déborde et des problèmes de colorisation très fréquentes. La reliure est légèrement cartonnée, avec parfois une plastification, et très souvent encollée. Les histoires de Goldorak ne sont pas les seules à figurer dans ces ouvrages et sont souvent accompagnées de publicité pour des accessoires et figurines à effigie du robot de l'espace. Les périodiques sont ainsi un excellent moyen de faire la publicité d'autres produits dérivés avec des bons de commande, des tirages au sort et autres « exclusivités ». Ils contiennent parfois même des posters de format A3 ou plus, ainsi que des autocollants et des jeux sur les thèmes de l'espace et de la science-fiction. Leur objectif est qu'ils soient aussi attirants pour l'enfant que rentables pour le fabricant et les détenteurs des droits.

Malgré la diversité des productions dans les années 1980, aucun éditeur n'a pris le parti d'éditer en France le *manga* original de Gô Nagai. Au contraire, dans l'ensemble des bandes dessinées de Goldorak disponible à la Bibliothèque Nationale de France, seule la bande dessinée éditée par Téléjunior¹⁴² en 1979 propose une histoire alternative à la série télévisée. En général, ces publications sont davantage vues comme découlant de la série télévisée, et les enfants qui les achètent le font après avoir apprécié les épisodes. La plupart d'entre elles proviennent des éditions Téléguide et le lien avec les épisodes télévisés est mis en valeur par des logos, par exemple le cercle contenant l'intitulé « *Comme à la télé - Antenne 2* » présent dans la majorité des cas sur lesquels nous nous sommes penchée.

Les aventures reprennent à chaque fois le scénario d'un épisode. Parfois elles s'en éloignent ou en fusionnent plusieurs pour donner une impression de

¹⁴²SACHA (texte), DOMENECH / ERIK 78 * TWIN CAM (dessins), *Goldorak*, Paris, Télé-junior, 1979, 48 p.

nouveauté. Bien souvent pourtant, la sortie des périodiques ne reprend pas les épisodes dans l'ordre chronologique, mais au contraire semble privilégier les aventures les plus populaires. Prenons par exemple l'épisode où Alcor, échoué sur une île déserte, est sauvé par Actarus. Il s'agit de l'épisode 4 de la série télévisée et il est traité dans le quatrième numéro du journal *Goldorak*¹⁴³. Cependant, cet épisode n'est traité que dans le volume 8 de *Goldorak Pocket*¹⁴⁴. De même, le nouvel an « à la japonaise » proposé dans l'épisode 14 est présent dès le second volume de ce périodique. Concernant la collection *Special Goldorak*¹⁴⁵, l'épisode 9 avec le personnage d'Euridie est proposé dès le quatrième volume. Les épisodes télévisés et les épisodes au format papier ne sont donc pas présentés dans le même ordre.

Les épisodes présentés dans ces magazines n'ont pas comme vocation première d'être lu comme une suite, tel le modèle japonais, mais leur objectif est donc bien de proposer une lecture autonome de ces livres. La logique de collection se fait par attrait pour la série télévisée, plutôt qu'un besoin de consulter l'aventure dans l'ordre. Cela facilite également leur commercialisation car n'importe quel enfant peut débiter la lecture à n'importe quel numéro. Dans la série des *Goldorak Pocket*, il est même possible de relire un épisode déjà traité dans un précédent numéro, mais redessiné. Ainsi, l'épisode 32, où une ennemie prend les traits de la mère d'Actarus pour le tromper, est repris dans les volumes 14 et 21. L'épisode 29, où un commandant de Vega prend la forme d'un enfant et se lie d'amitié avec Mizar, est quant à lui traité dans les volumes 12 et 19, avec au passage une retraduction des noms notamment. Il est également présent trois fois dans les *Spécial Goldorak*, dans les volumes 8, 17 et 18.

Adaptations d'une adaptation, il est intéressant de voir comment les épisodes de la série sont présentés dans ces pages. La plupart des épisodes sont traités en moins de 20 pages, il faut donc faire au plus rapide et passer par énormément de suppression. Les passages du dessin animé trop contemplatif sont supprimés, le scénario est davantage simplifié pour ne garder que la logique du déroulé du scénario, et les scènes comiques sont abrégées ou sautées. Ces dernières sont surtout gardées pour clôturer l'épisode sur une scène amusante. Cette nouvelle adaptation pose également le problème de la traduction. Bien souvent, les albums reprennent les noms utilisés dans la version française de la série animée. Cependant, il ne s'agit pas d'une production purement française, mais en réalité de traductions venant d'un autre pays européen, l'Angleterre ou l'Italie par exemple. Cela peut expliquer les difficultés des traducteurs pour nommer des personnages. Si nous reprenons l'exemple de l'épisode 29, avec la rencontre entre Mizar et Atlas, un extra-terrestre qui se fait passer pour un enfant humain, les noms de l'antagoniste ne cesse de changer. Dans la série animée française, le commandant Atlas prends comme pseudonyme l'anagramme Satla, reprenant ainsi la version française du dessin animé. Dans le volume 12 de *Goldorak Pocket*, il s'agit du commandant Batwar, qui se fait appeler Daniel. Cependant, le volume 19 corrige cette traduction : le commandant s'appelle à présent Atlas, et prend le nom de François. Dans le volume 8 de *Spécial Goldorak*, il s'agit du commandant Atlas, qui a pris l'identité de l'enfant Haruk, mais il est renommé François dans le volume 17. Dans la version originale japonaise, le commandant s'appelle Haruk et se fait passer pour un enfant du nom de Haruo Deura¹⁴⁶. Ces évolutions de prénoms peuvent s'expliquer par la langue de la source traduite,

¹⁴³Op. Cit.

¹⁴⁴JOCELYNE (trad.), A.LE QUERI, *Goldorak Pocket*, n°8, Paris, édition Téléguide, 1982, 98 p.

¹⁴⁵Auteurs inconnus, *Spécial Goldorak*, n°4, Paris, édition Télé-guide, 1978, 50 p.

¹⁴⁶Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 3*, DVD 7 à 9, épisodes 25 à 36 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

jamais précisée, mais que nous pouvons deviner. Une traduction française à partir d'une source anglaise peut ainsi se pressentir par l'utilisation des noms comme « Batwar », « Lakecity » ou bien des prénoms japonais de la version originale comme Chihei [Jihei] et son neveu Shinichi dans le tome 4 des *Spécial Goldorak*, Hayashi dans le volume 5 ou encore Boss, Mucha et Nuke dans le numéro 7. Les corrections faites lorsqu'un épisode est proposé une seconde fois dans le même magazine portent souvent sur la traduction que les éditeurs tentent d'uniformiser pour ne pas surprendre les lecteurs, ainsi que le développement de l'histoire qui avait pû être trop raccourcie.

Monter en qualité : Albums cartonnés et romans

Le succès de *Goldorak* continue d'être au rendez-vous, contrairement à ce que les premiers éditeurs pensaient. Dès 1979, ces mêmes éditeurs vont revoir leur logique de production et investir davantage pour offrir au jeune public des ouvrages plus chers, mais de meilleures qualités comme des albums cartonnés et des romans.

Concernant les albums, le dépôt légal de la Bibliothèque Nationale de France ne s'est pas fait de manière régulière et les numéros attribués aux albums des éditions GP Rouge et Or sont ceux de la réception à la bibliothèque, et non du véritable ordre de la série. Cette erreur permet cependant de mettre en avant les multiples rééditions de ces albums, notamment celle de en 1982 qui témoignent là encore de son succès. Publié en 1979, puis réédité en 1983, la série d'album *Goldorak – Le robot de l'espace*¹⁴⁷ est une édition de bien meilleure qualité que ce que les magazines proposaient, que ce soit en terme de couverture ou en terme d'illustration. La couverture est reliée, cartonnée et même plastifiée. Les illustrations sont détaillées, même si elles semblent parfois faites à la main avec des traces de crayonnage et des marques de feutres. Cependant, il est possible de sentir le besoin d'économiser le papier pour cette édition : les illustrations et l'histoire commence en deuxième de couverture et se termine sur la troisième de couverture. Ces emplacements sont habituellement réservés aux pages de garde. En 1983, la même édition propose une sous-série « *Spécial Goldorak* » de quatre volumes, dédiée à des épisodes plus récents de la série télévisée, correspondant à la seconde ou la troisième saison. Comme le précise la notice de la Bibliothèque Nationale de France, cette série semble bien être traduite à partir de l'anglais. Cela explique l'absence de traduction de certains noms comme Duke Fleed, Argoli ou encore Lakecity.

Les éditions Jean-Chapelle Éditeur avait aussi tenté l'aventure de *Goldorak* en albums cartonnés avec un volume sorti en 1979 : *Goldorak – Racine d'acier*¹⁴⁸. Cette édition attire l'attention par son parti pris et sa tentative de légitimation de la série dès les premières pages d'introduction. Dans ces pages, les éditeurs rappellent le succès du robot géant auprès des enfants et appuient sur sa non-violence et son rôle de protecteur. Après le mot de l'éditeur, un bref historique retrace l'arrivée en

¹⁴⁷Mark NAGOYASHI (d'après le texte de), Jean-François PENICHOUX / Pierre-Léon DUPUIS / STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), *Goldorak – Le robot de l'espace*, 12 tomes, Paris, G.P. rouge et or, 1979, 28 p.

Mark NAGOYASHI (d'après le texte de), Jean-François PENICHOUX / Pierre-Léon DUPUIS / STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), *Goldorak – Le robot de l'espace*, 12 tomes, Paris, G.P. rouge et or, 1982, 28 p.

¹⁴⁸Michel REBICHON (texte), Frank CHESQUI (illustrateur), *Goldorak : Racines d'acier*, Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguide, 1979, 52 p.

France de la série et son succès télévisé. Nous détaillerons davantage ce point dans une prochaine partie pour replacer ces informations dans une logique de légitimation de la série auprès d'un public aux avis mitigés, voire drastiquement opposés.

Goldorak est également proposé sous la forme de romans, illustrés en noir et blanc et à gros traits, donnant un aspect de coloriage aux illustrations. Ses deux auteurs principaux sont Mark Nagoyashi et Jacques Blondin. Le premier est l'auteur des albums des éditions G.P. Rouge et or que nous avons vu plus haut, mais est également celui du roman *Goldorak - La capture d'Actarus*, suivi de *La revanche du Duke Flead* publié en 1979¹⁴⁹. Ce roman a été repris la même année, mais avec une présentation différente. Il est alors édité par Presses-Pocket, mais sous un autre titre : *Les aventures de Goldorak*¹⁵⁰. Ces romans reprennent des épisodes de la série télévisée mis dans le désordre, en décrivant de manière très proche les aventures d'Actarus. Les épisodes sont présentés comme se suivant d'une manière logique et le roman se conclut par un épilogue joyeux. Traduit à partir de l'anglais, nous retrouvons les noms originaux des personnages. Le roman conserve les noms français des personnages principaux, mais garde la version japonaise pour d'autres comme Duke Flead, Kudo Yamada, Shiro Saeki et parle même du « *Fuji-yama* ». À partir de là, deux interprétations sont possibles. Soit nous assistons à une revalorisation étonnante de l'origine japonaise du dessin animé, soit le traducteur n'avait qu'une faible connaissance sur le sujet, ce qui semble plus plausible en vue de l'époque de publication.

Au contraire, Jacques Blondin conserve la version française dans son *Goldorak l'invisible*¹⁵¹ en 1982, et son *Goldorak contre les monstres de l'espace*¹⁵² en 1983. Dans le premier roman, les chapitres suivent le déroulé des premiers épisodes, avec cependant la suppression de scènes trop violentes ou controversées comme la tirade d'Alcor de l'épisode 1 que nous avons étudiés ou les disputes parfois brutales d'Alcor et d'Actarus. Certains épisodes sont tronqués de combats lorsqu'il y a plus d'un affrontement, ou de certaines scènes pour respecter la limite de pages imparties aux chapitres. Dans le dernier chapitre 8, le scénario reprend la trame de l'épisode 6 avec le départ en bus de Mizar et Venusia, mais sans l'attaque des Golgoths, pour conclure là encore sur un épilogue joyeux. Le second roman reprend la suite des épisodes et peut être vu comme la suite du premier. Ces romans sont les seuls à faire référence à un auteur japonais avec la notation « *d'après Mitsuru Majima* », ne citant ainsi qu'un des scénaristes de la série alors que les épisodes cités proviennent parfois d'autres scénaristes.

La politique employée pour l'édition papier des aventures de Goldorak évolue donc selon les supports et la logique des éditeurs. Dans un premier temps, la logique a été de répondre à un succès surprenant, mais qui était vu comme temporaire et donc qui ne nécessitait normalement pas énormément de budget. Cependant, voyant que le succès ne disparaissait pas, les éditeurs ont choisis de proposer des livres de meilleure qualité, voire des romans pour proposer une large gamme de produit. Cette production n'est cependant pas française, puise dans des éditions étrangères et est traduite à partir de l'anglais, proposant un curieux mélange de version française et de version originale qui peut déboussoler les lecteurs habitués à la série télévisée.

¹⁴⁹NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), *Goldorak – La capture d'Actarus*, suivi de *La revanche de Duke Flead*, Paris, Editions G.P., 1979, 185 p.

¹⁵⁰NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), *Les aventures de Goldorak*, Paris, Presses-pocket, 1979, 185 p.

¹⁵¹BLONDIN Jacques (auteur), BONNET Estudios (illustrateur), *Goldorak l'invincible*, lieu non précisé, Hachette, 1982, 150 p.

¹⁵²BLONDIN Jacques (traduction), BONNET Estudios (illustrateur), *Goldorak contre les monstres de l'espace*, Paris, Hachette, 1983, 134 p.

2) *Bambi VS Goldorak ? L'adaptation sur grand écran*

Devant le succès de la série télévisée, la production française de Goldorak s'est penchée sur son adaptation au cinéma. Ici, nous parlons bien d'adaptation de la série au cinéma. En effet, bien que deux courts métrages exclusifs soient sortis dès 1976 au Japon sous les titres *Goldorak contre Great Mazinger* et de *Goldorak contre le dragosaure*, ils n'ont pas été repris pour cette adaptation sur les grands écrans français. Dans la précipitation, les producteurs français n'ont pas eu le temps de négocier les droits pour ces deux films au format d'épisodes, et encore moins d'en proposer un doublage en français. Le choix a été de reprendre les épisodes 3, 4 et 10 de la série déjà passée à la télévision, mis bout à bout en supprimant les génériques, pour correspondre au format d'un long métrage¹⁵³. Le film paraît sur le grand écran français le 4 avril 1979 sous le titre explicite de *Goldorak au cinéma*. La réalisation est parfois attribuée à Jacques Canestrier, à René Château ou à Tomoharu Katsumata¹⁵⁴ selon les sources. Nous avons vu le rôle qu'a joué Jacques Canestrier dans l'adaptation de la série, plus que dans sa réalisation véritable. René Château s'est quant à lui chargé de distribuer le film, au côté de l'AMLF. Au final, Tomoharu Kastumata, étant le réalisateur de la série *UFO Robot Grendizer* dont les épisodes sont tirés serait donc indirectement le réalisateur du film français.

Sorti en même temps que le film *Bambi* de Walt Disney, nombreuses ont été les critiques qui opposaient le charmant faon à la « nouvelle idole des gosses » japonaise. Sur France Inter, les journalistes parlent ainsi d'un « beau match », bien qu'ils soulignent également que le film *Goldorak au cinéma* ne soit pas un vrai film de cinéma et que *Bambi* était « beaucoup plus charmant »¹⁵⁵. De même, France Régions 3 Limoges parle de la sortie du film le jour même¹⁵⁶, tandis qu'Antenne 2 aborde le sujet dans l'émission *Aujourd'hui Madame* du 17 avril 1979 en réalisant un micro-trottoir, interrogeant les enfants et leurs mères devant un cinéma diffusant le film¹⁵⁷. Bien que médiatisé, ce film improvisé semble pourtant avoir eu un succès relatif auprès des enfants, qui peuvent s'être rendu compte que l'histoire proposée reprenait des épisodes qu'ils ont déjà vu à la télévision.

3) Le déferlement des produits dérivés

Au Japon, la production de produits dérivés n'est pas à son premier coup d'essai, comme nous l'avons vu dès l'introduction avec la notion japonaise de « *média mix* ». Selon Jean-Marie Bouissou, le premier produit dérivé d'un *manga* remonte à 1902¹⁵⁸. Cette production en parallèle d'une série télévisée permet de

¹⁵³Jacques CANESTRIER, Rui PASCOAL, « Jacques Canestrier – Le distributeur de Goldorak », *Télé 7 jours*, 3 février 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, non paginé

¹⁵⁴*Ibid* pour les deux premiers, pour le troisième : Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.214

¹⁵⁵France Inter, *Top club - Les étoiles de France Inter* du 7 avril 1979, 39:12, 54 min 23, horaire de diffusion inconnue, Lieu inconnu, 1979 [Document INA PHY05036645]

¹⁵⁶France Régions 3 Limoges, *Le cinéma cette semaine*, 3min45, horaire de diffusion inconnue, dans Limousin actualité du 13 avril 1979, Limoges, 1979. [Document INA RXC05066059]

¹⁵⁷Antenne 2, *Qu'en pensez-vous ?*, 56min, 14h04, dans *Aujourd'hui madame*, émission du 17 avril 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79053465]

¹⁵⁸BOUISSOU, p.47

baisser encore davantage le prix d'un épisode, avec le soutien de nombreux sponsors, présentés dans les génériques, qui proposent leurs produits dérivés de la série¹⁵⁹. Malgré ce que nous pouvons penser, ce n'est pas non plus la première fois que des produits dérivés sont proposés aux enfants français. Avant *Goldorak*, Walt Disney avait déjà développé ce concept avec des accessoires, peluches et figurines de Mickey Mouse par exemple¹⁶⁰.

Suivant le projet de Bruno-René Huchez, les produits dérivés de *Goldorak* ne tardent pas à envahir le marché français. Dès le début du mois de décembre 1978, une production importante voit le jour et est rapidement écoulee : 400 000 disques, 150 000 posters, des millions d'autocollants, un journal à 300 000 exemplaires¹⁶¹... Selon Julien Simopieri, « les génériques en 45 tours ont été les produits dérivés les plus vendus des années 70-80 », notamment ceux d'Enrique et de Noam Kaniel. Les ventes les plus significatives ont cependant été celle de la figurine « *Goldorak Shogun* », produit par Mattel¹⁶², réclamée à grand cri par les enfants français.



La figurine « Goldorak Shogun » produite par Mattel est la première diffusée en France dès 1978¹⁶³. Elle conserve certains attributs liés à la série originale japonaise : son nom, « shogun » faisant référence aux anciens généraux militaires japonais, ainsi que le titre de la série originale « UFO Robot Grendizer » présent en japonais sur le robot.

Au total, c'est plus de 85 produits dérivés différents qui sont tirés de la série et proposés aux enfants français¹⁶⁴. Que ce soit sous la forme de figurines, de jouets, de déguisements, de disques, d'accessoires, de vêtements ou de n'importe quels autres supports qui peut accueillir une image sur sa surface, les produits dérivés *Goldorak*

¹⁵⁹Ibid, p.92

¹⁶⁰Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.153

¹⁶¹Guy LAGORCE, « La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.34

¹⁶²Op.cit. p.157 et p.153

¹⁶³Image tirée du site « Made in Japan », consulté le 13 mai 2017. URL : <http://www.madinjapan.fr/goldorak-jouet-shogun-warriors-mattel-jumbo-machinder-en-boite.html>

¹⁶⁴Louis VALENTIN, « Goldorakette », dans *Lui de mars* 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome, non paginé.

surprennent par leurs diversités et le succès qu'ils rencontrent chez les enfants. Le Club Goldorak, présenté par le magazine de *Goldorak*, propose à chaque numéro des tirages au sort parmi ses membres pour faire gagner ces produits dérivés, les écouler, mais aussi en faire la publicité. Des marques françaises se réapproprient le robot japonais pour séduire les enfants et leurs parents avec des produits à l'effigie de *Goldorak* et proposent parfois des petits objets à gagner ou à collectionner, comme des images, des tatouages ou des autocollants. Cette production riche et originale a été mise en valeur par l'ouvrage richement illustré de Vincent Dubost, *Génération Galactik*¹⁶⁵.

4) Les cassettes vidéos

Pour continuer à regarder les épisodes de *Goldorak* en dehors des horaires de diffusion, l'enfant peut se procurer ses aventures en cassettes vidéos. Le format Vidéo Home System ou VHS est une invention récente, proposée en 1976 par la Japan Victor Compagny ou JVC¹⁶⁶, spécialisée dans l'électronique domestique. En France, des éditions vidéos de la série *Goldorak* ont été proposées à la vente. Cependant, ces versions VHS sont perçues avant tout comme un produit dérivé de la série télévisée, et non comme un moyen alternatif de découvrir les épisodes de la série. De plus, les cassettes de l'époque ne sont pas dimensionnées pour supporter un grand nombre d'épisodes à la fois et la série n'est donc jamais disponible dans son intégralité¹⁶⁷.

Dans la seconde moitié des années 1970, les VHS restent encore rares dans le paysage multimédia français. Dans les années 1980, seul 1,2 % des foyers français sont équipés d'un magnétoscope. L'âge d'or des cassettes correspond surtout aux années 1990, quand 43,4 % des foyers disposant de la télévision sont équipés de magnétoscopes¹⁶⁸. En France, le dépôt légal des vidéogrammes n'a lieu qu'en 1985, ce qui nous encourage à être prudent sur l'analyse de cette production. Dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France, nous trouvons un format VHS des aventures de *Goldorak* dès 1978 sous le titre de *Goldorak : L'or des étoiles*, mais il s'agit ici d'une production isolée, éditée par Jacques Delanoë. De nouvelles cassettes sont également disponibles en 1981, deux en 1982 et enfin deux autres en 1996, toutes avec le titre de *Goldorak le robot de l'espace*.

Année	Titres conservés à la BNF	Édition / Déposant	Distributeur	Durée	Épisodes
1978	<i>Goldorak : L'or des étoiles</i>	Jacques Canestrier	GCR	1h30min	10, 56, 61 et 12
1981	<i>Goldorak, le robot de</i>	Jacques	RCA Vidéo	46min	62 et 39 ou 43

¹⁶⁵DUBOST Vincent, *Génération Galactik (Goldorak, Force G, San Ku Kai, Albator, Capitaine Flam, Ulysse 31) : une enfance dans les étoiles*, Paris, Hors Collection, 2012, 111 p.

¹⁶⁶Bounthavy SUVILAY, « Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéos d'anime en France », dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.105

¹⁶⁷Olivier FALLAIX « De la vidéo au DVD : le Japon à la maison », cité par Arienne BELDI, « Le dvd et la réception des animés en France : œuvres sérialisées à collectionner ou simple divertissement à suivre ? », dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.166

¹⁶⁸Op. Cit. p.107

Partie 1 - 1978 : Goldorak, la naissance d'un phénomène télévisé

	<i>l'espace</i>	Canestrier			(« <i>Les aigles de l'espace</i> »)
1982	<i>Goldorak, le robot de l'espace</i>	Jacques Canestrier	?	1h29min	12, 10, 56 et 61
1982	<i>Goldorak, le robot de l'espace</i>	Jacques Canestrier	RCA Vidéo	1h31min	57, 58, 60 et 63
1991	<i>Goldorak, le robot de l'espace, 2</i>	AB Vidéo	AB Vidéo	50 min	3 et 4
1991	<i>Goldorak, le robot de l'espace, 3</i>	AB Vidéo	AB Vidéo	50 min	5 et 6

Avec ce tableau, nous pouvons mettre en avant deux temps dans la production de la série *Goldorak* en VHS. Dès 1978 et dans les années 1980, les éditeurs ont choisi de proposer des épisodes sélectionnés, sans doute les plus appréciés du jeune public, sans se soucier de les présenter dans l'ordre chronologique. Cependant, dans les années 1991, la logique change et un effort est réalisé pour proposer des épisodes qui se suivent et dans le bon ordre. Il est à noter que la série de cassettes réalisée par AB Vidéo semble avoir eu un premier volet regroupant les épisodes 1 et 2, mais qui a sans doute échappé aux mailles du dépôt légal. Il ne faudrait pas non plus négliger l'importance des vidéos pirates à l'époque, issus de l'enregistrement sur cassettes d'un épisode passant à la télévision.

Le phénomène *Goldorak*, première série japonaise et présentée comme telle à avoir eu un véritable succès en France, est donc en grande partie une production française. Par les nombreux remaniements de la traduction et de son adaptation, cette série s'est éloignée de son original pour proposer à un public français un produit de consommation qui lui est propre. Si le succès de *Goldorak* s'est également répandu dans d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie ou encore la Belgique et le Canada¹⁶⁹, c'est en France qu'il a pris la plus grande ampleur. Devenu un succès commercial, les chaînes achètent les droits de diffusion et un véritable marché lucratif de produits dérivés voit le jour. Les enfants consomment du *Goldorak*, à la télévision, dans les livres, les magazines, sur cassettes, dans les divers accessoires et autres jouets qui leur sont proposés. Devant le succès durable de la série, les éditeurs en tout genre n'hésitent pas à revoir leur politique et leur manière de proposer les objets dérivés. C'est la première fois qu'une série étrangère pour enfants rencontre un tel succès et entraîne une telle consommation de biens dérivés¹⁷⁰, attirant l'attention des médias surpris et de parents méfiants aux avis mitigés.

¹⁶⁹LAGORCE Guy, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.36

¹⁷⁰Bounthavy SUVILAY «Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?», 59:16, 32 min59s, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRES (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

PARTIE 2 – LES ANNÉES 1980 : UNE RÉCEPTION BIGARRÉE POUR UNE SÉRIE AU CENTRE DES DÉBATS

Dès son apparition sur le petit écran en 1978, il semble impossible de ne pas réagir devant cette nouvelle série. En reprenant la présentation de Liliane Lurçat, il s'agit de « *Goldorak, héros de science-fiction pour les moins de 10 ans, qui a défrayé la chronique en son temps, créant enthousiasme dans les cours de récréation et la surprise inquiète des parents* »¹⁷¹. C'est cette réception mitigée que nous analyserons dans cette seconde partie, tentant de cerner et comprendre le débat qui éclata autour de cette série et ce qu'il peut révéler de la société de l'époque.

I – QUELS SUCCÈS CHEZ LES ENFANTS ?

Dès les premiers jours de diffusion de *Goldorak* sur Antenne 2, un constat ressort rapidement du courrier des lecteurs reçu par l'émission *Récré A2* : « *Il y en a beaucoup qui aiment, mais je crois aussi qu'il y en a beaucoup qui n'aiment pas tellement* » remarque le présentateur avant de diffuser le second épisode de la série¹⁷².

1) Ils regardent et ils aiment

Il n'est pas facile de juger de l'intérêt de l'intérêt des enfants de l'époque pour une série, si ce n'est par leurs consommations et de rares témoignages où les adultes leur donnaient la parole. Même dans ce cas, nous devons prendre en compte le contexte de l'interrogation et repérer les influences extérieures qui peuvent pousser les plus jeunes à donner des avis qui ne sont pas forcément les leurs, mais davantage ceux qu'ils pensent être la bonne réponse aux questions des adultes. Un autre problème que nous avons rencontré dans nos recherches, c'est l'identité qui se cache sous le mot « enfant » utilisé par les diverses sources. Ce mot peut ainsi couvrir de larges tranches d'âges précédant l'adolescence, mais aussi être opposé à l'adulte : les tranches d'âges vont ainsi de 3-4 ans à 18 ans parfois. Pour notre part, nous ferons se terminer l'enfance autour de 15 ans.

Le succès de la série peut se repérer à partir de diverses sources. Le magazine *Télé 7 jours* rapporte que l'émission *Récré A2* reçoit près de 2 000 lettres par jour au sujet de *Goldorak*, pour le célébrer ou le critiquer¹⁷³. Les périodes de diffusion de la série sur Antenne 2 marquent également un record d'audience dans *Récré A2*, et ce dès 1978¹⁷⁴. Lors de son enquête auprès des enfants de maternelle,

¹⁷¹Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.12

¹⁷²Akihi MASAYUKI (real.), d'après Nagai GÔ, *Goldorak - Le Prince d'un autre monde*, épisode 2, 22min23, 18h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, émission du 06 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB7805665601, 2013]

¹⁷³Auteur inconnu, *Télé 7 jours*, n°972, 13 janvier 1979, cité par Bounthavy SUVILAY «Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?», 01:00:06, 32 min59s, dans « Goldorak en France » 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

¹⁷⁴Avant-propos par Marie PRUVOST-DELASPRE, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.22

âgés de 4 à 6 ans, Liliane Lurçat demande aux enfants s'ils aiment *Goldorak* : 51 des 81 enfants répondent que oui, 26 n'aiment pas, 4 enfants répondent « *un peu* » et un enfant répond simplement qu'il ne peut pas l'aimer car il n'existe pas¹⁷⁵. Cette majorité favorable à *Goldorak* se retrouve tout au long de l'ouvrage. Lors d'une enquête réalisée en 1981 sur 56 élèves, elle leur demande de comparer des « *albums reproduisant en bandes dessinées les feuilletons télévisés les plus populaires* ». Lorsque les enfants choisissent leurs préférés, *Goldorak* arrive en seconde position avec 13 voix, derrière *Candy* qui remporte 19 voix, mais dépassant *Rue Sésame* et *Albator*¹⁷⁶. Bien que la série ne soit plus diffusée à la télévision à cette époque, les enfants interrogés, parfois très jeunes, connaissent la série *Goldorak*, ce qui en dit long sur son influence et sa renommée. Mis sur le même rang que d'autres séries japonaises comme *Candy*, *Albator* et *San Ku Kai*, *Goldorak* est également présent dans les séries préférées des enfants interrogés, au côté des séries américaines comme *Starski et Hutch* et *Superman*, ou des séries françaises plus enfantines comme *les Aventures de Saturnin*. Certains enfants expriment le regret de ne plus pouvoir le regarder à la télévision¹⁷⁷.

Une grande partie des enfants interrogés apprécie donc la série *Goldorak*. Cependant, dans l'enquête de Liliane Lurçat, seul 2 enfants sur 95 font état d'Actarus¹⁷⁸, qui est pourtant le héros du dessin animé. Le prince d'Euphor, simple humain en apparence, est détrôné dans le cœur de ces enfants par son vaisseau-robot surpuissant, le seul qu'ils voient réellement en action. Il est d'ailleurs à souligner que dans la version française de la série, c'est *Goldorak* qui est mis en valeur dans les génériques¹⁷⁹. C'est lui le défenseur de la terre, l'ami des enfants, c'est à lui qu'on fait appel en cas de problème. C'est pourtant négliger tout à fait le fait que, sans Actarus qui le conduit, *Goldorak* n'est qu'un vaisseau immobile. Cette indifférence pour le protagoniste de la série peut s'expliquer par l'âge des enfants soumis à l'enquête. En effet, la même année, une enquête réalisée par le Comité français du Cinéma pour la jeunesse, cité dans un article des *Amis de Sèvres*, mais que nous n'avons malheureusement pas pu retrouver, révèle que la majorité des enfants reconnaissent qu'Actarus est le véritable héros de la série, et non *Goldorak*¹⁸⁰. Bien que nous ne connaissions pas l'âge des enfants interrogés, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'enfants plus âgés, les téléspectateurs principaux auxquels la série était d'abord destinée. Aimer la série *Goldorak*, c'est la regarder assidûment, apprécier de la voir, mais pas obligatoirement bien comprendre son scénario.

Prenons à présent le témoignage de Paul Lidsky, qui interroge son fils de 10 ans et demi sur *Goldorak* en 1979¹⁸¹. Il est important de souligner ici que l'enfant peut être influencé par le fait que ce soit son propre père qui l'interroge. Cependant, ce dernier ne semblant pas hostile à la série, comme aurait pu l'être Liliane Lurçat par exemple, l'enfant ne craindra pas d'avouer son attrait pour la

¹⁷⁵Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.52

¹⁷⁶Ibid, p.118

¹⁷⁷Ibid, p.120-121

¹⁷⁸Ibid, p.22

¹⁷⁹Cf. p.87 et 88

¹⁸⁰Raoul DUBOIS, « *L'Effet Goldorak* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.65.

¹⁸¹Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

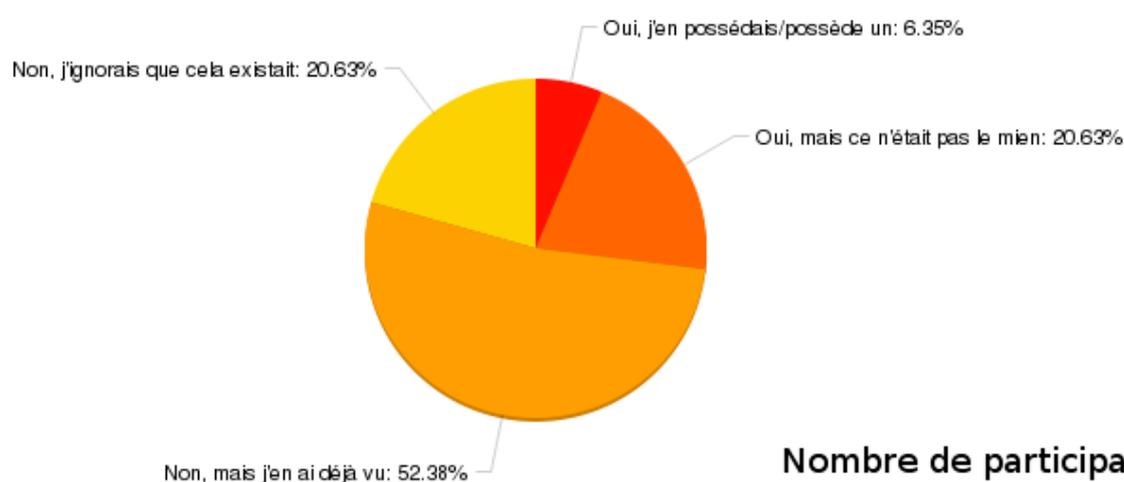
série. De plus, il s'agit ici de la tranche d'âge à laquelle est destinée en premier lieu la série *Goldorak*, assurant un meilleur aperçu de l'influence qu'a eu cette série sur les enfants de l'époque. Selon l'enfant, près de la moitié de sa classe lit le journal de *Goldorak*, mais ils sont encore plus nombreux à regarder la série à la télévision. Bien qu'il apprécie la série, il reconnaît que les dessins sont parfois mal dessinés et que l'histoire peut devenir rapidement monotone. Si les antagonistes sont laids, pour autant ils ne lui font pas peur, contrairement à ce que certains critiques affirment.

2) Ils jouent et ils achètent

Les enfants ne sont pas seulement des spectateurs passifs de *Goldorak*, mais ils profitent des divers produits qui leur sont proposés pour jouer. Ils deviennent des acteurs de leur consommation. C'est la fameuse figurine de Mattel « *Shogun Goldorak* » qui fût la plus réclamée par les enfants pour Noël 1978, malheureusement en rupture de stock dès le début de décembre¹⁸², à la grande surprise des parents et de la presse. Lors de l'enquête réalisée par Liliane Lurçat, six garçons différents font référence à une figurine *Goldorak*, qui peut être la version Mattel, que ce soit parce qu'ils l'ont eux-mêmes reçu en cadeau ou parce qu'un ami leur en a parlé¹⁸³.

Selon les résultats de notre sondage, plus des trois quarts des personnes interrogées qui avaient déjà entendu parler de *Goldorak*, connaissent au moins un produit dérivé de la série, qu'ils l'aient simplement vu ou eu en leur possession. Les produits dérivés de *Goldorak* étaient donc très présents dans la société française durant des années. Les vendeurs les proposaient aux enfants en sachant qu'ils seraient facilement écoulés, ce qui nous encourage à penser que les enfants étaient des consommateurs non négligeables de biens dérivés *Goldorak*.

Question : Avez-vous déjà eu entre les mains un produit dérivé Goldorak ?



Nombre de participation : 63

Un autre élément intéressant dans la réappropriation de la série par les enfants, est le jeu de rôle que les enfants réalisent entre amateurs de la série. Le fils de Paul Lidsky, dont nous avons déjà repris le témoignage, dit qu'il lui arrive de « jouer à

¹⁸²Avant-propos par Marie PRUVOST-DELASPRE, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.22

¹⁸³Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.51, p.52, p.58, p.71 et p.72.

Goldorak » avec ses amis¹⁸⁴. Et il n'est pas le seul : selon les nombreuses sources que nous avons consultés, des parents ou des enfants confirment cette tendance. Les enfants jouent dans la cour de récréation en reprenant les personnages de la série et en les interprétant, comme il l'aurait fait pour des héros de contes, de romans ou d'une autre série¹⁸⁵. Dans l'émission *Les enfants en question*, passant sur Antenne 2 le 5 novembre 1979, un père parle également de son fils Adrien qui joue à imiter les personnages qu'il voit à la télévision avec ses amis. Il s'étonne de voir ainsi son fils se conduire comme s'il était Goldorak¹⁸⁶. Cette reprise des personnages dans les jeux enfantins témoigne de l'intérêt que les enfants ont pour la série et leur volonté de devenir leur héros, Goldorak, Actarus, Alcor, Venusia ou Phénicia, selon les cas et les sexes.

3) Une série « pour garçons » ?

Pour cette partie, nous nous reposerons surtout sur l'enquête proposée par Liliane Lurçat. Selon elle, il est admis que « *Goldorak est un spectacle violent, destiné de préférence aux garçons qui y trouvent de quoi puiser des thèmes d'identification et de jeux* »¹⁸⁷. L'association du dessin animé avec la violence qui lui est attribuée le rapproche selon elle des garçons, alors que les filles ont davantage l'air d'en être effrayée. La petite Céline L. confie ainsi : « *Oui, moi il me fait peur à la télé, j'aime pas, parce qu'il crie trop fort, il me fait peur, ça me fait toujours pleurer les yeux, mais pas à mon frère* »¹⁸⁸. Les parents ne sont pas toujours favorables à ce que leurs enfants regardent cette série, d'autant plus s'il s'agit de filles. Liliane Lurçat fait même état d'une enfant dont les parents lui ont interdit de regarder *Goldorak* car elle est une fille¹⁸⁹. Nous ignorons si l'enfant en question a bien compris l'origine de l'interdiction, mais il reste qu'elle accepte cet argument comme tel. *Goldorak* ne serait pas une série pour filles.

Pourtant, les filles sont autant spectatrices que les garçons. Comme nous le montre notre sondage, la différence entre les filles et les garçons concernant *Goldorak* n'est pas si nette. Ils regardaient autant la série, mais leurs avis divergent. Il est ainsi notable que les avis négatifs sont davantage visibles chez les filles que chez les garçons. Ces résultats doivent cependant être utilisés avec prudence, l'échantillon de réponses pour les hommes étant plus petits que celui des femmes.

¹⁸⁴Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

¹⁸⁵Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, 130 p.14

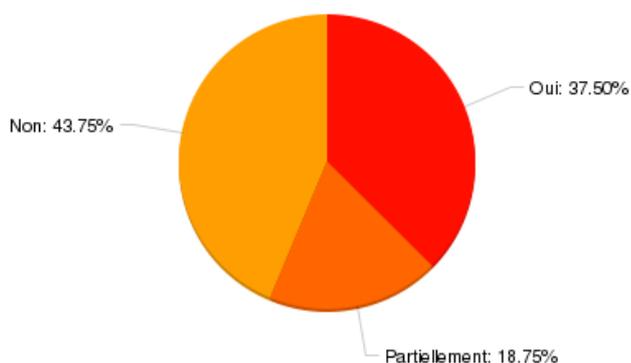
¹⁸⁶Antenne 2, *Il était une fois*, 24min28, horaire de diffusion inconnue, dans *Les enfants en question*, émission du 5 novembre 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79052425]

¹⁸⁷Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.30

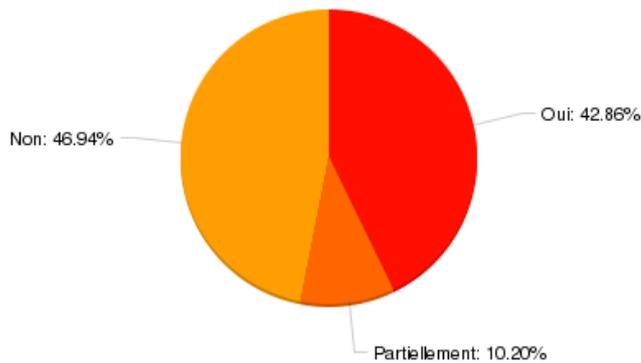
¹⁸⁸Ibid, p.48

¹⁸⁹Ibid, p.44

Question : Avez-vous déjà regardé un épisode de Goldorak ?

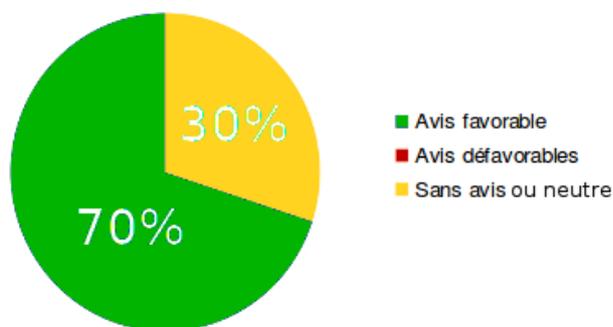


Hommes
Nombres de participants : 18

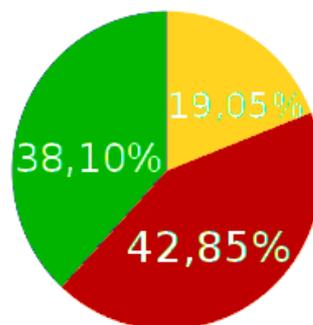


Femmes
Nombres de participants : 49

Question : Que pensez-vous de cette série ?



Hommes
Nombres de participants : 10



Femmes
Nombres de participants : 31

Goldorak n'est pas le seul apanage des garçons, comme en témoignent les enfants de l'époque. Dans l'enquête de Liliane Lurçat, la petite Emmanuelle G. est capable de chanter le générique par cœur¹⁹⁰. *Récré A2* reçoit également du courrier de filles enthousiasmées par la série, comme la lettre de Marie-Christine et Frédérique, lue lors de l'émission du 10 août 1978, qui envoient un dessin du robot de l'espace et affirment beaucoup aimer *Goldorak*¹⁹¹. Cependant, *Goldorak* reste attaché dans les esprits à un public de garçons. Parmi les 31 participations féminines à la seconde question de notre sondage, deux font état d'un dessin animé « masculin » ou à destination essentiellement des garçons. Dans les années du *Club Dorothee*, une dichotomie va se créer entre le dessin animé « pour garçon » de *Goldorak*, et celui « pour fille » avec *Candy*. Fanny H. explique ainsi à Liliane Lurçat : « *Goldorak*, je l'aime bien quand je regarde, mais je préfère *Candy* »¹⁹². L'un n'empêche pas l'autre cependant, et les petites filles peuvent rêver comme Maya dans l'émission du 7 septembre 1978 de pouvoir « jouer à *Goldorak* avec les garçons »¹⁹³.

L'attraction des filles pour cette série est assez cocasse en raison de l'image stéréotypé de la femme qu'elle véhicule, comme nous l'avons vu plus haut. Ainsi, les toutes premières critiques faites à la série portent sur la représentation de la femme. Dès

¹⁹⁰Ibid, p.39

¹⁹¹Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 10 août 1978, 39min46, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

¹⁹²Op. Cit. p.53

¹⁹³Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 7 septembre 1978, 18h, 38min25, Paris, 1978 [Document INA : CPB90012202, 2013]

la diffusion du troisième épisode, Dorothée annonce devant les caméras et sur un ton léger qu'elle est convoquée par le Mouvement de Libération de la Femme : « *Moi, je pars à une réunion du MLF, ouais ! On va discuter d'un feuilleton, Goldorak, tu connais ? Il y a une petite polémique là-dessus* »¹⁹⁴. Nous ignorons si ce mouvement a eu connaissance des épisodes qui allaient être diffusés sur *Récré A2* ou si cette réaction précoce ne soit due qu'au contenu du premier épisode. C'est dans ce dernier que nous retrouvons le dialogue de Riguel et de sa fille où le père dénigre et critique les femmes. Cependant, avec le scandale qu'entraîne la diffusion de cette série, les accusations de misogynie critiquée par le MLF passent rapidement à la trappe.

II – GOLDORAK EN ACCUSATION : DES ACTEURS DIVIÉS

L'avis généralement positif des enfants sur la série n'empêche pas de nombreux acteurs, plus ou moins légitimes, de s'interroger sur l'influence de *Goldorak* chez les jeunes. S'ouvre alors un grand débat sur la dangerosité supposée de la série, relayé par la presse. Dans un premier temps, nous présenterons les principaux acteurs de ce débat, puis nous détaillerons les différentes critiques et accusations en essayant de les expliquer et de les comprendre.

1) Presses papiers et presses télévisées : deux manières de présenter la série

Le débat qui naît autour de cette nouvelle série japonaise est porté et amplifié par les médias et la presse généraliste. Ainsi, le *Télérama* du 6 décembre 1978 s'étonne du succès du magazine s'inspirant de la série, précisant qu'il s'agit d'un « *triste record vue la violence inouïe de cette série débile et volontiers fascisante* »¹⁹⁵. L'opinion critique d'un magazine aussi important que *Télérama*, considéré comme une référence dans les informations liées aux programmes télévisés, peut attirer l'attention et influencer ses lecteurs, qui commencent à s'inquiéter de ce que leurs enfants regardent à la télévision et aiment. Ce magazine s'adresse essentiellement à un public de famille catholique, souvent de gauche. D'autres magazines moins spécialistes sur la question donnent également leurs avis, parfois avec beaucoup d'effusions et sur un ton volontairement alarmiste. Ainsi, un article paru dans *Lui* en mars 1979¹⁹⁶ n'hésite pas à associer le robot japonais à Adolf Hitler, jouant dans une opposition des images : leurs portraits, présentés en pleine page, sont découpés pour ne faire qu'un visage mis en commun. Le titre, tout aussi violent, dénonce un « *Goldorakett* » !

Si la presse écrite sonne l'alarme et dénonce avec force la série comme étant brutale, violente et fasciste, la télévision semble plus mesurée sur la question qu'ils traitent comme une actualité ponctuelle. Certaines chaînes de télévision comme

¹⁹⁴MASAYUKI Akihi (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak - La Fiesta tragique*, épisode 3, 23min43, 18h dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 10 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

¹⁹⁵Francis LAMBERT, « Les héros de télé, revus et dessinés », *Télérama* du 6 décembre 1978 cité par Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, second volume, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, non paginé

¹⁹⁶Louis VALENTIN, « *Goldorakett* », *Lui*, n°182, mars 1979, p.44, cité par Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, second volume, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, non paginé

Télévision France 1 (TF1) traitent la question pour rester dans l'actualité du succès. Cependant, certains journalistes et rédacteurs se trahissent par la mauvaise compréhension qu'ils ont de *Goldorak* en général. Lors de l'émission du 24 décembre 1978¹⁹⁷ par exemple, le présentateur parle de cette « fameuse bande dessinée qui a un succès fou », et à partir de laquelle « ils [ont] fait une chanson », celle du générique chanté par Noam. Mélangeant le succès de son magazine et de ses albums à la veille de Noël 1978, les journalistes négligent le fait que *Goldorak* ait été connu en France premièrement et essentiellement avec la série télévisée. La seule information correcte de cet extrait, avec le titre de la série et Noam comme chanteur, est son origine japonaise sans cesse rappelée. D'autres chaînes traitent également du succès de la série chez les jeunes, mais souvent à l'occasion d'un événement notable, comme la sortie de *Goldorak au cinéma* en avril 1979. C'est l'occasion par exemple pour France Régions 3 Limoges de parler de ce « dernier dessin animé qui fait fureur auprès des tout jeunes » et de le présenter comme « la guerre des étoiles pour les enfants »¹⁹⁸.

2) Des parents aux avis mitigés

Influencés par le traitement des médias, curieux ou étonnés de la consommation de leurs enfants, les parents prennent eux aussi position face au robot japonais. Ainsi, comme le souligne Liliane Lurçat « *Goldorak a exercé ce pouvoir de séduction sur les enfants. Il a aussi troublé bien des parents, surpris de ne pas observer chez les enfants leurs propres réactions de malaise* »¹⁹⁹. Dans son ouvrage, nous pouvons comptabiliser trois enfants qui estiment que leurs parents n'aiment pas *Goldorak*, voire leur interdisent de regarder la série. Lors du micro-trottoir réalisé par Antenne 2 à l'occasion de la sortie de *Goldorak au cinéma*, le journaliste qui interroge des parents qui amènent leurs enfants à la séance, s'en étonne « parce qu'il y a des parents qui n'aiment pas ça »²⁰⁰.

L'avis parfois défavorable des parents concernant la série expliquent la réaction parfois contradictoires des enfants, partagés entre l'attraction qu'ils éprouvent pour *Goldorak* et la critique que leur imposent l'autorité parentale. Ainsi, le petit Romain V. interrogé par Liliane Lurçat ne semble pas apprécié la série à première vue, mais avoue continuer à la regarder : « Non, parce qu'il est trop méchant, j'aime pas les méchants, mais j'aime beaucoup le regarder, mais je l'aime pas, mais je regarde quand même »²⁰¹. Cette position hésitante souligne un des handicaps que rencontrent la psychologue dans son enquête. Les réponses de l'enfant sont parfois faussées par le cadre de l'enquête, l'influence parentale et sa propre capacité d'analyse. Est-il habituel d'aimer regarder, comme il l'affirme, mais ne pas l'aimer quand même ? Le doute est permis.

Avec les exemples que nous avons donnés, il semble important de souligner que l'antipathie des parents pour la série *Goldorak* n'est pas générale. Une grande majorité ne semble pas réagir, ou ne pas s'en offusquer via des moyens publics comme les médias. Certains parents n'ont pas d'avis tranchés sur la question. Ils ne considèrent pas la série comme un danger pour l'enfant ou comme une série trop violente, et ils suivent l'intérêt

¹⁹⁷Télévision Française 1, *Les rendez-vous du dimanche - spécial Noël*, émission du 24 décembre 1978, 1h36, 14h55, Boulogne Billancourt, 1978 [Document INA CPA92007453, 2013]

¹⁹⁸France Régions 3 Limoges, *Le cinéma cette semaine*, 3min45, horaire de diffusion inconnue, dans Limousin actualité du 13 avril 1979, Limoges, 1979. [Document INA RXC05066059]

¹⁹⁹Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.14

²⁰⁰Antenne 2, *Qu'en pensez-vous ?*, 56min, 14h04, dans *Aujourd'hui madame*, émission du 17 avril 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79053465]

²⁰¹Op. Cit. p.54

de leurs enfants, sans intervenir. En témoigne un entretien lors du micro-trottoir d'Antenne 2 entre le journaliste et une mère de jeunes enfants :

- « Pourquoi emmenez-vous vos enfants voir *Goldorak* ?
- Parce que, bah, à la télévision, ils le voient, puis ça leur plaît...
- Vous pensez que c'est bien pour eux ?
- Oui, très bien.
- Oui ? Ce n'est pas trop violent, ou disons...
- Non, du tout, au contraire ça les amuse, plus que certains dessins animés de toute façon. [...] Si ça leur fait plaisir de voir *Goldorak*, c'est qu'il doit y avoir quelque chose qui les atteint, plus que *Bambi* ou autre chose. »²⁰²

Cependant, là où certains parents sont en désaccord avec les médias, des associations d'enseignants et d'éducateurs prennent la parole au nom de ces mêmes parents pour condamner parfois violemment la série.

3) Les associations d'enseignants et d'éducateurs, au nom des parents

Comme l'explique Paul Lidsky dans son article publié dans la revue *Le français aujourd'hui* en septembre 1979²⁰³, « l'ensemble de la critique "pédagogique" a condamné parfois violemment ce feuilleton qui "fait décoller les enfants de toutes réalités comme des drogués en état de manque" et qui est une apologie de la violence. ». Les citations font référence à l'article publié dans le *Loisirs Jeunes* n°1111²⁰⁴. Intitulé « *Que cesse Goldorak* », il s'agit d'une lettre ouverte aux responsables d'Antenne 2 pour les forcer à interrompre la série *Goldorak* : « Nous demandons donc à M. Marcel Ulrich, Président, et aux membres du Conseil d'Administration d'Antenne 2, de prendre décision d'**arrêter purement et simplement la diffusion de Goldorak** »²⁰⁵. Cette revue est à la base spécialisée dans les conseils concernant les activités pour les enfants, allant des sorties sportives aux programmes télévisés. Au nom de la protection de la jeunesse, des éducateurs et des parents, elle condamne violemment la série. Dans le numéro précédent, les auteurs avaient déjà mis en garde les parents contre cette série, jugée dangereuse et abrutissante. De la même manière, Bernadette Drouet se fait la voix des parents en publiant dans la revue *L'école des parents* des articles sur *Goldorak* et l'influence de la télévision chez les enfants, une revue proposée par la Fédération nationale des parents et des éducateurs.

Pourtant, le point de vue des enseignants ne semble pas si tranché. Nous avons déjà parlé de l'article de Paul Lidsky, qui interroge son fils sur la série *Goldorak* et démontre que les inquiétudes formulées par les autres acteurs étaient excessives. Publié dans une revue à destination des enseignants de français, l'article donne un échantillon d'avis mitigés, mais pas forcément violents, envers la série japonaise. De même, Raoul Dubois reconnaît dans l'article « *L'effet*

²⁰²Op. Cit.

²⁰³Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

²⁰⁴Auteur non précisé, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « *Que cesse Goldorak* », lieu non précisé, 16 janvier 1979, 20 pages

²⁰⁵Mise en caractère gras par l'auteur de l'article.

Goldorak », publié dans la revue de l'Association des amis de Sèvres en juin 1981, le véritable succès de *Goldorak* auprès des enfants, bien au-delà du phénomène commercial souligné par les médias²⁰⁶. Enseignants du primaire et du secondaire semblent ainsi condamner cette série moins sévèrement que d'autres associations et revues se voulant représentant de l'éducation des enfants.

4) À cinq ans, seul avec *Goldorak* de Liliane Lurçat

En cette période de débat qui fait rage autour du dessin animé *Goldorak*, relativement peu de publications sur ce thème ont vu le jour. Liliane Lurçat, spécialisée dans la psychologie infantile, est une des rares auteures à avoir abordé le sujet *Goldorak* en 1981. Son ouvrage, *À cinq ans, seul avec Goldorak – Le jeune enfant et la télévision*, a souvent été cité pour ses critiques violentes faites à la série. Son opposition semble d'emblée s'afficher avec le titre de son ouvrage, sonnait comme un thriller à sensation, et par la collection dont il est tiré, intitulée « *Anti-poisons* ». Cet essai se base sur deux enquêtes que l'auteur a réalisées auprès de jeunes enfants. L'enquête consiste en entretiens en tête-à-tête avec 329 enfants d'une école de maternelle, âgés de 4 à 6 ans. L'objectif était de comprendre les effets de ce type de médias sur les enfants²⁰⁷. Cependant, malgré les efforts de l'auteur pour rendre cette enquête neutre, nous pouvons souligner le fort parti pris contre la série japonaise.

Plusieurs types d'entretien ont été réalisés. Dans les premières, une série de questions est posée à 110 enfants, de 5 à 6 ans, dans six classes différentes de deux écoles maternelles. Cent enfants proviennent de classe de grande section et dix de moyenne section. Questionnés entre 1979 et 1980, la série *Goldorak* était encore diffusée à la télévision sur Antenne 2. L'entretien était individuel, mais se situait dans le cadre scolaire, ce qui a pu avoir influencé certaines réponses. Les questions mettaient les enfants et l'enquêtrice dans un cadre fictionnel : « *Michael dit à Bruno : Moi j'ai pas la télévision, j'ai jamais vu Goldorak. Que dit Bruno ? Que disent les filles ? Que disent les garçons ?* »²⁰⁸. Le résultat de cette enquête nous a été très utile pour comprendre et souligner une partie de la problématique de la réception des enfants de l'époque concernant cette série.

Si cet ouvrage a été cité dans de nombreuses critiques de *Goldorak*, certaines émissions de l'époque n'ont pas hésité à souligner des imperfections dans son enquête. Ainsi, le 11 novembre 1981, une émission spéciale intitulée *Littérature pour la jeunesse et éducation*, proposée par le magazine radiodiffusé *Panorama* sur France culture, invite ses invités à débattre sur ce livre²⁰⁹. L'ouvrage de Liliane Lurçat est d'abord présenté comme mettant en avant la violence du dessin animé, de par les nombreuses attaques et la thématique de la mécanique toute puissante. Elle ne propose cependant pas un discours alarmiste, car une défense de l'enfant est possible avec le contrôle parental. Les invités de l'émission reprochent notamment à l'auteur d'attendre des certaines réponses précises et de pousser directement les enfants à répondre de manière orientée. Roger Dadoun, philosophe et psychanalyste, souligne le fait que les enfants ne sont pas capables d'analyser leurs sentiments, que leurs réponses ne peuvent être employées comme des vérités et que le véritable problème semble être l'adjectif « *seul* » présent

²⁰⁶Raoul DUBOIS, « *L'Effet Goldorak* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.65

²⁰⁷Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.12

²⁰⁸ Ibid, p.15-16

²⁰⁹France culture, *Littérature pour la jeunesse et éducation*, dans *Panorama* du 11 novembre 1981, 21min09-26min08, 43min53, horaire de diffusion inconnu, lieu inconnu, 1981. [Document INA PHD99237423]

dans le titre : une visualisation d'émission pour enfants sans surveillance des parents ou sans que la violence et l'épisode ne soient expliqués par un adulte. Florence Trystram, historienne, auteure et intervenante régulière de l'émission *Panorama*, remarque que l'enfant est influencé de plusieurs manières qui le poussent à aimer *Goldorak* et à le réclamer. Marie N'Guyen, une des participantes dont nous n'avons pas réussi à identifier le métier, complète le propos en soulignant l'importance de la publicité dans cette influence extérieure, mais également de la propre imagination de l'enfant qui se réapproprie les personnages de la série et joue à les imiter dans la cour de récréation. Autant de questions intéressantes qui ne sont malheureusement pas traitées dans l'œuvre de Liliane Lurçat, conclue Roger Dadoun.

Ainsi, bien que *Goldorak* ne soit plus diffusé en 1981, il reste encore sujet d'actualité dans les jeux des enfants, dans leurs imaginaires et dans les débats des adultes, psychologues et éducateurs. Le livre de Liliane Lurçat, qui fait parler de lui, est repris par de nombreux articles et l'auteure est régulièrement consultée sur les questions concernant *Goldorak* et l'enfant devant la télévision. Cependant, il est à souligner qu'elle reconnaît elle-même dans son ouvrage les travers liés à son enquête et qu'elle accueille les réponses des enfants avec un certain recul. Bien que certaines questions posées soient tournées de façon à démontrer l'inquiétude des parents, dans son livre, l'auteure attaque les séries pour enfants en général et l'influence de la télévision. La série *Goldorak* n'est finalement qu'un exemple parmi d'autres, choisi pour le succès qu'il a rencontré à l'époque. Le livre de Liliane Lurçat demeure toutefois l'ouvrage publié le plus critique contre cette série japonaise, contrairement à ce qu'on pourrait penser après la parution de l'ouvrage polémique de celui Ségolène Royale.

5) *Le Ras-le-bol des bébés zappeurs* de Ségolène Royale

Contrairement à ce que nous pouvons trouver dans divers articles actuels, l'ouvrage de Ségolène Royal, femme politique et députée du département des Deux-Sèvres entre 1988 et 1997, au titre accrocheur du *Ras-le-bol des bébés zappeurs*²¹⁰, n'a que relativement peu influencé le débat autour de la série *Goldorak*. Publié en 1989, c'est une toute autre polémique qui voit le jour, autour de l'émission *Club Dorothée* présentée par TF1. Ainsi, la cible principale de l'ouvrage sont les séries télévisées à destination des enfants et l'attaque porte autant sur les séries américaines que celles japonaises. Soulignant la violence de ces séries, l'auteur affirme agir dans le but de préserver l'enfant, un argumentaire déjà présent dans les critiques que nous avons étudiées plus haut. Dans son ouvrage, Ségolène Royale différencie les dessins animés japonais des américains, par leur niaiserie, seulement éclipsée par leur violence. Il s'agit à ses yeux du bas de gamme des dessins animés proposés aux enfants. L'accusation se fait surtout à l'encontre de la présentatrice Dorothée et de son émission, présentant nombres « *d'émissions américo-japonaises* », qu'elle critique avec acharnement tout au long de son ouvrage. L'objectif est ainsi d' « *éviter les émissions jeunesse (Dorothée)* »

²¹⁰Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, 197 p.

de TF1. Choisir A2 ou FR3. Ce sera plus facile quand le bruit aura circulé dans les cours de récré que "Dorothée, c'est nul." »²¹¹.

Malgré ces attaques ciblées sur des dessins animés précis, la série de *Goldorak* n'est pas directement attaquée. Sa présence est souvent allusive ou utilisée comme comparaison avec les dessins animés proposées à l'époque. Les références les plus précises sont utilisées comme arguments pour dévaloriser encore davantage TF1 et le *Club Dorothée* : « Pendant l'été ("Dorothée Vacances"), [TF1 fait] encore moins cher : on ressort "Goldorak", probablement déjà largement amorti sur toutes les télévisions du globe »²¹². L'auteur s'attaque ainsi à la programmation de la chaîne en rappelant le succès et le scandale commercial du robot japonais. La rediffusion de cette série par cette émission est pensée uniquement comme un moyen de financement important, négligeant la réelle demande des enfants pour celle-ci. Il semble cependant qu'elle considère *Goldorak* comme une série, certes violente, mais bien moins que celles proposées par l'émission de Dorothée, avec les scandales de *Ken le survivant* ou de *Dragon Ball* par exemple. Ainsi, Ségolène Royal regrette presque « les interminables conversations à propos de l'angoisse que provoquait [certains feuilletons], puis, plus tard, le premier dessin animé Goldorak. [...] Comme ce temps paraît lointain et les débats qui ont eu lieu un peu ridicule »²¹³. Pourtant, les problématiques qu'elle soulève dans son ouvrage sont foncièrement les mêmes que celles que les critiques de *Goldorak* présentaient : des stéréotypes de violence et de niaiserie qui seraient le propre de la production japonaise.

Dans cet ouvrage, de nombreux stéréotypes liés à l'enfance et aux jeunes ressortent avec force, témoignant des inquiétudes de l'époque. L'auteure est ainsi condescendante et regarde avec pitié ces « jeunes des banlieues », les plus touchés par la perversité de la télévision. Elle dénonce la violence de ses émissions abrutissantes, qui rendent les enfants encore plus violents. Elle en appelle également à la peur des jeunes que certains adultes nourrissent, lorsqu'ils ne comprennent pas le comportement des « jeunes », c'est-à-dire des adolescents. Elle affirme de manière générale que « L'adolescence est violence »²¹⁴. Dans son argumentaire, ces dessins animés ne feraient qu'empirer ce constat.

Un des défauts principal de cet ouvrage sur le plan scientifique, c'est qu'il n'est pas présenté comme une étude professionnelle, mais bien comme un discours politique. Le public visé sait associer la figure de l'auteur à la politique, davantage qu'au monde professionnel de l'enfance. De plus, les sources ne sont jamais explicitées, ni précises, et l'ouvrage qui se veut scientifique manque cruellement d'une bibliographie. Elle ne cite que rarement le titre des séries qu'elle dénonce, rendant impossible la vérification de ses paroles. Son texte convainc davantage par son talent oratoire et par des tournures de phrases choc, entraînant facilement le lecteur non préparé dans son argumentaire. Critiquant la privatisation des chaînes télévisées qui ont lieu dans la seconde moitié des années 1980, elle dénonce la course à l'audimat, la démagogie des chaînes et l'appauvrissement de leur qualité. Présentant son combat comme se faisant au nom des Droits de l'Homme, elle travaille énormément son style et sa force de persuasion, tachant de parler de tous, à tous, des « bébés zappeurs » aux personnes du troisièmes âges. Pratiquant aussi bien la démagogie que les chaînes qu'elle critique, elle s'attaque aux « élites » et aux « intellectuels », donc elle affirme se détacher : « En fait, nos élites ont

²¹¹Ibid, p.175

²¹²Ibid, p.45

²¹³Ibid, p.142

²¹⁴Ibid, p.133

pour la TV un mépris qui n'a d'équivalent que leur acharnement à s'y montrer »²¹⁵. Ce livre, au-delà de sa critique des émissions jeunesses, est un ouvrage essentiellement politique, utilisé comme un instrument politique. À la fin de son œuvre, Ségolène Royal énonce une « proposition d'actions »²¹⁶ qui s'apparente à un programme politique concernant la télévision. L'ouvrage se conclut par un extrait de l'intervention de l'auteur à l'Assemblée Nationale, lors de la troisième séance du 6 décembre 1988 portant sur les émissions jeunesses²¹⁷.

Au final, les différentes critiques sur lesquelles nous nous sommes penché présentent la même difficulté. Qu'ils parlent de « *jeunes enfants* », de « *tout jeunes* » ou de « *bébés zappeurs* », impossible de comprendre avec précision de quelle tranche d'âges il s'agit, excepté pour l'exposé de Liliane Lurçat. De plus, ces spécialistes dressent le portrait de l'enfant, non pas comme celui-ci peut souhaiter être traité, mais tel que les adultes aimeraient le voir, en s'offusquant qu'il trouve de l'intérêt dans des séries qui révulsent ses parents. Cependant, au-delà de la problématique soulevée initialement par la série *Goldorak* en particulier, c'est en vérité une critique générale envers des programmes télévisés non éducatifs, mais pourtant à destination des enfants, qui est adressée aux chaînes de télévision. C'est la violence de ces émissions qui est condamnée, au-delà d'une haine pour des dessins animés venus du Japon, comme certaines sources pourraient nous pousser à le penser, et qui aurait entraîné la fermeture du *Club Dorothée*. Portée par Ségolène Royal, cette problématique passe d'enjeux culturels à des enjeux politiques.

5) Les pouvoirs publics

Si les décisions du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, couplées avec des difficultés financières, se sont soldées par la suppression de l'émission *Club Dorothée*, il n'y a pas eu de réaction des pouvoirs publics contre une série en particulier, et en ce qui intéresse notre cas d'étude, pas de réaction légale à l'encontre de la série *Goldorak*. La censure la plus importante concernant les publications pour enfants a été mise en place en 1949 avec la création de la commission, suivie de la loi, sur la surveillance des publications destinées à la jeunesse²¹⁸. Nous pouvons ainsi retrouver des références à cette loi et à son application dans certains albums de *Goldorak* publiés en France, mais surtout de sa version roman. La censure dont fait l'objet la série *Goldorak* est, encore une fois, bien interne aux studios chargés de l'adaptation et non pas d'une autorité étatique et légale. Il s'agit davantage d'auto-censure cherchant à atteindre son public, sans provoquer trop de remous et de critiques. Un objectif qu'elle n'a malheureusement pas atteint.

²¹⁵Ibid, p.154

²¹⁶Ibid, p.172

²¹⁷Ibid, p.191

²¹⁸BOUISSOU, p.77

III – GOLDORAK EN ACCUSATION : LES ARGUMENTS

« Un Lecteur, M. Pierre Bizy, de Paris, nous a dressé la lettre suivante à propos du dessin animé *Goldorak* :

L'extraordinaire succès du dessin animé *Goldorak* m'incite à livrer quelques-unes de mes réflexions à ce sujet.

Tout d'abord, il est remarquable de constater que cette série est **japonaise**. Or, une question vient tout de suite à l'esprit : pourquoi, en dehors des monstres, les personnages humains mis en scène n'ont-ils pas le **type oriental** ? Est-ce par pur souci de **rentabilité économique, de commercialisation** que les créateurs et les producteurs de la série ont décidé de gommer les traits physiques de **leur propre race** ? Le héros lui-même, s'il n'est pas dessiné sous les traits d'un blond aryen, n'en est pas moins un beau et vigoureux jeune homme, types même du minet dont rêvent les jeunes filles modernes.

Par ailleurs, **sa naïveté le disputant à la bêtise**, le **manichéisme primaire** de ce dessin animé, qui empruntent tous les **clichés** des plus mauvais westerns, conduit à penser que *Goldorak*, le pur, le vertueux *Goldorak*, n'est en fait que la symbolique de la force et de la pureté des États-Unis, sauveurs du monde libre, derniers rempart à la tyrannie des méchants [...]. »²¹⁹

Cette lettre d'un lecteur au *Monde*, reprise par Bounthavy Suvilay lors du colloque *Goldorak, 40 ans après*, résume en quelques lignes les principales critiques dressées contre la série *Goldorak* : son origine japonaise qui ne colle pas avec les dessins, sa dimension commerciale qui semble éclipser la qualité du dessin animé et enfin, la présentation de la série comme abrutissante, car naïve, bête et manichéenne. Si la référence aux États-Unis est ici surprenante, nous ajouterons encore d'autres types de critiques adressées à *Goldorak*, à commencer par sa violence, en tâchant de comprendre et interpréter ces nombreux reproches et la violence du débat qui l'entoure.

1) La violence de *Goldorak*

Nous avons vu plus haut le succès que la série a rencontré chez les enfants. Ces derniers étaient loin d'être unanimes face à la violence de leur feuilleton préféré. Dès la diffusion du premier épisode sur Antenne 2, Récré A2 a reçu des lettres d'enfants effrayés par la série. L'une d'entre elle est même lue par le présentateur, amusé : « *Cher Gérard, je t'écris car j'ai vu pour la première fois [Goldorak, elle le prononce mal] lundi. Je l'aime pas beaucoup parce qu'il me fait un peu peur et j'aimerais pas que ce soit comme ça en l'an 2000. Ça fait beaucoup de bruits, il y a des bombes et tout, et si c'est comme ça, je préférerais qu'il y ait pas de robot* »²²⁰. Ici, la précaution du présentateur de présenter la série comme de la science-fiction n'a pas suffi à rassurer la petite Émilie, qui a bien compris que la série parlait du futur, mais n'a pas saisi l'aspect fictionnel. Dans l'enquête menée par Liliane Lurçat, nombreux sont les enfants qui

²¹⁹Auteur non précisé, « *Goldorak* » la nouvelle idole, dans *Correspondance, Le Monde*, 8 janvier 1979, cité par Bounthavy Suvilay « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 1:00:49, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

Mise en gras par nos soins.

²²⁰Akihi MASAYUKI (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak - Le Prince d'un autre monde*, épisode 2, 22min23, 18h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, émission du 06 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB7805665601, 2013]

trouvent cette série trop violente. Les enfants sont parfois effrayés de Goldorak qu'il juge méchant et agressif²²¹. À la question « il te fait peur ? », 20 enfants sur les 61 interrogés répondent que non, mais ils sont 26 à reconnaître que oui²²². Nous avons déjà cité le cas de Céline L., mais d'autres enfants témoignent dans ce sens, comme Sandrine C. : « *Non, pas tellement, j'aime regarder, mais je l'aime pas, parce que, avec ses grosses cornes, j'y pense et je crois qu'il tue ma maman* »²²³.

Les enfants ne sont pas les seuls à être surpris par la violence de ce dessin animé qui leur est pourtant destiné. Les parents sont, eux aussi, « *horriifiés devant la violence et le crépitement des images, [par le] bourdonnement de bruits étranges, de noms gréco-latins, d'éclatement, d'éblouissement, d'étreintes violentes* », comme l'affirme l'auteur de l'article « *Que cesse Goldorak* » du *Loisirs Jeunes* n°1111²²⁴. Cette affirmation est, comme nous l'avons vu, à nuancer. La violence décrite ici est celle que les diffuseurs français n'ont pas su supprimer : la violence visuelle des combats notamment. De plus, il est intéressant de noter que là où les noms gréco-latins des personnages étaient perçus comme un moyen de gommer la nationalité des héros et de donner une profondeur un peu plus occidentale à la série, ce choix a également été reproché par les critiques. La description du film, sorti un an après la série en France, souligne également sa violence. *Goldorak au cinéma*, simple agglomérat d'épisodes déjà diffusés à la télé, est présenté comme « *très violent et très sadique* » par les journalistes de *Télérama*²²⁵.

Au contraire, certains acteurs du débat nuancent la perception de la violence de la série japonaise. Ainsi, Guy Lagorce explique en 1979, dans son article « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », que cette série est moins violente qu'on voudrait nous le faire croire, en avançant par exemple que le sang ne coule pas²²⁶. Cette affirmation est à préciser, plus qu'à nuancer. Le sang est parfois visible dans la série, dès les premiers épisodes, mais il ne s'agit que de filets signalant une blessure sur l'un des personnages. Par contre, alors que les robots s'affrontent à grands coups d'armes et d'explosion, ces machines ne peuvent pas saigner. Cet élément rendrait ainsi le dessin animé moins violent pour les parents et les enfants. De plus, Bernadette Drouet dans son article « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* »²²⁷, en 1979, reconnaît que l'histoire de la série est, par certains aspects, rassurant pour l'enfant. En effet, le schéma des épisodes, sans cesse répété, repose sur la victoire finale des héros et une violence peu apparente, le visage de l'adversaire n'étant que rarement montré pendant les combats.

²²¹Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.23

²²²Ibid, p.48

²²³Ibid, p.54

²²⁴Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « Que cesse Goldorak », lieu non précisé, 16 janvier 1979, p.4

²²⁵Bernard GENIN, « Goldorak », *Télérama*, 18 avril 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome, non paginé.

²²⁶Guy LAGORCE, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.36

²²⁷Bernadette DROUET, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.55.



Exemple de moments « sanglants » de la série : un combat qui tourne mal pour Alcor, mais c'est son vaisseau qui subit le plus de dégâts.²²⁸



Exemples tirés de l'épisode 3, le plus violent des quinze premiers épisodes que nous avons étudiés. Après avoir assisté à la mort d'une fillette, désintégrée par les vaisseaux de Véga, sans qu'il ne puisse agir, Actarus se voit confronté à l'Empereur en personne et se fait tuer. Il s'agit en réalité d'un cauchemar du prince qui se réveille en sueur dans le Ranch du bouleau blanc²²⁹. Les images sont conservées dans la version de *Récré A2*.

Le choc qu'a entraîné cette violence relative de la série *Goldorak* en France peut être expliqué par la comparaison avec les précédentes séries proposées aux enfants avant son arrivée. Les dessins animés habituels d'Antenne 2 étaient par exemple *Bip-Bip et Coyote*, *Scoubidou* ou encore *Flipper le Dauphin*²³⁰. Les références des séries télévisées des jeunes enfants interrogés par Liliane Lurçat sont jugées tout aussi inoffensives : *Zorro*, *Donald*, *Popeye*, *Ringo*, *Casimir*, *Gédéon*, *Nounours* ou encore *l'Araignée*, connu de nos jours sous le nom de *Spider-man*. Il s'agissait de dessins animés aux scénarios simples, souvent mignons. La violence était soit rare, soit tournée en élément comique dans les séries américaines. La violence des cartoons passe ainsi comme humoristique car souvent loufoque et appliquée contre des personnages pratiquement immortels. Au contraire, la violence des combats dans *Goldorak* est abordée de manière épique et sérieuse et contraste fortement avec ce qui avait été proposé auparavant aux enfants. Cela n'empêche pourtant pas ces derniers de vouloir et d'attendre ces moments explosifs dans les épisodes de *Goldorak* avec impatience²³¹.

Les critiques visant la violence de *Goldorak* sont souvent liées à la mauvaise influence que la série aurait sur les enfants. Dans un entretien sur France Inter, Liliane

²²⁸Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak - Les Frères de l'Espace*, épisode 1, 23 min 47, 16h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, émission du 03 juillet 1978, 38 min, Antenne 2, Paris, 1978. [Document INA CPB78050711, 2013]

²²⁹

²³⁰Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.68

²³¹Ibid, p.91

Lurçat présente Goldorak comme un « gentil », mais qui tue. Cette série habituerait les enfants à la violence²³². De son côté, Ségolène Royal liait la montée de la criminalité chez les jeunes avec la banalisation des crimes et de la violence dans les séries pour enfants²³³. Cette violente critique a pris d'autant plus d'importance lors de l'affaire du *Club Dorothée* qui diffusait des programmes parfois violents, à destination des grands adolescents et jeunes adultes²³⁴, mais qui ne prenait pas en compte l'âge relativement jeune des enfants regardant l'émission.

2) Un dessin animé abrutissant

Dès 1979, dans les émissions d'Antenne 2, beaucoup d'enfants disent aimer *Goldorak*, mais certains soulignent que c'est « débile, parce qu'à chaque fois, il gagne »²³⁵, rejoignant ainsi l'avis d'une partie de leurs parents. Le micro-trottoir laisse entrevoir cette seconde accusation lorsque des journalistes demandent aux parents s'ils ne trouvent la série « un peu violent ou débile ? ». Certaines réponses montrent du mépris autant pour la série que pour les goûts des enfants : « C'est parfois un peu bête, mais c'est vraiment à la portée des petits gosses »²³⁶. D'autres critiques se font plus précises dans le faible intérêt de la série, à l'exemple de Bernadette Drouet qui condamne un scénario « anti-suspense », répétitif, où les gentils gagnent toujours à la fin. Elle critique également d'autres arguments avancés par des défenseurs de la série en la présentant comme une série « anti-SF », plus proche des chevaliers du Moyen-Âge que des robots futuristes²³⁷. Cette affirmation est corroborée par l'apparence du robot géant et des habits des héros, s'inspirant des *samourai*, ces guerriers japonais de la période Edo populaire dans la littérature du Japon.



Tête de Goldorak²³⁸

Casque de samourai

Casque d'Alcor dans son

²³²France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²³³Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 133

²³⁴Arianne BELDI, « Le dvd et la réception des animés en France : œuvres sérialisées à collectionner ou simple divertissement à suivre ? », dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.166

²³⁵Antenne 2, *Qu'en pensez-vous ?*, 56min, 14h04, dans *Aujourd'hui madame*, émission du 17 avril 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79053465]

²³⁶Ibid.

²³⁷Bernadette DROUET, « Goldorak super-star : risque d'overdose », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

(*Sujibashi Kabuto*) du vaisseau²⁴⁰
XVII^e siècle²³⁹

Une autre accusation de l'aspect simpliste de la série : le vocabulaire employé. Bernadette Drouet critique « *un vocabulaire "électro-choc"* » qui ne veut rien dire, avec nombres de contre-sens, redondances et autres néologismes²⁴¹. Il s'agit ici surtout des attaques de Goldorak, qu'Actarus crie lorsqu'il les utilise. Alors que l'auteur de l'article « *Goldorak super star : risque d'overdose* » parle de mots magiques et de cris de guerre, d'autres auteurs plus renseignés sur la culture japonaise avancent des explications plus intéressantes. Ainsi, dans sa thèse, Julien Simonpieri²⁴² souligne que le fait de crier ses attaques, commun à plusieurs autres *manga* de combat, n'est pas sans rappeler le rituel du Kendo. Le Kendo est un sport très pratiqué au Japon, un art martial basé sur des techniques de combat au sabre. Les débutants sont souvent appelés à crier le nom de la partie du corps de leur adversaire qu'ils visent, annonçant ainsi le type d'attaque qu'ils vont réaliser. Ce rituel se rapproche de celui utilisé dans les dessins animés japonais, dont *Goldorak*.

En considérant ce dessin animé comme simpliste et sans profondeur, les critiques dévalorisent la série *Goldorak* en démontrant qu'elle ne peut pas être utile à l'enfant, et ce, même dans le développement de son imaginaire. L'intervention d'un journaliste dans l'émission *Les enfants en question* diffusée sur Antenne 2 en 1979 est sur ce point parlante :

« Je trouve qu'ils font moins travailler leur imaginaire. À partir du moment où ils reçoivent le visuel, leur imagination travaille beaucoup moins. Un conte, ça se lisait, donc ils imaginaient, heu... À leur façon, si je puis dire, ce qui se passait, et on pouvait leur raconter le conte vingt fois, trente fois, quarante mille fois, ils imaginaient toujours de façon, à la limite, différente. Alors que *Goldorak*, on peut pas l'imaginer différemment, il est toujours pareil, toujours *Goldorak* avec ses cornes, avec ses machins et ses accessoires. C'est pour ça que je pense que [...] les *Goldorak* et compagnies ne sont pas le remplacement des contes. »²⁴³

Ici, le journaliste prend comme exemple *Goldorak*, à une époque où son succès était encore d'actualité et ne cessait de surprendre. Cependant, les arguments présentés s'appliquent également à l'ensemble des dessins animés. Présenter une histoire avec des images, en plus du son, où l'enfant voit l'aventure, ce serait selon lui le priver d'une partie de l'imaginaire qu'il utilise lorsqu'on lui raconte une histoire. Il affirme que, même répété, un conte aura toujours plus de changement dans l'esprit de l'enfant qu'un dessin animé visionné une nouvelle fois. C'est négliger, d'une part, les multiples polysémies d'une image, la vitesse du dessin animé qui peut être redécouverte lorsqu'il est vu une nouvelle fois. Ce serait négliger, d'une autre part, une partie importante de l'imaginaire de l'enfant : le jeu du « *faire semblant* ». En effet, les enfants ne limitent pas leur imaginaire à un seul épisode. Ils peuvent le compléter et inventer de nouvelles aventures

²³⁸Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak* box 1, DVD 1, épisodes 1, 24;49, 25min32 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

²³⁹Image tirée du site Alain R. Truong, spécialiste des enchères. URL : <http://www.alaintruong.com/archives/2016/04/18/33683473.html>

²⁴⁰Op.Cit 01:21.

²⁴¹Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

²⁴²Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.80

²⁴³Antenne 2, *Il était une fois*, 19:10, 24min28, horaire de diffusion inconnue, dans *Les enfants en question*, émission du 05 novembre 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79052425]

avec le robot de l'espace, dont ils sont les héros. C'est une pratique que nous avons d'ailleurs déjà exposée au cours de notre étude.

Pourtant, cette créativité-là peut également être sujette à des critiques et être vue comme dangereuse par les parents et les autres critiques. Dans *le Ras-le-bol des bébés zappeurs*, l'auteure critique par exemple l'identification au personnage, en affirmant qu'il s'agit d'une modification de la personnalité de l'enfant, ainsi qu'une perte de la notion du virtuel et du réel²⁴⁴. De même, commentant les entretiens qu'elle a réalisés, Liliane Lurçat prétend que les enfants confondent la réalité et l'imaginaire, car ils n'emploient pas le conditionnel dans certaines de leurs réponses²⁴⁵. Il faut souligner l'âge des enfants, qui ne maîtrisent souvent pas la conjugaison des temps et leurs nuances, ainsi que le contexte de l'entretien qui base ses questions sur un scénario lui-même fictif. De plus, les jeux des enfants se basant sur la série sont jugés comme une « *fabulation collective qui les font participer ensemble à la sous-culture qui leur est destinée* »²⁴⁶. Cette phrase porte ici deux problématiques. La première concerne l'utilisation de l'expression « *fabulation collective* », pouvant faire référence à une hallucination collective que les enfants s'imposeraient volontairement. Ce mépris pour les jeux enfantins est englobé avec le mépris de la série, vue comme une « *sous-culture* ». Le terme n'est pas anodin, puisqu'il est repris plus loin dans l'ouvrage²⁴⁷. Cependant, ce sont ces mêmes jeux qui permettent de développer chez l'enfant son imagination et parfois même sa sociabilité, en jouant avec d'autres camarades.

Ce qui effraie le plus les parents semblent être les réactions et les jeux parfois violents qu'ils voient chez leurs enfants. Parlant des jeux de récréation mettant en scène *Goldorak*, Liliane Lurçat parle de véritable « *bombardement émotionnel* »²⁴⁸. C'est cette violence et ce bombardement que semblent même rechercher les enfants. Dans son article « *Que cesse Golodrak* »²⁴⁹, la revue *Loisirs Jeunes* dénonce, en plus d'un scénario incompréhensible, les enfants qui subissent des « *trances* » violentes, entraînant des « *décharges impulsives* » incroyables. La critique va encore plus loin en comparant la série japonaise à l'accoutumance d'une drogue, dangereuse pour les enfants. Elle est présentée comme un plat trop épicé, rendant toutes les autres séries, plus gentilles, trop fades. Ainsi, avec leurs « *doses* » journalières, les enfants seraient rendus « *incapable[s] de goûter les plaisirs non violents* ». *Goldorak* mettrait ainsi les enfants en situation de drogués en état de manque, des arguments extrêmes qui ont de quoi effrayer davantage des parents déjà inquiets.

Les conclusions proposées par les deux ouvrages, *À cinq ans, seul avec Goldorak* et *Le Ras-le-bol des bébés zappeurs*, se rapprochent par certains aspects, mais notamment par l'importance de l'influence que les séries ont sur les enfants. Liliane Lurçat conclut en présentant les enfants comme à la fois passionnés et dépendant devant leur nouvelle série *Goldorak*, et présente la série comme risquant

²⁴⁴Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 133

²⁴⁵France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²⁴⁶Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.14

²⁴⁷Ibid, p.120

²⁴⁸France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²⁴⁹Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « Que cesse Goldorak », lieu non précisé, 16 janvier 1979, p.4

d'entraîner des dangers à la fois matériels et moraux si elle n'est pas surveillée de près par les parents²⁵⁰. Ségolène Royal pour sa part, mais l'accent sur la solitude des enfants devant les séries américaines et japonaises, abrutissantes, qui rendraient les enfants violents et seraient responsables de la baisse d'attention des enfants en cour²⁵¹. Ces séries semblent devenir sous sa plume le véritable bouc-émissaire des problèmes de la société de l'époque, ce qu'il convient bien entendu de nuancer.

3) Un appel au consumérisme

Les critiques de la série dénoncent également le « *matraquage publicitaire* »²⁵² qui a pris les enfants pour cible, ainsi que sa dimension inhabituelle pour l'époque. Nous avons vu plus haut l'importance des annonceurs publicitaires dans la production et la diffusion des dessins animés au Japon, comme l'a aussi signalé Mireille Chalvon avec ses articles parus dans *Les amis de Sèvres* dès 1981²⁵³. En France, la publicité s'adressant aux enfants et utilisant leurs héros de dessins animés était encore rare et peu développée avant l'arrivée de « *phénomènes* » commerciaux comme *Goldorak*.

Dans son ouvrage, Ségolène Royal dénonce les dessins animés pour enfant qui deviennent des affaires rentables, comme le titre d'ailleurs une de ses parties. Avec la vente de produits dérivés et de magazines « *aussi niais que les émissions* », les chaînes profitent de l'enthousiasme des enfants pour en faire un succès commercial qui rapporte « *un minimum de 15 millions de francs de recettes publicitaires par an dont 3/4 reviennent à TF1* »²⁵⁴. Ici, la critique s'adresse essentiellement à l'émission du *Club Dorothée*, qui n'a diffusé la série des *Goldorak* que de manière épisodique et pour remplir des plages horaires creuses. Les différents concours et tirages au sort ont comme récompenses des produits d'AB Production, le studio principal du *Club Dorothée*, ce qui permet de les écouler encore plus facilement, tout en continuant à en faire la promotion.

Ce modèle commercial s'inspire du succès de la production et diffusion des produits dérivés de la série *Goldorak*, véritable révolution du genre dans le milieu du dessin animé pour enfants. Dès 1979, certains français peuvent se sentir envahi par ces produits aux effigies du robot japonais. La polémique commerciale va de plus être reprise par les médias, amplifiant le phénomène²⁵⁵. Ainsi, en 1980, dans une partie du journal télévisé de TF1 consacrée aux jouets du futur²⁵⁶, les journalistes expliquent que les jouets sont dépendants de leurs passages à la télévision, au point de décupler leurs ventes. C'est parce que l'enfant l'a vu à la télévision qu'il a envie de jouer avec. Est alors pointé du doigt le phénomène japonais et américain qui produit des jeux issus des dessins-animés et qui compte sur le passage de leurs séries à la télévision pour les vendre. L'exemple de *Goldorak* est mis en avant pour illustrer le phénomène, présenté comme un « *pur produit d'un fabricant mis en télévision par la suite* ». Comme démontré plus haut, cette affirmation est discutable : le principe du *mix-média* vient certes de naître au Japon, mais la série *UFO Robot Grendizer* est d'abord vu comme un

²⁵⁰Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.122

²⁵¹Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p.55

²⁵²Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

²⁵³Mireille CHALVON, « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.69

²⁵⁴Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p.47

²⁵⁵Bernadette DROUET, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.54.

²⁵⁶Télévision Française 1, *Les jeux du futur*, 3min10, 20h20, dans *JT1 20h* du 20 décembre 1980, Boulogne Billancourt, 1980 [Document INA CAA8001913201]

dessin animé, certes déclinable facilement en produits dérivés, mais pas l'inverse. Certaines personnes interrogées témoignent de leurs craintes de voir une dérive « à la japonaise » arriver en France si les chaînes de télévision se privatisaient. Les journaux et les émissions dénoncent ce succès instrumentalisé par les commerciaux. Cependant, les informations sur le pourcentage que touchent les chaînes pour les produits dérivés sont souvent très vagues ou proviennent de sources non précisées. Bernadette Drouet répète dans deux articles²⁵⁷ que la chaîne Antenne 2 touche 30 % sur les produits dérivés, ce qui représente plus du double de ce qu'annonce *Les amis de Sèvres* en 1981²⁵⁸, soit deux ans plus tard.

Cependant, au-delà de la politique commerciale suivie par cette série, c'est bien le fait d'inciter les enfants à acheter qui choque. Ainsi, selon Bernadette Drouet, les adultes sont scandalisés par l'exploitation des enfants à travers la publicité autour des produits dérivés *Goldorak*²⁵⁹. Comme l'a également souligné Bounthavy Sulivay dans son intervention sur « *Goldorak et la presse* »²⁶⁰, l'article de Louis Valentin dans le magazine *Lui* de mars 1979²⁶¹ n'hésite pas à parler de « *Goldorakette* » et à critiquer l'avidité des producteurs de la série, égale à celles des producteurs des objets dérivés.

D'autres revues, comme *Loisirs Jeunes*, ont aussi réagi violemment. L'article au titre ironique « *Le pacifique Goldorak* », publié le 2 janvier 1979²⁶², s'insurge après une publicité de Mattel pour une figurine *Goldorak*, sans doute la statuette *Shogun*, paru dans le *Télérama* n°1058 le 6 décembre 1978. À partir de là, les rédacteurs de l'article accusent les publicités d'ordonner aux enfants de regarder et d'acheter cette série, jugée dangereuse et violente. Le sous-titre présenté par la publicité « *les enfants l'adorent* » est ressenti comme un ordre qui forcerait les enfants à « *l'adorer* ». Ce billet virulent se termine par un extrait de l'article consacré à la publicité pour les enfants, de la recommandation du bureau de vérification de la publicité. Ainsi, nous pouvons lire que les publicités ne doivent « *pas exploiter la crédulité naturelle des enfants et des adolescents, ni abuser leurs sens de la loyauté* », ni représenter « *aucune déclaration ou présentation visuelle qui risquerait de leur causer un dommage mental, moral ou physique* ». Avec ce billet, le rédacteur anonyme sous-entend que la vente et la publicité de *Goldorak* est illicite au regard de la loi française. Nous retrouvons ici encore les « *dangers matériels et moraux* » soulevés par Liliane Lurçat quelques années plus tard. Cependant, la réaction peut paraître excessive face à la publicité concernée.

²⁵⁷Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.10

Bernadette DROUET, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.58.

²⁵⁸Mireille CHALVON, « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.71

²⁵⁹Ibid, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* ».

²⁶⁰Bounthavy SUVILAY, « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 1:01:30, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

²⁶¹Louis VALENTIN, « *Goldorakette* », *Lui*, n°182, mars 1979, p.44, cité par Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, second volume, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, non paginé

²⁶²Auteur inconnu, billet « *Le pacifique Goldorak* », dans *Loisirs jeunes*, n°1109, lieu non précisé, 2 janvier 1979, p.3

Le combat qu'engage *Loisirs Jeunes* contre *Goldorak* ne s'arrête pas là, et comme nous l'avons déjà vu, débouche sur une lettre ouverte demandant l'arrêt total de la diffusion de la série, quelques numéros plus tard²⁶³.

Violence, bêtise et appel au consumérisme, autant de condamnations qui résonnent aux oreilles des contemporains comme typiques de la production japonaise, jugée dangereuse pour la France.

4 – Le « péril jaune »

Le public de *Goldorak* et d'autres curieux ont été nombreux à être surpris par la représentation des personnages dans la série. Dans son article « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* »²⁶⁴, Mireille Chalvon parle d'un héros de « *race blanche* », étonnant puisqu'il est japonais. Selon elle, son visage n'est « *pas japonais* », avec ses grands yeux à l'occidental. La surprise nécessite des explications, apportée par des journalistes comme Guy Lagorge dans *Télérama*, qui dès 1979 expliquait la logique de « *M. Chiaki Imada, patron de Tôei Film* », qui « *pour mieux exporter, [...] invente des personnages de type européen* »²⁶⁵. La vision dévalorisée, parfois même discriminante qu'un certain nombre de français portent sur les japonais se manifeste dans l'adaptation française de l'épisode 14. En effet, Riguel, cherchant à imiter les japonais et leurs traditions pour le nouvel an, s'adresse au Professeur Procyon dans un dialecte "petit-chinois", ce qui révèle le caractère étranger du japonais, vu comme peu habitué à la langue française : « *Moi, heureux, saluer honorables compagnons* »²⁶⁶.

Ces remarques, souvent présentes lorsque le dessin animé est mis en question, et que la lettre du lecteur du *Monde* montrait également, dénotent d'un certain européocentrisme, avec le rejet d'une esthétique étrangère. Le style jugé « occidental » par les occidentaux, qui ne correspond pas aux caricatures qu'ils peuvent se faire des Japonais, est alors vu comme un moyen de copier le style européen pour s'en rapprocher, et amadouer un nouveau public potentiel. Nous savons qu'il n'en est rien, puisque le *manga* et la série *Goldorak* en particulier n'a pas eu le succès escompté au Japon et n'avait pas été pensé comme exportable avant l'intervention de Jacques Canestrier. Dans son analyse « *Goldorak et la presse* »²⁶⁷, Bounthavy Suvilay remarque que la série est presque toujours présentée comme un dessin animé japonais, et la presse insiste bien sur sa nationalité. Ici, l'adjectif « japonais » sonne comme un nom étrange et étranger, qui fait raisonner tout un imaginaire médiatique lié au Japon, peuplé de *samouraï*, de mercantilisme et de guerre, avec notamment le souvenir de Pearl Harbor.

Cela peut expliquer l'association réalisée par la presse, mais aussi par l'auteur du *Ras-le-bol des bébés zappeurs*²⁶⁸, entre la société japonaise et la violence supposée des dessins animés que le Japon exporte. De même, un encadré tiré de la *Revue Internationale des enseignants*, proposé par la revue *Ciné Jeunes* en 1981, présente cette

²⁶³Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « Que cesse Goldorak », lieu non précisé, 16 janvier 1979, p.3

²⁶⁴Mireille CHALVON, « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.71

²⁶⁵Guy LAGORCE, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.34

²⁶⁶Tomoharu KATSUMATA (real.), d'après Gô NAGAI, *Goldorak box 2*, DVD 1, épisode 14, 3min55, 25min33 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

²⁶⁷Bounthavy SUVILAY, « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 1:13:35, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

²⁶⁸Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 133

association comme des faits avérés, encourageant indirectement à la méfiance envers la production japonaise de dessins animés :

« AU JAPON

Entre 6 heures du matin et minuit, les chaînes de télévision captées à Tokyo montrent quotidiennement une moyenne de 90 meurtres, de 3 viols, et des dizaines d'autres actes de violence. C'est ce qui résulte d'une enquête réalisée pendant trois semaines consécutives sur les émissions des six chaînes de télévision qui couvrent la capitale japonaise. Ce sont les femmes et, plus particulièrement, les mères de famille qui se sont montrées les plus inquiètes face à cette vague de violence.

Les journaux consacrés aux programmes télévisés mettent eux-mêmes en évidence les titres des émissions particulièrement violentes. Selon l'enquête, la raison principale de ce phénomène réside dans la lutte accrue que se livrent les différentes stations commerciales afin d'obtenir le plus fort taux d'écoute pour les annonces publicitaires. Les organisations d'enseignants et de parents d'élèves ont déjà mis en garde à plusieurs reprises contre cette évolution inquiétante. »²⁶⁹

L'étonnante violence pour l'époque de ces dessins animés à destination des enfants est ainsi expliquée par la presse comme provenant de son origine et de la violence de la société japonaise. Il est à noter, que dans l'extrait ci-dessus, les chiffres donnés portent sur l'ensemble des chaînes de télévision. Il peut autant s'agir de production pour enfants, comme la référence aux parents et aux éducateurs semble l'indiquer, que de l'ensemble des productions à destination des adultes, et bien sûr, des informations télévisées. Au regard de l'ensemble des éléments, ces chiffres prennent une importance plus mesurée. Il est intéressant de relever qu'au Japon, comme en France, ce sont les mêmes acteurs qui réagissent contre ces dessins animés violents à destination des enfants. Dans la même logique, Jacqueline Joubert parle en 1982 de *Goldorak* comme un dessin animé « très simpliste », mais qui plaît aux enfants de manière inexplicée, témoignant pour elle d'une « efficacité japonaise » notable²⁷⁰.

Au final, à partir de 1986, ce n'est pas moins de 30 heures hebdomadaires de dessins animés japonais qui sont diffusés sur les antennes françaises. Cette importance grandissante est ressentie comme une agression culturelle japonaise par une partie du public français²⁷¹. Dénoncer la violence et la bêtise de *Goldorak* et des dessins animés japonais, c'est donc en partie lutter contre ce qui peut être ressenti par certains comme une invasion de la culture japonaise qui entre en France par le biais caché de la production enfantine.

²⁶⁹Revue internationale des Enseignants n°3, 1980, cité dans Comité français du cinéma pour la jeunesse, *Ciné Jeunes*, n°105, lieu d'édition inconnue, 1^{er} trimestre 1981, p.20.

²⁷⁰France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²⁷¹Jean-Marie BOUISSOU, « Du passé faisons table rase ? Akira ou la révolution du self-service », cité par Arianne BELDI, « Le dvd et la réception des animés en France : œuvres sérialisées à collectionner ou simple divertissement à suivre ? », dans Marie PRUVOST-DELASPRES (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.166

5) *Goldorak* : une série fasciste ?

L'une des accusations les plus violentes, mais également les plus étonnantes est le fait que la série *Goldorak* serait de nature fasciste ou nazi. Dans l'article « *Goldorakette* » paru dans *Lui* en mars 1979, l'auteur explique son association qui peut paraître arbitraire entre la figure de Goldorak et celle d'Adolf Hitler²⁷². Il s'agit d'une référence à un mouvement de protestation et de grève qui a eut lieu dans le studio d'Antenne 2. Accusant la chaîne de diffuser un dessin animé fasciste, « *les syndicats des techniciens d'A2 allèrent jusqu'à placarder des tracts anti-Goldorak : "Goldorak = Amin Dada = Hitler = Fascisme" »* ».

Qu'a donc fait la série pour être comparée avec un dictateur nazi et à un cruel dictateur ougandais ? Selon Jacques Canestrier, le problème résiderait dans la musique du générique²⁷³. Selon un intervenant anonyme de la conférence *Goldorak, 40 ans après*, ces accusations expliquent que le générique chanté par Enrique ait été remplacé par une nouvelle version, chantée par Noam²⁷⁴. Nous allons nous pencher sur les différentes versions du générique et les comparer, afin de mieux comprendre ces changements et ces réactions.

La première version du générique comportait deux musiques différentes : une pour le générique d'ouverture et une autre pour celui de fin, chantées par Enrique sur une musique de Shunsuke Kikuchi, avec des paroles traduites et adaptée par Pierre Delanoë. Nous n'avons pas trouvé de traduction pour la version originale en japonaise. Nous avons demandé à deux personnes parlant couramment le japonais de nous proposer une traduction. En couplant les deux propositions, nous avons obtenu une traduction française valable.

Générique d'ouverture	
<i>Version japonaise (transcription en rōmaji)</i>	<i>Proposition de traduction</i>
Yuke yuke Duke Flead Tobe tobe Grendizer	Va, va, va, Duke Flead, Vole, vole Grendizer !
Daichi to umi to aozora to Tomo to chikatta kono heiwa Mamori mo kataku tachiagare	Lève-toi pour protéger La paix comme tu l'as promis À la terre, la mer et au ciel bleu.
Chikyuu wa konna ni chisai keredo Seigi to paito ne kagayaku hoshi da Mamore mamore mamore Ningen no hoshi minna no chikyuu	La Terre est si petite, mais Grâce à l'amour et à la justice, c'est une étoile brillante. Protège-la, protège-la, protège-la. L'étoile des hommes, notre planète à

²⁷²Louis VALENTIN, « Goldorakette », dans *Lui* de mars 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome, non paginé.

²⁷³Jacques CANESTRIER, Rui PASCOAL, « Jacques Canestrier – Le distributeur de Goldorak », *Télé 7 jours*, 3 février 1979, cité dans Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, non paginé.

²⁷⁴Florent GUILLOUX « Plaidoyer pour une musique débile », 1:39:20, 43min21, dans « *Emprunts et empreintes de Goldorak – Partie 2* » 1h57min39s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2087497.aspx?startTime=0>]

	tous !
Version française, chanté par Enrique	
<p>Accours, vers nous, prince de l'espace, Viens vite, viens, nous aider.</p> <p>Viens défendre notre terre, elle est en danger. L'ennemi héréditaire veut nous écraser. L'avenir du genre humain, tu l'as dans tes mains.</p> <p>Viens défendre notre terre, de justice et d'amour. Toi le chevalier solitaire, nous t'appelons au secours. Nous voulons sauver la liberté De notre planète, c'est la seule vérité.</p>	
Générique de fin	
Version japonaise (transcription en rōmaji)	Proposition de traduction
<p>(UFO ! UFO !)</p> <p>Kirisake ikari no Double Harchen Tatakae Grendizer Mou yurusenai Hatenai kurasa no uchuu kuukan Ima koso Grendizer Hikari o tomose</p> <p>Chikyuu no midori no wakaba no tame ni Tada ichirin no hana no tame ni Duke Fleed wa inochi o kakeru (Grendizer, Go !) Uchuu no ouja Grendizer</p>	<p>(OVNI ! OVNI !)</p> <p>La colère déchirante du Double Arken, Bats-toi, Grendizer, C'est impardonnable ! Dans l'infinie obscurité de l'espace, Maintenant, Grendizer, Amène la lumière.</p> <p>Pour les forêts naissantes de la Terre, Pour une seule fleur, Duke Fleed met sa vie en jeu ! (Grendizer go !) Le héros de l'espace, Grendizer !</p>
Version française, chanté par Enrique	
<p>(Goldorak !)</p> <p>Va combattre ton ennemi, il est moins vaillant que toi. Goldorak pour notre vie, je suis sûr que tu vaincras. Toi le prince de l'espace, le champion de la terre, Tu dois sauver notre race, nous redonner la lumière.</p> <p>Pour l'amour des oiseaux, des fleurs, et pour l'amour des enfants, Tu sera vainqueur des géants, des méchants. Goldorak, tu es plus fort que les anges de la mort. (Goldorak, go !) Goldorak, tu es plus fort que les anges de la mort !</p>	

D'une manière générale, la traduction française essaie de se rapprocher de la version japonaise, dans les paroles, comme dans la musique. À première vue, les

seuls éléments gênant de la version française, qui peuvent se rapprocher du fascisme ou du nazisme, sont l'utilisation des termes « *ennemi héréditaire* » et « *notre race* ». Il pourrait s'agir d'une maladresse de traduction, qui devait rimer avec les précédents vers. Cependant, les violentes réactions contre ce générique vont entraîner son remplacement dans les épisodes suivants.

Le 31 août 1978, un nouveau générique est proposé, chanté par Noam et commun aux génériques d'ouverture et de fin. Les paroles et la musique ne dépendent plus de la version japonaise et c'est une production essentiellement française qui est proposée au public. L'accent n'est plus mis sur les combats violents de Goldorak, mais sur son aspect extraordinaire, futuriste et spatial.

Générique d'ouverture et de fin – Version française, chanté par Noam

Il parcourt tout l'univers, aussi vite que la lumière,
Qui est-il ? D'où vient-il ?
Formidable robot des temps nouveaux !
Il jaillit du fond de la mer, il bondit jusqu'à Jupiter.
Qui est-il ? D'où vient-il ?
Ce terrible géant des nouveaux temps !
(*C'est Goldorak, le grand ! Le grand Goldorak !*)
Il aimait une galaxie, au frontière d'une autre vie,
Qui est-il ? D'où vient-il ?
L'invincible robot des temps nouveaux !
(*Nouveaux !*)

Le générique d'Enrique est cependant gardé comme bande son principale lors des scènes de combats.

6) Passer outre l'autorité parentale

Les quatre reproches que nous avons vu plus haut sont les principaux portés contre la série *Goldorak*, mais d'autres se font sentir, plus insidieux, et qui inquiètent davantage les parents. Ces derniers peuvent avoir l'impression d'être dépassés par *Goldorak*, dans tous les sens du terme. Ainsi, lorsque Liliane Lurçat demande à 17 enfants lequel entre Goldorak et leur père est la plus fort à leurs yeux, 11 enfants répondent Goldorak²⁷⁵. La question est posée de manière anodine et l'enfant répond sincèrement : bien qu'il respecte son père, sa puissance d'attaque n'a rien à voir avec celle du robot géant. Cependant, ce résultat, défendu également par l'auteure lors d'un entretien radiodiffusé²⁷⁶, donnerait l'impression que l'enfant ne reconnaît plus l'autorité parentale et ne la respecte plus, ce qui ne correspond pas forcément à la réelle signification des réponses.

Face à cette « menace » potentielle, les réactions divergent. Comme celle de Guy Lagorce dans son article « *La Folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* »²⁷⁷ : il est possible de le prendre sur un ton détaché et amusé : « *Adultes, mes frères, notre tueur à un nom, Goldorak !* ». Il souligne le fait que ce « *nouveau messie protecteur* » est un nouveau héros pour les enfants et les adolescents, surprenant les parents car différents des leurs. La fascination des jeunes

²⁷⁵Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.44

²⁷⁶France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²⁷⁷Guy LAGORCE, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.34

pour ce robot venu d'ailleurs a pour conséquence que « *les parents [ont] l'impression d'être rayés de la carte sentimentale de leur progéniture* ». Le ton est aussi amusé que curieux de connaître les suites de ce phénomène. Cependant, d'autres acteurs prennent la parole, avec un ton beaucoup plus alarmé.

Ainsi, Ségolène Royal s'inquiète dans son ouvrage de ce jour où « *la télévision remplace[ra] les parents* »²⁷⁸. De même, *Loisirs jeunes*²⁷⁹ souligne que les enfants aiment la série, et donc que les parents sont dépassés, voire contraints de les laisser regarder la série et d'acheter les produits dérivés : « *puisque l'impact télégénétique [...] et la persuasion commerciale [...] rendent parents et éducateurs impuissants* ». Cependant, le problème majeur qui est dénoncé dans ce billet, est le fait que la série soit diffusée « *à une heure où la plupart des parents sont absents* ». En date de la publication de ce billet, janvier 1979, les horaires de diffusions sont le lundi et le jeudi soir, à 18h. Les enfants sont alors chez eux, mais certains parents peuvent ne pas avoir terminé de travailler. Également pointé du doigt par Liliane Lurçat, ce problème contribue d'autant plus aux mauvais effets que la série peut avoir sur les enfants, sans contrôle parental, ni explication et aide : « *C'est probablement l'absence d'adultes regardant la télévision en compagnie de l'enfant et aussi l'attachement au téléviseur qui ont contribué à ce type de fabulation autour de Goldorak* »²⁸⁰. Avec l'exemple de cette série, elle pointe un autre problème, nouveau pour l'époque : l'influence de la télévision sur l'enfant.

7) Les dangers de la télévision

En effet, le problème soulevé par la série Goldorak en révèle un bien plus général, auquel les parents n'avaient auparavant pas eu à faire face : la fascination des enfants pour la télévision. La thématique de drogue est alors d'actualité dans la presse pour parler de la série *Goldorak* et de la télévision. Selon Bernadette Drouet, « *bien que Goldorak ne sollicite ni l'imagination, ni l'intelligence* » et que les enfants soient totalement au repos devant leur poste de télévision, ils ne sont pas pour autant passifs : ils subissent une « *jouissance brutale* »²⁸¹. Ce terme est également repris pour décrire la fascination que les enfants éprouveraient devant la violence de la série²⁸². Parlant d'une « *nourriture terriblement épicée auprès de laquelle tout autre risque de paraître fade* »²⁸³, l'auteur de ces articles rejoint en cela la lettre ouverte « *Que cesse Goldorak* » de *Loisirs Jeunes*, présentant les enfants devant *Goldorak* et la télévision « *comme des drogués en état de manque* »²⁸⁴. Cette thématique est non seulement abordée par le titre d'un de ses articles « *risque d'overdose* », mais également dans un encadré de l'article « *Goldorak - Une occasion d'aborder le "problème télé"* » ayant pour titre évocateur : « *Nos enfants sont-ils drogués ? La "maladie" de la télévision* ». Il apparaît donc que les inquiétudes qu'a soulevées la série Goldorak révèle un

²⁷⁸Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, p.55

²⁷⁹Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « *Que cesse Goldorak* », lieu non précisé, 16 janvier 1979, p.3

²⁸⁰Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.18

²⁸¹Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

²⁸²Bernadette DROUET, « *Goldorak - Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.58

²⁸³Op.Cit, p.12

²⁸⁴Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « *Que cesse Goldorak* », lieu non précisé, 16 janvier 1979, p.

problème bien plus général, que personne n'avait encore souligné à l'époque : le « problème télé ».

Aux yeux des critiques, l'influence de la télévision sur les enfants est tout aussi mauvaise que la série Goldorak qui en dépend. Liliane Lurçat souligne le fait que leur calme relatif devant les postes de télévision, véritable libération pour les parents, est trompeur. Elle s'interroge et s'inquiète : « *Que cache leur trop grande sagesse face à l'écran, quel est le prix de l'excès d'immobilité, comment les programmes qu'ils regardent agissent-ils sur leurs personnalités ?* »²⁸⁵. Pour elle, les enfants, captés par la télévision, deviennent moins respectueux et moins attentifs²⁸⁶. La télévision se pose en véritable concurrente des activités jugées plus traditionnelles comme les activités manuelles, artistiques, sportives ou culturelles, mais apparaît aussi comme une rivale de l'école²⁸⁷. De plus, les enfants fascinés devant ces dessins animés ressentent, selon Bernadette Drouet, une frustration importante lorsque leurs parents les en privent ou les interrompent²⁸⁸.

L'article de Paul Lidsky « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* » sort du lot, puisqu'il prend au contraire la défense de *Goldorak*, et par là même, de la télévision²⁸⁹. Ainsi, il démontre que son fils, qui apprécie la série, n'en reste pas pour autant dépendant et continue ses autres activités culturelles. Il lit les bandes dessinées de *Tintin*, *Rahan* et *Lucky Luke*, ainsi que des romans comme *les dix petits Nègres*, *Ivanhoé* ou encore *les trois Mousquetaires*. Il affirme également que la série *Goldorak* lui a donné envie de lire davantage de romans de science-fiction. Selon cet article, les séries télévisées n'ont donc pas encore totalement supplanté les autres supports littéraires et culturelles, comme d'autres critiques s'en effraient.

8 – Que conclure ?

Il semblerait bien que la fascination des enfants pour cette série ne soit pas partagée par leurs parents, qui y voient des menaces pour leurs « chères têtes blondes », inconscientes du risque que ces dessins animés télévisés leur font courir. Pourtant, nous pouvons nous demander avec Bernadette Drouet « *si l'une des raisons du succès du feuilleton n'est pas précisément à chercher dans les éléments qui lui sont reprochés : simplisme de l'histoire et des formes, inadéquation du langage, lenteur du rythme* »²⁹⁰. Les répétitions de certaines scènes, jugées absurdes par les adultes, peuvent portant prendre les formes d'un rituel attendu par l'enfant, comme les moments où Actarus prend les commandes de Goldorak à coup de « *Goldorak, go !* » et de « *Métamorphose !* »²⁹¹. Cette scène est identique dans chaque épisode et les réalisateurs de la série puisent ce passage dans leur banque d'images. Son scénario à suivre, ses personnages et son vocabulaire propre font de la série *Goldorak* une histoire presque ésotérique réservée aux enfants²⁹² dont les adultes sont de fait exclus, ce qui peut d'autant plus ravir les enfants.

²⁸⁵Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.13

²⁸⁶Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.12

²⁸⁷Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

Liliane LURÇAT, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, p.95

²⁸⁸Bernadette DROUET, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *DSA*, n°1, 27 avril 1979, p.11

²⁸⁹Paul LIDSKY, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, septembre 1979, p 74

²⁹⁰DROUET Bernadette, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.57

²⁹¹Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÊNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.80

²⁹²Op. Cit. p.55

Selon Julien Simonpieri, l'épisode *Goldorak* a fait ouvrir les yeux des parents sur les émissions jeunesse, auparavant très rares et souvent peu problématiques. Cependant, après le succès inattendu de *Goldorak*, « *les enfants ne peuvent plus être pris pour des êtres totalement innocents qui n'aiment que les ours en peluches* »²⁹³, et c'est sans doute là où le bât blesse. Le public français de *Goldorak* couvre une tranche d'âge de 5 à 12 ans environ. Il est plus jeune que le public japonais. Bien qu'enfant, « *ce qui l'intéressait, c'était d'avoir un dessin animé qui s'adresse à lui comme à un adulte* »²⁹⁴, en abordant des sujets réservés aux adultes comme la violence de la guerre.

D'autres critiques montrent que les problématiques soulevées autour de la série japonaise révèlent un manque important de l'offre destinée aux enfants en général. Paul Lidsky conclue son article en soulignant les lacunes des livres pour la jeunesse qui sont facilement remplacés par des séries étrangères comme *Goldorak*. Cette question lui semble plus importante que de s'acharner à dénoncer le feuilleton et son succès commercial. Cet avis semble être partagé par Bernadette Drouet et Raoul Dubois²⁹⁵, malgré leurs critiques sur la série. Bien que l'enfant soit devenu aussi spectateur que ses parents, les émissions destinées à la jeunesse n'avaient que rarement été questionnées auparavant. Selon Raoul Dubois, les nombreuses accusations sur la violence de *Goldorak* ne font ainsi que négliger le vrai problème : l'absence de véritable offre culturelle intéressante pour les enfants, et qui soit susceptible de les intéresser.

Au final, de ces critiques que nous avons développées et commentées, s'élèvent de nouvelles problématiques plus générales qui interrogent la société de l'époque. Si la critique de la série *Goldorak* est importante, elle n'est pas aussi virulente que les accusations portées aux autres séries présentées par le *Club Dorothée*. Les critiques de *Goldorak* sont en partie dirigées contre l'importance grandissante de la télévision chez les jeunes enfants. Bien que cette série soit souvent méprisée, les acteurs de l'éducation des enfants reconnaissent la responsabilité des parents, laissant leurs enfants sans contrôle devant la télévision, au même niveau, sinon plus, que la responsabilité des producteurs français et japonais de *Goldorak*. D'autres problématiques touchent plus directement l'époque où *Goldorak* a été diffusé et où il a rencontré ce succès surprenant. Il s'agit entre autre de l'absence de réflexion sur la production jeunesse, mais également d'une certaine crainte et incompréhension devant des productions étrangères, ici japonaises. Une autre question sous-jacente, présente dans certains articles et émissions abordant le « *problème Goldorak* », est la question de la privatisation des chaînes. La production audio-visuelle japonaise est présentée comme essentiellement commerciale et propose des dessins animés décriés par la presse. La peur que la France suive ce modèle est très présente et pose la question de la privatisation des chaînes télévisées qui commence à être débattue depuis la division de l'ORTF en 1974. Auparavant monopole de l'état, des chaînes privées vont en effet voir le jour en France, Canal + en tête, à partir de 1984. En nous

²⁹³Op. Cit. p.95

²⁹⁴Op. Cit. p.106

²⁹⁵Bernadette DROUET, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.59

Raoul DUBOIS, « *L'Effet Goldorak* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.65, p.65

penchant sur le sujet *Goldorak*, nous pouvons aussi repérer des problématiques de l'histoire du genre, avec cette série ciblée « *pour garçons* » exclusivement et la vision de la femme qu'elle véhicule.

IV – JUSTIFIER SES CHOIX DE PROGRAMMATION PAR TOUS LES MOYENS

Face aux critiques imprévues par Antenne 2, les émissions qui proposent *Goldorak* se voient dans l'obligation de joindre leurs voix au débat afin de se défendre et continuer d'émettre la série. Cette défense peut cependant se faire de manière plus discrète que par des revues de presses, en glissant ça et là des allusions aux débats et des justifications implicites.

1) *Goldorak* et les contes de fées

Volontairement ou non, Antenne 2 participe au débat autour de *Goldorak* en essayant de justifier son choix et montrer que cette série d'un nouveau genre ne présente pas de danger pour l'enfant. C'est sur cette chaîne que, par exemple, l'émission *Les enfants en question* proposent une analyse des contes de fées²⁹⁶, sur le modèle de l'ouvrage de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, pour marquer la parution du livre de Michel Soulé et Serge Lebovici, *Connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Ces intervenants s'appuient sur l'importance des contes dans la psychologie enfantine, et l'émission se termine sur la problématique des dessins animés futuristes regardés par les enfants, dont *Goldorak*. Pour Michel Soulé, les problématiques et l'influence chez l'enfant sont les mêmes.

« Oui, mais est-ce que le merveilleux d'aujourd'hui, c'est pas les espaces interstellaires, c'est pas le futurisme, c'est pas les fusées ?...

- Est-ce que vous croyez que les espaces interstellaires, pour un enfant, c'est pas la même chose que la forêt du Petit Poucet ? [...] Nous nous exprimons en millions d'années lumières, ce qui ne veut rien dire pour personne. »²⁹⁷

Ainsi, comme le soulignera également l'émission radiodiffusée de *Magazine 45 – Les dessins animés en question* en 1982²⁹⁸, à l'âge de 6 ans et parfois plus, même si l'enfant ne comprend pas ce qu'est une planète ou l'espace, cela contribue au mystère et procure un certain exotisme qui l'attire. À la fois aussi infini, profond et dangereux que la forêt du *Petit Poucet*, les espaces interstellaires aux noms étranges les fascinent. Cette fascination et les jeux qui en découlent désorientent les parents. Devant le témoignage inquiet du père d'un enfant qui joue à *Goldorak* en se comportant comme s'il était le robot géant, Michel Soulé se veut rassurant :

« Vous, pensez-vous que les moyens d'expression actuelle, télévision, cinéma, dans les histoires qu'ils racontent pour les enfants, sont moins puissants que les contes de fées ?

- C'est la même chose. [...] Ce qui compte, c'est la puissance de leur vie fantastique. »²⁹⁹

²⁹⁶Antenne 2, *Il était une fois*, 24min28, horaire de diffusion inconnue, dans *Les enfants en question*, émission du 05 novembre 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79052425]

²⁹⁷Ibid, 18:30.

²⁹⁸France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

²⁹⁹Op. Cit. 21:14.

Là où Liliane Lurçat et Ségolène Royale, ainsi que d'autres auteurs et journalistes, s'alarmaient de la perte de notion de réalité dans les jeux d'enfants, le psychanalyste les perçoit comme un moyen d'expression utile et nécessaire à l'enfant. Notable parmi les nombreuses autres émissions qui s'inquiétaient du « phénomène Goldorak », cette émission sur les contes de fées en prend la défense et démontre l'utilité de ce genre de série pour les enfants. Qu'une telle émission soit proposée sur la même chaîne que l'émission *Récré A2*, première à avoir diffusé la série en France, n'est sûrement pas anodin.

2) Expliquer un nouveau genre

Le second défi que l'émission *Récré A2* tente de relever est l'explication d'un style de dessin animé encore peu connu encore du jeune public français. Avant de passer le second épisode de la série, le présentateur de *Récré A2*, lors de l'émission du 6 juillet 1978, lit une lettre d'une petite fille qui s'interroge sur le dessin animé *Goldorak* : « C'est quoi des [OVNI, elle prononce mal ce mot] ? Le méchant de l'autre pays, il ressemble à un vieux champignon tout noir, il est pas beau »³⁰⁰. Les notions de base de la science-fiction ne semblent pas comprises des enfants spectateurs. Les vaisseaux spatiaux ne sont pas identifiés comme des OVNI et les adversaires de *Goldorak* sont des « méchant[s] de l'autre pays », et non des extraterrestres. Comme nous l'avons vu, il s'agit du premier dessin animé de science-fiction à destination des enfants, parfois très jeunes. Les animateurs et la production de l'émission doivent donc expliquer ce nouveau genre à son public, au risque de le perdre.

Ces explications au sein même de l'émission *Récré A2*, c'est l'animatrice Dorothée qui en prend la charge. Le 24 août 1978³⁰¹, avant de passer un nouvel épisode de la série, cette dernière parle de la science-fiction et en explique son origine et son fonctionnement, parlant du futur, d'espace et de robots. Elle se montre en train de lire des classiques du genre, tels que les œuvres d'Isaac Asimov. En associant ces classiques de la littérature à la série *Goldorak*, elle cherche à défendre la série et à la légitimer aux yeux des enfants, et surtout des parents méfiants. Cependant, les efforts de l'émission ne semblent pas influencer énormément la vision que les adultes portent sur ce dessin animé, violent et qui fait perdre à leurs enfants le sens des réalités. Dans l'émission du 7 septembre³⁰² 1978, les présentateurs se trouvent dans l'obligation de revenir aux bases et de présenter clairement *Goldorak* comme une fiction. Ils définissent à nouveau ce terme, réaffirmant aux enfants que rien de ce qu'ils voient dans ce dessin animé n'est réel.

Cependant, les réponses aux interrogations des enfants ont leurs limites et ne sont pas complètes. Ainsi, lorsqu'en août 1978³⁰³, un enfant s'interroge et couple sa propre vision stéréotypée des japonais avec sa question « pourquoi

³⁰⁰Akihi MASAYUKI (real.), d'après Nagai GÔ, *Goldorak - Le Prince d'un autre monde*, épisode 2, 22min23, 18h, dans Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, émission du 06 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB7805665601, 2013]

³⁰¹Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 24 août 1978, 36min41, Paris 1978 [Document INA CPB90012126, 2013]

³⁰²Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 7 septembre 1978, 18h, 38min25, Paris, 1978 [Document INA, CPB90012202, 2013]

³⁰³Jacqueline JOUBERT (prod.), Antenne 2, *Récré A2*, émission du 21 août 1978, 39min40, Paris 1978 [Document INA CPB90012160, 2013]

Actarus, professeur Procyon, Venusia, n'ont pas des têtes de japonais ? », Dorothée ne se lance pas dans une explication : « *C'est une question que beaucoup se posent* ». Cette absence de réponse peut probablement s'expliquer par la sincère ignorance des présentateurs, ou bien comme une esquivé pour ne pas entrer dans des explications sur la perception de l'autre et des stéréotypes, notions difficiles à faire comprendre à un enfant de 8 ans. Cela aurait pu être l'occasion d'aborder le genre du *manga* et de justifier cette représentation esthétique autrement que par l'argument de la « copie » des occidentaux, argument qui fut reproché à tort à la série.

3) Mettre en avant le succès auprès des enfants

Comme nous l'avons vu plus haut, les témoignages divers des enfants face à cette série sont mis en valeur directement au sein de l'émission. Dès la diffusion du premier épisode, les présentateurs mettent en place le principe de cartes postales et de lettres que les enfants envoient pour faire part de leurs avis et de leurs réactions. Dans un premier temps, les courriers lus donnent la priorité à la voix d'enfants surpris, qui ne comprennent pas ou n'apprécient pas la série. Ces témoignages sont présentés avec indulgences et un peu d'amusement par les présentateurs. Cependant, alors que le débat enfle autour de la série, la politique change et ce sont les témoignages positifs qui sont davantage présentés à l'écran. Dès l'émission du 7 septembre 1978, le présentateur affirme : « *Je suis très très étonné, car vous aimez pratiquement tous Goldorak* »³⁰⁴. Lettres enthousiastes, chansons et dessins représentant un des héros de *Goldorak* sont mis en avant. Certains enfants, comme Marie-Christine et Frédérique lors de l'émission du 10 août 1978³⁰⁵, écrivent pour dire leur fort intérêt pour la série et sont récompensés par le fait que leurs dessins sont montrés à l'antenne, encourageant les autres jeunes téléspectateurs à faire de même. De manière implicite, ce témoignage du succès remporté par la série auprès des enfants va dans le sens de sa reconnaissance.

Le succès de la série auprès des enfants encourage les émissions à défendre leurs choix de programmation et garder une série aussi avantageuse. Dès 1978, *Goldorak* atteint en effet un taux record d'audience pour l'émission *Récré A2*³⁰⁶. D'après les éditeurs de l'album *Goldorak – Racine d'Acier*, le taux d'audience pour l'émission de *Récré A2* est passé de 36 à 70 % avec la diffusion de la série. L'émission a reçu de nombreuses lettres, venant autant des enfants que des parents³⁰⁷. En 1979, Bernadette Drouet note que les indices d'écoutes ont atteint un niveau exceptionnel : près de 51-58 % des spectateurs de 8 à 14 ans se retrouve sur *Récré A2* au moment de la diffusion de *Goldorak*³⁰⁸. Présenter ces taux permet de compenser des sondages qui sont interdits à l'époque pour les plus jeunes, et nous encourage à penser que des enfants de moins de huit ans pouvaient également regarder la série, rendant le taux d'audience encore plus important. En janvier 1979, Guy Lagorge affirme dans *Paris Match*, que « *dès le troisième mois, le taux d'écoute de la chaîne rivale à la même heure tomba à 0 %* »³⁰⁹. Si ce chiffre nous semble trop impressionnant pour être pris comme un fait sérieux et

³⁰⁴Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 7 septembre 1978, 18h, 38min25, Paris, 1978 [Document INA, CPB90012202, 2013]

³⁰⁵Jacqueline JOUBERT (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 10 août 1978, 39min46, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

³⁰⁶*Avant-propos* par Marie PRUVOST-DELASPRE, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.22

³⁰⁷Michel REBICHON (texte), Frank CHESQUI (illustrateur), *Goldorak : Racines d'acier*, Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguidé, 1979, p.4

³⁰⁸Bernadette DROUET, « Goldorak super-star : risque d'overdose », dans DSA, n°1, 27 avril 1979, p.10

³⁰⁹Guy LAGORCE, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.34

précis, il exprime cependant l'importance que la série *Goldorak* a pris pour Antenne 2, notamment face aux chaînes rivales TF1 et FR3.

Goldorak devient un atout majeur de l'émission *Récré A2*. Les responsables sont dépassés et forcés de le diffuser, tout en devant considérer un enjeu commercial important. Lors d'un entretien sur France Inter, la responsable de la programmation d'Antenne 2³¹⁰, Jacqueline Joubert, souligne le fait que, face à la forte demande des enfants, l'émission n'a d'autres choix que de diffuser cette série. Cette décision se fait même à contrecœur, elle qui n'apprécie pas la série. En mars 1979, c'est plusieurs milliers de lettres qui furent envoyées à *Récré A2* en réaction de l'annonce de son interruption, qui ne dura au final que quelques mois³¹¹. L'intérêt commercial de la série pour la chaîne passe également par la vente des produits dérivés, sur laquelle Antenne 2 touche près de 10 à 12 %³¹². Le choix de cette série, relativement longue avec parfois un scénario à suivre d'un épisode à l'autre, permet à l'enfant de s'attacher aux personnages et de s'habituer à regarder *Goldorak*. Sachant que la vente des produits dérivés durera autant que l'intérêt des enfants pour la série...

4) Défendre la série sur tous les supports : l'exemple de *Goldorak* – *Racines d'acier*

Les produits dérivés peuvent eux-même être utilisés pour défendre *Goldorak* contre les accusations auxquelles la série doit faire face. L'exemple le plus marquant se trouve dans l'album *Goldorak – Racines d'acier*, par Michel Rebichon et Frank Chesqui, édité en 1979 par les éditions J. Chapelle éditeur³¹³. Dès la page 3, l'ouvrage en question s'ouvre avec un mot de l'éditeur. Il présente *Goldorak* à ceux qui ne le connaîtraient pas, rappelant qu'il s'agit d'une machine puissante, mise au service des hommes et toujours sous le contrôle d'Acarus. *Goldorak* fait figure de « *robot justicier et protecteur* ». Les héros sont plus humains que dans d'autres séries, par leurs faiblesses, leurs rêves et leur humour. L'éditeur parle du succès important et rapide que *Goldorak* a remporté chez les enfants, affirmant que « *en peu de mois, il a balayé les vétérans de la BD* ». Ces enfants, captés par la série, appartiennent selon lui à la génération « *10 ans après* » Armstrong et les premiers pas de l'homme sur la lune. Les enfants seraient donc fascinés par l'espace et les nouvelles planètes.

Après avoir présenté la série, son succès et sa relation avec la science-fiction, cette introduction entre au cœur du débat qui fait déjà rage à l'époque :

« Une polémique s'est élevée chez les adultes, amplifiée par la pression de certaines organisations et les débats entre psychiatres, pro ou anti, dénonçant l'exaltation de la violence. Erreur. Chez *Goldorak*, la violence est indirecte. »

³¹⁰France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

³¹¹Michel REBICHON (texte), Frank CHESQUI (illustrateur), *Goldorak : Racines d'acier*, Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguide, 1979, p.4

³¹²Mireille CHALVON, « *Les héros de dessins animés – Le Japon et le commerce* », dans Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, p.71

³¹³Michel REBICHON (texte), Frank CHESQUI (illustrateur), *Goldorak : Racines d'acier*, Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguide, 1979, 52 p.

Nous retrouvons ici les différentes critiques que nous avons identifiées plus haut, mais cette fois clairement pointée du doigt par le rédacteur de la note. Une nouvelle fois, la violence de la série est, sinon niée, du moins relativisée : il y a moins de sang et de violence que dans certaines séries policières ou autres western, et cette violence est justifiée par sa finalité, c'est à dire la paix sur Terre. Ce genre de note ne s'adresse pas directement à l'enfant, plus intéressé par l'histoire qui suit et ses illustrations, mais plutôt aux adultes qui lui en font la lecture. Il s'agit bien ici de redorer le blason de la série incriminée, par le biais inattendu des produits dérivés. À noter également, la présence en page 4 d'un petit historique de la série, faisant référence aussi bien au Studio Tôei qu'à Dynamic Production, bien que le nom de Gô Nagaï reste absent. L'accent est mis sur l'arrivée du dessin animé en France, le rôle de Jacques Canestrier et de sa réception inattendue, valorisant de fait la série ainsi que les personnes qui ont contribué à son importation.

Plus que la série en elle-même, *Goldorak* marque les esprits par les multiples réactions qui ont accompagné son arrivée en France. Son succès auprès des enfants est presque aussi important que les critiques qu'il soulève. Les inquiétudes portent sur ce nouveau dessin animé, unique en son genre pour l'époque, qui passionne les enfants, malgré sa part de violence et d'éléments jugés idiots par les parents et les éducateurs. Autour du sujet *Goldorak*, toute personne qui se juge apte à parler de la psychologie ou de l'éducation d'un enfant se voit forcé de choisir un camp : pour ou contre *Goldorak*. Phénomène essentiellement de société, l'État et la politique ne réagissent pas comme il le fera plus tard contre le *Club Dorothee*, laissant les différents acteurs avancer leurs arguments et défendre leurs points de vue. De ce débat se dégage en vérité des problématiques plus générales, autour de la télévision et de l'enfant. Il révèle certains sujets sensibles pour la société de l'époque. Au final, c'est bien le « phénomène *Goldorak* » qui marque les esprits et que la mémoire de la société française retient, davantage que les aventures du prince d'Euphor. L'influence de *Goldorak* dans la perception des dessins animés importés du Japon et à destination des enfants est immense. La série va influencer la perception que la société française se fait des *manga* et de la production japonaise en générale.

PARTIE 3 – DES ANNÉES 1990 À NOS JOURS : LE SYMBOLE *GOLDORAK*

Si le succès télévisé de *Goldorak* commence à baisser à partir du milieu des années 1980, il ne disparaît pas totalement dans le paysage culturel français du dessin animé pour enfant. Comme le défend Bounthavy Suvilay : « *Après une première période où les dessins animés semblent être traités comme des sous-produits culturels, les amateurs et ayants droit interviennent pour leur donner un traitement plus correct* »³¹⁴. Dans le cas de *Goldorak*, cette révision s'est faite après son utilisation commerciale à outrance, par la volonté des amateurs de la « *génération Goldorak* ».

Pour travailler sur sur cette partie, nous avons fouillé les fonds de l'INA, parmi les vidéos proposées par les fonds de l'INA, avec « *Goldorak* » comme mot-clé. Nous avons ainsi obtenu plus de 280 résultats. Ce qui peut être vu comme du « *bruits* » selon le jargon de l'Institut, c'est-à-dire des extraits peu intéressants pour la recherche ou peu pertinents, nous intéresse au contraire afin de repérer les occurrences de ce terme et de la série dans des contextes parfois étonnants.

I – LA NOSTALGIE D'UNE GÉNÉRATION

Étonnement, l'appropriation de cette série dans le champ de la nostalgie s'est fait très tôt. Dès les années 1980, la pérennité de *Goldorak* surprend ses contemporains, qui lui cherchent des remplaçants américains comme *Superman* ou des références françaises comme *la Bataille des planètes*. À tort, puisque pour ce dernier, la réalisation est japonaise³¹⁵. Dans un *Spécial Noël* de *France Culture*, le robot géant apparaît en tant que « *héros de notre enfance* » au côté de la figure du père, mais aussi de Judo Boy, Lucky Luck et autres Zorro, et même de Bach et de Mata Hari³¹⁶. Cette émission mélange témoignages d'enfants de l'époque, mais également souvenirs émus des plus grands. La série *Goldorak* entre ainsi dans le champ mémoriel du souvenir, dix ans après sa première diffusion sur *Récré A2* et alors qu'il passe toujours sur TF1 avec le *Club Dorothée*. Au fur et à mesure que sa diffusion baisse et s'espace dans le temps à partir des années 1990, la nostalgie des amateurs de la série prend une forme différente et intéressante, reposant sur des témoignages et la mise en valeur de cette nostalgie.

1) Des témoins de la nostalgie

À partir des années 1990, la nostalgie pour cette série s'affiche et est affichée par la télévision et les médias. Les anciens amateurs ne craignent plus d'affirmer leur passion passée. À présent, ils peuvent se présenter comme ayant été en avance

³¹⁴Bounthavy SUVILAY, « *Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéos d'anime en France* », dans Marie PRUVOST-DELASPRE (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.105

³¹⁵Bounthavy SUVILAY « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 1:03:10, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

³¹⁶France Culture, *Spécial Noël – Les héros de notre enfance*, 1h, horaire de diffusion inconnue, émission 25 décembre 1988, lieu de production inconnu, 1988 [Document INA CAB8201683601]

sur leur temps. Cette affirmation se fait au regard du déversement et du succès des séries animées japonaises proposées par le *Club Dorothee*, repris par la suite par une grande partie des chaînes françaises. Les témoignages se font parfois d'une manière impromptue. Dans l'émission *Les enfants de la télé* du 20 mai 1995³¹⁷, une célébrité comme Danny Boon, interrogée sur le héros de son enfance, cite *Goldorak*, une référence partagée qui entraîne un moment de nostalgie de la part des journalistes et des participants.

D'autres fois, le sujet principal de l'émission tourne plus précisément autour de *Goldorak* et des dessins animés de cette même génération. L'émission du 2 août 1998 intitulée *Séries illimitées* et diffusée par France 2 porte sur les objets dérivés des « séries cultes » des années 1980, parmi lesquels nous retrouvons *Goldorak* et *Capitaine Flamme* de manière notable³¹⁸. Toujours dans le registre du souvenir, l'émission met l'accent sur le succès commercial et l'importance des ventes de ces produits dérivés, réclamés par les enfants et marquant un tournant dans la manière de penser les dessins animés pour enfants. La plupart des chaînes rejoignent cette logique de souvenir. Ainsi, Métropole 6 propose un court reportage de trois minutes le 5 août 2002³¹⁹ sur le dessin animé *Goldorak*, « qui a rencontré un très grand succès » en son temps. Cette série est présentée au côté des autres dessins animés japonais de l'époque qu'elle a contribué à importer en France. Cette revalorisation par les médias peut s'expliquer par un changement générationnel de journalistes. Les précédents, critiques envers des séries qu'ils ne comprenaient pas et qu'ils condamnaient, sont remplacés par des journalistes plus jeunes, pouvant appartenir à cette « génération *Goldorak* », et qui contribuent à remettre en avant les dessins animés de leurs enfances. Il est possible d'imaginer que ces jeunes journalistes cherchent à compenser le mauvais traitement que ces dessins animés avaient subis de la part des médias qui aujourd'hui le valorisent.

Dépassant le simple témoignage de cette nostalgie, les reportages présentés sur les chaînes télévisées peuvent également être influencés par la réaffirmation de la passion des « fans » de la première heure qui deviennent acteurs de leurs actions mémorielles. Ainsi, France 3 propose le 27 avril 2001³²⁰, un « reportage sur l'engouement que suscitent actuellement les émissions et les dessins animés de la fin des années 70, du début des années 1980 », citant entre autres *L'île aux enfants*, *La noiriaude*, *Chapi-Chapo*, *Albator*, *Candy* et bien sûr *Goldorak*. De même, la publication des *Albums de ma jeunesse* par Laurent Chollet est l'occasion pour l'émission *Les cinq dernières minutes* sur France 2³²¹ d'aborder la question des dessins animés des années 1980-1990, marqués par la figure de *Goldorak* et des dessins animés japonais. Cette génération est présentée comme « les enfants de la télévision » qui pouvaient profiter plusieurs heures par jour de dessins animés japonais, mais l'invité de l'émission affirme étonnamment que « c'est pas des manga ». Il ne s'agit en effet pas de manga, au sens étroit de la bande dessinée

³¹⁷Case Production et France 2, *Les enfants de la télé*, émission du 20 mai 1995, 1h36, 23h18, Paris, 1995 [RXC9826274713]

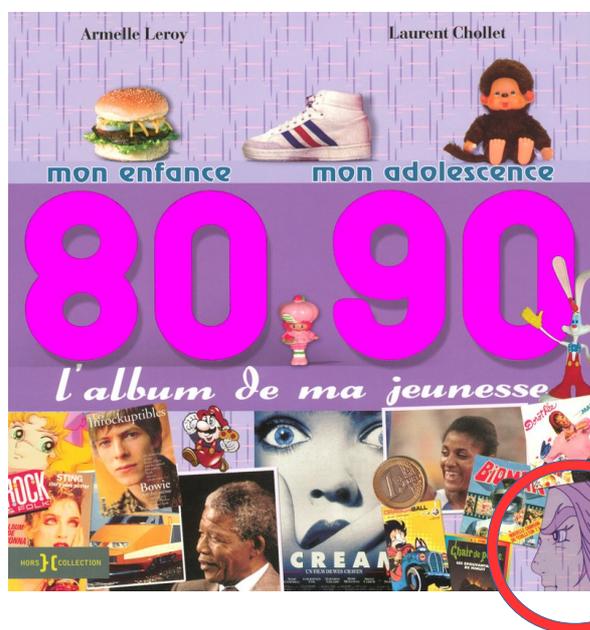
³¹⁸France 2, *Séries illimitées : émission du 2 août 1998*, 8min43, 23h14, Paris, 1998 [Document INA CPB98004875]

³¹⁹Métropole 6, *Dessin animé : Goldorak*, 3min15, 17h42, 5 août 2002, Paris, 2002 [Document INA 2079771.001.026]

³²⁰Notice INA concernant France 3, *On ne peut pas plaire à tout le monde*, 2h10, 23h32, émission du 27 avril 2001, Paris, 2001 [Document INA 1693895.001]

³²¹France 2, « *Les cinq dernières minutes* », 6min25, 13h39, dans 13 heures le journal, émission du 24 avril 2007, Paris, 2007 [Document INA 3334748.001.040]

japonaise, mais les codes graphiques et narratifs sont les mêmes. Grossissant sans doute le phénomène, l'émission affirme que l'audience atteignait presque les 100 % pour certains épisodes. Ces chiffres mis en avant témoignent de la fascination encore présente en 2007 pour le succès de cette série et les questions qu'elle continue de soulever.



Couverture de l'*Album de ma jeunesse*, dédié aux années 1980-1990 par Armelle Leroy et Laurent Chollet.³²²

La présence de la figure d'Actarus sur la couverture, en bas en droite, présente la série *Goldorak* comme une référence mémorielle importante, propre à cette génération, au même titre que le Club Dorothée en général.

D'autres témoignages de cette nostalgie s'empriment dans la volonté de certains passionnés d'organiser des événements dédiés aux séries de leurs enfances. Poussées par la chaîne *Génération Albatour* qui a ravivé la flamme de leur passion, deux jeunes femmes d'une vingtaine d'années sont suivies par un journaliste de France Bleu dans l'organisation de leurs soirées entre amis pour regarder en cassettes leurs dessins animés préférés. Devant les épisodes de *Goldorak*, ces dernières ne peuvent s'empêcher d'affirmer leur intérêt : « *c'est de la nostalgie* », « *c'est intemporel* » ou encore « *ça rappelle l'enfance* »³²³. Une question se pose : regarder à nouveaux ces séries, est-ce une marque de nostalgie pour celles-ci ou pour la période de l'enfance en générale ? Dans tous les cas, ce modèle se généralise rapidement. Un groupe de passionnés organise les « *Gloubi Boulga Night[s]* », en hommage à l'émission de Casimir, le monstre gentil de *l'Île aux enfants* sur FR3. Dans ces soirées, les amateurs de séries des années 1970-1980 se retrouvent pour visualiser leurs dessins animés d'enfance, dont *Goldorak*. Ayant vu le jour en 2001, il s'agit d'une convention festive proposant de regarder pendant 6 heures d'affilées plus de 120 programmes jeunesse de l'époque³²⁴. D'abord proposé au Dôme de Marseille, le festival arrive à Paris et à Montpellier en 2002. Cet événement se porte bien : une prochaine édition est programmée pour juillet 2017.

Une rapide recherche sur internet nous en apprend davantage sur cette nostalgie grâce aux nombreux témoignages de ceux qui étaient enfants lorsque *Goldorak* passait à la télévision ou ceux qui l'ont redécouvert sur des chaînes spécialisées. À l'entrée « *Goldorak* » sur Google.fr, nous nous sommes penchée sur les cinquantaines premières propositions du site de recherche. Notre choix pour ce site de référencement s'expliquent

³²²Amelle LEROY et Laurent CHOLLET, *L'album de ma jeunesse, 80-90 : mon enfance, mon adolescence*, Paris, Edition Hors-collection, 2007, 109 p.

³²³Notie de l'INA sur France Bleu, *On se dit tout*, 19min, 13h, émission du 14 mars 1999, Paris, 1999 [Document INA 1061670.001]

³²⁴France 3 Marseille, « Gloubi Boulga Night », 1min35, dans *Journal télévisée*, 19h16, 10 juin 2001, Marseille, 2001. [Document INA : MA0001334036]

par son efficacité à sélectionner les sites les plus pertinents de la recherche. Utiliser la branche française et l'entrée de recherche « *Goldorak* » nous permet de cibler au mieux les sites faisant références à la série adaptée en français. Nous trouvons de nombreuses références sur des sites commerciaux, ainsi que des fiches détaillées provenant de sites spécialisées comme Nautiljon.com ou le site internet du magazine Animeland.fr, mais également des sites plus généralistes comme Bedetheque.com pour les productions livresques ou 9emeart.com pour les films et les dessins animés. Les sites personnels qui contiennent dans leur titre une référence claire à la série sont également nombreux : Autolargue.net, Invincible-goldorak.forumactif.org, Goldorakgo.com, Goldorak.go.free.fr ou encore Doctorak-go.blogspot.fr, géré par Mathieu Arsenault, auteur et critique littéraire.

Les références à *Goldorak* se retrouvent dans la presse généraliste, mais surtout dans la presse spécialisée des magazines comme le célèbre *Animeland*, spécialiste des dessins animés et bandes dessinées japonaises. Le succès, sinon la reconnaissance de la série, ne cesse de revivre par le biais de ces passionnés de la première heure. Cela explique, entre autres, la présence toujours d'actualité des figurines et autres produits dérivés proposées à la vente dans des festivals dédiés à la culture japonaise comme la fameuse Japan Expo se tient chaque année à Paris³²⁵. Cependant, ces produits dérivés s'éloignent lentement d'un simple amusement nostalgique, pour tendre à devenir des objets de collection.

2) De la nostalgie à l'objet de collection

Les figurines et produits dérivés *Goldorak* sont entrés dans le domaine des enchères et de la collection, atteignant parfois des prix impressionnants. Pour en donner un aperçu, nous nous sommes penchée sur les ventes en lignes de ces objets dérivés. Nous avons choisi le site de vente d'occasion eBay.fr, avec l'entrée « *Goldorak* ». Par ce biais, nous nous assurons de n'avoir à faire qu'à des produits proposés par des vendeurs français, ou des vendeurs étrangers qui cherchent à toucher un public français. En effet, le titre de *Goldorak* est, comme nous l'avons vu, une spécificité de l'adaptation française. Pour préciser davantage la recherche, nous avons sélectionné la catégorie « *jouets, jeux anciens* », afin de n'obtenir que les jouets *Goldorak* perçus comme appartenant au passé et à la collection. Nous avons survolé ainsi les 290 résultats proposés.

Les choix d'achats témoignent de la diversité de la production des années post-1978 : nous pouvons croiser des figurines, des jeux de société, des mouchoirs de poche, des bandes dessinées, des auto-collants, des puzzles, et bien d'autres objets à l'effigie de la série. Les prix peuvent varier de 5€ à 1 650 €, un prix impressionnant proposé pour une « *soucoupe [volante] japonaise goldorak grendizer en boîte* ». L'origine de la production semble peu compter pour les acheteurs, ni le prix proposé. En effet, le second prix le plus haut est de 790€ avec, là encore, une « *soucoupe Mattel Goldorak 1978 en boîte allemande* », une offre suivie par une personne toutes les vingt-quatre heures selon le site, à la date du 15 mai 2017. Concernant la fameuse figurine *Goldorak Shogun* de Mattel, proposée à la vente en novembre et décembre 1978, il s'agit des produits les plus suivis par les

³²⁵Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, second volume, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, non paginé

amateurs du site et qui atteignent des prix tout aussi importants. Pouvant coûter de 89€ à 550€, le prix moyen de ces figurines, à la date du 15 mai 2017, tourne autour des 300€. Le prix augmente selon l'état de la figurine, mais également de la présence ou non de la boîte d'origine et de son état. L'intérêt des clients pour ces figurines augmente également selon ces mêmes critères, expliquant l'oscillation du taux de consultation par heure de zéro à 7 personnes. L'intérêt le plus marqué semble se porter sur un « *Goldorak shogun warriors Mattel 1978 no ceji Arbois* », contenant le vaisseau Goldorak et une figurine du robot géant, sa boîte d'époque ainsi que son mode d'emploi. Le prix s'élève à 175€ et le 15 mai 2017, l'offre est suivie directement par près de 15 personnes.

Cependant, les produits dérivés de *Goldorak* ne se font pas seulement remarquer sur des sites d'occasion, mais aussi dans des institutions d'enchères plus reconnues comme la maison parisienne Drouot. Relayée par les chaînes télévisées comme France 2, la vente « *Génération jouets 1960-1980* » du 18 février 2013³²⁶ ne passe pas inaperçue. Proposant près de 450 jouets-souvenirs de séries télévisées et films diffusés pendant cette période, nous pouvons y trouver des produits dérivés du *Manège enchanté*, de *Tintin*, des *Barbapapa*, mais aussi de séries américaines comme *Starsky et Hutch*, *JI Joe*, *Mars attaque* et énormément de produit *Star Wars*. La production japonaise n'est pas non plus négligée avec une liste notable de produits *Ulysse 31*, *Albator*, et bien sûr, *Goldorak*³²⁷. La star de cette vente aux enchères est d'ailleurs un bateau gonflable à l'effigie de *Goldorak*, estimé entre 15 et 18 000 €³²⁸. Ce prix élevé s'explique par le fait qu'il s'agisse d'un objet publicitaire, unique sur le marché³²⁹. Cet événement est l'occasion pour les journalistes de s'adonner à des moments de nostalgie : « - *C'était sur Récré A2, non ? - Vous aviez tout, vous, le robot... - Je l'ai donné, mais quand je vois les estimations, je regrette !* »³³⁰ ou encore « *ça me rappelle mon enfance* »³³¹.

Numéro des photos ³³²	Lots <i>Goldorak</i> proposés aux enchères pour la vente « <i>Génération Jouets 1960-1980</i> » ³³³	Origine supposée à partir de la langue de la boîte
PH40	Tableau <i>Goldorak</i>	?
PH43	Tableau <i>Goldorak</i> façon mosaïque	?
PH45	Tableau représentant deux figurines de robot : <i>Goldorak</i> et <i>Great Mazinger</i>	?
PH357	Tableau <i>Goldorak</i>	?
PH358	Affiche <i>Goldorak</i> au cinéma	Française

³²⁶Vente « Génération jouets 1960-1980 », le 18 février 2013 à 13h30, en salle 14, à Drouot.

³²⁷Photographies de la visite virtuelle de l'enchère « Génération jouets 1960-1980 », disponible en ligne sur le site de Drouot, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://catalogue.drouot.com/visitesdesalles/visite.jsp?id=14988>

³²⁸France 2, « *Vente Drouot : Jouets et objets séries TV et films de 1960 à 1980* », 29s, 8h51, dans *7h00 le journal*, émission du 18 février 2013, Paris, 2013 [Document INA 4895859.001.018]

³²⁹France 2, *13 heures*, émission du 18 février 2013, 2min, 13h28, Paris, 2013 [Document INA 4895889.001.019]

³³⁰Op. Cit.

³³¹Op. Cit.

³³²Les références de photos sur le site ne correspondent ni aux numéros des lots, ni à l'ordre de passage dans la vente.

³³³Il est malheureusement impossible d'avoir accès au catalogue de la vente, ni aux résultats des enchères sans un abonnement annuel à Drouot.

PH359	Bateau gonflable	Française
PH392	Figurine d'un golgoth	Japonaise
PH393	<i>Figurine robot non identifiée</i>	Japonaise
PH394	<i>Figurine robot non identifiée</i>	Japonaise
PH395	Figurine Goldorak	Japonaise
PH396	Figurine <i>Great Mazinger</i>	Japonaise
PH397	<i>Figurine robot non identifiée</i>	Japonaise
PH398	<i>Figurine robot non identifiée</i>	Japonaise
PH399	Figurine <i>Mazinger Z</i>	Japonaise
PH403	Film cassette super 8 color, <i>Goldorak « Comme à la télé - A2 »</i>	Française
PH404	Figurine du T-FO d'Alcor	Japonaise
PH408	Jeux électronique Goldorak	Italienne
PH414	« <i>Space rotor</i> », « <i>flying sauce</i> », vaisseau de lancement Goldorak	Anglaise
PH415	« <i>Shogun action vehicles</i> », vaisseau de lancement Goldorak avec tirs	Allemande
PH416	Figurine Goldorak, « <i>Atlas UFO robot</i> », « <i>Goldrake</i> », « Téléguidé »	Italienne ou française ?
PH417	Vaisseau lancement Goldorak, « <i>UFO robot</i> », « téléguidé »	Française ?
PH418	Lego Goldorak	Japonaise
PH419	Figurines d'Alcor et d'Actarus	Française
PH453	Affiche <i>Goldorak au cinéma</i>	Française
PH454	Tableau Goldorak	Française

Les figurines de *Goldorak* rencontrent encore aujourd'hui du succès sur le marché de l'occasion. Les diverses offres témoignent de la grande diversité et de l'importance de la production des années 1980. Présentes aux enchères, leurs prix peuvent être surprenants. Cependant, s'agit-il davantage d'objets de collection ou de nostalgie ? Il se dégage de nos recherches que ces produits dérivés s'adressent à

deux publics distincts. Le public des nostalgiques se satisfait des productions étrangères à des prix abordables et ne vérifie pas la date de production. Au contraire, les collectionneurs sont prêts à mettre le prix pour obtenir les figurines originales de leur enfance, et vendues auparavant sur le marché français. Ce marché d'occasion présente aussi bien un intérêt pour de grandes firmes internationales d'occasion comme eBay, liant des entreprises ou des particuliers à de potentiels acheteurs, que pour des maisons de vente aux enchères plus reconnues comme la maison Drouot. Profitant de cette vague de nostalgie, il arrive cependant de croiser des vendeurs peu scrupuleux qui proposent sous le nom de *Goldorak* des produits d'autres séries comme celle des *Mazinger*, qui ne fût que très peu diffusée en France, ou même d'autres produits totalement différentes.

Ce succès renaissant de la série *Goldorak* peut trouver sa source dans la revalorisation de celle-ci et le désir des anciens amateurs de se replonger dans la série, notamment à l'aide des nouvelles technologies disponibles à la fin des années 1990.

II – UN RETOUR AUX SOURCES ?

1) Le retour de *Goldorak* à la télévision

Après 1995, la série *Goldorak* ne fût pas rediffusée avant 1997, où quelques chaînes comme TMC, RTL9 ou AB Cartoons³³⁴ tentent de la faire revivre, sans réel succès. Auparavant, certaines chaînes avaient misé sur les autres séries de Gô Nagai, comme la chaîne M6 qui proposa en 1985 de diffuser la série des *Mazinger Z*³³⁵, mais sans plus de succès. La France réclamait du *Goldorak*, et rien d'autre, mais en même temps, les changements de paysages culturels des dernières décennies entraînent un désir de nouveauté.

En 1998 et 1999, une émission tente de répondre à cette demande, tout en profitant de la vague de nostalgie de toute une génération : il s'agit de *Génération Albator*, sur France 3. Proposant des séries des années 1970 et 1980, cette émission s'adresse explicitement aux « fans d'animation », dans une logique de « souvenirs ». C'est sur cette chaîne que sont diffusés pour la première fois en France les films originaux s'inspirant de la série *Goldorak*. Le 24 décembre 1998, pour fêter le trentième anniversaire du début de la carrière de Gô Nagai, l'émission diffuse en exclusivité le film de long métrage, inédit en France, du « robot mythique *Goldorak* » : *Goldorak contre Great Mazinger*, sorti en 1976 au Japon. L'adaptation est différente de la version du dessin animé : le générique japonais est conservé, et avec lui les références directes au studio Tôei Animation. Le doublage des voix en version française est différent de la première version de 1978, mais les noms français comme « Actarus » ou « Alcor » sont conservés, sans doute pour ne pas perdre totalement le public³³⁶. Ce film n'avait pu être présenté au public français à l'époque de l'âge d'or de la série en France car il faisait le lien entre les séries *Goldorak* et *Great Mazinger*. Cette dernière était en effet inconnue du grand public qui n'associait pas ce robot au personnage d'Alcor et qui aurait pu

³³⁴Bounthavy SUVILAY «*Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?*», 57:47, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

³³⁵Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRENE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, p.437

³³⁶Akihi MASAYUKI (real.), d'après Nagai GÔ, *Goldorak – Goldorak contre Great Mazinger*, 24 min 02, 17h, dans *Génération Albator*, France 3, émission du 24 décembre 1998, Paris, 1998. [Document INA CPC98008506, 2013]

surpris. L'émission *Génération Albator* tente une nouvelle fois l'aventure de la diffusion d'un long métrage avec *Goldorak – L'attaque des Dragosaures* le 24 février 1999, reprenant un film d'animation sorti lui aussi en 1976 au Japon³³⁷.

À partir de 2013, la chaîne payante *Manga*, spécialisée dans l'animation japonaise, rachète les droits de diffusion de la série. La plaçant dans la catégorie des « *manga cultes* » au côté de séries arrivées en France par le *Club Dorothée* comme *Joyce, conquérant de la lumière, Ken le survivant, Cobra, Nicky Larson, Dragon Ball, l'École des champions* ou encore *Mask*, la série est diffusée régulièrement sur la chaîne. Initialement diffusée tous les dimanches à 20h55, il est également possible de la croiser le samedi entre midi et deux. L'horaire du dimanche soir permet de toucher un large public : autant les jeunes, curieux de découvrir une référence des dessins animés japonais en France, que les adultes nostalgiques. Les épisodes sont diffusés dans leur intégralité et un effort est réalisé pour les présenter dans l'ordre. Contrairement aux films de *Génération Albator*, la version utilisée est la version française de 1978, ce qui permet de faire l'énorme économie d'un nouveau doublage et de ne pas dépayser le public. Leur site internet permet également de visualiser sur ordinateur, avec un abonnement, les séries en cours de diffusion et permet de regarder en *replay* près de 12 épisodes par séries, dont la série *Goldorak*.

Ces deux chaînes expriment deux politiques différentes pour toucher un public de nostalgiques. D'un côté, France 3 mise sur l'aspect inédit des films qu'il propose et une revalorisation des créateurs japonais de la série. De l'autre, la chaîne *Manga* conserve les dessins animés de 1978 pour attirer le public adulte qui s'est parfois désintéressé de la production japonaise. Son originalité est de miser en même temps sur les nouveaux médias du XXI^{ème} siècle avec l'utilisation d'internet, d'abonnement et sur le système des *replay*, très apprécié du public, qui permet de regarder les épisodes de sa série préférée à tout moment. Cependant, les amateurs de la première heure cherchent plus d'authenticité et veulent découvrir la version originale de leur série culte.

Rediffusion des épisodes de <i>Goldorak</i> après 1995			
Chaîne	Émission	Période	Horaires
TMC / RTL9 / AB Cartoons ³³⁸	?	1997	?
France 3	Génération Albator	24 et 27 décembre 1998 24 février 1999	17h
<i>Manga</i>	Goldorak	5 juin 2013 à nos jours	18h50

³³⁷Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÈNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, second volume, p.441

³³⁸Bounthavy SUVILAY «*Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?*», 57:47, 32 min59s, dans «*Goldorak en France*» 1h26min59s, dans PRUVOST-DELASPRE Marie (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

2) L'enjeu de *Goldorak* en DVD

Comme le souligne Bounthavy Suvilay, « *épisodes tronqués, doublage approximatif ou volontairement faux, diffusion aléatoire attisent la colère des jeunes adultes qui ont grandi avec Goldorak* »³³⁹. Cet agacement des fans de la première heure les pousse à réclamer avec impatience l'adaptation de leur série en format Digital Versatile Disc (DVD), avec de préférence une remastérisation, une version non censurée et la possibilité de regarder les épisodes en version japonaise sous-titrée³⁴⁰. La parution d'un *Goldorak* en DVD est ressentie comme un gage de qualité et d'authenticité, dans le respect de la série originale.

Cependant, comme l'explique Arianne Beldi dans son article paru dans *L'animation japonaise en France* de Marie Pruvost-Delaspre, la parution d'une série comme *Goldorak* en format DVD prend une autre dimension. Le DVD en général est perçu comme « *un moyen de collectionner, sous une forme tangible et de belle facture, des séries acceptées comme œuvres par ceux qui les achètent* »³⁴¹. Des DVD *Goldorak* feraient donc entrer la série dans une logique de collection, de conservation, en tant qu'œuvre de référence. Pourtant, dans le cas des DVD issus de l'animation japonaise, la chercheuse remarque que la logique de l'accumulation dans un souci d'exhaustivité l'emporte sur une optique de collection ou de conservation d'une œuvre dans la bibliothèque des acheteurs³⁴². Devant la demande grandissante des passionnés, des éditions de DVD de la série *Goldorak* vont sortir, mais non sans quelques difficultés.

Déclat Images : le scandale d'une contrefaçon française

Pour cette partie, nous avons utilisé deux sources principales : un article publié sur le site du journal *Libération*, intitulé « "*Goldorak*", *fulguromadeleine* ! » abordant la question de *Goldorak* en format DVD en France³⁴³ et un site d'un anonyme qui s'avère pourtant la référence dans l'analyse de cette affaire, repris et cité par d'autres sources d'importance³⁴⁴. Nous nous sommes penchée sur sa démarche, et bien que l'auteur ne semble pas tout à fait neutre dans cette affaire, les informations qu'ils donnent sont dûment vérifiées et sourcées : échanges avec les acteurs, présentation d'articles pertinents, témoignages des lecteurs référencés, complétés et disponibles sur le site. Nous avons tout de même préféré avertir le lecteur d'éventuelles erreurs possibles, malgré nos efforts pour les identifier. Nous nous reposerons également sur un extrait de journal télévisé sur la question, proposé par la chaîne régionale France 3 Dardigan en 2005³⁴⁵. Une autre source aurait pu être les articles du magazine *Animeland* sur la question, mais auxquels nous n'avons malheureusement pas eu accès.

³³⁹Bounthavy SUVILAY, « *Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéos d'anime en France* », dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.108

³⁴⁰France 2, 13h Journal Télévisé, 2 min, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

³⁴¹Arianne BELDI, « *Le dvd et la réception des animés en France : œuvres sérialisées à collectionner ou simple divertissement à suivre ?* », dans PRUVOST-DELASPRE Marie (dir.), *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.170

³⁴²Ibid, p.171

³⁴³Erwan CARIO, « "*Goldorak*", *fulguromadeleine* ! », publié sur le site *Libération.fr* le 5 juillet 2013, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : http://www.liberation.fr/medias/2013/07/05/goldorak-fulguromadeleine_916341

³⁴⁴Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak Gate - Toute l'affaire en 4 500 signes* », sur le site nonoche.com, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : http://www.nonoche.com/goldogate/?page_id=427

Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak-Gate - Légalité des coffrets DVD Goldorak: les faits* », sur le site nonoche.com, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : http://www.nonoche.com/goldorak_old.html

³⁴⁵France 3 Draguigan, « *Entreprises varoises condamnées pour contrefaçon Goldorak* », 1min35, 16min29, dans *JT soir côte d'Azur*, 19h05, 7 septembre 2011, Draguigan, 2011. [Document INA : NI00001314585]

Les premiers DVD de la série *Goldorak* en France sont proposés par les éditeurs Déclic Images et distribués par Manga Distribution en 2005. Un an auparavant, la question des droits partagés entre la Tôei Animation et Dynamic Production de Gô Nagai a enfin été réglée, permettant au public japonais d'obtenir pour la première fois la série *UFO Robot Grendizer* en version DVD, plus de trente ans après sa sortie sur les petits écrans. Les éditeurs Déclic Images ont ainsi puisé dans ces DVD japonais pour les proposer au public français. Cependant, malgré des illustrations de coffret et de DVD remarquables, la qualité des épisodes laisse à désirer et les potentiels acheteurs n'y trouvent pas ce qu'ils souhaitent. Seule la version française des épisodes est proposée dans ces coffrets et il ne s'agit au final que d'un plaquage rapide de la bande sonore française sur les images de la version japonaise, non censurée de fait. De manière toute aussi étonnante, aucun copyright des deux maisons de production japonaises n'apparaît sur les coffrets ou sur les DVD. Les coffrets sont achetés par plusieurs grandes surfaces très connues du grands publics et elles commencent à les proposer à leurs clients.

Cependant, informées de la publication de ces coffrets *Goldorak* en France dont elles n'avaient jamais entendu parler, Tôei Animation et Dynamic Production réagissent rapidement et intentent un procès aux deux sociétés françaises. Ces dernières se défendent de toute contrefaçon et accusent la société Rouge Citron Production qui devait négocier les droits de la série à leur place. Le conflit juridique s'étend sur plusieurs années, jusqu'à ce que la cour de cassation statue en faveur des sociétés japonaises, détentrices des droits d'auteurs et de production. Avec le second passage devant la cour d'appel, Déclic Images et Manga Production sont condamnées à plus de 5 millions d'euros de dommages et intérêts à verser à la Tôei Animation et à Dynamic Production. Les DVD de Déclic Images sont interdits à la vente, saisis et en partie détruits.

Cette affaire semble avoir été relativement peu suivie par les médias traditionnels. Sur les fonds de l'INA, il n'existe que deux vidéos traitant de la question : celle que nous avons préalablement citée sur France 3 Dardignan et une seconde qui traite de la question du point de vue du chanteur Enrique³⁴⁶. Dans un entretien avec les journalistes de France 3 Avignon, Enrique explique qu'il souhaite poursuivre en justice les deux entreprises françaises, rendues coupables de contre-façon, pour avoir utilisé sans son accord et sans le rémunérer la chanson qu'il chantait dans le générique.

Cet épisode confirme le potentiel commercial de *Goldorak*, même vingt ans plus tard. Présentés en tête de gondoles, des stocks importants témoignent de la demande des amateurs, supposée et prise en compte par les grandes chaînes. Une pétition a été lancée en 2007 pour qu'un éditeur propose une version légale de *Goldorak* en DVD³⁴⁷. Une fois la question des droits de Déclic Images et Manga Distribution réglée, une maison d'édition s'intéresse elles-aussi au potentiel commercial de la série *Goldorak* en DVD et négocie à son tour les droits avec les productions japonaises.

³⁴⁶France 2 Avignon, « *L'auteur de la chanson Goldorak ne touche pas de droits d'auteur* », 3 min, 27 min41, dans *JT soir Marseille*, 3 décembre 2005, 19h09, Avignon, 2005. [Document INA : MA00001430478]

³⁴⁷Article « *Pétition pour le retour de Goldorak en DVD* », sur le site de *manga-news.com*, le 30 septembre 2007, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2007/11/30/Petition-pour-le-retour-de-Goldorak-en-Dvd>

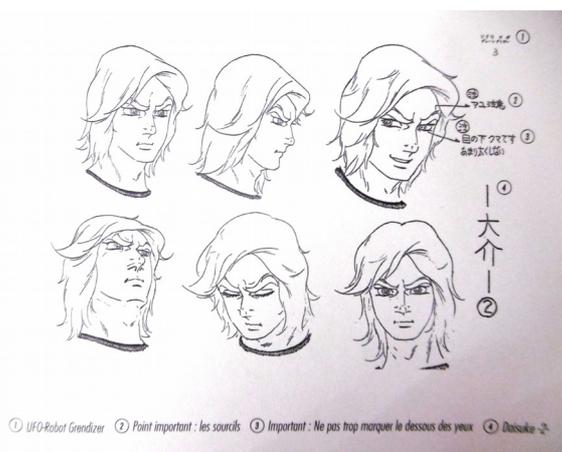
Les DVD d'AB Vidéo

En 2013, AB Vidéo propose enfin un coffret DVD des aventures de *Goldorak*, faisant honneur à sa maxime : « *l'éditeur de vos séries cultes* ». Il s'agit de regrouper l'ensemble de la série en six coffrets de format collector, contenant chacun trois DVD, contenant eux-mêmes entre quatre à cinq épisodes. Il est possible d'acheter le coffret intégral qui regroupe l'ensemble des dix-huit DVD. La série est également disponible en format Blu-ray avec trois coffrets de trois disques. Chaque coffret correspond à une saison de la série. C'est la première fois qu'une telle découpe a été réalisée clairement.

Le choix a été fait de miser sur la qualité et sur les diverses options qu'offre le format DVD. AB Vidéo a ainsi ajouté la possibilité de visionner les épisodes en version originale sous-titrée en français. Le son et l'image ont été remastérisés par la Tôei Animation. Le support original, de la pellicule 16 mm, a été numérisé pour permettre de le transférer sur un support plus performant. C'est un laboratoire français qui s'est ensuite chargé de la restauration des images, réalisant des corrections à la main lorsque les défauts étaient trop apparents. La bande audio de la version française a également été revue, notamment en rajoutant les musiques qui manquaient par rapport à la version japonaise³⁴⁸. Présentée comme une version non censurée, l'image utilisée est celle de la version originale japonaise. Ainsi, les plans précédemment coupés sont présents, avec leurs caractères japonais, et les génériques sous-titrés en français présentent auteurs, réalisateurs et producteurs de la série en écriture japonaise. La présence des *jikai*, ces *trailers* annonçant l'épisode suivant, est également remarquable, mais ils sont présentés en version japonaise sous-titrée uniquement.

Le contenu des DVD est cependant assez basique. Le menu propose un mode lecture intégrale, un sommaire des épisodes, ainsi que la possibilité de sélectionner les versions : une version française, avec ou sans sous-titres, et une version japonaise sous-titrée. L'absence de bonus tel que des entretiens avec les réalisateurs, ou même un historique de la série, peut laisser certains des amateurs sur leur faim. Le menu est classique, avec un court extrait musical qui tourne en boucle, tout comme l'effet qui anime la sélection des parties. AB Vidéo se rattrape toutefois en proposant, d'abord dans le second coffret de la version DVD, un carnet de croquis originaux de Gô Nagaï sur le choix esthétique des personnages pour le second coffret, puis les réflexions autour de la confection des vaisseaux dans le troisième coffret. Leur réalisation, en feuillets de papier craft reliés par des agrafes, semble assez rudimentaire, mais donne la sensation à l'acquéreur d'être face aux véritables esquisses de Gô Nagaï. Les notes et précisions de l'auteur sont conservées telles quelles, mais là encore sous-titrées par l'éditeur français.

³⁴⁸Article « *Goldorak en DVD : tout sur la remasterisation* », sur le site de animeland.fr, le 1^{er} juin 2013, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.animeland.fr/2013/06/01/goldorak-en-dvd-tout-sur-la-remasterisation/>



Exemple de croquis proposé dans le petit livret du second coffret DVD. Les remarques de l'auteur, écrites en japonais, sont reprises par des numéros et traduits en français par l'éditeur.

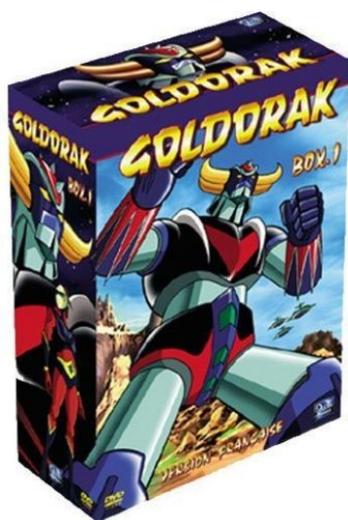
Le succès est au rendez-vous. Le 27 août 2013, le journal télévisé de France 2³⁴⁹ parle d'un succès inattendu des DVD de *Goldorak*. Comme nous l'avons vu, ce succès n'est pas aussi étonnant que les journalistes semblent le croire. Plus de 10 000 exemplaires ont été écoulés dès la première semaine et les coffrets DVD sont en tête des ventes aux rayons multimédia. Dans les commentaires de l'article d'*Animeland* « *Goldorak en DVD : tout sur la remasterisation* »³⁵⁰, les avis sont mitigés. Si certains acheteurs ont été très enthousiastes, d'autres ont été déçus par le résultat : images laides, prix de 30 euros environ jugé trop élevé pour un coffret, absence des génériques chantés par Enrique, remplacés par ceux de Noam, ou encore visuel jugé bien inférieur aux jackets japonaises ou à celles proposées par Déclic Images, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous. Les coffrets d'AB Vidéo sont souvent comparés avec la version de Déclic Images, et étonnamment parfois en sa défaveur. AB Vidéo semble avoir retenu ces critiques : il propose une version Blu-ray quelques mois plus tard et baisse les prix des versions DVD.



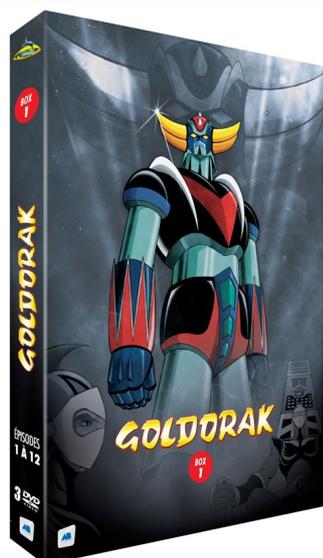
³⁴⁹France 2, 13h Journal Télévisé, 2 min, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

³⁵⁰Op. Cit.

Version française en 2005 par Déclic Images



Version française en 2013 par AB Vidéo



Profitant du succès de ces DVD, AB Vidéo propose également en avril 2015 un coffret intitulé *Collection des films Mazinger – Les super-héros de Gô Nagai*, regroupant l'ensemble des films réalisés par Gô Nagai concernant la trilogie des robots géants. Nous y retrouvons deux films de *Mazinger Z* et deux films avec *Great Mazinger* et *Getter Robot G*. Concernant *Goldorak*, ce coffret de deux DVD contient également le film à l'origine du projet, *La guerre des soucoupes volantes*, ainsi que les films *Goldorak contre Great Mazinger* et *Goldorak, Getter Robot G, Great Mazinger contre le dragonsaure*³⁵¹.

L'article « *Goldorak Fulguromadeleine* » de *Libération*, conclut en reconnaissant quelques problèmes à la version DVD d'AB Vidéo, et notamment le fait que la série a

³⁵¹Article « *Les films Mazinger en DVD chez AB Vidéos* », sur le site *manga-news.com*, le 23 mars 2015, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2015/03/23/Les-films-Mazinger-en-DVD-chez-AB-Video>

tout de même mal vieilli, « *mais ce n'est pas bien important, car aucune personne capable d'avoir un regard objectif sur Goldorak n'achètera ce coffret* »³⁵². Ces DVD s'adressent en effet aux nostalgiques de la série et des années *Récré A2*, mais la longue attente peut avoir entraîné un regard critique sur les propositions faites par les éditions audiovisuelles françaises.

3) Les *manga* de Gô Nagai

Après le succès des DVD *Goldorak* qui a engendré une certaine renaissance de la série dans le cœur des fans, les éditeurs se sont tournés vers l'édition du *manga* original *UFO Robot Grendizer*, écrit par Gô Nagai. Cependant, ils se trouvent rapidement devant un problème de poids : il n'existe pas « un » *manga* de références pour cette série. Dans son intervention « *Paternité(s) de Goldorak* » lors du colloque *Goldorak – 40 ans après*, Julien Bouvard ne compte pas moins de six *manga* différents, publiés dans plusieurs magazines pour enfants. Ces derniers ne sont pas tous des magazines axés sur les séries télévisées, ce qui permet une différenciation entre la série passant à la télévision et les *manga* proposés par l'auteur de *Goldorak*. Il existe ainsi d'autres auteurs que Gô Nagai à s'être penchés sur le robot de l'espace, sans compter les nombreuses reprises comme celles de Yû Okazaki dans le *Terebi Magajin* entre 1975 et 1977³⁵³.

Le premier *manga* de *Goldorak* en France a été publié par les éditions Dybex en 1998. Intitulé *UFO Robot Goldorak*, fusionnant d'une manière originale les titres des versions japonaise et française, cette série en quatre tomes reprend les éditions du magazine japonais *Akita Shoten*, également reprise par le magazine *Asahi Sonorama*. Il a été réalisé par Gô Nagai et Gosaku Ota en 1974. Cette série, actuellement terminée et épuisée en France³⁵⁴, ne semble pas avoir eu le succès estompé, étant donné que les droits de Dybex sur *Goldorak* se sont terminés en 2003³⁵⁵ et que le *manga* est absent du dépôt légal de la Bibliothèque Nationale de France. En 1998, le *manga* commence à s'implanter en France : les séries comme *Akira* en 1990 et *Dragon Ball* en 1993 ont déjà été éditées en France et connaissent un certains succès. Cependant, le succès généralisé du *manga* ne se fait vraiment sentir que dans les années 2000 et l'intérêt renouvelé pour *Goldorak* date également de cette période. Dybex a sans doute réagi trop tôt, alors que les éditions Black Box vont proposer une approche plus originale pour proposer ces *manga*.

Le pari des éditions Black Box

Pour cette partie, nous nous baserons sur la foire aux questions réalisée par les éditions Black Box et relayée par le site *Manga-news.com*³⁵⁶ et nous décortiquerons de plus près les premiers tomes des séries dédiées à *Goldorak*. Les

³⁵²Erwan CARIO, « *"Goldorak", fulguromadeleine !* », publié sur le site *Libération.fr* le 5 juillet 2013, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : http://www.liberation.fr/medias/2013/07/05/goldorak-fulguromadeleine_916341

³⁵³Julien BOUVARD, « *Paternité(s) de Goldorak* », 22:27, 26min35, dans « *Table ronde : l'originalité de Goldorak* » 1h01min06, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=10>]

³⁵⁴Frabris DUNIS, Florence KRECINA, *Guide du manga – France : des origines à 2004*, Strasbourg, édition du Camphrier, 2004, numéro de pages non précisé, 430 p.

³⁵⁵Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak-Gate : Dybex* », sur le site *nonoche.com*, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.nonoche.com/goldogate/?p=24>

éditions Black Box se basent à partir de fin 2014 sur un système de pré-commande pour proposer à la vente une collection dédiée aux œuvres principales de Gô Nagai. Comptant sur le soutien des fans, cette collection, qui débute en annonçant l'édition des *manga Goldorak*, compte montrer que ces œuvres sont viables en France, au même titre que le succès de son dessin animé. Deux types de *manga* sur *Goldorak* sont prévus pour mai 2015, en format broché et en sens de lecture japonaise. Le succès est au rendez-vous et la campagne, financée par les fans, permet d'éditer ces *manga*.

Le premier est un *one-shot*, c'est à dire une bande dessinée ne comportant qu'un seul tome, regroupant un *manga* original, dessiné et scénarisé par Gô Nagai. D'abord sérialisé dans le magazine *Akita Shoten*, il est ensuite publié en deux volumes par les éditions *Kôdansha* en 1975. L'édition française a choisi de réunir ces deux tomes pour n'en proposer qu'un seul, de 290 pages³⁵⁷. La première page est une illustration en couleur, sur une page plastifiée. L'histoire se rapproche des aventures de la série télévisée, avec des changements remarquables. Ainsi, dans cette version, c'est Alcor qui rencontre pour la première fois le prince d'Euphor en fuite, et connaît par conséquent son identité depuis le début. Certaines scènes peuvent faire écho à certains épisodes de la série, comme le coucher de soleil commenté par Alcor et Actarus, des Golgoths aux formes remarquables ou l'épisode avec le personnage de Pollux, présent dans la troisième saison. Ce *manga* inédit en France compte également des chapitres qui relient les deux séries d'origine, celles avec Great Mazinger et de Mazinger Z. Les illustrations sont beaucoup plus violentes que dans la série télévisée, avec des prises d'otages sanglantes, ses meurtres d'ennemis comme d'alliés, ou encore avec le fait que les robots « saignent » lorsqu'ils combattent. Les nombreuses lignes dynamiques et subjectives propres aux *manga*, utilisées pour marquer la violence, la vitesse ou souligner une ambiance, sont très présentes dans cette bande dessinée. Ces deux aspects expliquent les difficultés de la publication d'un tel *manga*, avant que ce style de bande dessinée ne soit connu en France et trouve un public qui le comprenne.



Sur ces cases³⁵⁸, contrairement à la série télévisée, les robots « saignent » et deviennent ainsi des créatures proches de l'humain. Les nombreux traits des fonds subjectifs expriment

Scène centrale du manga³⁵⁹, mais d'une étonnante violence sanglante, à l'opposée de la version aseptisée du dessin animé. L'ennemi s'est recouvert de corps d'enfants, empêchant

³⁵⁶Article « FAQ des éditions Black Box sur la collection Gô Nagai », sur le site de *manga-news.com*, 24 décembre 2014, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2014/12/24/FAQ-des-edition-Black-Box-sur-la-collection-Go-Nagai>

³⁵⁷Gô NAGAI, *UFO Robot Goldorak – UFO Robot Grendizer*, Paris, Black Box, 2015, 290 p.

³⁵⁸Ibid, p. 262

³⁵⁹Ibid, p. 273

les sentiments des personnages : Goldorak Actarus de contre-attaquer, au risque de tuer est écrasé dans ce combat, comme les lignes les otages. verticales nous le montrent. L'ennemi s'entoure de traits arrondis, flambant comme une aura sombre. Actarus est surpris, comme l'indique les traits au dessus de son visage.

Le second *manga* proposé par Black Box est la retraduction et la réédition de la série initialement proposée par les éditions Dybex. Cette série de quatre tomes est le résultat de la collaboration entre Gô Nagai qui se charge de l'histoire, et de Gosaku Ota des dessins. Cette édition s'enrichit également de pages colorisées, près de 17 pour le seul premier tome³⁶⁰. Les tomes plus nombreux permettent de développer davantage les histoires traitées, les personnalités des personnages, ainsi que l'ajout de scènes humoristiques qui rapprochent cette série des épisodes télévisés par son ambiance. Si certaines scènes rappellent là encore des épisodes de la série, par exemple lorsque Riguel cherche les extraterrestres et se dispute avec sa fille, l'arrivée d'Alcor pris pour un extraterrestre ou encore son discours optimiste envers l'arrivée des OVNI, les amateurs de la série pourront être surpris par d'autres éléments et par les choix des auteurs. La représentation des personnages, d'Actarus, du Professeur Procyon et de Venusia notamment, est bien éloignée de la représentation proposée par la suite dans la série. De plus, le début n'est pas le même : Actarus vit depuis un moment au Ranch du Bouleau Blanc, mais souffre d'amnésie et l'arrivée d'Alcor et de son OV-Terre va réveiller en lui ses souvenirs douloureux et sa véritable identité. Autres éléments notables : cette série se place dans la continuité des précédentes séries de robots en mettant en scène l'empire Mykénien³⁶¹, ennemi de *Great Mazinger*.



Actarus dans le dessin animé



Actarus, dans le one-shot, ressemble au héros du dessin animé³⁶².



Actarus, dans la série de manga, a une apparence toute différente³⁶³.

³⁶⁰Gô NAGAI et Gosaku OTA, *UFO Robot Goldorak - UFO Robot Grendizer T.1*, Paris, Black Box, 20 mai 2015, 215p.

³⁶¹Également présent sous la graphie « mycénien », faisant référence au peuple de l'antiquité.

³⁶²Gô NAGAI, *UFO Robot Goldorak - UFO Robot Grendizer*, Paris, Black Box, 2015, p. 31

³⁶³Gô NAGAI et Gosaku OTA, *UFO Robot Goldorak - UFO Robot Grendizer T.1*, Paris, Black Box, 20 mai 2015, p. 8

Concernant la traduction, le parti a été pris de conserver les noms des personnages, issus de la version française de la série télévisée. Comme l'explique l'éditeur :

« Compte tenu du caractère très spécial de ce titre, nous utiliserons exceptionnellement les noms et termes français qui sont totalement liés à ce titre. Tout comme sont utilisés les termes "moldu" pour *Harry Potter* ou "Frodon Saquet" dans *le Seigneur des anneaux*, il est difficile de passer à côté d'Actarus, de Goldorak et de ses astéro-haches ! »³⁶⁴

L'importance de la série télévisée en France oblige l'édition à penser de cette manière, alors que les avis des amateurs sont assez partagés, entre nostalgie et recherche d'authenticité. Cependant, seuls les noms sont conservés dans leur version française. Ainsi, les Golgoths et les Antiraks ne sont pas numérotés comme le faisait la série, mais gardent leurs noms japonais, inspirés d'onomatopées, tels que « *golgoth uru uru* », « *biga biga* », « *jin jin* » et autres « *garu garu* ». Les prénoms des héros provenant des séries antérieurs de *Mazinger Z* et *Great Mazinger* conservent leurs noms japonais. C'est le cas par exemple de Testuya Tsurugi, le héros de *Great Mazinger*, du professeur Umi, de Jun, Misato et Sayaka. Le cas de Bélier en version française et conservé sous ce dénominateur dans le *manga*, Boss en japonais, s'explique par sa présence sporadique dans la série télévisée.

Après avoir édité d'autres classiques de Gô Nagai comme *la Divine Comédie* ou encore *Amon*, Black Box s'est lancé dans l'édition des *manga* liés aux séries *Great Mazinger* et *Mazinger Z*. Concernant spécifiquement *Goldorak*, l'édition a également obtenu les droits pour la nouvelle version de la série, remis au goût du jour, avec le titre de *Goldorak Giga*. Ce *reboot* de la série a vu le jour en 2015 dans le magazine *Akita Shoten*, pour fêter les quarante ans du robot géant. Alors qu'il a fallu près de vingt ans pour que les précédents *manga* passent du public japonais au public français, cette série en deux tomes a été publiée par les éditions françaises Black Box en 2016, soit seulement un an après sa publication au Japon. Cette vitesse de réaction témoigne autant de la volonté des éditions Black Box de se spécialiser, que du potentiel commercial de la série, encore valable aujourd'hui. La sortie de cette bande dessinée au Japon est même promue par un clip publicitaire animé, ce qui laisse présager pour les fans une nouvelle série de dessins animés dédiée au robot géant³⁶⁵.

Dans le milieu des fans, ces *manga* reçoivent des avis mitigés et touchent des lecteurs déjà amateurs de *Goldorak*. Nous nous sommes penchés sur les réactions de lecteurs sur trois sites de référence dédiés aux *manga* et à la culture japonaise : Manga-news.com, Manga-sanctuary.com et Nautiljon.com. Le *manga* au tome unique est relativement bien reçu, avec une moyenne de 14 sur 20 sur l'ensemble des sites³⁶⁶. Cependant, les lecteurs déplorent un récit trop expéditif, qui reste obscure pour les néophytes, et s'étonnent de la différence avec le dessin animé, que ce soit au niveau du

³⁶⁴Article « *FAQ des éditions Black Box sur la collection Gô Nagai* », sur le site de *manga-news.com*, 24 décembre 2014, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2014/12/24/FAQ-des-edition-Black-Box-sur-la-collection-Go-Nagai>

³⁶⁵Greg (pseudonyme), « *Goldorak Giga : un reboot de la série animée en préparation ?* », sur le site de *journaldugeek.com*, le 14 avril 2015, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.journaldugeek.com/2015/04/14/goldorak-giga-un-reboot-de-la-serie-animee-en-preparation/>

³⁶⁶Auteur inconnu, notice « *Goldorak* », sur le site de *Nautiljon.fr*, dernière consultation le 1^{er} juin 2017. URL : <http://www.nautiljon.com/mangas/goldorak.html>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak – One Shot* », sur le site de *Manga-news.com*, dernière consultation le 1^{er} juin 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/serie/Goldorak-One-shot>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak* », sur le site de *Manga-sanctuary.com*, dernière consultation le 1^{er} juin 2017. URL : <http://www.manga-sanctuary.com/bdd/manga/40248-goldorak/>

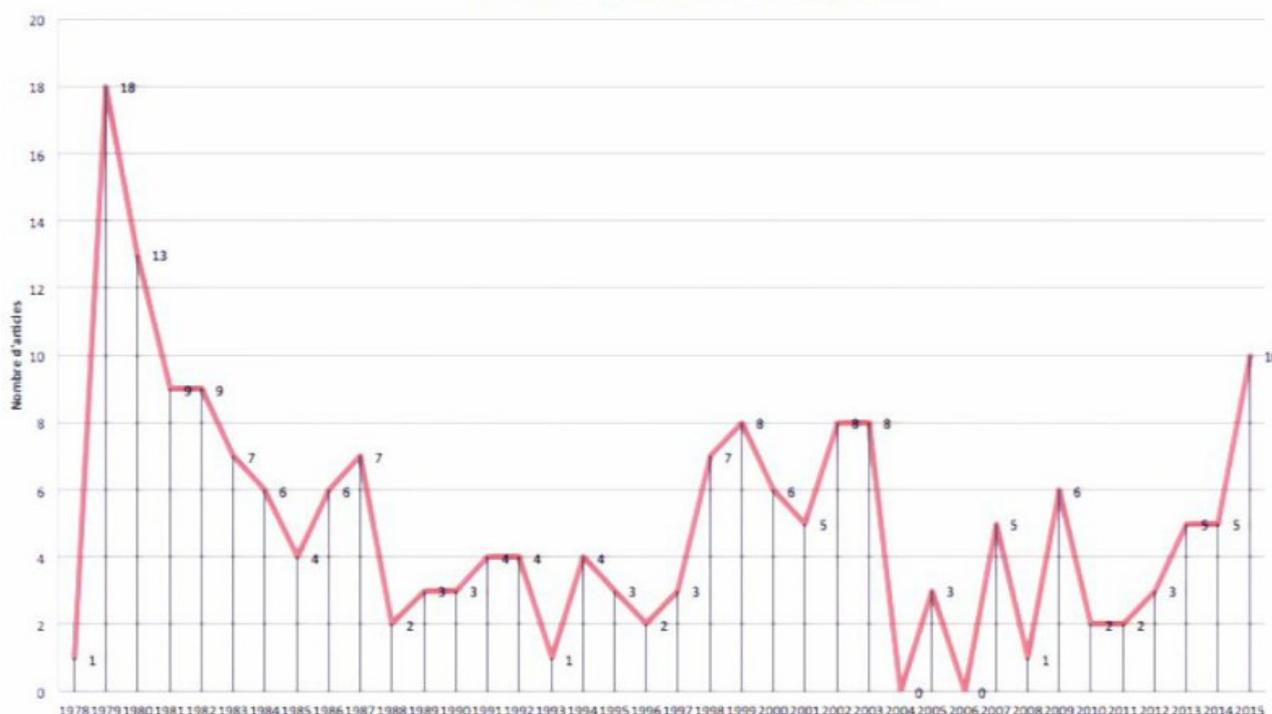
scénario que de l'ambiance. La réception de la série en quatre tome est plus décevante, avec une moyenne 13 sur 20³⁶⁷. Aucun commentaire ou avis n'est donné à ce sujet sur le site de Nautiljon.com. Les commentaires des autres sites soulignent une nouvelle fois les sujets plus sérieux abordés dans le *manga*, contrairement à la série télévisée, mais nombreux sont les lecteurs à trouver que le style graphique a vieilli et que le scénario est éloigné de celui de la série, que ce soit en bien ou en mal.

III – LA PHÉNOMÈNE *GOLDORAK* À TRAVERS LE TEMPS

1) La pérennité des références à *Goldorak* en France

La série *Goldorak* a su marquer les esprits et conserve à travers les décennies une signification importante. Même lorsque la série n'est plus diffusée à la télévision, une référence à *Goldorak* peut toujours se faire et être comprise, ce qui témoigne de son importance dans l'univers mental des français. Pour appuyer notre propos, nous allons nous pencher sur deux graphiques. Le premier est tiré des travaux de Bounthavy Suvilay et proposé lors de son intervention « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* » pour la conférence fêtant les quarante ans du robot géant³⁶⁸.

Évolution en nombre d'articles par année



193 occurrences du terme « *Goldorak* » dans *Le Monde* en 37 ans

³⁶⁸Bounthavy SUVILAY «*Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?*», 58:13, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://eprepresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

Le pic des occurrences du terme « *Goldorak* » est plutôt impressionnant en 1979, ce qui s'explique par la forte réaction du public et des médias face à cette série. Cependant, le terme continue de se maintenir au fil des années. Le pic de 1987 s'explique avec la parution de l'émission *Club Dorothee* et du scandale qui s'en est suivi, pour lequel les médias et les acteurs font souvent référence au robot géant. Cependant, la période de 1998 à 2004 est plus étonnante. Elle peut néanmoins s'expliquer par le regain de nostalgie des fans et par la montée du *manga* en France. Les amateurs cherchent davantage à s'affirmer et à légitimer leurs intérêts pour ces dessins animés de leur enfance. Les années suivantes présentent des occurrences plus sporadiques, mais non négligeables, qui finissent par culminer en 2015.

Le second graphique est réalisé par nos soins avec le logiciel Google Books Ngram Viewer. Ce logiciel permet de repérer les occurrences d'un mot dans l'ensemble des documents digitalisés par Google Books, regroupant ainsi une grande partie des bibliothèques mondiales. Pour notre recherche, nous avons sélectionné uniquement les documents en français. Comme vu précédemment, le fait de choisir comme terme de recherche « *Goldorak* » nous permet de garantir une analyse ciblée sur la diffusion et la réception en France, étant le seul pays à avoir traduit ainsi le titre de la série japonaise. En parallèle, nous avons demandé à comptabiliser dans les textes en français les références aux termes « *manga* » pour repérer ou non une corrélation. Il est à noter cependant que le terme « *manga* » est plus polysémique que le précédent. Le résultat est donc à prendre avec précaution. La période étudiée est celle de 1978 à 2008, date contemporaine limite pour le logiciel. Le corpus énorme de documents proposés par Google Books explique que les pourcentages d'occurrences soient présentés comme extrêmement faibles.



Les pics notables pour le terme « *Goldorak* » se situent de 1978 à la première moitié des années 1980, puis autour de l'an 2000. Ces périodes se rapprochent du graphique précédent avec sans doute la diffusion des épisodes à la télévision et la vague de nostalgie autour des années 2000. Concernant la courbe « *manga* », son évolution nous semble plutôt étonnante, connaissant un pic lors des années 2000 avec la généralisation de la publication de bandes dessinées japonaises. Le terme paraît ensuite avoir tendance à se généraliser par la suite. Ces deux graphiques témoignent également d'un constat que nous pouvons faire : *Goldorak* est toujours présent dans le langage et dans la conscience des français, bien après son heure de gloire des années 1980.

2) La présence de *Goldorak* dans les univers mentaux

La réutilisation de la figure de *Goldorak* dans des discours décalés a été présente dès 1979, ainsi que les années suivantes, témoignant d'un véritable univers mental qui va se créer autour du robot japonais en France. Comme nous l'affirme Guy Lagorce dans son article de *Paris Match* en janvier 1979, « *Dans les réunions du R.P.R. [Rassemblement pour la République, crée par Jacques Chirac en 1976], on crie Gol-do-rak, Chi-rac !* »³⁶⁹. Cette exemple est notable, non seulement par la réutilisation précoce du robot géant, mais aussi par sa transposition d'un univers à un autre. L'image de *Goldorak* passe ainsi de l'univers de l'enfant à l'univers des adultes et de la politique, par une réutilisation qui se veut cocasse. Dans le corpus de l'INA que nous avons étudié, nombreux avaient été les documents contenant le mot *Goldorak*, sans que pour autant que le dessin animé soit concerné. Le terme était présent comme une simple allusion. En 1982 par exemple, l'émission *C'est la vie* se penche sur la vie de policiers qui présentent aux journalistes leur nouveau véhicule « *dernier cri* » qu'ils ont surnommé *Goldorak*³⁷⁰. La référence est nette et se fait par le caractère jugé futuriste du véhicule, au même titre que le robot de l'espace.

Les années 1990 ne sont pas en reste et voient même de plus nombreuses références. Présentée sans explicitation particulière, les journalistes et les acteurs dont il est question jugent que la série *Goldorak* est suffisamment connue pour qu'aucune précision ne soit apportée. Le robot géant s'installe doucement dans la vie quotidienne et la société française. Lorsque France 3 Toulouse parle d'un canadair à Rodez, véritable avion bombardier d'eau, que les pompiers ont surnommés *Goldorak*, l'allusion est comprise et chacun peut la trouver amusante, sans préciser son origine³⁷¹. De même, lorsqu'un artiste chargé de la rénovation d'une chapelle est interrogé sur son travail par des journalistes, s'étonnant de trouver sur la façade des *Gremlins* et des statuettes de *Goldorak* remplaçant les gargouilles traditionnelles, ce dernier affirme représenter ainsi une « mythologie moderne », propre à une époque³⁷². Là où les monstres traditionnelles et les gargouilles burlesques régnaient, ils sont peu à peu remplacés dans l'esprit de la population par d'autres types de figures. *Goldorak* a même pu être utilisée de manière engagée, pour défendre une cause. En effet, selon Julien Bouvard dans son intervention « *Paternité(s) de Goldorak* », Gô Nagai aurait réalisé en 1996 une affiche « *Non aux essais nucléaires* », illustrée par un *Goldorak*, pour critiquer la politique de Jacques Chirac et la présenter à l'exposition universelle³⁷³.

Le nouveau siècle n'est pas en manque d'allusions et d'inspirations sur le thème de *Goldorak*. En 2003 par exemple, le groupe de musique *Les Fatals*

³⁶⁹Guy LAGORCE, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, p.36

³⁷⁰Antenne 2, *Flics : patrouilles de nuits*, 4 min 57, 18h31, dans *C'est la vie*, émission du 23 septembre 1982, Paris, 1982 [Document INA CAB8201683601]

³⁷¹France 3 Toulouse, *Procès barbotant / canadere Rodez / Albi vitraux*, 15min18, 12h, dans *Info Midi*, émission du 27 novembre 1996, Toulouse, 1996. [Document INA TLC9612040587]

³⁷²Nantes Estuaires, *Gremlins et Goldorak à la Chapelle de Saint Jean de Boisseau*, 1min20, horaire de diffusion inconnu, dans TV Nantes Estuaire, émission du 18 août 1993, Nantes, 1993 [Document INA RXC9826274713]

³⁷³Julien BOUVARD « *Paternité(s) de Goldorak* », 22:27, 26min35, dans « *Table ronde : l'originalité de Goldorak* » 1h01min06, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2085753.aspx?startTime=108>]

Picards propose une chanson intitulée *Goldorak est mort*, présentant un Actarus honteux après avoir eu un accident de la route avec son véhicule favori. Plus de vingt ans plus tard, le nom de *Goldorak* raisonne encore dans les esprits, au point que l'émission *Entré Libre* s'interroge en 2013 : « *Goldorak : mais pourquoi est-il si géant ?* »³⁷⁴. La conférence *Goldorak, 40 ans après*, en mars 2016 a d'ailleurs dédié une table ronde entière sur la question de « *Goldorak et l'art* » pour comprendre comment les artistes contemporains se sont réappropriés la série ou s'en sont inspirés³⁷⁵. La parole a été donnée à Erwan Venn, artiste plasticien, Bernard Peigné, auteur jeunesse, mais également à Matthieu Taravella, l'organisateur de la *Goldo Expo* à la galerie Sakura de 2014 à 2015, ou encore à Benoit Spacher, expert de *manga* auprès de grandes maisons de ventes aux enchères et qui cherche à valoriser l'étude des dessins animés japonais en France. Autant d'acteurs qui ont puisé dans cette série pour la rendre présente dans leurs vies professionnelles et artistiques. De même, Julien Simonpieri présente, dans sa thèse, des représentations de *Goldorak* qui ont envahi l'espace public contemporain. L'art du *tunning*, ou de la peinture sur voiture, a parfois repris la figure du super-robot. L'auteur souligne également divers tags et graffitis dont les noms et les dessins représentés s'inspirent directement de la série³⁷⁶. Cependant, cette réutilisation de *Goldorak* dans l'espace contemporain ne reste pas seulement l'apanage des nostalgiques, mais est également utilisée de manière critique, pour dénoncer le « phénomène » *manga* en général.

3) Le maintien d'une certaine critique

Dans la seconde moitié des années 1980, nous assistons à une période étrange, où le succès de *Goldorak* commence à baisser, mais reste toujours présent dans l'esprit des plus jeunes, alors que les adultes tendent à l'enterrer comme une histoire passée. Ainsi, en 1988, un étudiant est interrogé par *France Culture* sur la série *Goldorak* et en parle comme d'un dessin animé lointain et dépassé, en utilisant pourtant les mêmes critiques que celles entendues auparavant³⁷⁷. Bien qu'il reconnaisse son énorme succès à la télévision, il présente la série comme un dessin animé « *vraiment très très simple* » et peu inventif car racontant toujours la même histoire. Le ton est jugé trop manichéens, présentant les envahisseurs comme des méchants, face auxquels Actarus, l'humain, doit se dresser pour sauver le monde, devenant un symbole de la civilisation. Ici, cette affirmation témoigne de la méconnaissance de la série par l'étudiant, négligeant le fait important qu'Actarus est lui-même un extraterrestre, qui a été recueilli par des Terriens. L'aspect manichéen des adversaires extraterrestres est de plus accentué par la version française, comme nous l'avons vu plus haut. L'interrogé conclut en se remettant dans le contexte d'une époque où, selon lui, les enfants pouvaient être attirés par ce qui était violent. En affirmant cela, il réfute le fait que les goûts des enfants soient toujours les mêmes, dix ans plus tard.

³⁷⁴France 5, « *Goldorak : mais pourquoi est-il si géant ?* », 3 min, 20h25, dans *Entré Libre*, émission du 2 décembre 2013, Paris, 2013. [Document INA 5150280.001.011]

³⁷⁵Barbara LABORDE (animatrice) « *Table ronde : Goldorak et l'art* », 1h01, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2088111.aspx?startTime=87>]

³⁷⁶Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÉNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.285 et p.335

³⁷⁷France Culture, *Spécial Noël – Les héros de notre enfance*, 1h, horaire de diffusion inconnue, émission 25 décembre 1988, lieu de production inconnu, 1988 [Document INA CAB8201683601]

Quand la série n'est pas attaquée pour elle-même, les critiques sont plus implicites, notamment avec l'utilisation du terme *Goldorak* comme une référence négative. Ainsi, lors d'une émission consacrée aux accidents de la route, diffusée sur TF1 le 20 mai 1996³⁷⁸, le psychologue Kleber Tallon nomme un syndrome qui peut être à l'origine de ces accidents : « *l'effet Goldorak et Terminator* ». Il critique l'identification des conducteurs aux héros de séries ou films violents, qui induit des comportements violents et qui encourage la prise de risques. La série des *Goldorak* est utilisée ici comme une référence à une série violente, qui a connu une réappropriation par les enfants dans leurs jeux où ces derniers s'identifiaient à leur héros. Cependant, rendre cette série à destination d'enfants responsable des accidents de la route, souvent causés par des adultes inattentifs ou énervés, nous semble plutôt exagéré. Cette utilisation de la référence à *Goldorak* est tout de même intéressante et contribue à sa perception de précurseur pour des séries violentes à destination des enfants.

La prolongation de l'influence et du symbole de la série en France peut prendre d'autres formes et être repris par des artistes ou d'autres créateurs, et ceux même après les années 2000.

Astérix contre les manga : Le ciel lui tombe sur la tête par Albert Uderzo

En 2005, Albert Uderzo sort un nouveau album d'Astérix, le fameux gaulois gavé de potion magique, bien connu du public français. Cependant, ce nouveau volume des aventures d'Astérix, nommé *Le ciel lui tombe sur la tête*³⁷⁹, a été très critiqué, même par les fans de la série. Au centre de la polémique, le choix risqué d'un scénario bien éloigné des histoires précédentes. Le village des irréductibles gaulois se retrouve au centre d'un conflit de taille cosmique. Deux civilisations extraterrestres ont eu vent de la puissance de la potion magique concoctée par le druide du village et cherchent à s'en emparer. Si les Tadsylviens semblent venir en paix, les affreux Nagmas sont bien décidés à s'emparer de la potion par la force. À première vue, le lien avec notre sujet semble mince. Il faut aller cependant au-delà des apparences et comprendre toutes les références présentes dans cet album qui semble être une déclaration de guerre entre les différents types de bandes dessinées.

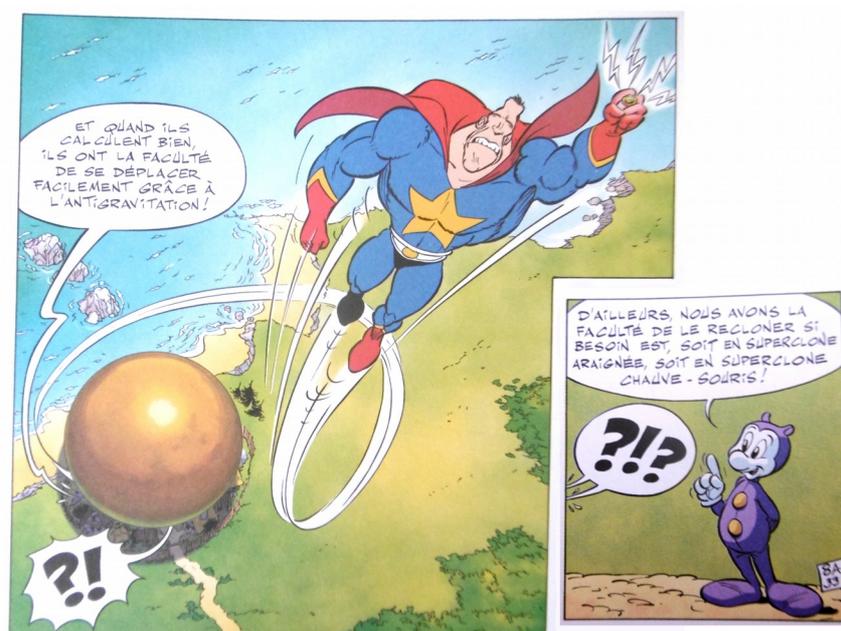
³⁷⁸D'après la notice de l'INA pour Télévision Française 1, « *Les accidents de la route : sauvez des vies* », 2h01, 20h53, dans *Unis pour vaincre*, émission du 20 mai 1996, Paris, 1995. [Document INA 314823.001]

³⁷⁹Albert UDERZO, *Le ciel lui tombe sur la tête*, Belgique, Albert René, 2005, 50 p.



Trois cases qui résument le scénario de la bande dessinée : Toune, l'extraterrestre venant de Tadsylwine, lutte contre les Nagmas, d'autres extraterrestres venu de la planète Gmana.³⁸⁰

En effet, ce n'est pas un hasard si la planète Tadsylwine est un anagramme pour Walt Disney, à qui l'auteur dédie cet album. Toune, phonétique de « toon » désignant un personnage comique de la bande dessinée américaine, est entourée d'une armée de « clones » rappelant les super héros des *comics* américains. Son design s'inspire du personnage de Mickey Mouse, inventé par Walt Disney.



Le « superclone » de Toune est habillé comme un Superman, avec sa capacité de déplacement dans les airs. Il a une bague semblable à celle de Green Lantern. De plus, Toune affirme pouvoir le reclone en « superclone araignée » et en « superclone chauve-souris », faisant référence aux super-héros Spiderman et Batman. Les références aux *comics* américains sont donc bien là.³⁸¹

Présenté comme de potentiels envahisseurs pacifiques, la critique envers les États-Unis et leurs *comics* est bien présente. Toune affirme qu'ils sont « les plus grands de tout l'univers » et traite les gaulois de « sous-évolus ». La représentation des clones dénonce les innombrables super-héros qui sortent des bandes dessinées américaines et arrivent en France, semblant toutes se ressembler. Cependant, la critique devient d'autant plus violente quand l'auteur présente les ennemis : les Nagmas.

En territoire de la bande dessinée franco-belges, les *comics* sont plus ou moins acceptés, mais les *manga* sont présentés comme l'ennemi. Les références à cette bande

³⁸⁰Ibid, p.20

³⁸¹Ibid, p.10 et 11

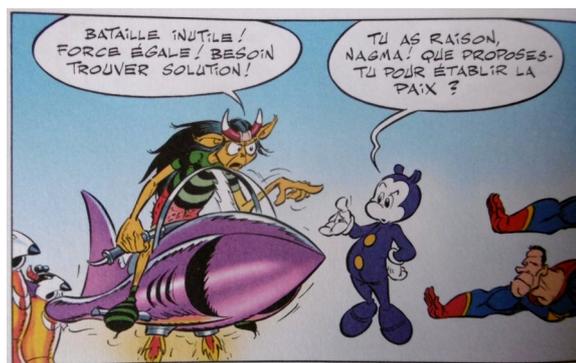
dessinée japonaise sont nombreuses, et des clin d'œil à la série *Goldorak* sont même remarquables. Les vaisseaux de combats pilotés par les Nagmas ressemblent à des Golgoths tirés de la série japonaise. Certains vaisseaux sont même appelés par Toune des « *Goelderas* », qu'Astérix déforme ensuite en « *Gueule de rats* ». Ce n'est pas un hasard si ce nom se rapproche phonétiquement de celui de *Goldorak*.



L'empire des Nagmas, à comprendre comme un anagramme de manga, est très avancé technologiquement et combat avec des robots géants, digne de ceux de la série Goldorak.³⁸²

Les Nagmas viennent envahir la Gaule au même titre que les Tadsylwiens, mais sont présentés comme le véritable ennemi. Derrière la critique faite aux manga, nous pouvons également souligner une certaine discrimination des Japonais, présentés de manières très stéréotypées par le personnage symbolisant les États-Unis, grimé sous les traits d'un Mickey Mouse violacé aux oreilles atrophiées. Rabaisé à un simple copieur des États-unis, l'image de l'asiatique, jaune et incapable de parler correctement le français, est encore très présent dans cette bande dessinée.

³⁸²Ibid, p.18 et 23



Le chef des Nagma est une caricature de l'asiatique avec sa peau jaune, ses membres squelettiques et son mauvais français saccadé. Il est présenté comme le contraire de Toune qui les accusent de vouloir copier son peuple. Il porte des cornes qui rappellent celles de Goldorak.³⁸³

Nous retrouvons ainsi de manière inattendue la figure de *Goldorak*, présentée comme une arme de l'invasion japonaise sur le territoire français. Cependant, le robot de l'espace est utilisé ici comme un clin d'œil et la critique se tourne plus vivement contre les bandes dessinées japonaises, mais surtout à l'encontre des Japonais. Sous la plume d'Uderzo, outre les stéréotypes, les robots géants de *Goldorak* évoquent le Japon et la production japonaise.

De manière plus burlesque, la série télévisée humoristique *Avez-vous déjà vu ?* proposée par M6 en 2006 fait également une allusion au célèbre robot. Cette série compte en tout 150 épisodes de 45 secondes environ. Dans l'épisode 63, intitulé « *Toto qui écrit un scénario* », un Toto aux blagues grossières et souvent scatologiques, prépare un scénario pour un film. Il propose un monstre redoutable qui attaquerait la France, mais qui serait ensuite battu par « *Roborak, le robot géant* », qui envoie par la même occasion « *les filles dans l'espace* ». Ici, la violence et la simplification du scénario sont imputables au caractère infantile du personnage de Toto, inspiré des fameuses blagues enfantines. La référence à *Goldorak* n'est pas donnée de manière explicite, mais participe à l'élément comique de l'épisode pour les connaisseurs. Il est possible de lire également une critique de la violence et de la simplicité des scénarios de la série japonaise.

³⁸³Ibid, p.



Apparition de Goldorak, renommé « Roborak » dans l'émission *Avez-vous déjà vu ?* Diffusée sur M6 en 2006³⁸⁴

Au début du XXIème siècle, la perception de la série évolue et les accusations de violence déclinent et sont relativisées, pour laisser place à la nostalgie. Jean-Michel Fava, un des créateurs des génériques de *Goldorak*, témoigne de cela sur France 2 en 2013³⁸⁵. Il dénonce les « énormes » censures et coupures réalisées à l'époque, bien que l'adjectif nous semble quelque peu exagéré. Il relativise également : bien que la série ait été jugée trop violente lors de sa sortie, « quand on regarde maintenant, on se rend compte que c'est vraiment gentil ». Il témoigne ainsi de l'évolution de la perception de la violence, sur plus de vingt ans, par la société française, mais également de la relative indulgence pour ces dessins animés à présent chargé de nostalgie.

Pour conclure, non seulement la série des Goldorak a su marquer le public français à son époque, mais sa perception et son influence sont toujours remarquables aujourd'hui. Elle se dresse comme une référence comprise par tous quand il s'agit de parler de violence dans les dessins animés, de science-fiction pour les enfants, du Japon en général ou encore pour parler du phénomène *manga* qui s'affirme encore davantage en ce début de XXIème siècle.

IV – GOLDORAK ET LE MANGA EN FRANCE

1) La porte d'entrée du *manga* en France

« Les jeunes téléspectateurs que fascinaient ces créatures sans équivalents dans l'univers de la BD ou des comics formeront, au début des années 1990, la première génération de lecteurs de *manga* occidentaux »³⁸⁶

³⁸⁴Piano (réal.), *Avez-vous déjà vu ?*, épisode 63 : *Toto qui écrit un scénario*, 14s, 48s, Chez Wam, lieu inconnu, 2016.

³⁸⁵France 2, 13h Journal Télévisé, 2 min, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

³⁸⁶BOUISSOU, p.95

Comme l'analyse Jean-Marie Bouissou, le succès de la série *Goldorak* a été le précurseur du *manga* en France, d'abord d'un point de vue des dessins animés, mais il a également contribué à la bonne réception du *manga* papier sur le territoire français. Comme le souligne Bernadette Drouet sur un ton alarmé en 1979, « déjà, on a parlé d'un *Albator* » qui suivrait le succès du robot géant³⁸⁷. Devant le succès de *Goldorak*, d'autres dessins animés japonais sont proposés aux enfants, d'abord reprenant le sujet de la science-fiction, puis s'élargissant davantage avec les séries présentées par le *Club Dorothee*. Pour la première période, nous pouvons penser à la *Bataille des planètes* proposée par TF1 pour faire concurrence à *Goldorak*, à *Albator* à partir de 1980 sur *Récré A2*, ou encore à la série franco-japonaise *Ulysse 31* dès 1983 sur FR3. Ce développement des dessins animés japonais à l'écran s'explique ici par la rivalité des chaînes de télévision qui cherchent à capter le même public. Comme le souligne Julien Simonpieri, après le succès de *Goldorak*, les années 1980 ont été un terrain d'expérimentation pour l'animation française³⁸⁸. Le *Club Dorothee* a diffusé à partir de 1987 un ensemble de dessins animés japonais qui sont rapidement devenus cultes : *Candy*, *Nicky Larson*, *Capitaine Flam*, *Caliméro*, *les Chevaliers du zodiaques*, *Dragon Ball* ou encore *Olive et Tom*, sans oublier de reprendre les succès de *Récré A2*.

Nous rejoignons ainsi l'avis de Julien Simonpieri sur l'influence de *Goldorak* en France :

« Avec [Goldorak] on entre dans une période où les jeunes spectateurs consomment sans interruption de l'animé. On les appellera, à tort, "Génération Albator", car ce n'est pas par le pirate de l'espace, mais par le robot géant que l'animé a "envahi" la France. »³⁸⁹

Cette vision est également présentée et affirmée par Thomas Sirdey, un des créateurs de la Japan Expo, le plus important festival dédié à la culture japonaise de France. Ce dernier confirme l'importance de la série dans l'intérêt français pour le *manga* et son développement en France : « La génération *Goldorak*, c'est la source, c'est vraiment là que c'est né »³⁹⁰.

Cependant, arrêter l'influence de *Goldorak* aux simples séries animés japonaises serait une erreur. C'est ce qui ressort de l'entretien entre Julien Simonpieri et Pierre Valls, directeur éditorial chez Pika Édition, éditeur des *manga* en France³⁹¹. Selon ce dernier, les dessins animés de la fin des années 1970, puis des années 1980, ont en effet contribué à habituer les Français au style graphique et narratif du *manga*, entretenant de fait une meilleure réception de ce nouveau genre de bandes dessinées. *Goldorak* contribue ainsi à l'introduction du style des *manga shônen*, à destination des garçons, mais entraîne également avec lui l'intérêt des français pour les *manga mecha*, mettant en scène des robots et autres vaisseaux spatiaux. Jean-Marie Bouissou appuie cette vision en affirmant que les séries télévisées sont « le premier vecteur de la pénétration des univers imaginaires du *manga* en Occident »³⁹². Bien que d'autres dessins animés japonais soient apparus avant le succès fulgurant de *Goldorak*, il s'agit cependant de la

³⁸⁷DROUET Bernadette, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.59.

³⁸⁸Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÊNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.39

³⁸⁹Ibid.

³⁹⁰France 2, *13h Journal Télévisé*, 2 min, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

³⁹¹Op. Cit., second volume, p.255

³⁹²BOUISSOU, p.94

série qui a fait décoller l'intérêt pour la production japonaise, puis après les années 1990, la production papier de *manga* en France. D'un certain point de vue, comme le présente également Bounthavy Suvilay, *Goldorak* a été davantage le précurseur du *manga* en France que simplement le précurseur du dessin animé japonais³⁹³.

2) Une référence pour comprendre le manga « nouvelle génération » en France ?

Comme l'a souligné Bounthavy Suvilay dans son intervention sur « *Goldorak et la presse* »³⁹⁴, nous pouvons voir une généralisation du terme *Goldorak*, devenu une antonomase pour désigner l'ensemble de la production japonaise des années 1980. Il peut également faire des apparitions, comme nous l'avons vu plus haut, pour critiquer un dessin animé liant à la fois enfants, violence et mercantilisme à la télévision. Aujourd'hui, les parents s'étonnent de l'attrait de leurs enfants pour les *manga*. Ce sont ces même parents qui ont grandi dans ce débat autour de *Goldorak*. Ils peuvent alors réutiliser les critiques portées autrefois contre cette série lorsqu'il s'agit de critiquer cette nouvelle production japonaise. La presse cite souvent le robot géant lorsqu'il faut parler de la production japonaise et de l'Asie en générale, notamment des nouvelles technologies qui s'y développent, mais également lorsqu'il s'agit de parler de *manga* en général. Les références à *Goldorak* sont très nombreuses lorsque les journalistes parlent de robots, de science-fiction, de *manga* ou de production japonaise. Plus ces critères se rejoignent, plus grande sont les chances de voir le nom du robot de l'espace sortir de leurs bouches ou sous leurs plumes. Comme conclut Bounthavy Suvilay, *Goldorak* devient ainsi un stéréotype pour penser l'enfant et l'Asie.

Si des parents puisent dans leurs propres expériences pour tenter de comprendre les nouveaux dessins animés japonais proposés à leurs enfants, l'association avec la production actuelle des *manga* n'est pas si pertinente. Une nouvelle génération de *manga* a vu le jour en France dans les années 1990 avec des *manga* comme *Dragon Ball* par exemple, suivit de *Dragon Ball Z*, ressenti à l'époque comme une nouvelle agression japonaise. Les années 1990 voient également fleurir en France des éditeurs qui se spécialisent dans l'édition de *manga* papier. Le terme *manga* se développe ainsi, pour désigner la bande dessinée japonaise. Pendant cette période et de nos jours encore, la logique de diffusion des *manga* a changé. Dans les années 1980 et début 1990, c'est la production audiovisuelle des dessins animés japonais qui a encouragé la vente sur d'autres supports comme la bande dessinée, les magazines ou les produits dérivés. Du succès du dessin animé à la télévision française, dépendait sa publication ou non en format papier.

Aujourd'hui, la logique s'est inversée pour se rapprocher de la méthode de diffusion japonaise. Les éditeurs français se basent sur le succès de certains *manga* au Japon, à partir de leur édition en format livre, pour ensuite les proposer ensuite

³⁹³Bounthavy SUVILAY, «*Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?*», 01:26:01, 32 min59s, dans «*Goldorak en France*» 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

³⁹⁴Ibid.

à la vente en France. Si le succès du *manga* papier se confirme, alors les éditeurs peuvent négocier les droits de diffuser l'éventuel dessin animé adapté la bande dessinée et qui est diffusé au Japon. De plus, la diversité des productions proposées s'élargit et elles ne peuvent plus être affublées des critiques classiques de violence, bêtise, simplisme et superficialité. Les éditions françaises, après s'être ouvertes davantage aux *shojo manga* pour les jeunes filles, proposent également des *shônen* plus atypiques qui ne parlent plus seulement de garçons combattants des ennemis, mais proposent des scénarios plus nuancés et réfléchis. La production *seinen*, à destination des jeunes adultes, s'impose également lentement en France en proposant des *manga* de qualité, parfois assimilable par le public français à la bande dessinée « classique ». La diversité de cette nouvelle production de *manga*, ainsi que ses changements de supports, dépasse la simple référence à des dessins animés comme *Goldorak*. Ces évolutions peuvent déboussoler des parents aux références différentes et qui possèdent parfois des préjugés persistants.

CONCLUSION

L'IMPORTANCE DE GOLDORAK EN FRANCE

Étonnement, la série *Goldorak* n'est pas le premier dessin animé japonais à être entré en France, ni le premier *manga* publié. Alors pourquoi cette série a-t-elle pris autant d'importance dans l'hexagone, à l'époque et encore de nos jours ? Au cœur du phénomène, c'est le succès inattendu de la série télévisée qui a étonné les parents et les médias. Pour la première fois, les enfants réclament une série japonaise à grand cri. Ils en parlent et y jouent dans les cours de récréation. Profitant du succès, les grandes firmes commerciales se sont emparées du robot géant pour le décliner en supports multiples, ce qui contribue à faire vivre *Goldorak* dans l'imaginaire des enfants, même lorsqu'il n'est plus diffusé à la télévision. Cependant, la réception des enfants et des adultes n'est pas la même et ces derniers s'offusquent contre la série, jugée violente et abrutissante, voir misogyne et fasciste. De ces accusations se dégagent d'autres thématiques, propres à la société de l'époque, et de nouvelles problématiques : la peur de l'étranger, la critique du consumérisme, la crainte de la privatisation des chaînes de télévision et les nouvelles interrogations sur l'offre culturelle proposée aux plus jeunes.

Si *Goldorak* a eu une telle importance, c'est aussi parce que la série a été en France une production que nous pourrions qualifier d'exclusivement française. Les multiples modifications et réécritures de l'adaptation française proposent au public français une série aux messages bien différents de l'original, ne craignant pas de prendre certaines libertés. Le succès de cette série et les nombreux débats qui l'entourent ont été plus importants sur notre territoire que dans son pays d'origine. L'adaptation française a eu une telle influence que, lorsque la nostalgie pousse les enfants devenus grands à se replonger dans la série originale, les références aux traductions françaises sont toujours présentes et dictent la manière d'adapter les aventures du robot géant. À l'origine de l'entrée des dessins animés japonais en France, puis de la bande dessinée japonaise, *Goldorak* a permis au phénomène *manga* de s'installer en France et de connaître le succès que l'on sait.

Lorsque la culture *manga* s'installe en France et commence à se légitimer, la série *Goldorak* reprend également de l'ampleur et est mise en avant comme une étape décisive de l'entrée du *manga* en territoire français. Cependant, c'est surtout la nostalgie des anciens amateurs qui nourrit le retour du robot géant sur la scène. Achats nostalgiques, logiques de collections et ventes aux enchères, *Goldorak* prend de nouveau de l'importance : c'est le prix de la nostalgie, dont profitent certains éditeurs pour proposer de nouveau les aventures du robot géant en France. Il devient une figure de référence incontournable pour présenter le *manga* en France ou pour le critiquer. *Goldorak* se dresse comme une sorte de patrimoine du *manga*, propre à la France, et qui reste une référence dans la perception du *manga* sur notre territoire.

UN « PATRIMOINE » DU MANGA EN FRANCE ?

Si nous reprenons la définition de la culture proposée par Pascal Ory, la présentant comme un « ensemble de représentations collectives propres à un

groupe social »³⁹⁵, nous pouvons penser la série *Goldorak* comme appartenant à la culture française, ou du moins à la culture d'une tranche d'âge particulière. Par élargissement, nous pouvons percevoir cette série comme une sorte de patrimoine français dans le milieu propre aux *manga* et de ses amateurs. Nous développerons ici cette idée en nous appuyant sur l'intervention de Bounthavy Suvilay « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* »³⁹⁶. Elle souligne deux tendances dans la réception de la série par la presse. Les années 1980 et 1990 critiquent une sous-culture dangereuse pour les enfants, alors que les années 2000 marque une période où ces dessins animés sont reconnus comme un patrimoine culturelle, propre à une génération. *Goldorak*, comme nous l'avons vu, est devenu une nouvelle référence mémorielle dans l'esprit d'une grande partie des français, devenant un élément culturel dans le paysage français. Parler d'un *manga* japonais comme appartenant à un patrimoine culturel et audio-visuel français semble étrange, mais ce serait oublier l'influence de la série *Goldorak*, véritable reconstruction française par son adaptation originale, sa réception controversée et les nombreux récits médiatiques dont elle a fait l'objet. Autant d'éléments que nous avons soulignés dans notre étude. Bounthavy Suvilay précise qu'à partir de 2005, les articles de *Goldorak* sont de plus en plus nombreux dans la presse. Ces journalistes, souvent issus de la « *génération Goldorak* », représentent aussi une nouvelle génération de journalistes qui cherchent à légitimer cette série et le *manga* en général, comme nous l'avons vu plus haut.

La légitimation de la série se fait également sur d'autres terrains. D'abord celui de l'art, comme le montre la *Goldo Expo*, présentée à la galerie Sakura de novembre 2014 à janvier 2015. Cette exposition regroupe une dizaine d'artistes proposant leurs œuvres directement inspirées du robot géant³⁹⁷. De même, l'auteur de *Goldorak* est mis en avant en France. Il est l'invité d'honneur de la Japan Expo de Paris en 2008, en tant qu'auteur principal de *Goldorak*. Plus récemment, il est convié au festival d'Annecy, le 14 juin 2017, pour présenter les premières images de son film *Mazinger Z*, adaptation d'un des *manga* de sa série de robots, dont *Goldorak* fait parti et ayant comme héros un personnage commun aux deux séries : le personnage d'Alcor, pilote de Mazinger Z, puis de l'OV-Terre et d'Alcorak dans *Goldorak*.

Dans un autre domaine, la série des *Goldorak* est de plus en plus mise en avant, au fur et à mesure que se développe l'histoire du *manga* en France. Dans sa thèse dédiée à la *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*³⁹⁸, Julien Simonpieri dédie toute une partie à la figure du robot géant. Il s'agit du tout premier dessin animé détaillé de l'ouvrage, et l'index nous indique plus de 90 références à *Goldorak* au fil de ces 428 pages. La série est comparée avec d'autres dessins animés, en tant que référence dans le domaine. Comme nous l'avons vu tout au long de notre travail, il a fait l'objet d'une conférence dédiée sur plusieurs jours. Notre recherche spécifique sur *Goldorak* dans son contexte

³⁹⁵Pascal ORY, « *Culture populaire et culture de masse : une définition ou un préalable ?* », dans Evelyne COHEN, Pascale GOETSCHÉL, Laurent MARTIN et Pascal ORY (dir.) et alii, *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSIB, 2011, p.289

³⁹⁶Op. Cit.

³⁹⁷Article « *Goldo Expo* », sur le site [parisetudiant.com](http://www.parisetudiant.com), dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/goldo-expo.html>

³⁹⁸Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÈNE, Université Paris X Nanterre, 2009, 428 p.

français entre donc dans cette logique d'étude dans la mesure où cette série a déjà commencé à être reconnue.

LE MANGA, ENTRE PATRIMONIALISATION JAPONAISE ET LÉGITIMATION FRANÇAISE

Bien que *Goldorak* soit reconnu comme une référence dans le milieu du *manga*, sa légitimation auprès du grand public français est encore en cours, de même que la bande dessinée japonaise. Selon Jean-Marie Bouissou, au Japon, « *le manga perd son aura sulfureuse et se trouve progressivement reconnu comme un fleuron du patrimoine culturel dont l'archipel doit être fier* »³⁹⁹. La personne d'Osamu Tezuka est d'ores et déjà traitée comme un auteur de référence au Japon et a obtenu le surnom flatteur de « *dieu du manga* ». Des musées spécialisées autour de son œuvre ont vu le jour dans les villes d'Osaka, de Kobe⁴⁰⁰ ou encore de Takarazuka dans les années 1990. Plus récemment, le musée international du *Manga* à Kyoto, réunissant une collection de plus de 300 000 ouvrages, a ouvert ses portes en 2006, témoignant là encore de l'entrée du *manga* dans le patrimoine national japonais.

En France, il n'est pas question de reconnaître sous le terme de patrimoine français une production étrangère, bien que celle-ci puisse avoir eu une influence dans la production culturelle de notre pays. Le *manga*, après *Goldorak* et le *Club Dorothée*, a d'abord été décrié par les médias et des parents choqués. Cependant, les amateurs entament une véritable politique de légitimation du genre, comme cela a pu se faire pour la bande dessinée franco-belge ou pour les *comics*. Ce n'est qu'après 2007 que le *manga* devient légitime et positif au yeux d'un plus large public, notamment avec la publication de *manga* en France par de grandes maisons d'édition comme Hachette et Editis⁴⁰¹.

D'autres éléments montrent la légitimation avancée du *manga* en France, comme le festival de la Bande dessinée d'Angoulême qui fait entrer des *manga* édités par des maisons françaises dans ses sélections et ses lauréats. Pour cette année 2017, deux *manga* sont proposés aux votes de la sélection officielle : *Chiisakobe* de Minetaro Mochizuki et *Le mari de mon frère* par Gengoroh Tagame. Dans la sélection jeunesse, nous pouvons noter la présence de *My Hero Academia* de Kohei Horikoshi. Pour la sélection du public Cultura, nous retrouvons *Chiisakobe*, au côté de *Last Hero Inuyashiki* de Hiroya Oku. La double présence de *Chiisakobe* est remarquée et le *manga* est récompensé du prix de la meilleur série. Elle rejoint ainsi la liste des *manga* déjà promu : *Quartier lointain* de Jirô Tanaguchi en 2003, *20th century boys* de Noaki Urazawa en 2004, *Le sommet des dieux* de Yumemakura Baku et Jirô Taniguchi en 2005, *Nononbâ* de Shigeru Mizuki en 2007, *Pluto* de Noaki Urazawa en 2011 et enfin *Bride Stories* de Kaoru Mori en 2012.

La reconnaissance du *manga* en France est en train de se réaliser, portée par des amateurs engagés, par de nombreuses interventions dans des festivals spécialisés et par la volonté de célébrer ce genre atypique comme une part entière de la bande dessinée. La reconnaissance des dessins animés japonais n'est pas aussi avancée, d'autant plus que ce

³⁹⁹BOUISSOU, p.100

⁴⁰⁰Julien SIMONPIERI, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, tome 1, sous la direction de Thierry DUFRÉNE, Université Paris X Nanterre, 2009, p.39

⁴⁰¹Bounthavy SUVILAY « *Goldorak et la presse – Processus d'appropriation ou de légitimation médiatique ?* », 01:18:02, 32 min59s, dans « *Goldorak en France* » 1h26min59s, dans Marie PRUVOST-DELASPRE (organisatrice), Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://epresence.univ-paris3.fr/3/watch/2101306.aspx?startTime=0>]

genre n'est pas reconnu comme artistique dès lors qu'il s'agit de série télévisée et d'adaptation. Seul le long ou court métrage d'animation a une certaine légitimité en France. En ce qui concerne les œuvres cinématographiques japonaises, leur valorisation s'est réalisée, notamment avec la reconnaissance des œuvres d'Hayao Miyazaki. Réalisateur de films connus et reconnus tels que *Mon voisin Totoro* (1988, 1992 en France), *Princesse Mononoke* (1997, 2000 en France), *Le Voyage de Chihiro* (2001), ou encore *Nausicaä de la vallée du vent* (1984, 2006 en France), il a contribué à la valorisation de l'animation japonaise en France.

Le *manga* en France est ainsi porté par la légitimation de la bande dessinée et de sa reconnaissance. Bien que la série *Goldorak* s'affirme dans les milieux spécialisés du *manga* comme une œuvre de référence, il n'est pas encore temps de le présenter comme un ensemble culturel français. Il faudra attendre une affirmation des séries de dessins animés comme porteurs d'éléments artistiques pour que les séries japonaises en France profitent elle-aussi de cette valorisation et qu'un regard nouveau soit porté sur cette production.

SOURCES

LES ÉPISODES DE *GOLDORAK*

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Les Frères de l'Espace*, épisode 1, 23 min 47, 16h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 03 juillet 1978, 38 min, Paris, 1978. [Document INA CPB78050711, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Le Prince d'un autre monde*, épisode 2, 22min23, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 06 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB7805665601, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - La Fiesta tragique*, épisode 3, 23min43, 18h dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 10 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - L'Île de la peur*, épisode 4, 22min42, 18h,dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 13 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012087, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Le Traquenard de la mort*, épisode 5, 22 min 55, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 17 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB78053801, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Attaque sur Perlepolis*, épisode 6, 22 min 32, 18h01, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 20 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB780055364, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Le festin des loups*, épisode 7, 23 min 32, 17h57, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 24 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB12002650, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Les radars se sont tus*, épisode 8, durée inconnue, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 27 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012104, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - Le camp de la lune noire*, épisode 9, 23 min 46, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 31 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012112, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak - L'espion qui venait de Vega*, épisode 10, 23 min 37, horaire non précisé, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 3 août 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012117, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Le jour où le soleil s'arrêta*, épisode 11, 23 min 52, 17h57, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 7 août 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012126, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Du sang sur la neige*, épisode 12, 26 min 33, 17h59, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 4 janvier 1979, Paris, 1979. [Document INA CPB90012506, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Par le fer et par le feu*, épisode 13, 23 min 49, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 10 août 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012133, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Le jour du soleil levant*, épisode 14, 23 min 30, horaire non précisé, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 14 août 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB90012141, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Akérèb la rouge*, épisode 15, 22 min 55, 18h, dans JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, émission du 17 juillet 1978, Paris, 1978. [Document INA CPB78053801, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak – Goldorak contre Great Mazinger*, 23 min 41, 17h, dans *Génération Albator*, France 3, émission du 24 décembre 1998, Paris, 1978. [Document INA CPC98008506, 2013]

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak box 1*, DVD 1 à 3, épisodes 1 à 12 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak box 2*, DVD 4 à 6, épisodes 13 à 24 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak box 3*, DVD 7 à 9, épisodes 25 à 36 [DVD], AB Vidéo, 2013-2014.

KATSUMATA Tomoharu (real.), d'après NAGAI Gô, *Goldorak box 3*, DVD 11 à 15, épisodes 54 à 74 [DVD], Déclic images, 2005.

Télévision française 1, *Club Dorothée*, émission du 23 septembre 1987, 2h30, 14h56, Paris, 1987. [Document INA]

Auteurs inconnus, article « *Saison 1 de Goldorak* » sur le site de Wikipédia.org. [Dernière consultation le 10 juin 2017.]

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saison_1_de_Goldorak

Auteurs inconnus, article « *Saison 2 de Goldorak* » sur le site de Wikipédia.org. [Dernière consultation le 10 juin 2017.]

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saison_2_de_Goldorak

Auteurs inconnus, article « *Saison 3 de Goldorak* » sur le site de Wikipédia.org. [Dernière consultation le 10 juin 2017.]

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saison_3_de_Goldorak

LES PRODUITS DÉRIVÉS

Les périodiques

Auteurs inconnus, *Super Collection Goldorak*, n°2, Paris, Édition Télé-guide, date inconnue, 36 p.

Auteurs inconnus, *Spécial Goldorak*, n°1 à 27, Paris, édition Télé-guide, 1978-1980, 50 p.

Auteurs inconnus, *Super Goldorak*, Paris, édition Télé-guide, 1978, 50 p.

JOCELYNE (trad.), A.LE QUERI (illustration), *Goldorak Pocket*, n°1 à 22, Paris, édition Téléguide, 1982-1983, 98 p.

SACHA (texte), DOMENECH / ERIK 78 * TWIN CAM (illustrations), *Goldorak*, Paris, Télé-junior, 1979, 48 p.

Les romans

BLONDIN Jacques (auteur), BONNET Estudios (illustrateur), *Goldorak contre les monstres de l'espace*, Paris, Hachette, 1983, 134 p.

BLONDIN Jacques (auteur), BONNET Estudios (illustrateur), *Goldorak l'invincible*, lieu non précisé, Hachette, 1982, 150 p.

NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), *Les aventures de Goldorak*, Paris, Presses-pocket, 1979, 185 p.

NAGOYASHI Mark (auteur), PÉNICHOUX Jean-François (illustrateur), *Goldorak – La capture d'Actarus*, suivi de *La revanche de Duke Flead*, Paris, Editions G.P., 1979, 185 p.

Les albums

NAGOYASHI Mark (d'après le texte de), PENICHOX Jean-François / STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), *Goldorak – Le robot de l'espace*, n°1, 2, 3, 4, 12, 14 et 15 [selon BNF], Paris, G.P. rouge et or, 1979, 28 p.

NAGOYASHI Mark (d'après le texte de), PENICHOX Jean-François / STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN (illustrateurs), *Goldorak – Le robot de l'espace*, n°9, 10, 11 et 13 [selon BNF], Paris, G.P. rouge et or, 1982, 28 p.

REBICHON Michel (texte), CHESQUI Frank (illustrateur), *Goldorak : Racines d'acier*, Paris, J.Chapelle éditeur / M.C.L. / Téléguide, 1979, 52 p.

STUDIO JEAN-PIERRE LEGRAIN, *Spécial Goldorak*, 4 tomes, Paris, G.P. Rouge et Or, 1983, 28 p.

Les manga

NAGAI Gô et OTA Gosaku, *UFO Robot Goldorak – UFO Robot Grendizer* T.1, Paris, Black Box, 20 mai 2015, 215p.

NAGAI Gô, *Goldorak – UFO Robot Goldorak – UFO Robot Grendizer*, Paris, Black Box, 2015, 290 p.

ANALYSE DE LA RÉCEPTION : LES CRITIQUES

À la télévision

Antenne 2, *Il était une fois*, 24min28, horaire de diffusion inconnue, dans *Les enfants en question*, émission du 05 novembre 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79052425]

Antenne 2, *Qu'en pensez-vous ?*, 56min, 14h04, dans *Aujourd'hui madame*, émission du 17 avril 1979, Paris, 1979 [Document INA CPB79053465]

Antenne 2, *Top club*, émission du 07 avril 1979, 13min49, 19h44, Paris, 1979 [Document INA CPB79055630]

France 2, « Les cinq dernières minutes », 6min25, 13h39, dans *13 heures le journal*, émission du 24 avril 2007, Paris, 2007 [Document INA 3334748.001.040]

France 5, « *Goldorak : mais pourquoi est-il si géant ?* », 3 min, 20h25, dans *Entré Libre*, émission du 2 décembre 2013, Paris, 2013. [Document INA 5150280.001.011]

France Régions 3 Limoges, *Le cinéma cette semaine*, 3min45, horaire de diffusion inconnue, dans *Limousin actualité* du 13 avril 1979, Limoges, 1979. [Document INA RXC05066059]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 10 juillet 1978, 39min46, Paris, 1978. [Document INA CPB90012076, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 07 août 1978, 39min54, Paris 1978 [Document INA CPB90012126, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 10 août 1978, 37min34, Paris 1978 [Document INA CPB90012133, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 21 août 1978, 39min40, Paris 1978 [Document INA CPB90012160, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 24 août 1978, 36min41, Paris 1978 [Document INA CPB90012126, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 7 septembre 1978, 18h, 38min25, Paris, 1978 [Document INA, CPB90012202, 2013]

JOUBERT Jacqueline (prod.), *Récré A2*, Antenne 2, émission du 06 janvier 1982, 42min, Paris, 1982. [Document INA CPB82055429]

Métropole 6, Dessin animé : Goldorak, 3min15, 17h42, 5 août 2002, Paris, 2002 [Document INA 2079771.001.026]

Télévision Française 1, *Les rendez-vous du dimanche - spécial Noël*, émission du 24 décembre 1978, 1h36, 14h55, Boulogne Billancourt, 1978 [Document INA CPA92007453, 2013]

Télévision Française 1, *Les jeux du futur*, 3min10, 20h20, dans *IT1 20h* du 20 décembre 1980, Boulogne Billancourt, 1980 [Document INA CAA8001913201]

Télévision Française 1, « *L'Asie : NAGAI Gô* », 3min12, 23h28, dans *Rapido*, émission du 3 mars 1988, Paris, 1988 [Document INA 4179643001009]

Télévision Française 1, « Les accidents de la route : sauvez des vies », 2h01, 20h53, dans *Unis pour vaincre*, émission du 20 mai 1996, Paris, 1995. [Document INA 314823.001]

À la radio

France Bleu, *On se dit tout*, 19min, 13h, émission du 14 mars 1999, Paris, 1999 [Document INA 1061670.001]

France culture, *Littérature pour la jeunesse et éducation*, dans *Panorama* du 11 novembre 1981, 43min53, horaire de diffusion inconnu, lieu inconnu, 1981. [Document INA PHD99237423]

France Inter, *Top club - Les étoiles de France Inter* du 7 avril 1979, 54 min 23, horaire de diffusion inconnu, Lieu inconnu, 1979 [Document INA PHY05036645]

France Inter, *Magazine 45 - Les dessins animés à la télévision*, présenté par Paul GAN, dans *Inter Actualité* du 14 février 1982, 58min45, 12h, Lieu inconnu, 1982, [Document INA PHY07010593]

Dans les journaux et dans des livres

Association des amis de Sèvres, Centre international d'études pédagogique, *Les amis de Sèvres* n°102, lieu d'édition inconnu, juin 1981 n°2, 88 pages.

Comité français du cinéma pour la jeunesse, *Ciné Jeunes*, n°105, lieu d'édition inconnue, 1^{er} trimestre 1981, 34 p..

DROUET Bernadette, « *Goldorak super-star : risque d'overdose* », dans *Documents Service Adolescence (DSA)*, n°1, 27 avril 1979, p.10-12, 32 p.

DROUET Bernadette, « *Goldorak – Une occasion d'aborder le "problème télé"* », dans Fédération nationale des parents et des éducateurs, *L'école des parents*, n°7, juillet-août 1979, p.54-59, 80 pages.

LIDSKY Paul, « *Le phénomène Goldorak : ce qu'en pense mon fils Julien* », dans Association française des enseignants de Français de la maternelle à l'Université, *Le français aujourd'hui* n°47, lieu non précisé, septembre 1979, p 73-75, 112 pages.

LAGORCE Guy, « *La folie Goldorak : un robot né au Japon est devenu le messie des enfants français* », dans *Paris Match*, n°1547, lieu non précisé, 19 janvier 1979, 140 p.

LURÇAT Liliane, *À cinq ans, seul avec Goldorak : le jeune enfant et la télévision*, Paris, Syros, 1981, 130 p.

ROYAL Ségolène, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Paris, Robert Laffont, 1989, 197 p.

Auteur inconnu, billet « *Le pacifique Goldorak* », dans *Loisirs jeunes*, n°1109, lieu non précisé, 2 janvier 1979, 22 pages.

Auteur inconnu, *Loisirs Jeunes*, n°1111 « *Que cesse Goldorak* », lieu non précisé, 16 janvier 1979, 20 pages.

ANALYSE DE LA RÉCEPTION : LES TÉMOIGNAGES

DUBOST Vincent, *Génération Galactik (Goldorak, Force G, San Ku Kai, Albator, Capitaine Flam, Ulysse 31) : une enfance dans les étoiles*, Paris, Hors Collection, 2012, 111 p.

Case Production et France 2, *Les enfants de la télé*, émission du 20 mai 1995, 1h36, 23h18, Paris, 1995 [RXC9826274713]

France 2, *13h Journal Télévisé*, 2:00, 13h33, émission du 27 août 2013, Paris, 2013. [Document INA 5082727.001]

France 3, *On ne peut pas plaire à tout le monde*, 2h10, 23h32, émission du 27 avril 2001, Paris, 2001 [Document INA 1693895.001]

France 3, « *Les mangas à la française* », 2min, 19h54, dans 19/20 édition régionale, émission du 11 octobre 2006, Paris, 2006 [Document INA : 3193396.001.062]

France Culture, *Spécial Noël – Les héros de notre enfance*, 1h, horaire de diffusion inconnue, émission 25 décembre 1988, lieu de production inconnu, 1988 [Document INA CAB8201683601]

LEROY Amelle et CHOLLET Laurent, *L'album de ma jeunesse, 80-90 : mon enfance, mon adolescence*, Paris, Édition Hors-collection, 2007, 109 p.

ANALYSE DE LA RÉCEPTION : AUTRES

Antenne 2, *Flics : patrouilles de nuits*, 4 min 57, 18h31, dans *C'est la vie*, émission du 23 septembre 1982, Paris, 1982 [Document INA CAB8201683601]

France 2, *Séries illimitées : émission du 2 août 1998*, 8min43, 23h14, Paris, 1998 [Document INA CPB98004875]

France 2, « *Vente Drouot : Jouets et objets séries TV et films de 1960 à 1980* », 29s, 8h51, dans 7h00 le journal, émission du 18 février 2013, Paris, 2013 [Document INA 4895859001018]

France 2, *13 heures*, émission du 18 février 2013, 2min, 13h28, Paris, 2013 [Document INA 4895889.001.019]

France 2 Avignon, « *L'auteur de la chanson Goldorak ne touche pas de droits d'auteur* », 3 min, 27 min41, dans *JT soir Marseille*, 3 décembre 2005, 19h09, Avignon, 2005. [Document INA : MA00001430478]

France 3 Draguigan, « *Entreprises varoises condamnées pour contrefaçon Goldorak* », 1min35, 16min29, dans *JT soir Côte d'Azur*, 19h05, 7 septembre 2011, Draguigan, 2005. [Document INA : NI00001314585]

France 3 Marseille, « *Gloubi Boulga Night* », 1min35, dans *Journal télévisée*, 19h16, 10 juin 2001, Marseille, 2001. [Document INA : MA0001334036]

France 3 Toulouse, *Procès barbotant / canadere Rodez / Albi vitraux*, 15min18, 12h, dans *Info Midi*, émission du 27 novembre 1996, Toulouse, 1996. [Document INA TLC9612040587]

Piano (réal.), *Avez-vous déjà vu ?*, épisode 63 : *Toto qui écrit un scénario*, 14s, 48s, Chez Wam, lieu inconnu, 2016.

Nantes Estuaires, *Gremlins et Goldorak à la Chapelle de Saint Jean de Boisseau*, 1min20, horaire de diffusion inconnu, dans *TV Nantes Estuaire*, émission du 18 août 1993, Nantes, 1993 [Document INA RXC9826274713]

UDERZO Albert, *Le ciel lui tombe sur la tête*, Belgique, Albert René, 2005, 50 p.

SITOGRAPHIE

Auteur inconnu, article « *FAQ des éditions Black Box sur la collection Gô Nagai* », sur le site de manga-news.com, 24 décembre 2014, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2014/12/24/FAQ-des-edition-Black-Box-sur-la-collection-Go-Nagai>

Auteur inconnu, article « *Goldorak en DVD : tout sur la remasterisation* », sur le site de animeland.fr, le 1^{er} juin 2013, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.animeland.fr/2013/06/01/goldorak-en-dvd-tout-sur-la-remasterisation/>

Auteur inconnu, article « *Goldo Expo* », sur le site de parisetudiant.com, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/goldo-expo.html>

Auteur inconnu, article « *Les films Mazinger en DVD chez AB Vidéos* », sur le site manga-news.com, le 23 mars 2015, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2015/03/23/Les-films-Mazinger-en-DVD-chez-AB-Video>

Auteur inconnu, article « *Petition pour le retour de Goldorak en DVD* », sur le site de manga-news.com, le 30 septembre 2007, dernière consultation le 15 mai 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/actus/2007/11/30/Petition-pour-le-retour-de-Goldorak-en-Dvd>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak* », sur le site de Manga-news.com, dernière consultation le 1^{er} juin 2017.

URL : <http://www.manga-news.com/index.php/serie/Goldorak>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak* », sur le site de Manga-occasion.com, dernière consultation le 1^{er} juin 2017.

URL : <http://www.manga-sanctuary.com/bdd/manga/40248-goldorak/>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak* », sur le site de Nautiljon.fr, dernière consultation le 1^{er} juin 2017.

URL : <http://www.nautiljon.com/mangas/goldorak.html>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak (Nagai - Ota)* », sur le site de Manga-sanctuary.com, dernière consultation le 1^{er} juin 2017. URL : <http://www.manga-sanctuary.com/bdd/manga/1453-goldorak-nagai-ota/>

Auteur inconnu, notice « *Goldorak – One Shot* », sur le site de Manga-news.com, dernière consultation le 1^{er} juin 2017. URL : <http://www.manga-news.com/index.php/serie/Goldorak-One-shot>

Agence de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) pour l'énergie nucléaire, rapport « Ressources, productions et demande en uranium : un bilan de quarante ans – Rétrospective du Livre Rouge », Paris, OECD Publications, 2007, p. 259 URL : <https://www.oecd-neo.org/ndd/pubs/2006/6097-bilan-40-uranium.pdf>

CARIO Erwan, « "*Goldorak*", *fulguromadeleine !* », publié sur le site *Libération.fr* le 5 juillet 2013, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : http://www.liberation.fr/medias/2013/07/05/goldorak-fulguromadeleine_916341

Greg (pseudonyme), « *Goldorak Giga : un reboot de la série animée en préparation ?* », sur le site de *journaldugeek.com*, le 14 avril 2015, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : <http://www.journaldugeek.com/2015/04/14/goldorak-giga-un-reboot-de-la-serie-animee-en-preparation/>

MORI Kaoru, *Bride Stories*, Italie, Ki-oon, 2011, 37 p. Extrait gratuit proposé par le site de l'éditeur.

URL : <http://www.ki-oon.com/preview/bridestories/index.html#/1/>

Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak-Gate : Dybex* », sur le site *nonoche.com*, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : <http://www.nonoche.com/goldogate/?p=24>

Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak Gate - Toute l'affaire en 4 500 signes* », sur le site *nonoche.com*, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : http://www.nonoche.com/goldogate/?page_id=427

Nonoche (pseudonyme), « *Goldorak-Gate - Légalité des coffrets DVD Goldorak: les faits* », sur le site nonoche.com, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : http://www.nonoche.com/goldorak_old.html

Visite virtuelle de l'enchère « Génération jouets 1960-1980 », disponible en ligne sur le site de Drouot, dernière consultation le 15 mai 2017.

URL : <http://catalogue.drouot.com/visitesdesalles/visite.jsp?id=14988>

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALITÉ

AGULHON Maurice, NOUSCHI André, OLIVESI Antoine, SCHOR Ralph, *La France de 1848 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2012, 983 p.

HISTOIRE CULTURELLE

COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, MARTIN Laurent et ORY Pascal (dir.) *et alii*, *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011, 314 p.

MARTIN Laurent, VENAYRE Sylvain (dir.) *et alii*, *L'histoire culturelle du contemporain, actes du colloque de Cerisy*, Paris, Nouveau monde éditions, 2005, 441 p.

HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE

BARON-CARVAIS Annie, *La bande-dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 127 p.

DACHEUX Eric "*BD : art reconnu, média méconnu*", in *Hermès*, n° 54, Coord. : Eric Dacheux, CNRS Editions, 2009,

MAIGRET Éric, STEFANELLI Matteo (dir.) *et alii*, *La bande dessinée : une médiaculture*, Paris, Armand Collin, 2012, 272 p.

ORY Pascal (dir.) *et alii*, *L'art de la bande dessinée*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 586 p.

CREPIN Thierry GROENSTEEN Thierry (dir.) *et alii*, « *On tue à chaque page* ». *La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, Paris, Éditions du Temps- Musée de la bande dessinée, 1999.

ÉTUDES SUR LE MANGA

BASTIDE Jean, article « *Mangas* », dans l'Encyclopaedia Universalis Education [En ligne, consulté le 21 mars 2017 : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/mangas/>]

BOUISSOU Jean-Marie, *Manga : histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, Arles, P. Picquier, 2012, 459 p.

CANIVET-FOVEZ Chrisoline, *Le manga*, Paris, Eyrolles, 2014, 183 p.

DUNIS Fabrice, *Guide du manga – France : des origines à 2004*, Strasbourg, Ed. Du Camphrier, 2004, 430 p.

GRAVETT, Paul, *Manga : soixante ans de bande dessinée japonaise*, Monaco, édition du Rocher, 2005, 176 p.

GROENSTEEN, Thierry, *L'univers du manga : une introduction à la bande dessinée japonaise*, Paris, Casterman, 1996, 141 p.

PRUVOST-DELASPRES Marie (dir.) et alii, *L'animation japonaise en France : Réception, diffusion, réappropriation*, Paris, L'Harmattan, 2016, 222 p.

PRUVOST-DELASPRES Marie (organisatrice) et alii, Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Groupe de recherche identités et cultures, *Goldorak, 40 ans après*, colloque du 18 et 19 mars 2016, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [En ligne : <http://www.univ-paris3.fr/goldorak-40-ans-apres-369073.kjsp>]

SIMONPIERI Julien, *Réception du dessin animé japonais en France de 1971 à nos jours*, sous la direction de DUFRÊNE Thierry, Université Paris X Nanterre, 2009, premier tome 428 p., second tome 446 p.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 – NOTRE SONDAGE.....	148
ANNEXE 2 – CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE DE LA DIFFUSION DE GOLDORAK.....	164

ANNEXE 1 – NOTRE SONDAGE

Pour compléter notre étude, nous avons réalisé un sondage sur internet, diffusé sur les réseaux sociaux. Nous l'avons diffusé sur Facebook, et une personne tierce s'est chargée de le proposer sur Twitter. Il a été mis en ligne le 28 janvier 2017 et s'est terminé au bout de 85 participations. Ce sondage a été pensé avant que les parties traitées dans ce mémoire et les arguments présentés aient encore été décidés, ce qui explique la présence de question un peu éloignée de notre étude actuelle.

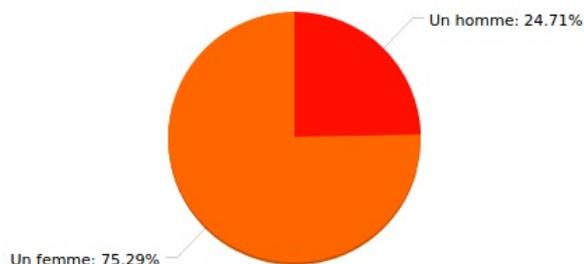
Nous avons choisi le site Sondageonline.fr pour réaliser ce sondage car il proposait des branchements conditionnels et de nombreux types de réponses possibles, que ce soit des questions ouvertes ou fermées, des classements ou d'autres styles. De plus, il permet d'isoler certains résultats pour ne sélectionner que certaines participations : nous pouvions ainsi isoler les réponses selon le sexe ou l'âge par exemple.

Cependant, nous avons été quelque peu surpris de la manière qu'a eu le site de rendre certains résultats. Ainsi, nous nous sommes permis de présenter différemment les résultats obtenus. Nous signifierons par une astérisque les résultats que nous avons remodelés pour les rendre plus lisibles.

PREMIÈRE PAGE – VOUS, LA BANDE DESSINÉE ET LES DESSINS ANIMÉS

Question 1 : Vous êtes... (85 participants)

- Un homme (21 réponses)
- Une femme (64 réponses)
- Autres (0 réponses)



Remarque : Cette question était obligatoire. Le taux très important de femmes ayant répondu à ce questionnaire risque d'influencer les réponses suivantes.

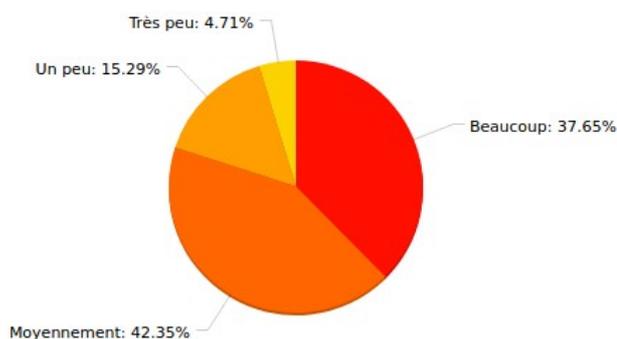
* *Question 2 : Votre année de naissance* (85 participants)

< 1960	1960-1964	1965-1969	1970-1974	1975-1979
9	11	12	4	7
1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	2000 et <
0	2	12	22	6

Remarque : Cette question était obligatoire. Nous avons touché une large gamme de génération, mais avec de forte dominance de certaines, notamment de jeunes nés entre 1995 et 1999.

Question 3 : Vous lisez... (85 participants)

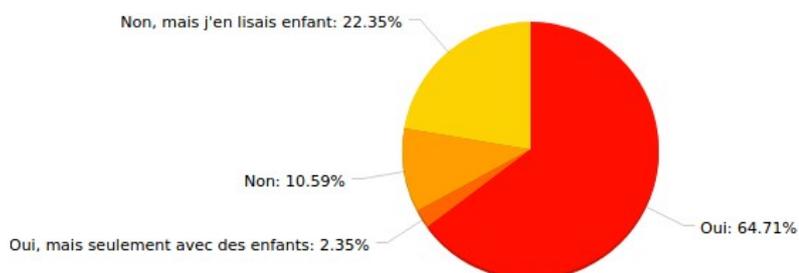
- Beaucoup (32 réponses)
- Moyennement (36)
- Un peu (13)
- Très peu (4)



Remarque : Les questions de 3 à 8 ont été posées dans le but de saisir les habitudes culturelles des participants, aussi bien dans leurs lectures de bandes dessinées ou dans leurs contacts avec des séries télévisées.

Question 4 : Lisez-vous de la bande dessinée ? (85 participants)

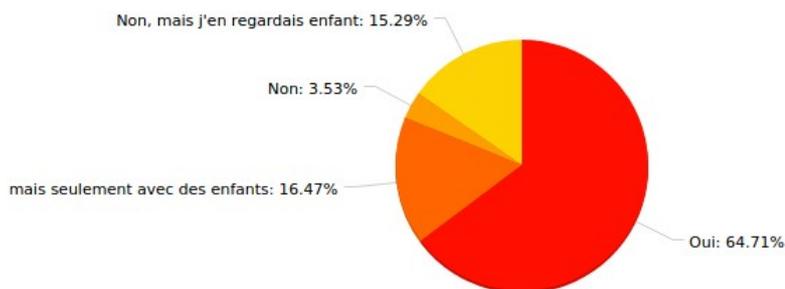
- Oui (55 réponses)
- Oui, mais seulement avec des enfants (2 réponses)
- Non (9 réponses)
- Non, mais j'en lisais enfant (19 réponses)



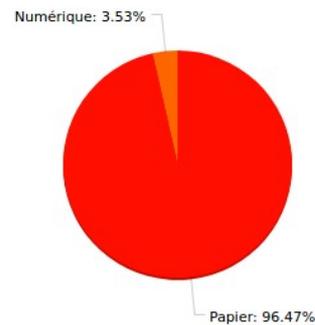
Remarque : Nous voulions par cette question savoir si les participants associaient la bande dessinée comme uniquement à destination des enfants, ou s'ils lisaient couramment de la bande dessinée. La logique est la même pour la question suivante.

Question 5 : Regardez-vous des dessins animés ? (85 participants)

- Oui (55 réponses)
- Oui, mais seulement avec des enfants (14 réponses)
- Non (3 réponses)
- Non, mais j'en regardais enfant (13 réponses)

**Question 6 : Quel est votre support de lecture préféré ? (85 participants)**

- Papier (82 réponses)
- Numérique (3 réponses)



Question 7 : Pour regarder des épisodes de séries ou de dessins animés, quels sont vos supports préférés ? (83 participants)

Remarque : Pour cette question ainsi que la suivante, les participants avaient à trier leurs supports de 1 le plus utilisé à 5 le moins utilisé. Les résultats proposés par le site Sondageonline sont précis, mais peu faciles à comprendre du premier coup d’œil. Nous proposerons en dessous le classement qui se dégage des réponses apportées.

	1.		2.		3.		4.		5.		Ø	±
	Σ	%	Σ	%	Σ	%	Σ	%	Σ	%		
DVD ou cassettes	13x	15,66	32x	38,55	20x	24,10	14x	16,87	4x	4,82	2,57	1,10
Télévision classique	32x	38,55	15x	18,07	17x	20,48	12x	14,46	7x	8,43	2,36	1,35
Vidéo à la demande	2x	2,41	6x	7,23	26x	31,33	18x	21,69	31x	37,35	3,84	1,09
Lecture en ligne / Streaming	24x	28,92	16x	19,28	9x	10,84	28x	33,73	6x	7,23	2,71	1,38
Téléchargement	12x	14,46	14x	16,87	11x	13,25	11x	13,25	35x	42,17	3,52	1,53

Synthèse : 1 – Télévision classique 2 – DVD ou cassettes
 3 – Vidéo à la demande 4 – Lecture en ligne / Streaming 5 – Téléchargement

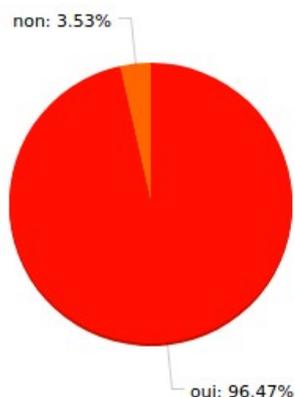
Question 8 : Pour regarder des épisodes de séries ou de dessins animés, quels sont vos types de visionnages préférés ? (84 participants)

	1.		2.		3.		4.		Ø	±
	Σ	%	Σ	%	Σ	%	Σ	%		
Version française	44x	53,01	24x	28,92	2x	2,41	13x	15,66	1,81	1,08
Version originale sous-titrée français	33x	39,29	46x	54,76	5x	5,95	-	-	1,67	0,59
Version originale sous-titrée en langue ...	5x	5,95	7x	8,33	60x	71,43	12x	14,29	2,94	0,68
Version originale sans sous-titres	1x	1,19	7x	8,33	17x	20,24	59x	70,24	3,60	0,70

Synthèse : 1 – Version française 2 – Version originale sous-titrée en français
 3 – Version originale sous-titrée en langue étrangère 4 – Version originale sans sous-titres

Question 9 : Avez-vous déjà entendu parler de manga ? (85 participants)

- Oui (82 réponses)
- Non (3 réponses)

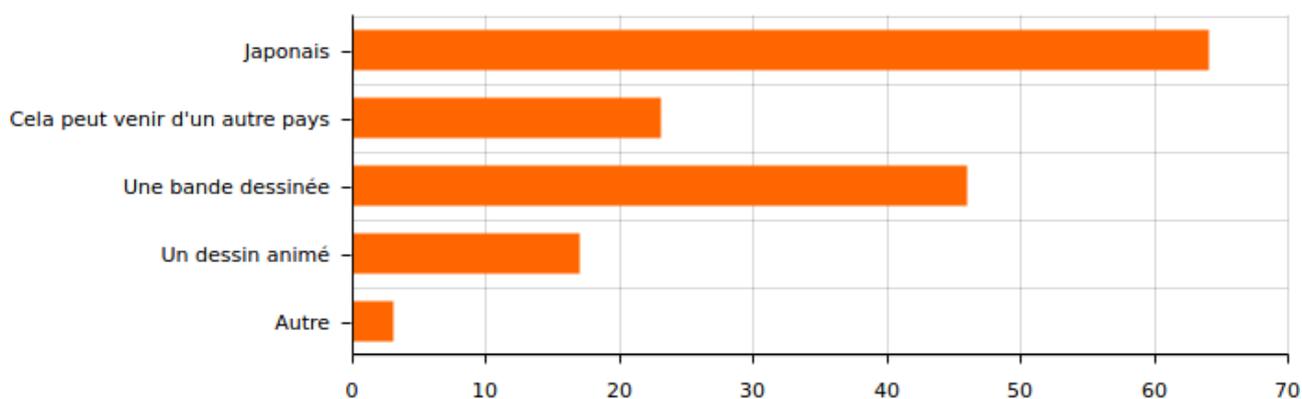


Remarque : Cette question est obligatoire. Elle se termine par un branchement conditionnel : ceux qui ont répondu « oui » sont dirigés sur la seconde page, alors que ceux qui ont répondu « non » passent directement à la troisième page.

SECONDE PAGE - VOUS AVEZ DÉJÀ ENTENDU PARLER DE MANGA...

Question 10 : Pour vous, un manga, c'est... (72 participants)

- Japonais (64 réponses)
- Cela peut venir d'un autre pays (23 réponses)
- Une bande dessinée (46 réponses)
- Un dessin animé (17 réponses)
- Autre, précisez (3 réponses : « jeu de cartes, personnages », « jeu de cartes, habillement de fans », « Manhwa et Manhua »)



Remarque : La question offrait des réponses à choix multiples. Le choix « Autre » permettait aux participants de préciser ce à quoi ils pensaient. Elle permettait d'ouvrir sur la question suivante, plus générale et qui offrait plus de liberté pour expliciter sa compréhension du terme *manga*.

Question 11 : Qu'est-ce qu'un manga selon vous ? (58 participants)

Remarque : Nous avons conservé les réponses telle que nous les avons reçus, avec parfois leurs fautes orthographiques, grammaticales ou de syntaxe, et dans l'ordre de leurs soumissions. Nous avons trié les réponses en deux catégories : les réponses courtes, souvent simples partageant la même vision, et celles plus développées. Nous remarquons que la bande dessinée, le dessin animé et le style graphique sont chacun associé au terme *manga*. Son origine japonaise lui est très souvent associée, mais certains nuancent tout de même. Les participants soulignent également les éléments

étranges pour un public occidental : la lecture de droite à gauche, les dessins monochromes et parfois des stéréotypes attachés au genre comme les « gros yeux », les combats et les nombreux personnages. Il existe également des réponses plus surprenantes, qu'il aurait été intéressant de développer davantage.

[Réponses courtes]

« une bande dessinée en noir et blanc et avec peu de texte qu'on lit "a l'envers". Ou un dessin animé japonais »

« Un manga est à la base une bande dessinée japonaise se lisant de droite à gauche et dessinée en noir et blanc avec un style de dessin particulier. »

« Sans connaissance aucune, je dirais une sorte de bande dessinée niveau format, selon des codes asiatiques. »

« Une bande dessinée d'origine japonaise, qui vise plusieurs publics différents, et qui existent aussi sous format audiovisuel (les animés) »

« bd contemporaine »

« Une bande dessinée à la japonaise »

« Une bande dessinée dans un univers bien spécial et parfois magique »

« Un manga, c'est une sorte de bande dessinée avec différents genres, une histoire originale, petit format et rapide à lire »

« Un type de BD d'origine japonaise qui peut devenir un dessin animé. »

« Un style de bande dessinée aux caractéristiques définies (ex : personnage aux yeux disproportionnés) originaire du Japon et actuellement pratiqué partout dans le monde. »

« une bande dessinée qui commence par la fin »

« Histoire fantastique ou représentatif de la vie réelle. »

« Des personnages avec de trop gros yeux qui se tapent dessus. »

« Un style de dessin originaire du Japon, utilisé pour des bandes dessinées, qui en général est en noir et blanc et se lit dans le sens inverse d'un livre normal occidental, ou pour des dessins animés. »

« une bande dessinée japonaise en noir et blanc se lisant à l'envers »

« BD japonaise qui se lit à l'envers »

« Dessins animés de tous genres »

« Le manga est une bande dessinée d'origine japonaise. »

« Une illustration, plus souvent japonaise, qui se définit en fonction de différents genres (shonen, shojo, seinen, josei, hentai, yaoi etc.). »

« C'est à la fois une bande dessinée qui se lit en commençant par la fin du livre et de droite à gauche et aussi un dessin animé. (Par extension, les histoires des mangas BD ont été adaptés à la télévision) »

« Bande dessinée populaire Japonaise. »

« Bande dessinée japonaise »

« Une bande dessinée de petit format se lisant dans le sens inverse du sens de lecture habituel. »

« Bande dessinée de petite taille qui se lit à l'envers qui comporte peu d'écrit et dont le graphisme est particulier (exemple les gros yeux) »

« une bande dessinée japonaise (ou non japonaise qui en suit les codes graphiques et stylistiques) »

« Un style de graphisme originaire du Japon que l'on trouve dans les bandes dessinées ou les dessins animés »

- « BD japonaise avec de très nombreux personnages »
- « un dessin animé ou bande dessinée Japonais »
- « une bd typiquement japonaise » « Bande dessinée japonaise »
- « Une bande dessinée dont le style de dessin est plutôt stylisé et assez particulier (mais je ne saurais pas le définir). C'est un genre d'origine japonaise mais aujourd'hui étendu au monde entier. »
- « dessin japonais »
- « Un manga est une bande dessinée japonaise. Il en existe de tous types et pour tous les goûts. »
- « C'est un film d'animation ou une BD japonaise. »
- « c'est une bande dessinée japonaise »
- « un graphisme spécifique - une bande dessinée japonaise »
- « BD japonaise existant pour adultes ou enfants; et pour les filles ou les garçons »
- « bande dessinée japonaise avec des personnages spécifiques je ne connais pas suffisamment »
- « Bande dessinée japonaise »
- « Une bande dessinée que l'on lit de droite à gauche ! »
- « Bande dessinée japonaise (a l'origine) »
- « Une marque de culture nippone ou asiatique. Un moyen de se détendre ou rêver. »
- « une BD, en couleur ou noir et blanc, qui se lie par la dernière page pour "nous" »
- « Une bande-dessinée qui se lit à l'envers et qui véhicule des valeurs, des personnages et un environnement asiatiques. Il peut être adapté en anime. »
- « Une BD japonaise »
- « Un film d'animation »
- « bande dessinée japonaise »
- « Un manga est une bande dessinée, japonaise à la base, qui s'est démocratisée avec le temps. De nos jours, les mangas se font un peu partout dans le monde. »
- « bande dessinée ou dessin animé japonais »
- « dessin anime japonais »
- « une bd japonaise »
- « Un roman graphique japonais. »
- « Un manga est un livre, cela peut être aussi une passion, style de dessin... »

[Réponses développées]

« C'est un style de bande dessinée d'origine asiatique qui se caractérise par un sens de lecture différent de l'occidental. On remarque aussi que les dessins ne sont pas encadrés, ils n'entrent pas souvent dans des cases mais peuvent occuper toute une page (chose assez rare dans les bd style Astérix, Gaston). Parfois la lecture d'un manga n'est pas évidente justement à cause de cette profusion de bulles. »

« C'est un ouvrage de littérature, souvent japonais, sous forme de bande dessinée et généralement en noir et blanc. C'est le type de format qui le rend très différent des autres types d'ouvrage : se commence par la "fin". Plus volumineux qu'une BD standard. Il est souvent adapté en animation TV. »

« Un manga est une bande dessiner apparue au japon, graphiquement c'est en noir et blanc, le dessin est plus souvent épurer que des bande dessiner d'autres pays.

C'est un médium qui est a mon sens plus engager que les bd européennes et les comics, on y retrouve régulièrement des critiques de société de mode de vie ... Oui

effectivement le sens de lecture est inverser par rapport au notre mais bon c'est leur sens de lecture normal donc bon ^-^ »

« Le manga est à l'origine une bande dessinée japonaise, mais son succès à l'exportation a donné lieu à des adaptations locales. Nous pouvons notamment évoquer les manhwa coréens, les manhua chinois ou encore les mangas français (parfois traduits barbaquement "manfra"). Bien que les exceptions soient nombreuses, le manga possède des caractéristiques communes à de nombreux ouvrages : un sens de lecture de droite à gauche et de haut en bas (souvent maintenu dans les éditions françaises), des dessins en noir et blanc ou nuance de gris ou encore un petit format. »

« Un "genre" scénaristique et iconographique. C'est-à dire une bande dessinée ou un animé qui utilisent un certain nombre de codes dans la construction des scénarios et des images. Comme un genre littéraire en fait. Exemples : - Héros souvent jeunes - Travail sur les transitions avec des changements de comportement/humeur soudains. - Dessin des personnages avec de grands yeux »

Question 12 : Aimez-vous ce genre ? (71 participants)

- Oui, beaucoup (22 réponses)
- Oui, un peu (21 réponses)
- Ne se prononce pas (14 réponses)
- Non, pas trop (8 réponses)
- Non, pas du tout (6 réponses)



Question 13 : Pourquoi ? (51 participants)

Remarque : Nous avons divisé les réponses à cette question en fonction des réponses apportées à la question 11. Nous présentons les réponses de la même manière que pour la question 11.

[Oui, beaucoup] (11 réponses)

« J'aime beaucoup le style de dessin et l'originalité des histoires ! Moi qui n'aime pas lire c'est le seul style de littérature que je lis, j'aime le manga ! »

« la nature des histoire racontée et la façon dont elle le sont vont souvent rendre les personnages attachant et susciter un intérêt chez le lecteur , de plus c'est un format qui comparé a la BD ou meme aux comics va offrir un temps de lecture plus long »

« J'aime beaucoup lire des bandes dessinées tout comme des mangas, je trouve ça intéressant »

« Car les dessins sont très originale »

« J'en lisais beaucoup étant petite, le format est pratique et le style très riche. De plus les histoires sont souvent assez addictives. »

« Parce que nn plus sérieusement car le manga offre une approche différente du a sa culture d'aborder les histoire et les thèmes de ces histoires. J'aime beaucoup les dessins. en faite j'aime les manga car il te transporte te fait

vivre des émotions bien plus fortement que les comics ou autre. Les manga en particulier les shonen applique bien la méthode "Ueda" supprimer tout ce qui n'est pas indispensable pour avoir un titre fort et profond oui bon ok la je mélange les genres et je n'embrouille. Mais en gros entre les émotions mise sous forme de symbole les personnages dessiner différemment selon les situations et des arrière plan souvent moins fourni on s'immerge plus dans le personnage. voilà en gros ^-^ »

« L'univers m'intéresse énormément et est très riche, il touche à tout, à l'histoire, au fantastique, à la SF, les filles, les garçons, les enfants et les adultes. Tous les genres et publics sont visés afin d'apporter du bonheur et du divertissement à tous les lecteurs potentiels et on arrive toujours à se retrouver dans une de ces lectures. »

« Graphisme »

« C'est différent de la bande-dessinée occidentale avec des thèmes et une culture propre. »

« C'est un support de lecture très ludique »

« J'aimais quand j'étais jeune mais mes enfants adorent les mangas »

« Victime d'un "effet de mode" il y a quelques années autour de shonens emblématiques comme One Piece, j'ai commencé à lire des mangas. Après m'être lassé de ce genre de séries interminables, je me suis rendu compte que les univers proposés par les mangas étaient nombreux. Maintenant, je m'intéresse à des séries plus sombres et plus contemporaines dans des séries, mais également aux origines du manga avec Tezuka ou Urasawa. »

« J'aime souvent les dessins; et je trouve les histoires souvent assez différentes des BD françaises... »

« parce que ça raconte des histoires, fantastiques et divertissantes »

« Type de dessin, histoire généralement intelligente avec des questions morales et d'honneur, univers »

« Une littérature particulière. On peut s'identifier au personnage. On s'ouvre sur d'autres cultures. »

« car il a pour tous les styles. »

« J'aime beaucoup les histoires, en lisant ou en regardant un manga on peut ressentir plein de choses »

[Oui, un peu] (14 réponses)

« Style des dessins. Variété des types d'histoires pouvant être racontées »

« J'aime bien les mangas comparés aux bandes dessinées car ils sont plus facilement transportables, je n'ai pas vu beaucoup de manga en grand format quand les BD le sont toujours. Toutefois en tant que bonne lectrice de roman je préfère ce dernier car il laisse libre à l'imagination quand un manga "impose" une image. »

« Pour le style de dessin particulier aux mangas. Et il y a des caractères japonais écrits au fond. »

« Je m'intéresse beaucoup au dessin et j'adore le style manga, et comment est représentée l'action et la bagarre dans les mangas »

« Original »

« C'est original mais j'en lis rarement par manque de connaissance. »

« Ce sont de beaux dessins et des histoires souvent différentes des BD classiques. »

« Pour les dessins animés également, des scénarios et des histoires où on ressent la culture japonaise »

« Distraction amusante, mais un peu addictive. Reste sans prétention et dans le but de distraire. »

« cela dépend des œuvres, il y a beaucoup de mangas pauvres et peu originaux, souvent de pales copies d'œuvres formidables. »

« ca change de bd traditionnelle mais aspect un peu répétitif des personnage sdans la forme du visage, les traits, les expressions... »

« ca change des codes de la bd traditionnelle mais au niveau du dessin c'est un peu répétitif, on retrouve souvent entre les personnages mêmes expressions, traits du visage, cheveux...(impression e même moule) »

« Ca fait rêver, ça développe l'imagination et ça permet de s'évader. »

« Style poétique. Dessins de paysages très précis. Histoires fantastiques »

« Mon copain adore ce genre et me montre régulièrement des épisodes de différents animés. Il a fini par trouver une série qui me plaît et que nous suivons. »

« Raison affective donc je pense : c'est un moment de partage que de regarder un animé »

« Une question de goût : certains mangas me fatigue au plus haut point, trop d'absurdité, de scénarios qui partent en couille... d'autres sont hyper intéressant sur la réflexion qu'ils proposent autour de l'être humain... Et puis les histoires peuvent être chouette aussi! »

« Dessin : c'est agréable de suivre une histoire avec sa représentation imagée, et certaines planches sont des chefs d'œuvres. »

**[Ne se prononce pas]* (11 réponses)

8 réponses : n'en a jamais lu.

« Je suis plus habitué aux bandes dessinées de type occidental. »

« enfant oui j'appréciais, en tant qu'adulte non ça ne m'intéresse pas mais je reste curieuse du phénomène »

« pour moi, ce n'est que de la BD! »

[Non, pas trop] (6 réponses)

« lecture a l'envers »

« J'ai tenté d'en lire à l'adolescence au même moment où j'ai découvert mes romans favoris et ma préférence est allée au roman. »

« pas de raison particulière, question de sensibilité et de culture. »

« Je n'aime pas les dessins »

« Le peu que j'ai lu ne m'a pas branché (peu de texte peu de scénario) mais je n'en ai pas lu beaucoup »

« pas attirée par ce genre de livres »

[Non, pas du tout] (6 réponses)

« trop fouillis, dessins moches »

« je n'aime pas le style de dessins, ni l'aspect général du livre »

« Pas de texte, graphismes rudimentaires. »

« je n'aime pas les histoires et les graphismes »

« le sens de la lecture et graphisme ne me conviennent pas »

« Beaucoup de violence »

Remarque : Alors que ceux qui apprécient les *manga* soulignent leurs vastes sujets et thématiques, ainsi que leurs qualités graphiques et originales, ce sont ces mêmes arguments qu'on retrouve chez ceux qui n'apprécient pas le genre. À cela s'ajoute le format jugé peut facile d'accès pour des occidentaux ou la vision du *manga* comme inélégant et violent.

***Question 14 : Citez trois manga que vous jugez représentatifs de votre génération.** (54 participants)

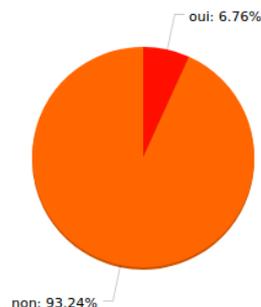
Remarque : Nous avons regroupé les différentes réponses et nous les avons triées selon les dates de naissances des participants. Notre but était de regarder si certains manga ont un aspect générationnel et de repérer ceux qui sont devenus une référence culturelle du *manga* dans l'esprit des interrogés. Goldorak est présent dans les citations jusqu'à la génération débutant en 1976. Plus nous avançons dans le temps, moins les réponses sont tranchées et plus le nombre de *manga* cités augmente.

1965 avant	et	<p>Sans réponse : 12</p> <p>Candy et Goldorak : 5 réponses chacun</p> <p>Albator : 3 réponses</p> <p>Akira : 2 réponses</p> <p>1 réponses : <i>Capitaine Flam, Dragon Ball, et Quartier Lointain</i></p>
1966-1975		<p>Goldorak : 5 réponses</p> <p>Dragon Ball : 4 réponses</p> <p>Candy : 2 réponses</p> <p>Sans réponse : 2</p> <p>1 réponse : <i>Akira, Albator, Capitain Flam, Jayce et les conquérants de la lumière, Juliette je t'aime, Ken le Survivant, One Piece, Pokémon et Ulysse 31</i></p>
1976-1985		<p>Sans réponse : 3</p> <p>Les Chevaliers du Zodiaque et Goldorak : 2 réponses chacun</p> <p>1 réponse : <i>Candy, Cat's Eyes, Cobra et Dragon Ball</i></p>
1986-1995		<p>Naruto et One Piece : 14 réponses chacun</p> <p>Sans réponse : 8 réponses</p> <p>Dragon Ball Z et Fairy Tail : 6 réponses chacun</p> <p>Death Note : 5 réponses</p> <p>Détective Conan : 3 réponses</p> <p>Dragon Ball, Fruit Basket et Nana : 2 réponses chacun</p> <p>1 réponse : <i>L'Attaque des Titans, Black Butler, Chocolat et Vanilla, Evangelion, Full Metal Alchemist, Global Garden, Les Gouttes des Dieux, Great Teacher Onizuka, Gundam Wing, I am a Hero, Mars, Pokémon, School Rumble, Seven deadly Sins, Switch Girl, et Sword Art Online</i></p>
1996 et plus		<p>One Piece : 3 réponses</p> <p>Naruto : 2 réponses</p> <p>Sans réponse : 2</p> <p>1 réponse : <i>Assassination Classroom, L'Attaque des Titans, Bleach, Blue Exorcist, Death Note, Doubt, Judge, Fairy Tail, One Punch Man, Orange, Re :Zero et Tokyo Ghoul.</i></p>

TROISIÈME PAGE – QUESTIONS INTERMÉDIAIRES

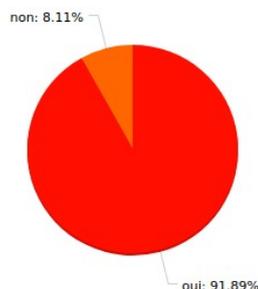
Question 15 : Avez-vous déjà entendu parler de Gô Nagai ? (74 participants)

- Oui (5 réponses)
- Non (69 réponses)



Question 16 : Avez-vous déjà entendu parler de Goldorak ? (74 participants)

- Oui (68 réponses)
- Non (6 réponses)



Remarque : Cette question est obligatoire. Elle se termine par un branchement conditionnel : ceux qui ont répondu « oui » sont dirigés vers la quatrième page, alors que ceux qui ont répondu « non » arrive à la fin du sondage.

QUATRIÈME PAGE – VOUS AVEZ DÉJÀ ENTENDU PARLER DE *GOLDORAK*

Question 17 : Présentez-nous cette série en quelques mots... (48 participants)

Remarque : Nous avons conservé les réponses telle que nous les avons reçu, avec parfois leurs fautes orthographiques, grammaticales ou de syntaxe, et dans l'ordre de leurs soumissions. Nous avons trier les réponses selon leurs connaissances de la série.

[Description de la série]

« un dessin animé, où un extra terrestre (d'aspect humain) défendait la terre dans son faisceau "robot". »

« Les méchant ravage la planètes des gentil , gentil recèpe robot de combat et fuit sur terre ou il se cache puis les méchant le retrouve et le poursuive »

« Des envahisseurs extraterrestres tentent de prendre le pouvoir de la galaxie à l'aide des sortes de robots géants de guerre, les golgotes. Arctarus, le pilote de Goldorak, enfui d'une planète exterminée par ces mêmes envahisseurs, et un groupe d'amis terriens, défendent la Terre contre ces ennemis. »

« Actarus et Goldorak un robot-transformer en soucoupe volante combattent les forces de Vega »

« histoire d'un extraterrestre qui aide a defendre les terriens contre une invasion extraterrestre a l'aide d'un robot / armure geante »

« Le prince actarus est sur terre et travaille dans un ranch. Il fait partie d'une équipe dans une base souterraine où il prend le ctrl à l'intérieur du robot goldorak et se bat contre les méchants de la planète Vega »

« Dessin animé japonais diffusé à la télévision française dans des créneaux réservés aux jeunes,dans les années 70/80. Ces épisodes mettaient en scène des robots, »

« Batailles d'un robots géant pour défendre la terre des méchants qui ont détruit la planète de son pilote le prince d'Euthor »

« De mémoire, il s'agit de robots géants qui s'allient à des humains, deux groupes se battent et le robot associé au personnage principal se nomme "Goldorak". Il me reste en mémoire quelques noms d'attaques mythiques telles que "Fulguro-poing" ou "Astero-Hache". »

« Goldorak est un robot de combat piloté par Actarus un extraterrestre réfugié sur Terre »

« C'est l'histoire d'un beau gosse Actarus qui pilote un robot géant et qui utilise des "rétro laser en action", mais je ne me souviens plus pourquoi... Goldorak Go! »

« Série de science fction où Actarus, de la planète Alco, doit lutter contre les golgoths avec un robot qu'il a volé Goldorak et avec l'aide de'une poignée d'"humain »

« Un vaisseau robot , piloté par le prince d'une autre planète (eufor) qui défend la terre de la menace extraterrestre . »

« Un empire extraterrestre belliqueux, les forces de Véga, a asservi et ravagé la lointaine planète avancée, mais pacifique d'Euphor. Le prince d'Euphor, Actarus a toutefois pu échapper au massacre en leur volant le robot de combat Goldorak, qui peut voyager à travers l'espace dans sa soucoupe porteuse. Actarus, réfugié sur Terre, est soigné et adopté par un scientifique humaniste, le professeur Procyon, directeur d'un centre de recherches spatiales et Goldorak, caché dans une base souterraine sous le centre. D'apparence humaine, contrairement aux humanoïdes hideux de Véga, Actarus se fait passer pour un Terrien et travaille comme garçon d'écurie au Ranch voisin. Lorsque l'empire de Véga tourne sa soif de conquête vers la Terre et établit une base militaire dans ce but sur la face cachée de la Lune, Actarus et Goldorak s'opposent à leurs plans et combattent leurs soucoupes et monstres robotiques. Ils sont aidés Par des amis »

« Prince d un monde détruit par l'empire de Véga qui trouve accueil sur terre .Il protège la terre contre cette empire grâce a un prototype Goldorak. »

« c'est un prince d'une autre planète qui arrive sur terre après la destruction de sa planète et qui défend la terre contre ces anciens ennemis »

[Connaissance limitée]

« C'est une histoire de robot qui ce combattent entre eux ! »

« J'ai juste entendu parler de cette série, une certaine image mais pas grand chose. »

« Toujours sans grande connaissance, il me semble que c'est l'histoire d'un robot dans l'espace ? »

« Fulguropoing ? »

« C'est un manga de robot »

« Euu bha gros robots ... vla ;) »

« Du mecha, de la génération de mes parents »

« c'est un gros robot qui vole dans l'espace »
 « Je ne me souviens que de "fulguro-poing". »
 « Héros qui défend la terre »
 « Mon frère né en 67 regardait Goldorak lorsqu'il était petit, moi non. Mais je me souviens tout de même de dessins animés avec de l'action et des personnages "robots" »
 « je crois que cela parle de robots ? Arctarus ? »
 « Goldorak est un personnage qui rentre dans un robot pour ce battre contre les méchants »
 « aventures intergalaxiques d'un robot, affrontement entre différentes planètes , forces adversaires... »
 « combat de robots pilotés par des humains »
 « Un homme qui se transforme en robot pour sauver le monde »
 « Un robot qui défend la terre. Il est immense bleu jaune blanc et rouge. »
 « C'est un robot qui défend la planète »
 « robot qui combat des extraterrestres. »
 « Un dessin animé sur un robot »

[Pas de connaissance]

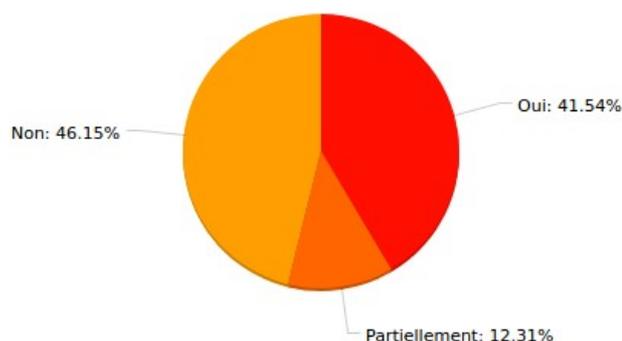
« Aucune idée je connais juste de nom. »
 « Je ne connais que de nom. »
 « Je connais cette série le nom mais je ne sais pas de quoi ça parle. »
 « Je connais seulement de nom mais je ne l'ai jamais lue ni regardée à la télévision. »
 « J'en ai simplement entendu parler de nom, je ne connais rien sur le sujet. »
 « Déjà entendu parler mais jamais lu/visionné, faute d'être né quelques années trop tard. Je le connaît principalement par mes parents qui regardaient l'anime quand il était diffusé sous forme de feuilleton à la TV. »
 « J'ai seulement entendu le nom, je ne sais absolument pas de quoi ça parle. J'imaginai un truc avec des monstres mais ça doit être à cause de Godzilla. »
 « je ne connais que de nom »
 « Je connais le nom mais je n'en sais pas plus. »
 « Euh... me voilà bien embêtée... »
 « j'en ai entendu parler autour de moi, mais je n'en sais pas plus! »
 « J'ai déjà entendu parler mais je n'ai jamais regardé »

[Autres]

« Le plus fort »

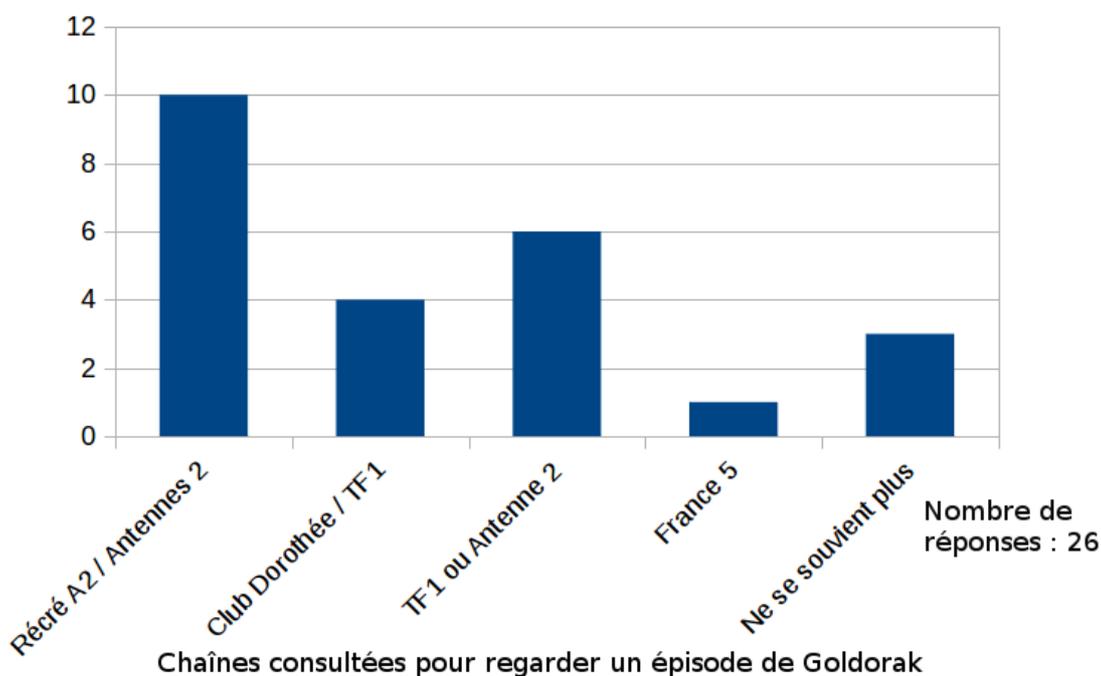
Question 18 : Avez-vous déjà regardé un épisode de Goldorak ? (65 participants)

- Oui (27 réponses)
- Partiellement (8 réponses)
- Non (30 réponses)



***Question 19 : Si oui, sur quel(s) support(s) ? (26 participants)**

- DVD ou Cassettes (2 réponses)
- Internet (2 réponses)
- Télévision (26 réponses)



Remarque : Nous avons mis dans la catégorie « *TF1 ou Antenne 2* » plusieurs catégories de réponses : les personnes qui ne se souvenaient plus si l'épisode qu'ils avaient regardé était sur l'une ou l'autre des chaînes, celles où la conjonction de coordination est utilisée comme incluant les deux, mais également les réponses « erronées ». En effet, certaines réponses font état du « *Club Dorothée, sur Antenne 2* ». Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si le participant a vu l'épisode dans l'émission du *Club Dorothée* sur TF1 ou s'il a confondu avec l'émission *Récré A2* dont Dorothée a été un temps l'animatrice.

Question 20 : Si oui, dans quelle version ? (33 réponses)

- Version française (33 réponses)
- Version originale (0 réponses)

Question 21 : Que pensez-vous de la série ? (31 réponses)

Remarque : Nous avons conservé les réponses telle que nous les avons reçu, avec parfois leurs fautes orthographiques, grammaticales ou de syntaxe, et dans l'ordre de

leurs soumissions. Nous avons trié les réponses pour séparer les propos positifs et ceux négatifs.

[Avis positifs]

« j'adorais ça ! »

« Surement une très bonne série et qui est reconnu comme un grand classique parmi la communauté de fan de manga et japanim. Mais n'aimant pas vraiment les animes de type mecha, je n'ai jamais regardé et je n'ai pas donc pas de vrai avis dessus. Mais je le reconnais comme un classique. »

« tres bonne »

« Plutôt de bonne qualité pour l'époque. Des histoires simples, sans surprise avec un combat où Goldorak gagne à la fin. »

« J'aimais bien la chanson et le beau gosse »

« J'adore »

« Enfant j'adorais !!! »

« enfant j'adorais »

« enfant, je trouvais cela bien. »

« c'était génial, ça changeai de tous les dessins animés »

[Avis neutres ou nuancés]

« Je pense qu'elle appartient plus à la génération de mes parents »

« Je ne peux pas donner mon avis je n'ai jamais regardé mais je pense que cela aura mal vieilli pour ma génération. »

« J'ai pas vu grand chose donc j'ai pas vraiment d'avis »

« Aucun avis et aucune envie de le voir ^-^ »

« je ne m'en souviens plus »

« Je trouvais ce dessin animé distrayant à l'époque, notamment avec cette relation à la fois complice et compétitive entre les deux principaux protagonistes. Avec le recul, le scénario s'avère bien basique, et les extraterrestres ennemis pas très malins. »

« Bonne série pour l'époque (vue dans les années 1980) car combats mais sans trop de violence. Mais bcp trop d'épisodes pour arriver au terme de la série. (Je n'ai jamais vu la fin) »

« franchement rien »

« Elle semble avoir marqué une génération, notamment de garçons. C'est l'un des premiers mangas à être diffusés à la TV française. »

« Plus jeune j'étais fan. Aujourd'hui, plus du tout »

« je regarderai peut être un jour »

« j'adorais à l'époque mais c'est bien ringard aujourd'hui (j'ai revu un épisode récemment) »

[Avis négatifs ou mitigés]

« pas fan »

« J'avoue que ça ne m'attire pas tellement... »

« dans mon souvenir les thèmes étaient plutôt simplistes, le bon contre le mauvais, Goldorak étant le bon. J'ai un souvenir plus précis du thème musical et de la chanson du générique. C'était assez nouveau »

« Beaucoup d'actions, de mouvement, de la violence parfois, peu d'intériorité »

- « A mal vieilli »
- « J'ai moins accroché à ce manga qu'à d'autres à la même époque »
- « Une vieille série de l'époque de nos parents dont le titre a des consonances un peu belliqueuse... »
- « pas fan »
- « souvenirs très lointains, un peu trop masculin pour moi »

Question 22 : Avez-vous déjà lu un livre illustré de Goldorak ? (60 participants)

- Oui (0 réponse)
- Non (60 réponses)

Question 23 : Avez-vous déjà lu une bande dessinée occidentale de Goldorak ? (59 participants)

- Oui (0 réponse)
- Non (60 réponses)

Question 24 : Avez-vous déjà lu un manga de Goldorak ? (62 participants)

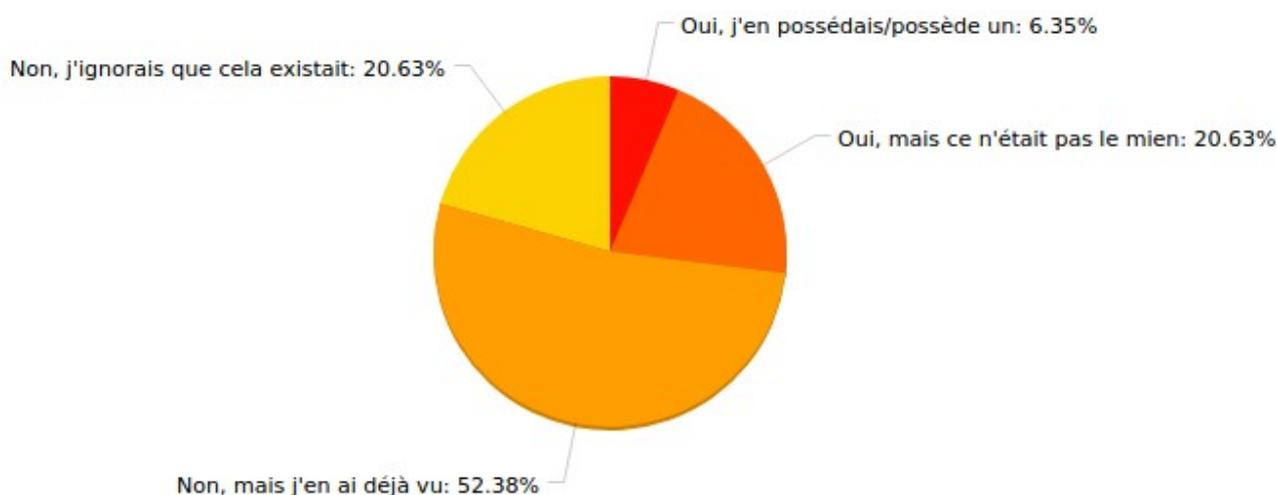
- Oui (0 réponse)
- Non (60 réponses)

Question 25 : Connaissez-vous des versions de Goldorak sur un support que nous n'avons pas encore cité ? (61 participants)

- Oui, précisez (1 réponse : « il existe une chanson trancienne des années 80 sur Goldorak »)
- Non (60 réponses)

Question 26 : Avez-vous déjà eu entre les mains un produit dérivé Goldorak ? (63 participants)

- Oui, j'en possédais/possède un (4 réponses)
- Oui, mais ce n'était pas le mien (13 réponses)
- Non, mais j'en ai déjà vu (33 réponses)
- Non, j'ignorais que cela existait (13 réponses)



ANNEXE 2 – CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE DE LA DIFFUSION DE GOLDORAK

GOLDORAK AU JAPON

1962 : Premier film d'animation japonais sur le grand écran français avec *Le serpent blanc* de Taiji Yabushita.

1972 : Première série d'animation japonaise diffusée en France sur la chaîne de l'ORTF avec *Le roi Léo* d'Osamu Tezuka, dans l'émission *Rue des Alouettes*.

1972-1974 : Diffusion du dessin animé *Mazinger Z* au Japon.

1974 : Publication du manga *UFO Robot Grendizer* par Gô Nagai et Gosaku Ota.

1974-1975 : Diffusion du dessin animé *Great Mazinger* au Japon.

1975 : Publication du manga *UFO Robot Grendizer* par Gô Nagai, sérialisée dans le magazine *Akita Shoten*, puis édité par Kôdansha.

1975 : Le film *La grande bataille des soucoupes volantes* sort sur les écrans japonais.

1975-1977 : Diffusion de *UFO Robot Grendizer* au Japon.

1976 : Diffusion du film *Grendizer, Getter Robot G et Great Mazinger contre le Dragosaure* au Japon, ainsi que *Grendizer contre Great Mazinger*.

GOLDORAK EN FRANCE

3 juillet 1978-1982 ? : Première diffusion de *Goldorak* en France, sur Antenne 2 avec l'émission *Récré A2*.

1978 : Magazine *Goldorak* par Téléguide. De nombreux autres magazines publiant des bandes dessinées de Goldorak voient le jour à partir de là. Début de l'importation de produits dérivés. Première version cassette par GCR : *Goldorak – L'or des étoiles*.

1979 : Premières publications des aventures de Goldorak sous la forme de romans et d'albums cartonnés, jusqu'à la moitié des années 1980.

4 avril 1979 : *Goldorak au cinéma*.

1981-1982 : Cassettes vidéo par RCA Vidéo.

1987-1988 : *Goldorak* sur M6.

1987-1990 : *Goldorak* sur TF1 avec le *Club Dorothée*.

1990 : Premier manga édité en France avec *Akira* de Katsuhiro Ôtomo.

1990- 1991 ? : *Goldorak* sur la Cinq avec *Youpi, l'école est fini*.

1991 : *Goldorak* de retour sur TF1. Cassettes vidéo par AB Vidéo.

1995 : *Goldorak*, de nouveau sur TF1 avec le *Club Dorothée*.

LA NOSTALGIE *GOLDORAK*

1997 : *Goldorak* sur TMC, RTL9 et AB Cartoons.

1998 : Première édition du manga de Gô Nagai et de Gosaku Ota (1974) en France, par les éditions Dybex.

1998 et 1999 : L'émission *Génération Albator* sur France 3 propose les deux films de *Goldorak*, inédit en France : *Goldorak – L'attaque des Dragosaures* et *Goldorak contre Great Mazinger*.

2003 : Les DVD d'*UFO Robot Grendizer* sortent au Japon.

2005 : Contrefaçon des DVD par Déclic Images.

2008 : Gô Nagai est l'invité d'honneur de la Japan Expo, à Paris.

2013 : DVD des éditions AB Vidéo.

2013 - ... : *Goldorak* sur la chaîne Manga.

2015 : Les éditions Black Box proposent les *manga* de Gô Nagai et de Gosaku Ota, ainsi que le tome unique de Gô Nagai en France.

2017 : Gô Nagai est convié au festival d'Annecy pour la présentation de son future film *Mazinger Z*.

GLOSSAIRE

TERMES JAPONAIS EMPLOYÉS DANS NOTRE ÉTUDE

Nous avons pris le parti de ne pas représenter d'écritures japonaises, complexes et peu compréhensibles pour les non-initiés. Nous avons pensé que le sens de nos arguments pouvait être tout aussi bien reçu en utilisant une autre manière de représenter les passages en japonais. Pour ce faire, nous avons utilisé des *rômaji*, la transcription phonétique de l'écriture japonaise en lettre romane.

Ce système répond cependant à des codes particuliers. La lettre R se prononce comme un L, la lettre J se prononce DJ, la lettre E se lit É, la lettre U se lit OU et peut parfois être prononcé si rapidement qu'elle n'est pas audible. En japonais, toutes les voyelles se prononcent. Ainsi, lorsque nous notons AI, il faut le prononcer AĪ. C'est pour cette raison que l'écriture *rômaji* peut parfois se présenter sous des formes différentes. Les voyelles longues sont représentées avec un accent circonflexe, ou parfois sous la graphie OU. Ainsi, « Gô Nagai » peut également se retrouver sous la forme « Gô Nagaĩ » ou plus rarement « Gou Nagai ».

Il est intéressant de souligner que le pluriel est absent de nombreux mots en japonais. Ainsi, en *rômaji*, nous ne rajoutons pas de marques de pluriel : nous écrivons donc « des *manga* » et non « des mangas » par exemple.

Anime [*Dérivé de l'anglais « animation »*] : dessin animé tiré d'un manga.

Edo [*Période, époque*] : une des séparations temporelles de l'histoire du Japon. Elle commence autour de 1600 et se termine en 1868.

Fuji-san : Mont Fuji. [*Peut se trouver sous la graphie fautive de « Fuji-yama », venant d'une erreur de lecture du second kanji par les occidentaux.*]

Gekiga : manga dramatique à destination des adultes, parlant de faits de société. Se développe de manière notable après la seconde guerre mondiale.

Hiragana : un des trois systèmes d'écriture japonais. Il s'agit d'un alphabet syllabaire utilisé en alternance avec les *kanji* et qui peut servir à expliciter la prononciation de ce dernier.

Jikai [*Littéralement « prochainement »*] : un extrait commenté de l'épisode suivant, situé à la fin d'un épisode pour donner envie aux spectateurs de regarder la suite. Équivalent du « *trailer* » anglais.

Kanji : un des trois systèmes d'écriture japonais. En parti tiré de l'écriture chinoise, il s'agit de logogramme qui possède une signification et une prononciation particulière, selon s'il s'agit d'une lecture japonaise ou sino-japonaise. Les *kanji* japonais sont souvent couplés avec des *hiragana*, pour aider à leur compréhension.

Katakana : un des trois systèmes d'écriture japonais. Il s'agit d'un alphabet syllabaire différent des hiragana et généralement employé pour retranscrire des termes venant d'une langue étrangère.

Manga : bande dessinée japonaise ou qui s'en inspire. [*Abusif, mais souvent utilisé*] Dessin animé tiré d'un *manga* papier.

Mangaka : auteur de bande dessinée japonaise.

Mecha [*Dérivé de l'anglais « mechanism »*] : genre de manga tourné vers un univers futuriste avec des robots ou des vaisseaux spatiaux aux formes particulières.

Rômajji [*Littéralement « romain »*] : style d'écriture en lettre romane permettant de retranscrire la prononciation de mots japonais pour les non-initiés à la lecture de l'écriture japonaise.

Seinen : genre de manga à destination d'adultes et de jeunes adultes.

Shôjo [*Littéralement « filles »*] : genre de manga à destination des jeunes filles, souvent tourné autour d'une relation amoureuse.

Shônen [*Littéralement « garçon »*] : genre de manga à destination des jeunes garçons, souvent tourné autour d'une quête à accomplir et d'affrontements pour y parvenir.

Systèmes d'écriture japonaise		
<i>Kanji</i>	<i>Hiragana</i>	<i>Rômajji</i>
漫画	まんが	Manga
<i>Katakana</i>	<i>Rômajji</i>	<i>Terme d'origine</i>
ロボ グレンダイザー	Robo Gurendaizâ	Robot Grendizer

TERMES ANGLAIS EMPLOYÉS DANS NOTRE ÉTUDE

Comic [*Littéralement « comique »*] : bande dessinée américaine. À l'origine humoristique, le genre s'est diversifié pour faire aujourd'hui références aux aventures de super-héros, notamment.

Media mix, média mixte ou **mix média** [*Terme proposé par Marc Steinberg dans son ouvrage Anime's média mix*] : le concept du *manga* est pensé en premier. Il permet ensuite de décliner l'idée générale en *manga* papier, en dessin animé et en produits dérivés. Chaque support de diffusion est pensé comme aussi important les uns par rapport aux autres, et ils sont pensés en même temps.

One-Shot [*Littéralement « un coup »*] : un manga qui ne compte qu'un seul tome, par opposition avec une série.

Reboot [*Littéralement « redémarrer »*] : une nouvelle série est créée à partir d'une série plus ancienne. Le scénario reste plus ou moins le même, mais est remis au goût du jour.

Replay [*Littéralement « jouer de nouveau »*] : une chaîne donne la possibilité de revoir une émission pendant un certain temps sur son site internet.

Sérialisation [*Dérivé de l'anglais « serialisation »*]: lorsqu'un manga est pré-publié dans un magazine, livrant ainsi un chapitre de manière régulière.

Trailer [*Littéralement « bande d'annonce »*]: peut se dire un court extrait vidéo qui termine un épisode et présente les grandes lignes de l'épisode suivant pour donner aux téléspectateurs l'envie de regarder la suite.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	13
I - Le manga, qu'est-ce que c'est ?.....	13
1) Définir le manga.....	13
2) L'histoire de la bande dessinée au Japon.....	15
3) Le modèle japonais de la seconde moitié du XXème siècle.....	17
4) Le manga en France.....	18
II - Le manga, pourquoi pas ?.....	19
1) L'histoire culturelle du contemporain.....	19
2) L'histoire du livre et de la lecture.....	20
3) L'histoire de l'image populaire et industrielle : bandes dessinées et dessins animés.....	21
4) Point sur l'étude du manga en France.....	22
III – Notre sujet d'étude : le choix de Goldorak.....	23
PARTIE 1 - 1978 : GOLDORAK, LA NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE	
TÉLÉVISÉ.....	25
I – Présentation générale de la série.....	25
1) Goldorak au Japon.....	25
2) L'histoire de Goldorak.....	26
I – L'enjeu Goldorak sur le petit écran.....	29
1) L'arrivée de la série en France : Récré A2 et le Club Dorothée.....	29
Le contexte.....	29
Les premiers pas avec Récré A2.....	32
La seconde vague : le Club Dorothée ?.....	33
2) Des dessins animés japonais bon marché.....	34
3) Des suppressions d'ordre pratique.....	35
4) Paternité et droits d'auteur.....	37
III – Traduction et adaptation : d'un public à un autre.....	38
1) S'adapter à un public occidental : La réécriture.....	38
2) S'adapter à un public d'enfant ? La simplification.....	44
3) Censurer la violence, jusqu'à la contradiction ?.....	46
4) Des idéaux « occidentaux » ?.....	50
Un patriotisme exacerbé.....	50
La misogynie dans Goldorak.....	53
IV – Les multiples adaptations d'un succès.....	55
1) Des compléments à la série : périodiques, albums et bandes dessinés.....	55
Surfer sur la vague du succès : Magazines et périodiques.....	57
Monter en qualité : Albums cartonnés et romans.....	60
2) Bambi VS Goldorak ? L'adaptation sur grand écran.....	62
3) Le déferlement des produits dérivés.....	62
Les cassettes vidéos.....	64
PARTIE 2 – LES ANNÉES 1980 : UNE RÉCEPTION BIGARRÉE POUR	
UNE SÉRIE AU CENTRE DES DÉBATS.....	67
I – Quels succès chez les enfants ?.....	67
1) Ils regardent et ils aiment.....	67

2) <i>Ils jouent et ils achètent</i>	69
3) <i>Une série « pour garçons » ?</i>	70
II – Goldorak en accusation : des acteurs diviés	72
1) <i>Presses papiers et presses télévisées : deux manières de présenter la série</i>	72
2) <i>Des parents aux avis mitigés</i>	73
3) <i>Les associations d'enseignants et d'éducateurs, au nom des parents</i>	74
4) <i>À cinq ans, seul avec Goldorak de Liliane Lurçat</i>	75
5) <i>Le Ras-le-bol des bébés zappeurs de Ségolène Royale</i>	76
5) <i>Les pouvoirs publics</i>	78
III – Goldorak en accusation : les arguments	79
1) <i>La violence de Goldorak</i>	79
2) <i>Un dessin animé abrutissant</i>	82
3) <i>Un appel au consumérisme</i>	85
4 – <i>Le « péril jaune »</i>	87
5) <i>Goldorak : une série fasciste ?</i>	89
6) <i>Passer outre l'autorité parentale</i>	91
7) <i>Les dangers de la télévision</i>	92
8 – <i>Que conclure ?</i>	93
IV – Justifier ses choix de programmation par tous les moyens	95
1) <i>Goldorak et les contes de fées</i>	95
2) <i>Expliquer un nouveau genre</i>	96
3) <i>Mettre en avant le succès auprès des enfants</i>	97
4) <i>Défendre la série sur tous les supports : l'exemple de Goldorak – Racines d'acier</i>	98
PARTIE 3 – DES ANNÉES 1990 À NOS JOURS : LE SYMBOLE	
GOLDORAK	101
I – La nostalgie d'une génération	101
1) <i>Des témoins de la nostalgie</i>	101
2) <i>De la nostalgie à l'objet de collection</i>	104
II – Un retour aux sources ?	107
1) <i>Le retour de Goldorak à la télévision</i>	107
2) <i>L'enjeu de Goldorak en DVD</i>	109
<i>Déclic Images : le scandale d'une contrefaçon française</i>	109
<i>Les DVD d'AB Vidéo</i>	111
3) <i>Les manga de Gô Nagai</i>	114
<i>Le pari des éditions Black Box</i>	114
III – La phénomène Goldorak à travers le temps	118
1) <i>La pérennité des références à Goldorak en France</i>	118
2) <i>La présence de Goldorak dans les univers mentaux</i>	120
3) <i>Le maintien d'une certaine critique</i>	121
<i>Astérix contre les manga : Le ciel lui tombe sur la tête par Albert Uderzo</i>	122
IV – Goldorak et le manga en France	126
1) <i>La porte d'entrée du manga en France</i>	126

2) Une référence pour comprendre le manga « nouvelle génération » en France ?	128
CONCLUSION.....	131
L'importance de Goldorak en France.....	131
Un « patrimoine » du manga en France ?.....	131
Le manga, entre patrimonialisation japonaise et légitimation française..	133
SOURCES.....	135
Les épisodes de <i>Goldorak</i>	135
Les produits dérivés.....	137
<i>Les périodiques</i>	137
<i>Les romans</i>	137
<i>Les albums</i>	137
<i>Les manga</i>	138
Analyse de la réception : les critiques.....	138
À la télévision.....	138
À la radio.....	139
Dans les journaux et dans des livres.....	139
Analyse de la réception : les témoignages.....	140
Analyse de la réception : autres.....	140
Sitographie.....	141
BIBLIOGRAPHIE.....	145
Généralité.....	145
Histoire culturelle.....	145
Histoire de la bande dessinée.....	145
Études sur le manga.....	145
ANNEXES.....	147
GLOSSAIRE.....	167
TABLE DES MATIÈRES.....	171